



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Page 7 (2)

<36611980920014

<36611980920014

Bayer. Staatsbibliothek

HENRI CORNEILLE
AGRIPPA
DE NETTESHEIM,

Sur l'incertitude, aussi bien
que la vanité
des **SCIENCES & des ARTS.**

*Ouvrage joli, & d'une lecture tout
à fait agreable, traduit par
le celebre Sr.*

M. DE GUEUDEVILLE.
TOME SECONDE.



L E I D E N.
Chez **THEODORE HAAK, 1726.**

Wb/56/23

Bayerische
Staatsbibliothek
MÜNCHEN

CHAPITRE
TRENTIEME,
DE
L'ASTRONOMIE.

Bayerische
Staatsbibliothek
MÜNCHEN

CHAPITRE TRENTIEME,

D E

L'ASTRONOMIE.

Au dessus de toutes les disciplines precedentes paroît l'Astronomie que bien des gens confondent, quoi que mal à propos, avec l'Astrologie: cette science est absolument fautive, trompeuse, & les poëtes, par leurs contes, & ridicules fictions, l'ont rempli de niaiseries, & de bagatelles. Les maîtres, les professeurs de cette science là, hommes audacieux, véritablement temeraires; & qu'on peut, à coup sur, nommer les Auteurs des prodiges, par une curiosité impie & profane, sont, comme les heretiques, ou sectaires de Basilide Abraxas, font, dis-je, de ces vastes corps, qui roulent, ou qui sont fixés là haut, le livre de leur etude, & de leur contemplation.

Comme si ces Docteurs chimeriques
&

& visionnaires, après avoir parcouru en personne les régions supérieures, & lumineuses de l'Univers; & comme s'ils étoient nouvellement revenus de ce grand voiage, ils fabriquent hardiment des globes, sur les quels ils vous décrivent, & cela en temoins oculaires & très-surs, l'étendue des Cieux, & des mesures; leurs mouvemens, leurs figures, leurs images, leurs nombres, leurs liaisons & rapports; se disant parfaitement instruits, & croiant bonnement, qu'on peut faire, & savoir toute cela, enfin ne doutant nullement, que leur Sphere ne soit tout à fait conforme à ce, que elle represente.

Cependant, ces Messieurs avec toute leur certitude imaginaire, ne laissent pas d'avoir entre eux une grande opposition de sentimens; si bien que je ne crains point de dire avec Plin, que l'inconstance, ou plutôt les contrarietez de cet Art-là, sont une preuve evidente, qu'il est chimerique & nul. Consultez-les, même sur leurs principes, vous les trouverez tout differens chez les Indiens, chez les Chaldeens, chez les Egipciens, chez les Maures, chez les Juifs;

Juifs, chez les Arabes, chez les Grecs, chez les Latins, chez les Anciens, & chez les Modernes. Car Platon, Procle, Aristote, Averroës, & presque tous les Astronomes, qui ont écrit avant Alphonse, lors qu'ils traitent du nombre des Globes, n'en admettent, que neuf.

Averroës, néanmoins & le Rabin Isaac disent, que Hermes, & quelques Babiloniens ont établi une nouvelle Sphère, pour la quelle opinion Azarchele qui étoit Maure, Tebith, le savant Rabin Isaac, & Alpetraque se declarerent. Albert le Teutonique, qui dans son siècle, je ne sai par quel exploit, mérita le glorieux surnom de Grand, & tous ceux, qui ont prouvé les approches & les éloignemens des mouvemens, embrasserent ce sentiment-là.

Or les Astronomes de plus fraîche date, croient à présent, qu'il y a dix Globes; & Albert le Grand, donc puisque Grand, soutient, que Ptolemée tenoit pour le même nombre: Averroës s'imagina, que ce fameux Astronome en admettoit tout au moins neuf; il est pourtant certain, que le même Ptolemée

mée ne parle affirmativement que de huit spheres. Mais Alphonse, lui même, qui suit quelque fois l'opinion de Rabin Isac, sur nommé Bazam, admettoit neuf spheres: mais quatre ans après l'edition de ses cartes, se tournant du parti, & du sentimet d'Albuhassen, Maure, & de Albarague, il se fit *O-tonaire*, & souûtint, qu'il n'y avoit que huit Globes. Les Rabins Abraham Avenazra, Levi, & Abraham Zacute, vous voiez que nous nous conoissions un peu en *Juifverie*, ces trois Astronomes *déprepuçiez* croient, qu'il n'y a aucun Ciel au dessus du huitième: mais s'ils sont d'accord sur ce point-là, ils se chamaillent, ils se battent à toute outrance, touchant le mouvement de ce huitième Globe, aussi bien que sur celui des Etoiles fixes: car les Chaldéens & les Egiptiens, prétendent que ce Globe ne tourne que d'une seule maniere; en quoi ils ont pour fauteurs, pour partisans Alpetrague; & parmi les modernes Alexandre Aquilin: au lieu que les autres Docteurs *Célestes*, depuis Hipparque jusqu'à nôtre siecle, attribuent à cette sphere plusieurs sortes de mou-

T

ve;

vemens. Les Juifs Talmudistes lui en donnent deux; Azarchèle, Tebith, & Jean de Montroi sont de la Même *Creance*; mais ils pensent là dessus differemment: attribuant à ce Ciel un mouvement de trepidation, le quel ils nomment d'approche & d'éloignement, *accessus & recessus*, sur les petits cercles au tour des têtes du Belier, & de la Balance, Asarchele dit, que entre la tête mobile & la fixe, la distance ne peut pas être de plus de la dixime partie: Thebith, pas plus de la quatrieme avec environ dixneuf minucies: & Jean de Montroi se fixe à la huitieme: ainsi tous trois conviennent, que les Etoiles fixes ne sont pas toujours tournées vers le même endroit du monde, mais que quelque fois elles retournent au même point, d'ou elles sont parties: cependant Ptolomée, Albategne, Rabin Levi, Avenazra, Zacute; & entre les Modernes, Paul de Florence, & Augustin Ritius que j'ai conu tres familièrement en Italie, affirment, que les Etoiles se meuvent toujours & sans interruption, suivant les revolutions des signes du Zodiaque.

Les

Les Astronomes les plus recens donnent au huitieme Globe trois sortes de mouvement : 1°. le propre, que nous avons nommé de *trepidation*, & il ne dure pas moins de sept mille ans, car on en a fait un calcul exact; & si exact qu'il faut être incredule, comme un Athée, seulement d'un jour de cette longue durée: 2°. le mouvement, qu'ils appellent de *giration*, ou tournoiment, comme *trepidation*, signifie tremblement; *giration* donc, par ce qu'il vient de la neuvième Sphere, dont la tournée, honêtement *durante*, comme vous allez voir, & je vous prie de ne pas eclater de rire, dont la tournée ne doit finir qu'au bout de quarante neuf mille ans bien comptez. 3°. & enfin, celui qui vient du dixieme Ciel, qu'ils nomment le premier mobile, le mouvement de l'enlevement, *raptus*; ou le mouvement d'un jour, *diurnum*; qui, faisant assurément bonne diligence, retourne, sans jamais y manquer, en vigt quatre heures, au point d'où il étoit parti.

De plus: ceux, qui attribuent un double mouvement à la huitieme Sphere, ne vivent pas tous en paix & en repos:

car presque tous les modernes, & ceux qui admettent la *trepidation*, bataillent d'une grande force, sur l'enlèvement par le Ciel supérieur. Mais Albaregne, Albuhasen, Alfiagune, Averroes, Rabin Lévi, Abraham Zacuté, Augustin Ritus, tous ces Navigateurs de la *Voute Azurée* prononcent magistralement, que le mouvement *diurne*, ou du jour naturel, que quelques uns croient celui de l'enlèvement, n'est propre, ni particulier à aucune Sphere; mais, ô miracle de la nature! O vitesse plus qu'incompréhensible! que ce mouvement se fait par l'enveloppe immense & indéfinie de l'Univers, c'est à dire par le Ciel tout entier: car enfin, très chers & *patientissimes* Auditeurs, comparez, je vous en conjure, ce mouvement de vingt quatre heures avec ceux de sept mille, & de quarante neuf mille Années, Averroes, lui même, dit que Ptolomée dans son livre *Des Narrations*, nie le mouvement de *giration*, ou en circuit: & selon le Rabin Lévi, il croioit que le mouvement diurne, ou des vingt quatre heures, appartenoit à tout le Ciel, quoique, s'il a des bor-

ues,

nes, ce soit incontestablement le plus vaste de tous les Globes, étant celui qui renferme tous les autres.

D'ailleurs, le Doctorat, le *Magistere* Astronomique n'est pas moins en discordance sur la mesure du mouvement du huitième Ciel, & des Etoiles fixes: car, suivant Ptolomée, les Etoiles fixes avancent en cent ans vers le centre, oh devinez de combien, pas plus que d'un degré: Albaregne leur fait faire cette lente promenade en soixante six Années, mesure d'Egipre; & les Sieurs Rabin Levi, Rabin Zacute, & Alphonse dans ses Tables corrigées, ou pour mieux dire, dans la correction de ses Tables, sont du même avis: quant au Maure, Azarchele, à Hipparque, à plusieurs Hebreux, tels que sont les Maîtres, ou Rabins, Moise, Maimon, Avenazra; & apres eux Hay Benrade, trouvent selon leur calcul, les uns soixante quinze; les autres soixante, & dix huit; & les autres seulement soixante & dix. Jean de Montroi, ou de Montroial, tous les deux sont bons, va jusqu'à quatre vingt.

Augustin Ritiús, qui de peur de s'égarer,

garer, tient le milieu entre les opinions d'Albarègne, & des Hebreux, tient que les Etoiles fixes, qui sont bien autrement lentes, que les tortues, ou que les Aiguilles de Cadran, dans leur allure, ne sauroient employer moins de soixante & six ans, pour parcourir un degré du Ciel; ni plus de soixante & dix, pour faire ce grand voyage. Mais le Rabin Abraham Zacuti; à ce que dit Ritus, soutient, suivant la tradition des Indiens, qu'il y a au Ciel deux Etoiles diametralement opposées qui, contre l'ordre des Signes, n'achèvent leur course, qu'en cent quarante quatre ans.

Alpetraque même, le savant Alpetraque conjecture, qu'on ne conoit pas tous les mouvemens celestes. Si cela est, il peut y avoir aussi des Astres, & des corps à qui ces mouvemens apartiennent, les quels Globes lumineux nous sont invisibles, ou à cause de leur trop grande elevation; ou par ce que jusqu'à present, on n'a point encore inventé l'Art de les decouvrir. C'est aussi là le sentiment du Philosophe Phavorin chez Aulu-Gelle dans l'Oraison contre les Tireurs d'Horoscope.

Encore

Encore une fois donc, jamais Astronome n'est descendu de là haut, qui puisse nous apprendre au vrai, & en toute certitude, je dis même le mouvement des planètes; & jusqu'ici on n'a point encore decouvert, du moins certainement, le manège, les tours, & les retours de Mars: c'est de quoi se plaint amèrement la pauvre Jean de Montroi dans une certaine Lettre à Blanchin; & le nommé Guillaume de Saint Clodeald, tres-renommé dans le métier, marqua l'erreur du mouvement de cet Astre de la guerre; ce que néantmoins, depuis plus de deux cens ans, aucun expert n'a osé corriger.

Il n'est pas même possible de trouver au juste l'entrée du Soleil dans les points equinoxiaux, ce que le Rabin Lévi prouve par plusieurs raisons tant bonnes, que mauvaises. Mais que dirons nous de ce, qu'on a trouvé dans la suite? Combien reconoit-on par là de bevûes, & d'ignorance chez ceux, qui ont écrit auparavant? plusieurs se sont imaginé avec Tebith, que le Soleil varioit continuellement dans sa plus grande declinaison; quoi qu'il soit certain, du

moins chez les fots, qui donnent du mouvement à ce centre de l'Univers, qu'il marche toujours avec la même gravité, avec la même majesté; ne s'ecartant jamais du moindre pas. Cependant Ptolomée a pensé autrement; & les expériences d'Albate, de Rabin Levi, d'Avenazra, & d'Alphonse étoient contraires à cette vérité-là. Ces mêmes Astronomes ont trouvé sur la prétendue course du Soleil, & sur la mesure de l'Année, autrement que Ptolomée & Hipparque n'avoient *oraculisé*, vulgairement enseigné. De même, touchant le mouvement Solaire, qu'on nomme en terme de l'Art *augis*, cherchez en s'il vous plaît la signification, les Ptolomoïstes, les Albatechistes, & quantité d'autres sont divisez; si bien qu'il y a sur cette matiere-là, que ni vous, Messieurs, ni moi n'entendons, & cela peut être, par une faute d'impression, il y a dis-je, là dessus, plus de Cantons que dans la Suisse.

Allons plus loin: les Images du Ciel, la contemplation des Etoiles fixes, les Astronomes s'accordent ils tant soit peu sur ces grans, & beaux Objets? Helas!
point

point du tout. Les Indiens, les Egip-
tiens, les Chaldéens, les Hebreux, les
Arabes, Timothée, Ariatle, Hippar-
que, Ptolomée, les Modernes, tous
ces gens-là font là dessus une bigarure
d'opinions, qui vous étonne; & si vous
ne voulez pas m'en croire sur ma paro-
le, donnez vous la peine d'y aller voir.
Je supprime ici leur extravagance, tou-
chant les principes droit & gauche du
Ciel: cependant, l'Angé de l'Ecole,
Saint Thomas d'Aquin, & Albert le
Teutonique, Theologiens d'une gran-
de superstition, s'étant mêlez de rai-
sonner serieusement sur cet Article-là,
n'ont pû rien montrer; & jamais per-
sonne n'y reussira, car j'en suis bien
sur.

Les Astronomes n'ignorent-ils pas
encore ce que c'est que le *Galaxie*? le
ou la *Galaxie*, afin que vous le sachiez,
veut dire le Cercle Lactée, vous m'en-
tendez à présent, n'est ce pas, mes chers
Auditeurs? Je serois fâché aussi d'allon-
ger & de herisser mon *Prêchement*, ou ma
declamation, en vous parlant des ex-
centriques, des concentriques, si, le vi-
vain mot! des Epicycles, des Retro-
grad-

T. 5.

grada-

gradations, des Trepidations, des Accès, des Récès, des Rapt, & des autres mouvemens, ou Cercles de mouvement: ni Dieu, ni la nature sa bonne fille & son habile ouvriere, n'ont aucune part à tout ce fatras là: ces choses sont des productions monstrueuses des Mathematiciens; de sottes, & ridicules niaiseries; enfin, tout ce docte verbiage a été inventé, ou du moins tire son origine de la Philosophie corrompue, & de la forge des Poètes, toujours prêts à inventer, & à mentir. Cependant, comme si ces fictions étoient l'ouvrage du Createur; comme si la nature y travailloit actuellement sous la main du Tout puissant, les Maîtres de l'Art *Spherique* n'ont point honte d'y ajouter foi; & ils sont si persuadez de ces savantes rêveries, de ces doctes riens, qu'ils leur rapportent, comme à des causes réelles, tout ce qui se fait ici bas: oui, ces aveugles s'imaginent plaisamment, que tous ces mouvemens Chimeriques sont les principes & les mobiles de tout, ce qui se meut dans nôtre Monde inferieur. Il faut que je vous divertisse là dessus, de quelques jolis traits d'histoire.

Le

Le Philosophe Anaximène avoit une servante, qui, par un assez bon mot, se moqua fort agréablement de ces ridicules Astronomes, voici le fait: cette femelle, qui apparemment n'étoit pas du commun, ou peut être pour quelque raison secrète, se promenoit ordinairement avec son Maître. Un jour que Anaximène étoit sorti du matin, pour contempler les Astres, & aiant avec lui sa fidelèle compagne, il lui arriva un petit malheur: appliqué, en marchant, à regarder le Ciel, & ne voyant pas qu'il y avoit une fosse devant lui, il fu fort étonné de se trouver dedans: on ne marque point si ce fût une scene comique pour la *chambriere*, & si elle put garder son serieux: mais, suivant l'Historien, elle fit à son Docteur cette courte; & judicieuse Apostrophe; j'admire mon grave, & venerable Maitre, le travers de vôtre esprit en fait de curiosité: comment, je vous prie pourriez vous conoître ce qui se passe au ciel; comment pourriez vous decouvrir à l'avenir par vos speculations Astronomiques? Hé! vous ne sauriez seulement deviner, qu'il y a un trou devant vos

T 6. yeux

yeux ? la cuisiniere ne valoit elle pas mieux, que le philosophe pour le bon sens ? Nous lisons, que Thales Milesien, un des plus renommez de ces sept illustres fous, que l'ancienne Grèce surnomma sages par excellence, que ce Thales, dis-je, fut raillé, à peu près sur le même ton, par la dame Tresse, qui avoit l'honneur de manger son pain à titre de domestique. Tout cela revient à la pensée de Cicéron : Les Astrologues, dit-il, passent toute la vie à parcourir des yeux les differens pais du Monde céleste ; & dans cette haute occupation, aucun d'eux ne conoit pas même ce qui est devant ses piez.

Moi même, Messieurs, qui ai l'honneur de vous moraliser, j'ai eu le malheur, n'étant encore qu'un enfant, d'être initié par mes parens, dans les misteres de cet Art sublime : en suite, j'y perdis beaucoup de peine, & de travail ; & enfin d'Apprentif j'y devins un assez bon Maître ; mais à votre avis, quel fut pour moi tout l'interêt de ce capital, tout le fruit de mon acquisition ? c'est que je reconnus evidemment, que toute cette
 scient

science prétendue n'est fondée, que sur de pures bagatelles, que sur des phantomes de l'imagination: aussi Dieu fait combien j'ai de chagrin, combien je me repens de m'y être appliqué dans ma jeunesse: je souhaiterois de toute mon ame; non seulement de n'en faire jamais usage, mais même d'en avoir perdu absolument le souvenir. Il'y a déjà longtems, que je la laisse dormir dans ma tête; & je vous assure, si j'en étois tout a fait le Maître, que j'en ne m'aviferois jamais de la reveiller: mais j'y suis obligé, & presque contraint par les pressantes sollicitations, par les violentes instances des Grans, qui, Comme bien savez, ont coutume, pour de mauvais, & indignes artifices, d'abuser des meilleurs esprits, & des plus honnêtes gens; ces Seigneurs donc, l'aveu m'en fait rougir, triomphent quelque fois de mon inclination, & me persuadent, par le charme secret, & puissant de l'utilité domestique, de jouir de leur sottise & de leur folie: les voyant donc si avides, si affamez de cette viande creuse, & imaginaire, je leur en donne tout leur sous: je leur donne, ou plû-

tôt, je leur vens cherement les bagatelles, qu'ils souhaitent avec tant d'ardeur: *oui da* les Bagatelles? car enfin en quoi consistent toutes les richesses, tous les tresors de cette Astronomie dont les sectateurs se font un si gros merite? en sotises, en fictions, en fables: monstrueuses, dont les poëtes ont rempli & defigurè le Ciel.

Aussi peut-on dire, que les Poëtes & les Astrologues sont les deux genres de mortels, qui se ressemblent le plus; ou qui s'accordent le mieux: encore sont-ils brouillez sur un Article, c'est touchant les etoiles du matin & du soir: les Poëtes veulent, que quand la premiere a devancé le Soleil dans son lever, elle doit le suivre le même jour après son couchant; les Astronomes soutenant au contraire, que la chose est impossible: outre ceux qui placent Venus au dessus du Soleil, à cause que les etoiles, qui sont presque infiniment au dela de nous, paroissent se lever plutôt dans l'Orient, & se coucher plus tard dans l'Occident.

Mais si cette division intestine du peuple Astrologique sur la situation
des

des Planètes, ne m'étoit revenue dans la memoire, je me ferois bien gardé de vous en parler; car ce sujet là est plus du ressort de la Philosophie, que de l'Astronomie. Platon niet apres la Lune la seconde Sphere, qu'il croïoit être celle du Soleil; & les Egiptiens sont du même sentiment, logeant le flambeau du jour entre la Luné, & Mercure: Archimede, & les Chaldéens ne donnent que le quatrième rang au grand oëuil de l'Univers: Anaximandre & Metrodore, Chius & Crates élèvent le Soleil au dessus de tous les autres Astres; mettant après lui la Lune; & au dessous les etoiles, tant vagabondes, que celles qui ne courent point. Xenocrate croit, que toutes les etoiles se meuvent dans une seule & même surface.

Les Astronomes ne disputent pas moins entre eux de la grandeur, & de la distance du Soleil, de la Lune, & des autres Astres; & il n'y a, dans leurs opinions sur les corps celestes, ni certitude, ni verité. Il ne faut s'en étonner; car ce Ciel chimerique, sur le quel ils travaillent, ces spherés, ces Globes, ces Cieux artificiels, qui sont
l'objet

l'objet de l'Astronomie rien, n'est plus incertain, que tout cet attirail là ; & d'ailleurs tout y est plein de sotises, & de Fables : par exemple ; ce bizarre assemblage des douze signes du Zodiaque, & les autres figures Boreales, & Australes, c'est à dire du Septentrion, & du Midi, comment pensez vous, que toutes ces belles Images de Vierge, d'Ecrevisse &c. soient montées au Ciel je puis vous assurer, que ce n'a été que par l'échelle de la Fable. Cependant, ces charlatans d'Astrologues ne laissent pas de debiter utilement leur fausse marchandise ; le sot vulgaire court après l'Almanac, & le consulte plus soigneusement, que le divin livre du salut ; enfin ces faiseurs d'Ephemerides gagnent *de bel & bon argent* avec leur faussetez & leurs impostures, pendant que les miserables Poètes, eux qui leur ont mis le pain à la main, vivent dans l'indigence, & que leurs entrailles crient famine.

CHA

CHAPITRE TRENTE ET
UNIEME,

D E

L'ASTROLOGIE
JUDICIAIRE.

Il reste encore une autre espèce d'Astrologie, qu'on nomme Divinatoire, ou Judiciaire: c'est une maitresse science, que celle là; elle en fait presque autant, que le bon Dieu: voulez vous voir de quoi elle se mêle? ses objets sont, les revolutions des années, les nativitez, les recherches, les elections, ou choix les intentions, vertus, les moïens furs pour predire, avancer, eviter, ou repousser les evenemens futurs, & toutes les choses à venir, dont Dieu a disposé dans le secret éternel de sa providence impenetrable.

C'est pour quoi la nation Astrologique compose sa vente, sa foire, ou son
mar-

marché de ces curieuses denrées : les effets des Cieux, & des Astres depuis les premiers siècles, avant les événemens, dont on puisse se souvenir; avant les tems de Prométhée; & depuis les grandes conjonctions, comme ils parlent, qui se firent avant le Deluge. Les Astrologues étendent aussi leur juridiction, & leur pouvoir divinatoire sur les animaux, sur les pierres, sur les meteaux, sur les herbes, & generalement sur toutes les creatures de ce bas monde, raisonnant sur leurs productions, leurs forces, & leurs mouvemens : car croiant que les Cieux, & les Astres president sur la Terre, ils soutiennent que leur influence est comme l'ame de nôtre Globe; que tous les etres inferieurs en dependent; & qu'on ne peut bien les conoitre, que par cette voie là: mettons les donc hardiment au nombre des Incrédules, des profanes, & consequemment des impies, & des reprouvez, qu'ils ne veulent pas même convenir, que l'Auteur de l'Univers avoit crée les herbes, les plantes, les arbres avant le Ciel, & les étoiles.

Dois-je prouver aussi leur ridicule ab
sur-

furdité, par les philosophes? En voici un Régiment des plus graves, & des plus auctorisez : ouvrez les oreilles, Messieurs, & comptez les bien: Pithagore, Democrite, Bion Favorin, Pannetius, Carneade, Possidonius, Timée Aristote, Platon, Plotin, Porphire; Avicenne, Averroes, Hippocrate, Galien, Alexandre, Aphrodisée; sans oublier Ciceron, Senèque, & Plutarque: consultez tous ces oracles là, vous trouverez, que eux, & grand nombre d'autres, que je supprime, pour le soulagement de vôtre memoire, ont, par toute sorte d'Arts, & de sciences, cherché les causes des productions de la nature dans nôtre monde: mais je vous desie, parmi tous ces honnêtes Docteurs, de m'en montrer un seul, qui nous renvoie à ces causes Astrologiques: je suppose, que elles soient réelles, puis que les Astrologues n'ont qu'une connoissance fort imparfaite de la course, & de la force des Etoiles, verité, dont chaque sage est aussi persuadé, que de sa propre existence, comment pourroient-ils juger, avec certitude des effets du Ciel, & des Astres à nôtre égard?

II

Il y en a même parmi eux, comme Eudoxe, Archelaus, Cassandre, Hoïchilax, l'Halicarnassien, tous Mathematiciens de la plus haute volée, & quantité d'autres, je les nommerois bien si je voulois, oui: hé bien! tous ces Astrologues, renonçant au privilege de mentir, confessent ingénûment qu'il est impossible, qu'on trouve rien de certain touchant la science des pensées, ou des Jugemens; leurs raisons sont judicieuses, & peremptoires: il faudroit disent-ils, conôître en même tems une infinité d'autres causes, qui concourent avec le Ciel, à quoi Ptolomée veut aussi qu'on prenne garde. D'ailleurs, quantité d'occasions s'opposent à une telle science & y forment des obstacles; comme les habitudes, ou amitez, les manieres, & les moeurs, l'education, la pudeur, le gouvernement, le lieu, la naissance, le sang, la nourriture, la liberté de l'esprit, & du cœur, & la conduite; l'influence de toutes ces choses-là ne contraignant pas, comme ils parlent, mais ne faisant *qu'incliner*, qu'exciter le penchant.

De plus: ceux qui ont prescrit des
re-

règles pour les Jugemens, établissent, sur un même sujet, des principes si différens, si contradictoires, que, dans une si grande diversité de sentimens, & d'opinions, le pronostiquer ne fait absolument à quoi s'entendre pour la décision: il faudroit nécessairement, qu'il eût au dedans de soi, certaine impression, certain instinct de presage sur les événemens futurs, & cachez: & cette impression, cet instinct, qu'est ce que ce seroit que celà, s'il vous plait? Rien autre chose, qu'une secrète inspiration du Diable, ce Prince des scelerats, qui, fixant l'incertitude du Devin, tant pour la chose, que pour la maniere, le pousseroit à s'attacher plutôt à une opinion, qu'à toutes les autres. C'est ce qui fait dire à Hali, que quiconque se mêle de prédire suivant les Regles de l'Astrologie Judiciaire, ne pourra jamais rencontrer juste dans ses prédictions, s'il n'est conduit par un instinct.

Sur ce pié là, qu'est ce que c'est qu'une prophétie Astrologique? en bonne foi là croiez vous le fruit d'un Art? pauvres aveugles? ce n'est abso-

solument, qu'un fort obscur, qu'un hazard, où on ne voit goutte; & comme en jouant aux Vers, le destin fait que le Vers qu'on demande paroît d'abord à l'ouverture du livre, ou fort des tablettes, de même les prédictions d'un Astrologue lui sortent de la cervelle, non par la moindre lueur de connoissance *prescientifique*, mais uniquement par l'effet d'un aveugle hazard. J'en prens même à témoin le grand Ptolémée: cette science, dit-il, qu'on se vante d'avoir par les Astres, & qui annonce hardiment l'avenir, ne vient pas tant de la contemplation, de l'observation des Etoiles, que de la disposition intérieure du pronostiqueur.

On peut donc assurer, que cet Art là n'à aucune certitude; mais qu'on peut la tourner de toutes manières par la simple opinion; n'étant fondée d'ailleurs, que sur un ramas de conjectures, de pensées, ou sentimens, de l'inspiration imperceptible des Diables, ou de quelques sortilèges superstitieux. *Ergo* l'Astrologie Judiciaire n'est autre chose que l'imposture d'un genre de trompeurs, qui, à cause du long usage, de
la

la chose du Monde la plus douteuse, en on fait impudemment une science, par la quelle, pour escamoter de l'argent, ils abusent les Ignorans; & souvent ils s'abusent eux mêmes.

Maïs je fais ici une demande: si l'Astrologie judiciaire n'est pas chimerique, si c'est effectivement un Art; & si ceux, qui la professent, agissent tant soit peu par lumiere, pourquoi sont-ils presque toujourns de mauvais prophètes? pour quoi; si on peut se servir d'une telle metaphore, *les erreurs bouillent elles dans leurs pronostics!* et si au contraire, ils predisent à l'aveugle, & à tout hazard, ne sont-ils pas, ou de grans fats, ou de francs scelerats, voire des impiés, des sacrileges, de donner inutilement, & impudemment le beau titre de science à des choses, qui ne sont, ou ne seront jamais, & qui sont obsolument inconües aux mortéls. Aussi les plus rusez d'entre ces Imposteurs, ne predisent l'avenir, que d'une maniere obscure & douteuse: par une finesse pleine d'artifice, ils forgent des propheties ambiguës, qui peuvent generalement convenir à tout, soit par la chose

se

se, soit pour tems, soit pour le Prince, soit pour la Nation. En suite, est il arrivé quelque chose de ce la ? alors ils en rassemblent les causes, & après l'évenement, ils établissent les anciens pronostics par des raisons toutes fraîches, afin qu'on croie qu'ils avoient prévu l'événement. Il en va de ces devins pretendus, comme des *Josephts*, ou interprètes de songes : ceux qui n'ont pas le don miraculeux de ce chaste Patriarche, quand il ont fait un reve, ils n'y comprennent rien : mais s'il leur arrive quelque chose, qui ait le moindre rapport à leur songe, ils ne manquent jamais de le lui attribuer ; *voila justement*, disent ils, *la signification* de mon rêve.

Allons plus loin : comme, dans une si grande diversité d'étoiles, ils ne se peut pas, qu'on n'en trouve toujours quelques unes bien situées, & d'autres dans une mauvaise situation, dans leur jargon s'entend, ils prennent occasion là dessus de dire ce, qu'ils veulent, & de predire à qu'ils ont intérêt de plaire, la vie, le salut, des honneurs, des richesses, la puissance, la victoire, la santé, des
en-

enfans, des amis, un heureux mariage, un gros benefice, un beau poste dans la Magistrature, & autres biens de cette nature là. Quand, au contraire, ils veulent du mal aux gens, ils les foudroient par des menaces à faire trembler: tu mourras bientôt, tu seras pendu, tu tomberas dans le deshonneur, & dans l'infamie, il t'arrivera malheur, tu te verras privé de ce qui t'est le plus cher, tu traineras une vie languissante, & déplorable, tu dois t'attendre à une horrible, & afreuse calamité. Quelque fois meme non tant par la sceleratesse de leur art chimerique, que par celle de leur cœur, ils attirent, ils entraînent dans le precipice d'une ruine entiere ceux, qui par une credulité criminelle ajoutent foi à leur imposture; & trop souvent ils excitent entre les Princes, & les peuples de sanglantes, & funestes tempetes, par des revoltes, & par des guerres civiles.

La fortune se declaret-elle pour eux. Entre tant de predictions douteuses, & ambigues, en voit-on reüssir une, ou deux? oh comment ils lèvent la crête. Avec quelle insolence ne font-ils pas va-

V

loir

loir ce coup de hazard, pour la certitude, & la gloire de l'Astrologie? mais, & c'est l'ordinaire, si pas une de leurs Prophetiès ne s'accomplit; s'ils se voient convaincus de mensonge & d'imposture, couvrant une fausseté par une autre, ils se tirent d'affaire par un blasphème: he quoi, vous disent ils effrontément, ne savez vous pas que *le sage domine sur les astres?* ils en ont bien menti par leur barbe, les maudits de Dieu, qu'ils sont, ni les Astres ne dominent sur le sage, ni le sage ne domine sur les Astres; cur le Tout-puissant est le maître absolu du sage, & des Cieux: ou bien l'Astrologue justement raillé sur l'imposture de son art, & poussé jus qu'au dernier retranchement, tachera d'échaper par ce faux fuyant: *que voulez vous? ce n'est pas la faute de ma science: que ceux a qui j'avois promis bonheur s'en prennent a eux memes! c'est leur mechante disposition, qui a fait obstacle aux influences célestes.* Et si vous les reduisez à n'avoir plus rien à répondre, ils se mettent dans une grosse collere, & paient en monnoie de halle, c'est à dire en injures.

Avec.

Avec tout cela, ces charlatans trouvent toujours de la credulité chez les Princes, chez les Magistrats; & on en est si infatué, que les Rois, & les Grans, se les attachant par des pensions, sur le compte du public, en font quelque fois leurs confidens dans les affaires les plus secrètes, & les plus importantes. Il est pourtant certain, qu'il n'y a pas dans une Republique, ou dans un Etât, de genre d'hommes plus pernicieux, de peste plus contagieuse, que cette sorte de gens, qui, soit par la contemplation des Astres, soit par l'evocation des diables, & des habitans du vaste & immense pais d'*Outre monde*, soit par l'interpretation chimerique des songes; soit enfin par les autres artifices de la Divination; se vantent de pouvoir lire dans le livre obscur, & inintelligible de l'avenir, & qui, sur ce fondement là, ont la temeraire, & punissable audace de répandre, & de publier des predictions, & des Propheties. Ajoutons à ~~celui~~ que ces Imposteurs sont toujours en abomination devant nôtre bon Sauveur Jesus-Christ; & qu'ils font en grand scandale à tous les fideles croians.

Corneille tacite n'étoit pas non plus de leurs amis : les Mathematiciens, dit ce célèbre Historien , car c'est ainsi qu'on les nomme communément, les Mathematiciens, nation perfide à l'égard des Princes, & qui trompent leurs adherens , n'oseroient jamais entrer dans nôtre ville ; mais on n'en vient jamais jusqu' à les chasser. Et meme, Uarron, Auteur qui n'en cède à pas un pour la gravité, assure, que l'Astrologie est comme la mere du phanatisme ; & que toutes les sotises de la superstition sont forties du sein de cette *Impositrice* Alexandrie. Les Astrologues paioient autre fois une certaine taxe, qu'on appelloit *placenominon*, ou *l'impôt de la folie* ; & cela parce que le metier dont ils subsistoient, étoit regardé comme une folie ingenieuse ; & que d'ailleurs, ceux qui, en les consultant, achettent la marchandise, ne peuvent être que des etourdis, & que des fous.

En effet : si la vie , & la fortune des hommes dépend des Astres, pourquoi craindre ? pourquoi nous inquieter ? selon toute la lumiere du bon sens, nous devrions, en ce cas là, nous abandonner
en-

entièrement à ces causes superieures; & cela d'autant plus que Dieu, & les Cieux ne sauroient se tromper, ni faire aucun mal: n'étant que de foibles, & aveugles mortels. Il ne nous est pas defendu de regarder le Ciel, nous devons même nous elever aux choses célestes; mais il ne faut pas sortir de nôtre sphere, ni vouloir conoître, ce qui est infiniment au dessus de la portée humaine. Desque nous avons le bonheur d'être les Enfans, & la posterité du divin, & adorable crucifié; en un mot, des puisque nous sommes Chrétiens, reposons nous sur l'Homme Dieu, touchant le soin des heures, & des momens, que le pere eternel a mis en sa puissance.

D'un autre côté, si les Cieux, & les Astres n'influent nullement sur affaires, sur nôtre durée; enfin sur nôtre bonheur, & nôtre malheur, ne m'avouerez vous pas, Messieurs, que l'Astrologue, courant sur le vuide, s'agite, & se donne de grans mouvemens dans un espace imaginaire? Mais par bonheur pour eux, il est une certaine espèce de gens, qui les accommode, & avec qui ils font admirablement leur comp-

te: c'est ce bas vulgaire, qui est si credule, & si timide là dessus, que les enfans n'ont pas plus de fraieur, quand on leur fait des contes d'esprits, & de loups garoux: ces fots, qu'on pourroit nommer la partie honteuse de nôtre espèce; & qui pourtant en font tout au moins les deux tiers, & demi, croient, & craignent plus ce qui n'est point, que ce qui est: moins une chose est possible, redoublez, je vous prie, vôtre attention; car je pense ici beaucoup plus que je ne dis; oui, moins une chose est possible, plus, à cause de cela, en font ils epouvantez; & moins elle a de vrai semblance, plus ils s'attachent à la croire, se faisant un grand crime d'en douter. Or si ces pauvres, & deplorables aveugles n'etoient point sur la terre; ou si par un bonheur imprévu, & qui n'est guere à esperer, ils venoient à ouvrir les yeux, c'en seroit fait des Astrologues, des Devins, & d'autres que pour raison, je n'articule point, tous ces vendeurs de sottises, & de chimeres creveroient de faim, ou bien ils s'occuperoient plus solidement, & plus utilement dans la société civile.

Au

Au reste, la folle credulité des ces simples, de ces Ignorans, qui, oubliant le passé, & négligeant le present, ont une fureur pour savoir l'avenir, leur folle credulité, dis-je, est si favorable à nos Imposteurs, qu'au lieu que chez les autres hommes, il suffit d'avoir menti une, ou deux fois, pour se rendre suspect fois même qu'on dit les plus grandes veritez, c'est tout le contraire chez ces maîtres, chesces Professeurs en menfonge: car si par hazard, l'evenement a une de leurs prédictions, les voila autorisez pour faire accroire au public toutes les fauffetez dont ils s'aviserent. Cependant il rendent ordinairement tres malheureux, les Fats, qui se soumettent le plus aveuglément à leurs faux Oracles; tant ces sottises peuvent deuenir pernicieuses à ceux qui les cultivent, & qui y ajoutent foi: c'est ce qui paroît dans l'Antiquité en Zoroastre, en Pharaon, en Nabuchodonasar, en Cesar, en Crassus, en Pompée, en Dejotare, en Neron, en Julien l'Apostat: tous ces grans là se distinguerent en superstition Astro-

phanatisme les fit- il perir malheureusement; & autant les Astrologues leur avoient presagé de bonheur, autant le sort leur fût- il contraire. Ce fut justement ce qui arriva à Pompée, à Crassus, & à Cesar: les devins avoient promis à ces fameux Generaux, qu'ils mourroient dans leur lit, comblez d'annees & de gloire; & neantmoins tous trois firent une fin prématurée & tragique.

En verité, peut on assez le dire? ce sont des gens d'une plaisante tournure que ces Astrologues, tant pour leur entêtement, que pour leur horrible travers d'esprit! ces bizarres mortels ignorent ce qui s'est fait, & ils pretenbent conoître evidemment ce qui n'est point encore, & ce qui se fera. De plus, ils ont la temeraire, & presque incroyable impudence de dire, qu'ils peuvent fouiller dans le fond de l'ame, dans les plis, & les replis les plus cachez du cœur; & tres-souvent ils sont les moins informez de ce qui se passe chez eux, ils ne savent pas même les grosses dupes, ce qu'on machine dans leur propre lit contre leur front. C'etoit apparemment un Astrologue de ce caractere là, que Tho-

mas

mas Morus, cet illustre chancelier d'Angleterre, railloit si finement dans cette belle Epigramme.

Astra tibi aethereo pandunt se se omnia vati,

*Omnibus & quæ sint fata futura monentur
Omnibus ast uxor quod se tua publicat,
id te.*

*Astra, licet videant omnia, nulla mo-
nent.*

*Saturnus procul est, jam que olim cæcus
ut aiunt,*

Nec prope discernens à puero lapidem:

Luna verecundis formosa incedit ocellis,

Et nisi virgineum virgo videre potest.

*Jupiter Europen, Martem Venus, &
Venerem Mars.*

Daphnen, Søl, Hercen Mercurius recolit.

*Hinc factum, Astrologe, est, tua cum ca-
pit uxor amantes*

Sidera significant ut nihil inde tibi.

*Vous, qui êtes un homme tout celeste, un
prophète surnaturel. les Astres vous révé-
lent tout ce qui arrivera, & il n'y a per-
sonne, que vous ne puissiez instruire de sa
destinée future. Mais que vôtre douce Es-
pouse fasse plaisir de ses faveurs à ceux, qui
veulent les acheter, quoi que tous les A-*

frères en soient temoins oculaires, aucun d'eux n'a la charité de vous en avertir. Jupiter s'occupe à caresser son Europe, Mars sa Venus, & Venus son cher Mars: le Soleil courtise sa Daphné, & Mercure se divertit avec Hercé. Voilà justement, divin Astrologue, quand votre belle Moitié fait labourer votre terre, fait bêcher votre champ par ses Amans, les Planètes n'ont pas le temps de vous le dire.

D'ailleurs, qui ne fait combien s'entrechamaillent sur les règles des jugemens, les Juifs, les Chaldéens, les Egyptiens, les Perses, les Grecs, & les Arabes? Ptolomée a rejeté toute l'Astrologie des Anciens; & si d'un côté il defend Avanrade, de l'autre il l'attaque, il escarmouche souvent contre lui. Albumasar, & tous ces autres là sont déchirez par Abraam Avenazre Hebreux; enfin Dorothee, Paul Alexandrin, Ephestion, Materne, Aomar, Tebith, Alchinde, Zahes, Messahalla, & presque tous les autres sont des sentimens opposez, & comme ils ne sauroient prouver par raison la verité de leurs opinions, ils sont contrains de se retrancher sur l'experience; encore ne

con-

conviennent ils pas unanimement sur ce point là.

Les Astrologues ne sont pas moins partagés sur les propriétés des demeures celestes, qui sont neantmoins le pais où ils chassent à la Prophetie, & à la prediction. Ptolomée, Heliodore, Paul Manlius, Materne, Porphire, Abenragel, tous ces maîtres là parlent differement de ces mêmes propriétés, dont ils tirent les présages de tous les événemens: la même brouillerie se trouve entre les Grecs & les Latins; entre les Anciens, & les Modernes. Ils n'est pas même encore certain parmi eux, comment il faut poser, établir, fixer le commencement, & les fins, les entrées, & les sorties de ces maisons imaginaires; les anciens les bâtissoient à leur mode; Ptolomée les a placés à la sienne: Campanus, & Jean de Montrôial on construit ces logis chimeriques, chacun comme il l'entendoit. Ainsi ces maîtres s'empêchent eux mêmes, par leurs observations, qu'on ne les croie, puisque, sans pouvoir s'accorder, ils assignent aux mêmes endroits, si endroits y a, diverses

proprietez, divers commencemens, & diverses fins.

Après tout, & Dieu m'en est témoin, je ne le dis que pour l'aquit de conscience, on ne sauroit le dire trop de fois; les Astrologues sont une nation impie, & scandaleuse; Voïez, je vous prie, jusqu' où s'étend leur profanation sacrilege par un mepris visible du droit, que le Createur s'est reservé, ils attribuent aux Astres ce qui n'appartient qu' à la Divinité. De plus, n'est-il pas vrai, que Dieu nous a fait libres? Ils nous font pourtant les esclaves des Globes celestes. Enfin, ils ne peuvent pas ignorer, que Dieu n'a rien fait que de bon: cependant ils admettent des etoiles malfaisantes, & qui, par la malignité de leur influence causent le crime en poussant les hommes à la sceleratesse. Cette execrable opinion est infiniment injurieuse à l'Autenr de l'Univers, & au Ciel, où il a établi son trône: quoi! ce qui se commet de mauvais par la depravation du cœur humain; ce qui arrive contre l'ordre dans la Nature, par le vice, & le defaut de la matiere, je croirai, que tous ces de ré-
gle-

glements ont été ordonnez, statuez, decretez dans le Conseil d'en haut, dans ce Senat divin; & que la *sacro sainte* Trinité a attaché aux corps celestes l'exécution de ces desordres tant phisiques, que moraux? quelle horreur!

Bien plus: les Astrologues ne se font pas un scrupule d'enseigner des dogmes pernicioeux, & les heresies les plus condamnables aux fagots temporels, & éternels: par une temerité impie, & blasphematoire ils ne rougissent point d'avouer, que le don de Prophetie, la force des Religions, les secrets de la conscience, l'empire sur les Diabes, la vertu des miracles, l'efficace des prieres, & la bonne fortune du Paradis, que tout cela depend des Astres, que c'est l'Astrologie, qui le donne, & que c'est par elle, qu'on le conoit. Ils soutiennent, que quand la constellation des Jumeaux; & cela, par la conjonction de Saturne avec Mercure sous le signe du Verseur d'eau, monte dans la neuvieme contrée du Ciel, il naît à coup sur un prophete; & sur ce beau fondement là, pourquoi, à vôtre avis, selon ces Docteurs profanes le Fils de

la vierge Marie operat-il tant de prodiges? c'est que, lors de sa naissance, il avoit en ce lieu là Saturne dans les Jumeaux.

Faisant presider Jupiter, Planète aux affaires Ecclesiastiques, le constituant Inspécteur, ou Intendant du sanctuaire, ils partagent toutes les sectes des Religions, par la conjonction de cet Astre avec les autres Planetes. Ainsi, Jupiter avec Saturne fit le culte Judaïque; avec Mars le Chaldaïque; avec Venus celle des Saraisins; avec Mercure, celle des Chrétiens; & avec la Lune, il produira la secte future de l'Antechrist. si Dieu vous en garde, mes chers Auditeurs! si, dis-je, vous voulez vous en rapporter à ces Theologiens diaboliques, ce fut par des raisons d'Astrologie, que Moïse institua chez les Juifs le jour du Sabat; & suivant ces admirables casuistes, les Chrétiens font un péché, tout au moins *Veniel*, de ne pochommer, & fêter le Samedi, puisque c'est le jour consacré à Saturne.

Item, ils sont assez extravagans pour se mettre en tête, que par une partie du Soleil, & par le troisième, le neuvième

ême, & l'onzième domiciles du Ciel on peut decouvrir la fidelité d'un chacun, soit envers les hommes, soit à l'égard de Dieu, la Religion qu'il professe, & même jusqu' aux secrets, les plus enfonchez de sa conscience. Plusieurs donnent force préceptes infailibles pour pénétrer dans les pensées des hommes, & pour decouvrir leurs intentions. Ils marquent des configurations du Ciel pour causes de ce que Dieu, par sa toute puissance, a fait de plus merveilleux, & de moins accessible à la foible, & courte vûe de nôtre raison, comme le deluge universel, la loi donnée par Moise; l'accouchement d'une vierge, & quant au rachat du genre humain par le crucifiement de l'homme Dieu, ils vous disent froidement que c'est le bel, & digne ouvrage de Mars.

Item: Jesus-Christ, lui même, lors qu'il vouloit faire des miracles, prenoit bien son tems; il choissoit les heures, où les Juifs ne pouvoient lui faire de mal: & c'est par cette raison là que ses disciples n'étant nullement d'avis, qu'il montât à Jerusalem, il leur ré-

pon-

472. *De l'incertitude, & vanités.*

pondit en tres bon Astrologue, n' y a-t-il pas douze heures au jour? Mais voici bien d'autres merveilles de cet Art incomparable.

Si heureusement Mars délogeant, se trouve placé dans une nouvelle maison du Ciel, l'homme, ou la femme, c'est tout de même, qui aura eu le bonheur d'entrer au Monde sous un tel aspect, n'a qu'à se presenter hardiment devant un possédé, sans exorcisme, sans conjuration, sans ouvrir la bouche; &, ce quil y a de plus admirable, sans jeter une goutte d'eau benite, le diable possesseur, à la seule vuë de son ennemi, quittera la partie, & s'enfuira bien vite en enfer. Tout chrétien, ou autre, qui prie Dieu, dans le temps que la Lune & Jupiter sont en conjonction, au milieu du Ciel, avec la tête du Dragon, est sur d'obtenir tout ce, qu'il demande, Dieu ne pouvant alors lui rien refuser.

Au reste, ce seront Jupiter, & Saturne. ces deux beaux petits Dieux du *Planétage*, qui nous mettront tous en Paradis, si nous y allons, comme je l'espere, *Amen. Item*, si quelcun est né

né sous Saturne heureusement placé dans le signe du Lion, qu'il se rejouisse en mourant ! car infailliblement, son ame, delivrée de toutes les miseres d'ici bas, & retournant au Ciel, qui est le lieu de son origine, passera chez les bienheureux.

On ne peut pas inventer, ni avancer, comme vous vous voiez, des sotises plus execrables, ni des heresies plus pernicieuses : avec tout cela, croiriez vous bien, que elles ont eu leurs auteurs, leurs approbateurs chez *la Gent scientifique* ? Entre les Philosophes ? Pierre Apponense, Roger, Bacon Guidon, Bonat, & Arnou de Villeeneuve. Parmi les Theologiens - le Cardinal *Aliavense*, le nomme mieux qui pourra ; & quantité d'autres : oui, Messieurs : tous ces Docteurs Chrétiens, ou soi disant tels, souscrivent impunément à cette abominable Doctrinne, car on ne les diffame point, comme des heretiques ; ils ont l'impudence d'en defendre la verité, disant, qu'ils en ont fait eux mêmes l'experience.

Depuis peu Jean Pic de la Mirande a écrit, en douze livrés contre les Astro-
lo-

logues : ouvrage si abondant, qu' à peine at il omis une seule preuve : mais ouvrage si efficace , & qui a tellement porté coup , que jusqu' à present , ni Luce Balance , *ardentissime* Apologifte de l' Astrologie ; ni pas un autre avocat de cet art là , n'a pu tenir contre l' Auteur , ni detruire la force invincible de ses raisons.

Car Pic de la Mirande fait voir par de puissans argumens , & qui sont autant d'Achilles , que le malin esprit a inventé l' Astrologie ; & que les hommes n'ont nulle part à cette funeste decouverte ; & c'est aussi le sentiment de Firmien , montrant , que par cette science la , le diable , qui en fait long , avoit entrepris d'exterminer toute la Philosophie , la Philosophie , la Religion ; le tout dans la vûe de faire perir le genre humain : vous m'avouerez pourtant , Messieurs , soit dit chemin faisant , qu'en cela Messire Satan entendoit bien mal ses interets : car l'espece humaine fournit incomparablement plus à son empire , qu'au Roiaume des Cieux. Mais revenons.

Quand cette infernale Astrologie Ju-
di-

diciaire dogmatise, & enseigne, que tout arrive sur nôtre grosse boule, par la force des constellations, & que par nécessité fatale, tout depend des Astres: dites moi, je vous prie, aneantir la foi Religieuse, afoiblir, ou plû tôt saper la croiance des miracles, rendre la providence inutile, &c. De plus: cette science là protege, autorise même indirectement le vice, le crime, la sceleratesse; puisque, selon ses principes diaboliques, tout cela vient de l'influence des Astres, qui nous poussent au mal, elle gêne, & renverse toutes les bonnes disciplines, sur tout, la Philosophie, expliquant, & rendant raison des productions de la nature, non par des causes réelles, mais par des fables, & des contes chimeriques. Elle détruit la Medicine, en la tirant des remedes naturels, & efficaces, pour la changer en vaines observations, en superstitions eglament pernicieuses au corps, & à l'Ame.

Au reste, on corrompoit absolument les loix, les usages, & tous les autres Arts de la prudence humaine, lors qu'on ne consultoit, que l'Astrologie, pour savoir

voir en quel temps, de quelle maniere, & par quels moïens on doit s'y prendre selon les differentes conjonctures. Comme elle regnoit lors despotiquement sur la vie, sur les mœurs tant pour le general, que pour le particulier, comme si elle eût reçu du Ciel son sceptre, son pouvoir, & son autorité, on regardoit comme rien tout ce qui refusoit de la prendre pour patrone, & de se mettre sous sa protection. Art vraiment digne que les Diabes en fussent autre fois les professeurs, pour en imposer grossierement aux mortels, car ils ont une belle disposition à donner dans la sotise, & pour insulter Dieu, qui pourtant tire sa gloire de tout.

D'ailleurs l'heresie des Manichéens, qui, avec leurs deux principes, ruinent de fond en comble, le franc arbitre, & la liberté, de quel Magasin est elle sortie? n'est ce pas de la doctrine des Astrologues, de leur fausse opinion sur la Destinée? de la même source coule l'heresie de Basilde, qui admettoit trois cens soixante, & cinq Cieux, produits les uns des autres successivement, & par ressemblance, & qui estoient figurez par
le

le nombre des jours de l'Année: cet heresiarque monstrueux assignoit à chaque Ciel certains commencemens, des vertus, & des Anges; forgeant à tous ces Cieux un nom propre, & particulier: mais le principal étoit Abraxas, nom qui dans, la littérature Greque, contient trois cens soixante, & cinq lettres, autant qu'il forgoit de situations locales dans ce grand nombre de Cieux imaginaires, je vous dit tout cela, Messieurs, pour vous faire voir, que ce méchant art a répandu sa mauvaise semence jusque sur les terres orthodoxes, & qu'il a produit aussi des monstres d'herésie.

Enfin, comme les plus illustres Philosophes se sont déclaré hautement contre le science Divinatoire, de même est elle condamnée par les gens de Dieu: Moïse, Esaïe, Job, Jeremie, & les autres Prophètes de l'Ancien Testament la detestent: entre les Docteurs Catholiques, Saint Augustin est d'avis, qu'on la chasse, qu'on la banisse honteusement, & à perpetuité de l'empire de Jesus-Christ: Saint Jerôme la nomme une espèce d'Idolatrie: Saint Basile,
&

de Lerne si fameuse par les têtes feroces que elle engendroit, & la quelle le seul Hercule fut capable d'exterminer.

Parmi ces Arts-là donc, avides au gain par le pretendu secret de deviner, on trouve principalement la Physiognomie; la Metoposcopie; la Chiromancie, dont nous avons eu déjà l'honneur de vous entretenir; *l'Aruspicie, la Speculatoire; l'Onirocritique*, ou l'interpretation des songes; & les Oracles des Furieux. Or toutes ces adresses là ne sont apuïées sur aucune doctrine solide; tous ces artifices ne consistent rien moins que dans des raisons sûres, & certaines: mais on s'y applique à la recherche, à la découverte des choses cachées; on s'y applique, dis-je, par le hazard, ou par la conoissance de l'esprit, ou par des conjectures fondées sur la vraisemblance; & les quelles on forme sur des remarques frequentes, & faites depuis long temps. Car tous ces Imposteurs, qui se vantent du don de Prophetie, & de divination, se retranchent ordinairement sur l'experience; & c'est par cette voie-là, qu'ils se tirent d'affaire; oui, c'est par ce subterfuge qu'ils

qu'ils se débarassent des objections toutes les fois, qu'ils enseignent, ou qu'ils promettent quelque chose, qui est au dessus de la portée humaine, & absolument contraire à la Raison. Voici ce que la loi de Moïse dit en propres termes sur ces sotises là; *qu'on ne trouve point en toi un homme, qui pour rendre son fils plus beau garçon, le fasse passer par le feu, qui consulte les Devins, ou qui observe les Augures: ne soit ni donneur de malefice, ni magicien, ou enchanteur; car l'Eternel a tout cela en abomination.*

CHAPITRE TRENTE TROISIEME

DE

LA PHISIONOMIE.

Si bien donc, qu'entre tous ces jolis Métiers la Phisiognomie, aiant, à ce que elle dit, la nature pour maîtresse, & pour guide, se vante de pouvoir attraper, en regardant attentivement

X

ment

ment le visage, & toute la disposition du corps, les inclinations, les passions, les qualitez exterieures, & interieures, & même la fortune d'un homme; tout cela par des signes de vraisemblance, & de probabilité sur ce bel, & savant examen le Phisionomiste prononce decisivement, que l'un est *Saturnien*, ou *Iupiterien*, l'autre, *Martien*, ou *Solaire*; celui-là *Venerien*; & celui-ci *Mercurial*; ou *Lunatique*. C'est sur la disposition du corps, qu'il tire l'Horoscope; montant insensiblement peu à peu, comme il dit, des affections aux causes, c'est à dire, *Astrologisant*; & puis, lors qu'une fois il en est venu-là, il ne tient plus qu'à lui, de se contenter, il peut dire des sottises tout son sous.

CHA-

CHAPITRE TRENTE QUATRIÈME

DE

LA METOPOSCOPIE.

Celle-ci est, à mon sens, la plus habile de la docte bande: si on veut la croire, que elle jette seulement les yeux sur un front, de quelque tournure qu'il soit, elle vous dira d'abord les commencemens, les progrès, & ce qu'on ne sauroit admirer la fin d'un homme, c'est à dire tout ce, qui lui doit encore arriver en ce Monde-ci, jusqu'à ce, qu'il décende chez les morts, où, par parenthèse, il ne manquera pas de compagnie: quelle pointe, quelle pénétration de genie, quelle expérience consommée ne faut il pas avoir pour cela? Aussi cette divine metoposcopia fait elle gloire d'avoir teté l'Astrologie, qu'elle apelle sa nourrice, & dont elle se qualifie l'élève.

X 2

CHA-

CHAPITRE TRENTE CIN-
QUIEME

DE

LA CHIROMANCIE.

La Chiromancie ne monte pas si haut, & sans se donner la peine de contempler le front, elle s'arrête à la paume, ou au dedans de la main: là elle lit, comme dans un livre du *Grimoire*: là trouvant, ou pour mieux dire, relevant sept montagnes, en l'honneur des sept planètes, elle voit clair comme le jour, la constitution, les penchants, & la bonne, ou mauvaise fortune d'un mortel. Cette merveilleuse decouverte se fait, dit elle, par la correspondance harmonique des lignes, ou par les marques celestes, que le tres-haut, & la nature, son habile ouvriere, ont, suivant la Theologie de Job sur ce fumier qui lui servoit de chaire, ont imprimé dans nos mains, quoique dans le fond,

ce

divin prophete , & victime innocente de la sceleratesse du Diable, quand il a dit, que Dieu a mis ces lignes dans la main de l'homme , afin que par là chacun canoisse ses oeuvres, n'ait jamais pensé, j'en suis sûr, à la lotise chiromantique ; mais qu'il ait eu en vûë le franc arbitre, & la liberté.

De plus les devins, dont je parle, alleguent pour leur grande raison, qu'ils peuvent juger des effets, dans leur art, si non par les causes, du moins par les signes imprimez par les mêmes causes, ou par d'autres toutes semblables, qui se trouvent toujourns les mêmes pour les mêmes effets, & pour ceux, qui leur ressemblent. Je crains, Messieurs, que ce ne soit là pour vous un docte galimatias ; & franchement moi même je n'y voi pas trop clair ; & j'aurois de la peine à debrouiller ce petit cahos de Metaphisique. *Tant y a*, que selon nos diseurs de bonne aventure, je n'entens pas le fretin de l'art, le célèbre Pithagore employoit le même expedient pour conoître par les traits du visage, & par la tournure du corps, les mœurs, ou la conduite, le naturel, & le genie des

X 3 jeu-

jeunes gens ; admettant à cette discipline, toutes les barbes naissantes, ou neuves, qu'il en jugeoit capables. Phisistrate assure que Pharaote, un certain Roi dans les Indes avoit la même coutume.

Mais pour combatre tous ces vilains arts là, & pour en môtrer le ridicule & la fausseté, nous n'avons besoin que d'une seule arme, que d'une raison, c'est qu'il n'y a pas un grain de bon sens, pas une ombre de raison dans tout ce que ces trompeurs, ou ces fôus nous disent dans leur jargon. Cependant, le croiriez vous ? quantité d'anciens Auteurs, voire des plus graves, ont écrit sur cette matiere creuse, & tout à fait imaginaire : je n'en parle point par oui dire. vous plait il, que je vous les nomme, car je les fai par cœur : comtès par vos doigts ; Hermes, Alchinde, Pithagore ; Pharaote, ce Monarque Indien, Zophire ; Helene, ce n'est pas la belle allumette de l'incendie, que vous savez ; Ptolomée ; Aristoté, car celui-là est fourré presque partout ; Aspharabius. De plus Galien, Avicenne, Kasis, Julien, Marcin,

cin, Loxe, Philemon, Palemon, Constantin, & Africanus. Entre les plus fameux Romains, Lucius Silla, & Cesar tous deux revoltez, tous deux ingrats à leur patrie, estoient tous, ou du moins infatuez de ces sotises là. Dans le pais de Modernes, Pierre d'Appone, ou autrement; Albert le Teutonique, Michel l'Ecossois, Antioche, Barthelemi, Coclite, Michel Zavonarole, Antoine Cermison, Pierre de l'Arche, André le Corbeau, Tricasse de Mantoüe, Jean de le Recherche; & la plus part des autres qui se font rendre le plus illustres dans l'art de tuer les gens par methode impunement & fructüeusement; Art qui, dans le serieux, n'est guère plus sur, que la Chirromancie. Ces Docteurs-là en ont donc parlé: mais, croïez m'en sur ma parole, & eux, & toute leur generation ne sauroient apporter là-dessus, que des conjectures, & des observations experimentales.

Or qu'il n'y ait dans ces conjectures, & dans ces remarques, rien de solide, rien de fixe, aucun principe de certitude, aucune regle de verité, c'est ce qui paroît manifestement en ce que

tout cela ne consiste, que dans des suppositions, dans des fictions arbitraires; & que d'ailleurs ces Docteurs, quoique d'une meme erudition, & d'une même autorité, ne s'accordent point.

Enfin, n'en déplaie à ces professeurs en avenir, il n'y a pas grande difference entre eux, je dis même les plus habiles, & un habitant des petites maisons. En effet: pretendre par ces indices chimeriques, pouvoir conhoître à fond dans un homme, non seulement la constitution du corps, & la disposition naturelle; mais aussi les mœurs, les qualitez, les inclinations, les passions; & predire jusqu'aux evenemens de sa destinée, & de la fortune, en verité n'est ce pas une extravagancé, un délire dans toutes les formes? c'est ce qui paroît assez visiblement dans ce que Zopire jugea de Socrate.

Et, au nom de Dieu, mes bons Messieurs, n'allez pas être assez simples, assez credules; assez fats, pour ajouter foi à ce que le grammairien Apion nous a laissé par écrit: un certain Alexandre, à ce que conte ce rêveur, fut un peintre, qui faisoit les por-

portraits avec tant d'art, & qui distinguoit si bien tous les lineamens, que le Meroposcope pouvoit'en voiant la peinture dire, si l'original estoit mort, ou vivant; quand, & comment il avoit fait le grand voiage; ou quand, & comment il le feroit: or vous m'avouerez qu'une telle decouverte est encore plus impossible, que elle n'est incroyable. Mais les mechans Diabes, qui sont les maîtres, les Docteurs de cette espèce de gens, sont bien fins: leur inspirant ces fornèttes, & ces bagatelles, ils les jettent dans le délire: de cette folie, ils passent à la superstition; & de la superstition ils tombent peu à peu dans l'Infidelité.

CHAPITRE TRENTE SIXIEME.

DE

LA GEOMANCIE.

Nous en avons déjà parlé dans l'Arithmetique: c'est l'art de deviner par

X 5

les

les points: ces points étant jettez; & conduits par hazard, ou par quelque vertu, de leur nombre pair, ou impair se forment à l'influence du Ciel; & c'est par ces figures imaginaires, & prétendues celestes, qu'on fait la divination. C'est par cet endroit là, que tous ceux, qui ont écrit de la Geomancie, disent, que l'Astrologie est sa mere; & que c'est elle, qui l'amis au monde.

Il y a une autre espèce de Geomancie dont l'Arabe Almadal fut l'Inventeur: on la fonde sur des conjectures tirées des ressemblances; & cela, par le bruit, le mouvement, l'ouverture, l'élevation, ou enflure de la terre; soit que cela vienne de soi même, & naturellement, soit par les ardeurs du chaud, & par les tonnerres; *tant y a*, que, par un tel moïen, que je ne saurois vous expliquer plus clairement, on peut connoître, & predire à coup sur, tout ce qui doit arriver. Cet art là, s'appuyant aussi sur la vaine superstition de l'Astrologie, observe avec elle les heures; & les Lunaisons, le lever, & la figure des Astres.

CHA

CHAPITRE TRENTE SEPTIÈME,
 DE
 L'ARUSPICIE, OU SCIEN-
 CE DES AUGURES.

Cet art là, qui, comme un mechant
 arbre extremement branchu, a
 quantité d'espèces, étoit en grande ve-
 neration chez les Anciens; & ils l'ob-
 servoient si religieusement, que dans
 les affaires, soit generales, soit particu-
 lieres, ils n'osoient rien entreprendre
 sans avoir consulté les Auspices. Il a
 bien des siecles sur la tête, ce soi di-
 sant art, & je ne sai s'il y en a de plus
 vieux que lui: selon Pomponé *Laetus*,
 ou *le joieux*, la Chaldée en fit part, &
 present à la Grèce, où Amphiate *Tires-
 tus*, Mopsus *Aphilote*, & Calchas fu-
 rent les plus celebres dans la divination
 augurale; car toutes les predictions de
 ces *doctes* étoient des oracles divins; &

on se feroit fait un gros peché d'endouter: ainsi en vat- il encore sur bien d'autres sottises.

Les Grecs envoïerent l'*Aruspicie* aux Hétruriens; & ceux-ci la communiquèrent aux Latins. Romulus, quoi que nourri par une louve, fut pourtant Augure; car si je ne me trompe, il étoit paîtri de la pâte immortelle, & ce divin Fondateur du plus vaste Empire, qui fût jamais, fit une loi, en vertu de la quelle, on devoit confirmer par les auspices, l'élection des Magistrats, s'il en faut croire l'Historien Denis, la religion des auspices étoit fort ancienne; les Aborigènes même la pratiquoient: Ascagne, dit cet écrivain, avant de conduire son armée contre Mezençe, n'eût garde d'oublier cette belle devotion; & voiant que les augures se déclaroient en faveur de sa cause, qui peut être ne valoit rien, il donna courageusement bataille; & Mars son Dieu des armées lui fit gagner son procès. Enfin, les Phrigiens, les Pisides, les Cilices, les Arabes, les Umbres, les Thusques, & quantité d'autres peuples furent infatués de la folie des augures. Les

Les Lacedemoniens, avec toute leur sagesse, étoient si enrêtez de cette superstition là, qu'ils mettoient auprès de leurs Monarques, comme assesseur, comme premier ministre, un prêtre des augures, voulant, qu'il tint sa place dans le Conseil d'Etat. Et qui ne fait, que chez les Romains, il y avoit le tres-respétable Collegedes Augures.

Les gens qui ont mis cette chimere en credit, & qui lui ont donné quelque fausse apparence de probabilité, sont ceux qui ont enseigné, qu'il descend des corp celestes certaine lumiere, ou leur de presages, sur les animaux; & sur les choses d'ici-bas. Les Bêtes donc, concluent ils, par un raisonnement admirable & qui sent bien la bete, donnent certains signes, que nous pouvons tirer de leur mouvement, de leur situation, de leur posture, ou geste, de leur allure, de leur vol, de leur voix, de leur nourriture, de leur couleur, de leur action; & generalement de tout ce, qui leur arrive. De ce principe, ces Docteurs phanatiques tirent une autre consequence: c'est que, par une vertu naturelle, & secreta, par un je ne sai
X 7. quel

quel raport de convenance, les animaux sont liez d'un tel noeü avec les habitans du Ciel, qui, par une influence continuelle, leur communique leur force, qu'ils peuvent presager tout ce que les etres celestes ont envie de faire. On voit clairement par-là, que cet genre de divination ne roule que sur, des conjectures dont les unes sont prises de l'influence des Astres, comme ils croient bonnement; & les autres, de quelques ressemblances *paraboliques*, ce qui est un fondement aussi faux, qu'il y en ait.

Aussi Panèce, & Carneade se moquent de *l'auspicio*; ils la plaisantent, & la tournent en ridicule: Cicéron, Chrisippe, Diogene, Antipater, Joseph, & Philon la combattent serieusement; & la loi, & l'Eglise condamnent. Ce sont donc là ces hauts, & profonds mysteres des Chaldéens, & des Egyptiens; les Hetruriens, & ensuite les Romains furent infectez de cette contagion là; & encore à present, le vulgaire superstitieux adore les auspices, comme des oracles.

CHA-

CHAPITRE TRENTE HUITIÈME

DE

LA SPECULATOIRE.

Celle ci, qui vient de la même source, & du même fondement, s'occupe à interpreter les foudres, les éclairs, & les autres impressions des Elements: elle forme aussi les predictions sur les phenomenes extraordinaires, sur les monstres, sur les prodiges; & comment s'y prend elle dans ses Propheties? par la conjecture, & par la ressemblance: *ergo* c'est une impudente menteuse, que cette madame la *speculatoire*; car enfin toutes ces merveilles pretendues, qui exercent sa divination, étant toutes des productions de la nature, qui agit en cela, comme en tout le reste, suivant les loix éternelles du mouvement, ne sauroient nullement servir au presage, ni au pronostic.

CHA.

CHAPITRE TRENTE NEUVIÈME

DE

LA SOMNISPICIE, ou
DE L'ART D'INTER-
PRETER LES SONGES.

Vient à présent l'*Onirocritique*; que ce gros mot ne vous fasse pas de peur, Messieurs! c'est une savante, & forte expression pour enfanter une sottise; car ce terme signifie l'interprétation des songes. Ce sont les beaux, & heureux genies, qui se mêlent de ce métier-là, & qui entre dans cet auguste mystère, ce sont eux, qu'on nomme par excellence, *Conjecteurs*, ou devins; c'est ce que chante divinement Euripide,

*Qui bene conjectat, is vates optimus
esto: celui qui est habile à bien expliquer
les songes, c'est: celui-là, qui doit, à juste*
ti

titre, être honoré du nom sublime de Prophete, ou devin.

Croiriez vous bien, Illustres Auditeurs, que les anciens Philosophes, ceux même de la plus fine farine, ont eu beaucoup de foi pour cet art là : les principaux sont Democrite, car il ne rioit pas de tout ce qui est risible; Aristotes, Themistius son sectateur, & tres-zelé partisan; & Sinesius Platonicien de croïance, & de foi: tous ces gens-là, voiant, par expérience, que quelques songes se trouvent vrais, ne voulant pas attribuer celà au hazard, tâchent de persuader, qu'il n'y a point de songe inutile; & que chaque rêve a sa signification. Si vous êtes curieux de les entendre raisonner là dessus, voici de quoi vous contenter; écoutons les dogmatifer.

Comme les influences celestes produisent diverses formes, sur la matiere corporelle, *est ce qu'il y en d'autres?* De même par la vertu de ces influences, & par la disposition du Ciel, il s'imprime dans la puissance, ou Faculté phantastique, qui est un de nos organes, certains phantômes proportionnez
&

& conformes à la production de certaines choses, ou, si cela vous plaît, mieux convenables à certains événemens, vous comprenez bien, Messieurs? or c'est principalement dans les songes, que cela arrive, pourquoi? c'est que dans le sommeil l'esprit dégagé des soins du corps, & de toute occupation extérieure, jouit alors d'une liberté qui le met plus en état de recevoir l'influence divine, & c'est la vraie raison, ou il n'y en a point, pourquoi nous voions, en dormant, une infinité d'objets, qui ne se présentent point à notre Imagination, quand nos sommes éveillés. Encore une fois donc; & afin de vous le mieux inculquer, c'est, principalement cette haute speculation, qu'ils s'efforcent de donner aux songes quelque ombre, quelque apparence de vérité.

N'allez pourtant pas vous imaginer, Messieurs, que tous ces Docteurs en rêverie, soient d'accord sur les causes, tant intrinsèques; qu'extrinsèques des songes: les Platoniciens les rapportent à un assemblage obscur des espèces, & des notions de l'ame: Avicenne, s'élevant
bien

bien plus haut, veut que la dernière intelligence donne le mouvement à la Lune; & que, par le moïen de sa lumière; qui par son milieu, eclaire, la phantaisie humaine recoit certains raisons pendant le sommeil. Aristote attribue les songes au sens commun, vous en seriez vous jamais desié? n'allez pas trop vite néanmoins: car il entend le phantastique; & si, on me demandoit ce que c'est que, *sens commun phantastique*, je répondrois hardiment, que hors les termes, le seigneur Aristote, quoique le genie de la nature, n'en fa-voit pas plus, que nous là dessus, non plus que sur bien d'autres choses, où il se croioit pourtant un oracle.

Averroës prétend que la *faculté imaginative* produit les rêves. Selon Democrite, ce sont les *idoles coupées des choses*; ou, autant que je puis percer ce galimatias, les images, qui se détachent des objets. Albert explique ce prétendu mystere de la nature, par l'influence d'en haut, moïennant néanmoins quelques espèces, qui coulent continuellement du Ciel, les medecins, sans y chercher tant de façon, assurent, que
le

le songe n'a point d'autre source, que les vapeurs, & les humeurs : D'autres, y mettant encore moins de finesse, vous disent rondement, que si nous ne pensions, ni ne faisons rien en veillant, nous ne reverions jamais. Quelques Arabes inventent, à ce sujet là tout exprès, une puissance particulière de l'entendement, comme qui diroit *la Faculté songeante, ou rêveuse*, ce qui est encore le plus court pour philosopher sans embarras, suivant une autre thèse, il est vrai que les songes dependent des puissances de l'ame, mais conjointement avec l'influence celeste, & les images des choses pour *la gent Astrologisante*, elle n'a garde de recourir à d'autres causes, qu'à ses constellations; ne sont ce pas elles, qui font tout? enfin, il y a qui croient se tirer d'affaire en soutenant, que la cause du rêve, c'est l'air qui nous environne, & qui, pénétrant dans nôtre cerveau, y reveillent les traces des idées.

De plus, Daldien, & Arthemidore ont écrit sur l'interpretation des songes : mais, ce qu'il y a de plus curieux, ce sont certain livres, qu'on fait courir
 sous

sous le nom du Patriarche Abraham; & si on veut s'en rapporter à Philon dans ce, qu'il écrit sur les geans, & sur la vie civile, ce fut ce pere des croians, qui eut le bonheur de trouver le premier la maniere d'expliquer les songes. On a aussi publié sur la même matiere des ouvrages, composez par Salomon, de sage, & folle mémoire, & par le Prophète Daniel, qui fit peut-estre cet écrit-là dans la fosse aux lions. Si bien que sur ce pié là l'*Onirocritique*, ou la *Samnispicie* seroit presque de foi divine: mais, sans rien hasarder, j'ose soutenir que tout ce, qu'on a mis au jour en faveur de cet art là, n'est, qu'une rapsodie de mensonges, de faussetez; & que generalement les patrons, & les Avocats de la *Réverie*, sont tous de grans Rêveurs. C'est ce que Cicéron a fait voir clairement dans ses livres des divinations contre cette sottise; prouvant solidement la folie de ceux, qui ajoutent foi aux songes: les raisons de ce grand homme sont à bout portant; mais quelque fortes, quelque invincibles, que elles puissent être, je veux vous épargner la peine de les en-

tendre, n'ayant déjà que trop fatigué votre attention, dont j'ai pourtant encore grand besoin, aussi bien que de votre patience.

CHAPITRE QUARANTIEME

DE

LA FUREUR.

Mais peu s'en est falu, que je n'oubliaffe le meilleur : joignons à ces interpretes imaginaires des songes, une autre espèce, qui encherit encore de beaucoup sur eux : ce sont ces foûs, qui donnent une foi divine aux predictions, & aux propheties des Furieux : oui, ils ont l'extravagance de s'imaginer, que des gens, qui ont perdu la conoissance du present, le souvenir du passé ; enfin qui sont tout à fait hors du sens ; ils croient, dis-je, que ces infortunez ont une *préscience* divine de l'avenir ; & qu'ils voient dans un accès de phrenésie, ou dans le sommeil,

ce

ce, que ceux qui jouissent de tout leur bon sens, & qui sont bien éveillez, ignorent absolument. Ne diroit on pas à entendre ces credules, ou ces imposteurs ; car ils sont necessairement l'un, ou l'autre, ne diroit-on pas que Dieu, se divertissant avec les insensés, se feroit un plaisir de leur communiquer des secrets dont il refuse la connoissance aux esprits saints, & qui mêmes'appliquent à l'étude, & à la meditation.

De bonne foi, ne sont ce pas là de malheureux mortels, d'ajouter foi à ces grosses sottises, qui se soumettent aveuglément à de telles impostures ; qui en nourrissent les artisans, dont ils vénérent le genie, & aux quels ils abandonnent leur foi ? car enfin, que penserons nous de cette fureur ? quelle idée pouvons nous en faire ? ce ne seroit tout au plus, que l'alienation d'esprit dans un homme, de la quelle les Diabes, méchantes bêtes à cornes, comme vous savez, se serviroit pour l'agiter, pour le rendre furieux, & pour le faire prophetiler à rebours : ou bien, disons, si vous voulez, que le Diable,

&

& ses confreres, les autres esprits immondes, emploïeroient sur cette cervelle demontée, l'influence des Astres, ou des êtres *sublunaires*, que le Diable, dis-je, s'en serviroit comme d'outils, & d'instrumens de divination.

Il semble que Lucain ait en vûë cette conjecture là; lorsque ce Poëte à échafses, introduit Arvus un devin de Toscane:

Fulminis edoctum motus, venas que calentes,

Fibrarum, & motus errantis in aere penne:

Grand Docteur dans la speculation de mouvemens de la foudre; dans la conoissance des entrailles, & du vol des oiseaux:

Ce grand prophete, qui n'étoit pourtant qu'un potier, *figulum*; car ordinairement les *prediseurs* de l'avenir ne sont rien moins, que gentils hommes; ce devin, dis-je, après avoir parcouru, purifié la ville; après avoir egorgé la victime du sacrifice; & examiné soigneusement les entrailles, il prononça le terrible oracle, l'arrêt formidable que voici:

Quod cladis genus, ô superi! qua peste paratis

Sæ

Sævitiâ? extremi multorum tempus in-
unum

Convenerè dies, somnos si frigida Cœlo,
Stella nocens nigras Saturni accenderet i-
gnes;

Deucalionæos fodisset Aquarius imbres.

Totaque diffuso latuisset in æquore tellus
Si sævum radiis Nemæum Phebe Lebnem.
Nunc premeres, toto fluèrent incendia
Mundo,

Succensusque tuis flagrasset curribus æ-
ther

Hi cessant ingens, tu qui flagrante mina-
cem

Scorpion incendis caudâ Chelasque peraris.
Quid tantum Gradive paras, nam mitis
in alto

Jupiter occasu premitur, Venerisque salu-
bre

SyduS habet, motuque celer Cyllenius hæ-
ret.

Et cœlum Mars solus habet, cum signa
meatus

Deseruère suos, mundoque obscura fe-
runtur

Ensiferi nimium fulget latus Orionis.

Imminet armorum rabies ferrique pote-
stas.

Y

Con-

706 *De l'incertitude, & vanités*

Confundet jus omne manu, scelerique nefando

Nomen erit virtus, multosque exhibit in annos.

Cette enflure poétique, & qui n'est qu'un tissu de gros mensonges, si vous la reduisez à sa juste mesure, veut dire que le faux Prophète voit tout le Ciel en désordre, & sur tout, que Mars insultant toutes les autres Planètes, ce dérangement céleste menace d'une guerre affreuse, & conséquemment de toutes les horreurs, que le prétendu droit de plus fort, & la licence du soldat ne manquent jamais de produire.

De tout ce, que j'ai tiré jusqu'ici du puits de mon erudition, vous devez conclure, Messieurs, que tous ces Arts *Divinatoires* ont leurs racines, & leurs fondemens dans l'*Astrologie*. Car soit par l'inspection du corps du visage, ou de la main; soit par les songes, par les prodiges, & par les augures; enfin soit par le soufle, ou l'inspiration de la fureur, tous ces Devins doivent toujours tracer, & consulter une figure du Ciel, cherchant là leurs prédictions par l'examen des indices, & par les

les conjectures des ressemblances, & des signes, soit donc conclu, statué, arrêté, que toutes les Divinations, de quelque genre qu'elles soient, ont besoin de l'Art, & de l'usage de l'Astrologie; & il faut que tous les Devins conviennent, que c'est comme une clef, qui leur est nécessaire pour la connoissance de tous les secrets, de tous les misteres, qu'ils prétendent pouvoir révéler.

Ainsi, que toutes les sciences de la Divination ne soient que des chimeres, ou que des impostures, c'est ce qui fautive aux yeux: car, ce qui est visiblement contraire à la vérité, ils fondent les causes. & les signes des evenemens sur des principes manifestement faux, & qui, ayant été forgez par l'imagination échauffée, & temeraire des poëtes, n'ont eu, ni n'auront jamais de réalité.

CHAPITRE QUARANTE ET UNIEME

D E

EA MAGIE EN GE- NERAL.

Ce seroit faire un écart, & nous détourner de nôtre chemin, si nous laissons là la Magie; car le lieu veut, que nous en disions un mot. La raison en est, que l'Astrologie, & la Magie sont si proches parentes, qu'un Astrologue, qui n'est pas magicien, est tout à fait hors de sa route; ce ne peut-estre, qu'un franc ignorant. Selon Suidas, la Magie a tiré sa naissance, & son nom des Maguséens. Suivant l'opinion commune, *Magie* est un mot Persien; Porphire, & Apulée sont du meme sentiment, disant, que dans cette langue là, ce terme signifie un Prêtre sage, ou un Philosophe. Sur ce pié
là,

là, la Magie embrasse toute la Philosophie, la Phisique, les Mathematiques; joignant même à tout cela les forces, & les vertus des Religions. Et le comprend aussi la Goëtie, & la Theurgie. On la divise ordinairement en naturelle, & ceremoniaire: venons à la premiere:

CHAPITRE QUARANTE DEUXIEME

DE

LA MAGIE NATURELLE.

Ce n'est rien autre chose; à ce qu'ils disent, que la souveraine puissance des sciences naturelles; & par ce endroit là qu'ils la honnient la Cime, le plus haut degre de la Philosophie naturelle; & son entiere, & parfaite consommation. On peut aussi la definir, une portion active de la Philo-

Y 3

phie

phie naturelle, voilà bien de la naturalité, qui, par le secours des vertus naturelles; & par une application réciproque, & faite à propos, fait des opérations si merveilleuses, qu'il est impossible de pouvoir assez les admirer.

Les Ethiopiens & les Indiens s'attachoient beaucoup à cette Magie là, quand ils avoient les herbes, les pierres, & les autres *outils* nécessaires, pour la mettre en oeuvre. On prétend que saint Jérôme parle d'elle, lorsque, dans une lettre à Paulin, il dit que le fameux Apollonius de Tiane avoit été Magicien, ou Philosophe Pithagoricien. On fait aussi de même genre les Mages, qui venant de loin, pour adorer dans sa naissance le Dieu enfant, qu'ils trouwerent sur un Trône de paille, lui offrirent des presens: les Interpretes des Evangiles font passer ces prétendus Rois, pour des Philosophes Chaldeens.

Tels étoient Hiarchas chez les Brachmanés; Thespion chez les Gimnosophistes: Buddas chez les Babiloniens; Numa Pompilius chez les Romains; Zamolxide chez les Thraces; Abaris chez les

les Hiperboréens; Hermes chez les Egypciens; & en Perse le célèbre Zoroastre fils d'Oromafus. Les Indiens, les Chaldéens, les Egypciens, & les Perses, ont sur tout excellé dans cette sorte de Magie. C'est pourquoi, à ce que Platon nous conte dans Alcibiade, les Rois de Perse y faisoient les Princes leurs Fils, afin qu'ils aprissent par là à gouverner, & à ordonner leur Republique à l'image, & ressemblance de la Republique du Monde: & Cicéron, dans les livres des *Divinations*, dit, qu'en Perse, aucun Prince ne montoit sur le trône, s'il n'avoit étudié en Magie.

Qu'est ce que c'est donc, Messieurs, que cette Magie dont il s'agit ici? c'est celle, qui contemplant toutes les choses naturelles; & qui, par une curieuse recherche, examinant à fond les forces des corps célestes, les rapports, ou sympathies qui sont entre l'un, & l'autre, font conoître, pour fruit d'une telle speculation, les puissances secretes, les vertus cachées de la Nature: ils unissent si bien les etres inferieurs avec les qualitez des etres superieurs, que, comme si c'étoit une espèce de

Y 4

char-

charme, en les appliquant réciproquement les uns aux autres, il en résulte souvent des Miracles; ce qui ne se fait pas tant par la force de l'Art, que par celle de la nature, à l'opération de laquelle cet Art-là concourt à peu près de même, que la servante aide à sa Maîtresse.

Car les Magiciens naturels, ou les Mages, gens qui fouillent jusqu'au fond des entrailles de la nature, conduisant, par l'application de l'actif au passif, pour parler le docte Jargon de l'école, conduisant, dis je, les préparatifs de cette grande, & maîtresse ouvrière, entrant dans son travail, avancent fort souvent ses productions par rapport au tems que son Auteur, & son Conducteur lui avoient fixé. Le vulgaire ignorant regardent cela comme les oeuvres miraculeuses de Dieu, ou du Diable: cependant, il n'y a rien là, que de naturel; tout le secret, tout le mystère ne consistant, qu'à faire un peu hâter la mere commune: c'est par ce bel artifice, qu'on fait venir des roses au mois de Mars; & qu'en quelques heures on fait meurir le raisin, lever, des

fè-

fèves sèches, croûtes de pain, & d'autres Plantes jusqu'à leur hauteur naturelle. Passe encore pour cela; mais, ce qui est bien autre chose, les Magiciens peuvent produire les nuées, les pluies, les tonnerres, des Animaux de plusieurs espèces, & quantité d'autres transmutations, dont Roger Bacchon se vante d'en avoir fait un bon nombre; & cela par la seule vertu de la Magie pure, & naturelle.

Ceux qui ont écrit sur cette matiere là sont Zoroastre, Hermes, Evante Roi des Arabes, Zacharie Babilonien, Joseph Hebreu, Boc Aron, Zenotene, Kirannide, Almandal, Thedel, Alchinde, Abel, Ptolomée, Geber, Zahel, Nazabarus Tebiti, Erith, Salomon, Astrophon, Hipparque, Alceon, Appollonius, Triphon, & une Legion d'autres, dont je vous fais grace: les bouquins de ces vieux Docteurs en sorcellerie blanche, subsistent encore, soit en entier, soit par morceaux & ils me sont quelques fois tombez sous la main. Quant aux Modernes; que ont écrit de la Magie Naturelle, & en ont rien écrit pas dit grand chose:

nous là sont Arnou de Villeneuve, Albert, Raimond Lulle, Bachon, Apou, & l'Auteur du livre à Alphonse, imprimé sous le nom de *picatrix*, vous serez néanmoins avertis, Messieurs, par un preservatif de conscience, que cet Anonime mêle beaucoup de superstition dans la magie, en quoi les autres Auteurs ne lui cadent rien.

CHAPITRE QUARANTE TROISIEME.

DE

LA MAGIE MATHEMATIQUE.

Outre ces Magiciens, dont nous venons de parler, il y en a d'autres, d'une curiosité si pénétrante, mais aussi si outrée, & si audacieuse, dans la recherche, & dans l'étude des causes Physiques, que sans le secours des forces naturelles, & des influences célestes, mais seulement par le génie subtil & inven-

ventif des Mathématiques, ils oient promettre de leur façon des ouvrages semblables à ceux de la nature; par exemple, de faire marcher, & parler des corps inanimez: telle étoit la Colombe de bois, & volante, faite par un certain Architas; les statues de Mercure, qui parloient: & cette tête d'airain, fabriquée par Albert le Grand, laquelle on assure avoir eu aussi l'usage de la parole.

Boèce, personnage d'une supériorité de génie tout extraordinaire, & qui portoit dans sa tête un grand nombre de sciences, fit grand bruit en celle-ci dans la République des lettres: vous avez donc résolu, lui écrivoit Cassiodore, de faire dans la nature les découvertes les plus difficiles, & de faire des miracles: par la force de votre Art les métaux mugissent, Diomedé fait retentir fortement la trompette à une statue de cuivre; le serpent d'airain pousse des siffemens; on éprouve, que des oiseaux-contrefaits, & qui d'eux mêmes n'ont point de voix, ne laissent pas de plaire, & de divertir par la douceur de leurs ramages: enfin, nous n'oserions

pas nous étendre sur un Art, qui a permission d'imiter le Ciel.

C'est aparemment de cet Art merveilleux, dont il est parlé chez Platon dans l'onzieme livre des lois : les mortels ont reçu l'adresse d'engendrer, de produire des etres postiches : ce n'est pas qu'en cela ils participent à la vraie, & réelle puissance de la Divinité : mais ils ont l'Art de faire certaines images, qui ont du raport avec ses plus admirables productions : les Magiciens, gens extrêmement hardis, & entreprenans, ont poussé la chose si loin, que faisant toute sorte de tentatives, fondez principalement sur les promesses de cet ancien, & puissant serpent des sciences, ils ont tâché, comme de vrais singes, d'imiter Dieu, & la Nature.

CHA

CHAPITRE QUARANTE QUATRIEME

DE

LA MAGIE EMPOISONNEUSE.

Il y a encore une autre espèce de Magie naturelle, qu'ils nomment l'empoisonneuse, ou la pharmaciennne; & qui consiste à pouvoir faire des potions, des philtres, & d'autres différentes drogues, capables d'agir sur l'ame, & qui ont la vertu d'enchantement. Nous lisons que le Rieur Democrite en savoit long sur ce chapitre là: il avoit, dit on, le secret, par de certains brùvages, de procurer la generation d'enfans bons, heureux, fortunez: Bon Dieu, quels conjoints ne voudroient pas se munir d'un tel spécifique, avant de proceder au grand oeuvre de la propagation? l'habileté de ce Docteur alloit même jusqu'à faire entendre le langage:

Y 7

c'est

c'est à dire le chant des oiseaux; & s'il en faut croire Philostrate, & Porphire, le miraculeux Apollonius étoit si savant dans cet art là, qu'en cas de besoin, il auroit pû servir d'interprete aux linotes, & aux rossignols; je croi meme, Dieu me pardonne, qu'il entendoit clairement la musique lugubre des chouètes, & des hibous.

Virgile fait aussi mention de la vertu admirable, & presque divine de quelques herbes, qui viennent dans le Royaume de Pont; & qui, sur la parole d'un si grand poëte, pourroit douter de la verité du fait? il parle en témoin oculaire; écoutez:

*His ego sepe lupatis fieri, & se condere
Sylvis*

Merim: sepe antrum itis exire sepul-
cris;

Aliquid satas vult vidi traducere nesses:

Moi qui vous parle, j'ai vu, ce qui s'a-
pelle vu, & cela plus d'une fois, par la
force de ces plantes là, Meris transformé,
metamorphosé tout d'un coup en loup, &
s'enfoncer dans la forêt; j'ai vu des ours
sortir du fond de leurs tombes; & trans-
porter d'une campagne à l'autre, des se-
mences, & des moissons. Pla-

Platon fait là dessus un assez joli conte; un certain Demarque Parrhasien, dans un sacrifice de victime humaine, que les Arcadiens offroient à Jupiter *Lapin*, ou Licée, pour avoir seulement goûté des entrailles du jeune homme immolé, fut changé en loup; si un autre, que le divin Platon, raportoit cela, le croiriez vous, Messieurs? le maître des Dieux ne vouloit pas qu'on touchât à son friand morceau. Au reste, Saint Augustin, aussi grand Docteur en Fables, qu'en Theologie, croit que ce fût à cause de cette transformation des hommes en loups, *ergo*, il ajoutoit foi à cette sottise grossiere, qu'on donne à Jupiter, & à Pan, l'épithète de *lisés*.

Le même Saint Pere de l'église, qui, comme vous allez voir, ne manquoit pas de crédulité, raconte quelque chose, qui va vous divertir: lors que j'étois en Italie, dit-il, il y avoit des enchanteresses qui, comme d'autres Circeez, avec du fromage magiquement préparé, metamorphosoient les voyageurs en belles, & bonnes jumens: ces Messieurs cavalés porteroient telle charge qu'il

qu'il plaisoit à la sorciere de leur flic-
tre sur le dos: apres quoi ils reprenoi-
ent leur forme naturelle; & cette rare
avanture arriva alors à un certain pere
Prestance. Si quelqu'un doute de cette
histoire plus qu'inconcevable; & si cet
Incredule reputé la chose absolument
impossible, qu'il lese l'Ancien Testa-
ment: ne trouvera-t-il pas dans ce li-
vre du Saint esprit, que le Roi Nabu-
chodonosor fut changé en beuf; qu'il
vécut sept ans de paille, & de foin; &
qu'au bout de cette carriere bestiale,
par les grandes compassions de l'eternel,
il rentra enfin dans nôtre espèce?
quand ce Monarque fut parti pour l'au-
tre monde, Evilmerodach, son fils,
qui craignoit un second retour, & qui
d'ailleurs prevoioit, qu'un Mortel, qui de
bête à cornes, étoit redevenu homme,
pouvoit bien aussi ressusciter des morts,
fut assez dénaturé, tant l'envie de re-
gner triomphé de tout! fut dis-je, as-
sez dénaturé pour abandonner le cada-
vre Roial de son pere à la voracité des
oiseaux de proie.

Nous lisons dans l'exode quantité de
prodiges semblables, operez par les ma-
gi-

giciens de Pharaon. Il est vrai que le sage, parlant, soit de ces gens-là; soit en general des magiciens, & des enchanteurs, dit à Dieu, *Seigneur tu les as en abomination, à cause que, par leurs drogues enchantées, ils faisoient des oeuvres que tu abhorre*: de plus, Messieurs, je veux que vous m'aiez obligation d'apprendre une chose, si vous ne la savez déjà; c'est que les Magiciens, dont il s'agit, approfondissent non seulement les choses naturelles, mais aussi celles qui accompagnent la nature, & qui en sont comme détachées, par exemple, les mouvemens, les nombres les figures, les sons, les voix, les rencontres, les rapports, les lumières, les passions de l'ame, & les paroles. C'est ainsi que les Psilles, & les Marses apelloient, assembloient les serpens; puis les abaissant, les uns sur les autres, ils les mettoient en fuite. Ce fut, par le même Art, que le divin musicien Orphée; en chantant un motet, ou une himne, je ne sai le quel, car je vous assure que je n'y etois pas, Orphée donc, par un seul air de musique, appaisa une tempête, dont la fureur alloit
pre-

precipiter jusqu' au fond de la cave du Dieu Neptune ces fameux, & tant vantez Argonautes, qui, par une temerité afreuse, s'avilerent de bâtir le premier vaisseau pour aller conquérir la Toison d'or; oh que ces pretendus heros ont eu, & ont encore tous les jours de Rivaux, & d'imitateurs.

Le bon homme, Homère, qui, n'en deplaise à ses adorateurs, s'endormoit, & révoit, souvent sur le métier, conte que le sang d'Ulisse se glaça par le charme secret de quelques paroles. Dans la loi des douze Tables, il y avoit une peine ordonnée contre les enchanteurs des moissons. Il est donc certain, & il faut être herétique *Athéiste* pour en douter, que les magiciens par de seuls mots, par les mouvemens de l'Âme, & par d'autres moïens de cette nature-là, produisent souvent un effet prodigieux, non seulement sur leur propre personne, mais aussi sur les objets extérieurs.

Ils croient, que tout cela se fait par une vertu naturelle, par une *qualité occulte*, pour parler leur jargon, que les
 etres

êtres, qui tous ensemble composent l'enchainure de l'Univers, répandent les uns sur les autres, soit pour s'entre-attirer, soit pour s'entre-repousser, & s'entreloigner: c'est ce que nous voyons sensiblement dans l'expérience physique de l'Aiman, à l'égard du fer, de l'ambre à l'égard de la paille, & du diamant avec un autre corps. Si bien donc, que par la sympathie universelle des Êtres, qui va par degrés, & par enchainement, on peut recevoir, non seulement les dons naturels, & célestes, mais aussi les spirituels, & devins, comme Proculus, Jamblique, & Siméon confirmant, par la doctrine des magiciens, que tout cela peut venir d'en haut.

C'est ce que Procle avouë dans son livre du sacrifice, & de la Magie, quand il dit, que par le rapport, & par la liaison de toutes choses, les Magiciens ont coutume d'évoquer, & de faire venir la gent immortelle toutes les fois que l'envie leur en prend. Car quelques uns de ces Docteurs en sont venus à un tel point d'extravagance, & de folie, qu'ils s'imaginent, que les com-
stel-

stellations des étoiles, bien observées, par les intervalles des tems, & par la raison des proportions, deviennent les images des esprits célestes; & que ces figures reçoivent le mouvement de la vie, & l'entendement pour pouvoir répondre à ceux, qui les consultent; & pour leur révéler les secrets de la vérité cachée. Concluons de là, que la Magie naturelle se reposant en certains cas sur la Goetic, & la Theurgie, est fort souvent embarassée dans les obliquités, dans les détours, enfin dans les pièges, & les filets des mechans Diabls.

CHAPITRE QUARANTE CIN- QUIEME,

DE

LA GOETIE, ET DE LA NEGROMANTIE.

La Magie ceremonielle est composée de deux membres, qui sont la
Goë-

Goëtie, & le Theurgie. La première, consistant dans un commerce criminel, & maudit avec les esprits immondes, en des rites, ou formalitez d'une curiosité detestable, en des rites défendus, & en conjurations, est foudroyée, & mise en execration par toutes les loix divines, & humaines. De ce genre là sont ceux, qui nous nommons aujold'hui, Nègromanciens, & Professeurs en *Grimoire* ou en *Diablerie*: ce sont eux, qui, quand il leur plaît, font descendre, ou remonter chez les vivans les Ames des morts, pour les informer de ce qu'ils veulent savoir: ceux que les Anciens nommoient *Epo-des*; qui parlent sur le son d'Oracle; & qui ont à leur service un Diable, qu'ils portent par tout, tel qu'étoit, à ce qu'on dit, le Démon familier de Socrate: ils en forcellent la jeunesse; & on prétend qu'ils nourrissent dans un verre des esprits, par les quels ils se vantent de prophétiser.

Or ces vilains Nègromanciens sont de deux classes différentes: les uns s'appliquent, à faire venir le Diable; même malgré lui, & toute sa puissance; qui

qui n'est pourtant petite, à le faire dis-
je, aparôître par quelque vertu secre-
te; & sur tout *l'adjurant* par la for-
ce des noms divins, & sacrez: car
comme toute creature craint, & re-
specte le nom de celui, qui lui a donné
l'être; il n'est pas étonnant, que les
Goëtiques, même les infidèles, com-
me Paiens Juifs, Sarasins; en fin il n'est
pas surprenant si tous les hommes d'un
College, ou d'une secte profane, font
tout ce qu'ils veulent des Diables, les
tiennent comme enchainez, par l'in-
vocation du Saint, & tout puissant nom
de Dieu.

Mais les autres font bien pire: ces
monstres les plus affreux, qu'il y ait dans
le monde moral & qu'on doit mettre
au dessous de tout ce, qu'il y a de plus
vil, de plus abjet, de plus méprisable
dans l'univers; enfin ces malheureux
qu'on peut apeller l'excrement de nô-
tre espèce, crée à l'image. & ressem-
blance de la Divinité, par un crime
plus grand mille fois que l'idolatrie, &
que tous les feux coëlestes, terrestres,
& infernaux ne sauroient expier, se
donnent aux Diables, se vouant, & se
con-

consacrant à leur culte par l'adoration & par le sacrifice. J'avoüe que les autres Negromanciens ne sont point coupables de cette abomination là : mais il est certain, qu'ils se mettent dans le risque manifeste, & dans l'occasion prochaine d'y tomber : car enfin, ces Diables, qu'on fait servir par force, n'étant naturellement pas moins rusez que mechans, sont alerte, & cherchent tous les moiens d'attraper ceux, qui les contraignent.

C'est le Bois puant, c'est l'Arbre empesté de ces Goëtiques, qui a produit, comme des fruits mortels, tous ces livres de ténèbres, que le Jurisconsulte Ulpien dit être d'une lecture à rejeter, & qu'il a jugé dignes du feu. On dit, qu'un certain Zabule, personnage, qui s'attachoit aux Arts défendus, fut le premier, qui s'avisa d'écrire sur cette exécrable matiere : après lui apparut un je ne sai quel Barnabé de Cypre ; & encore aujourd'hui ces ouvrages diaboliques courent par tout sous les noms d'Adam, d'Abel, d'Enoch, d'Abraham, de Salomon. Item, de Saint

Saint Paul, forcier? quelle horreur du Pape Honorius, de Ciprien, d'Albert, de Thomas d'Aquin, & d'un certain Anonyme de Liege, ou d'ailleurs. Ces matieres là, quoique de pures chimeres, quoique de grosses, & pourtant criminelles sotises, n'ont laissé d'être cultivées par Alfonse ce Roi de Castille, qui poussa l'extravagance jusqu'à cet excès d'impiété blasphematoire de dire, que Dieu auroit mieux reussi, s'il l'avoit apellé à son conseil par Robert l'Anglois, par Bacon, par Appon; & par un grand nombre d'autres, tous gens d'un esprit perdu, & d'une conscience desesperée.

De plus, non contens d'attribuer ces Dogmes abominables a des hommes, à des Saints, à des Patriarches, & à des Anges bienheureux, ils font voir, comme des ecrits divins, des livres composez, l'un par Raziote, l'Ange pédagogue d'Adam; & l'autre par Raphael, l'ange conducteur de l'aveugle Tobie. Cedendant, pour peu qu'un conoisseur examine de près ces productions de l'esprit Angelique, il reconoitra bien tôt par le canon, ou regle des precep-

ceptes, par l'usage des ceremonies; par le genre des termes, & des ceremonies, par l'ordre de la methode, & de la construction, par l'insipidité, ou le mauvais goût de la phrase, oui, ce connoisseur verra d'abord, que ces ouvrages d'Anges Auteurs, ne contiennent, que des rêveries, & que des impostures. Il paroît manifestement, & à l'œuil, que ces livres ont été faits dans les derniers siècles, par des écrivains, *perdus de toute perdition*, & tout à fait ignorans dans l'ancienne Magie: ces secretaires, & artisans de Lucifer, ont enfanté ces écrits monstrueux sur quelques observations mêlées avec les Rites, avec les pieuses pratiques de nôtre Sainte Religion; à quoi ils ont ajouté plusieurs noms inconnus, des seaux, & des cachets; tout cela, pour faire peur aux simples, & pour étourdir les ignorans.

Avec tout cela, on ne peut pas dire absolument, que ces Arts là, soient des contes, & des Fables; car enfin, s'ils n'avoient rien de reel; & s'ils ne produisoient pas des effets aussi nuisibles que prodigieux, les loix divines, &

Z

hu.

humaines n'auroient pas fait des ordonnances si severes pour les exterminer, si la chose étoit possible, & pour les bannir de la terre, mais savez vous, Messieurs, pour quoi ces sorciers de Goëtiques ne s'adressent qu'aux Diables? en voici la raison; & cette raison-là est si peremptoire, que je defie Lucifer, lui même d'en donner une meilleure: c'est que les bons Anges, voiez vous? toujourns attentifs à recevoir leurs ordres, leurs depeches du Cabinet supreme, ne quittent pas volontiers la place, & ne consentent que tres-difficilement aux visions, & aux apparitions; ajoutez à cela, que ces Messagers du Ciel n'ont de commerce qu'avec les devots, & les Saints à canonisation future. Il n'en va pas de même des Anges ténébreux; c'est tout le contraire: ne pensant qu'à tromper les hommes, pour s'en faire venerer, & adorer, ils ont toujourns le pié levé aux evocations, faisant les bons hypocrites, comme s'ils venoient de la part du tres-Haut, & n'étant pas chiches de belles, & fausses promesses. Encore une de leurs malices noires: les Fem-

Femmes, comme vous savez, sont plus curieuses, plus friandes de secrets, moins sur leurs gardes, & aiant plus de penchant pour la superstition, que nôtre sexe : aussi les Diables s'en accommodent- ils beaucoup mieux que de nous : profitant de leur disposition naturelle, vous ne sauriez croire avec quel plaisir ils accourent, ou pour mieux dire, ils volent, car je croi que les Diables ont plutôt des ailes, que des des piez ; ils volent donc à la voix d'une forcierre ; &, pour gagner, ou entretenir les bonnes graces de la Dame, il n'est point de prodige, ni de merveille, qu'ils n'operent par son commandement. J'en apelle à temoin les fameuses Circé, & Médée, que les poëtes ont tant rebatu dans leurs chants *Parnassiens*. On en trouve aussi quantité d'autres chez les Anciens Ecrivains, & si vous en doutez, outre Ciceron, Pline, Seneque, Augustin, je pourrois vous citer là dessus plusieurs Philosophes, des Docteurs Catôliques, & grand nombre d'Historiens.

Mais vous faut- il un autre temoignage, que celui de l'oracle sacré? nous

lisons dans les livres des Rois, que la femme Pithonisse, qui étoit à endor, obligea l'Ame du Prophete Samuel à venir faire un petit tour de chez les morts chez les mortels. Je conviens que la plus part des Interpretes disent, que ce n'étoit pas l'ame de Samuel, mais un Diable, qui en avoit pris la figure spirituelle, notez bien l'expression: mais que ce fût le prophète, que ce fût le Diable déguisé, masqué en Samuel, j'ai toujours gagné mon procès contre les esprits forts, touchant la realité de la Diablerie. D'ailleurs, les Maîtres des Hebreux, vulgo Rabins, soutiennent, que c'étoit bien Samuel en personne d'ame; & cela, par une puissante & invincible raison: comme il n'y avoit pas encore un an, disent ces Docteurs *déprépuçiez*, que ce prophète étoit mort, ce n'étoit pas une forte *besoigne* d'évoquer son esprit, ce qui est précisément un des points de la Doctrine Goetique; & Saint Augustin avouë à Simplicien, que la chose ne lui paroît pas impossible.

Et même les enchanteurs negromanciens, dans leurs savantes, & subtiles
spé.

speculations croient, que cela peut se faire par quelques vertus, & liaisons naturelles, comme je l'ai fait voir moi même dans mes livres de la Philosophie *occulte*, ou cachée. C'est pour cela, que les anciens peres, qui sans doute, étoient savans dans les matieres spirituelles, ont sagement ordonné, qu'on enfouit les morts en terre Sainte, qu'avant la sepulture, & même après, on mit de la lumiere auprès d'eux; qu'on, ne leur épargne pas l'*asperfion*, ou l'arrosement de cette eau salée, & consacrée, qui fait courir le Diable; qu'on les embaume par la fumée de l'encens; & enfin, qu'on ne cesse de dire des *Oremus* jusqu'à ce qu'on les ait mis dans le trou, où ils doivent attendre le jour décisif de la Resurrection. Car, comme disent les Rabins tout nôtre corps, & Animal charnel, tout ce qui est appuié en nous, sur la matiere mal disposée de la chair; tout cela est pour régaler le serpent; aussi ne manque-t-il pas d'en faire bonne chère. Quel est donc cette riche bête? direz vous: pour moi, je n'ai pas l'honneur de la conoitre; mais elle n'en existe pas mo-

534 *De l'incertitude, & vanités*

ins : suivant les maîtres des Hebreux, ce serpent, qui, je croi, est le même, qui nous jôia un si mauvais tour dans le Paradis terrestre, s'appelle Azazel : il est le seigneur de la chair, & du sang, le prince de ce monde-ci ; & au Levitique c'est lui, qui est nommé le Prince des deserts. Dans la Genèse, on lui a dit, tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. Et il est dit dans Isaïe, *ton pain c'est de la poussiere* : par cette poussiere on entend nôtre corps, qui a été créé de la poussiere de la terre ; & qui n'est que poussiere, tant qu'il n'est pas sanctifié, ni transformé en mieux, afin qu'il ne soit plus l'ouvrage du serpent mais de Dieu & que de charnel, il devienne spirituel, conformément à l'oracle du grand Apôtre de la grace, & des Gentils, *on sème ce qui est animal, & le spirituel ressuscite*. Et dans autre endroit : *il est vrai que tous ressusciteront ; mais tous ne seront pas changez*, pourquoi ? c'est que quantité, voire, presque tous, en comparaison des élus, resteront pour être à jamais la pâture de ce mechant, & vorace serpent.

Nous

Nous nous dépouillons donc par la mort, de cette vilaine, & horrible matiere de la chair, qui est la nourriture du serpent, nous la mettons bas, pour reprendre un jour, par un sort plus heureux, dans une meilleure forme, & changée en spirituelle, ce qui sera, quand il plaira au bon Dieu, le jour de la Resurrection generale. La chose est même déjà faite en ceux, qui ont goûté les prémices de la Resurrection; & plusieurs même ont obtenu, dans cette vie-ci, une telle gloire, par la vertu de l'Esprit *Deifiant*, tels sont Enoch, Elie, & Moïse, dont les corps, transformez en nature spirituelle, n'ont point vû la corruption; ni n'ont point été, comme les autres cadavres, abandonnez à la puissance du serpent. Et voila justement le sujet du combat entre le Diable, & Monsieur Saint Michel, à qui auroit le corps de Moïse, combat apparemment tres-furieux, dont Saint Jude fait une honorable mention dans son Epitre. Mais en voila bien assez sur ces deux *Diableries* qu'on apelle la Goetic, & la Negromancie.

CHAPITRE QUARANTE SIXI-
EME

DE

L A T H E U R G I E .

La plupart s'imaginent, que cette espèce de *Sorcellerie* est innocente, & permise; & leur raison est, que Dieu & les bons Anges y président: mais ces mauvais *Casuites* ne font pas réflexion, que le plus souvent sous les noms du tres-haut, & de ses courtisans, le Diable y fait bien ses affaires; & qu'il y exerce heureusement son métier de fourbe, & d'Imposteur: car non seulement par les forces naturelles, & célestes, mais aussi par certains rites, par certaines ceremonies superstitieuses, où le Seigneur Satan trouve son comte, ces Theurgistes se procurent, & s'attirent les vertus ou forces divines; comme les vieux Magiciens le font voir amplement par plusieurs regles, dans
les

les livres qu'ils ont publié sur cette belle, & riche matière.

J'avoué que ces cérémonies consistent pour la plupart, en *purifications*; premièrement, & principalement pour l'esprit; en suite, pour le corps, & pour tout ce qui le concerne, comme la peau, les vêtements, les maisons, les vases, la vaisselle, les utensiles de ménage, les victimes, les sacrifices dont la propreté dispose, & prépare à l'usage, & à la vue des choses divines; & dont la netteté est extrêmement requise dans le culte sacré; c'est ce que dit Esaïe, *lavez vous bien par tout; soiez purs, & ôtez le mal de vos pensées.* Or la saleté, l'impureté qui fort souvent infecte l'air, & l'homme, empêche, détourne, fait obstacle à la tres-pure, & tres-nette influence des choses celestes, & divines; & comme les Anges de Dieu sont de la dernière propreté, il ne faudroit que la moindre ordure, ou qu'un peu de mauvaise odeur pour les faire fuir d'une lieue, voiez la conséquence.

Mais qu'arrive-t-il quelque fois? c'est que les esprits immondes, les puissances

Z 5

ces

ces trompeuses, les Diabes, puis qu'il faut dire le gros mot, pour escamoter une Adoration, une Veneration, car vous ne sauriez croire quelle fortune c'est pour un Diable d'attraper une pauvre fois le droit de la Divinité. Ces esprits immondes donc aiment, & cherchent aussi cette grande propreté; ils viennent aussi à la pureté de l'ame, & du corps. C'est pour quoi on ne sauroit trop se tenir sur ses gardes comme nous l'avons prouvé doctement & invinciblement dans nos livres de la Philosophie secrete, ou pour parler sçavamment, *occulte.*

Porphire, après avoir beaucoup raisonné sur cette Theurgie, ou Magic des choses divines, conclut enfin que, par les consecrations Theurgiques, l'ame de l'homme peut bien devenir capable de commercer face à face avec les esprits, les Anges, & les Dieux: mais que, par la vertu de cet art-là, on puisse retourner à la Divinité, & se racommoder avec elle, c'est ce qu'il nie absolument. De cette Ecole-là, comme d'une source empoisonnée, coulent l'Art Almadel, l'Art Notoire, l'Art

l'Art Paulin, l'Art des Revelations ; & quantité, & d'autres superstitions semblables, qui sont d'autant plus pernicieuses, que les fous, & les ignorans les croient réelles, & fondées sur la Puissance divine.

CHAPITRE QUARANTE SEPTIEME

DE

LA CABALE.

Mais je me souviens ici fort à propos d'un endroit de Pline, les Magiciens, dit ce naturaliste, ont aussi une autre faction, ou parti, dont Moïse, & Laropée, tous deux Juifs, sont les fondateurs, & les chefs. Ces paroles me rappellent la cabale des Juifs. Cette nation maudite croit fermement, que Dieu, Auteur de cette *forcellerie*, la donna, lui même à Moïse son Favori, & son confident; qu'en suite par succession ou de degré, au tour des monumens,

Z 6.

des

des lettres, m'entende qui pourra, ce ne fut plus que une tradition de vive voix, qui dura jusqu' à Esdras. Comme autre fois Archippe, & Lisiade enseignoient à Thèbes, ville de Grece la Doctrine de Pithagore, & que leurs Disciples l'aprenoient par cœur, se servant de l'esprit, & de la memoire au lieu des livres, de même quelques Juifs, qui se souçoient peu de litterature, placerent cet Art-là dans la memoire, le firent subsister par les observations, par une tradition vocale, ou, si vous le voulez, de bouche - d'ou vient, qu'on lui donna le nom de CABA-LE, les Hebreux voulant marquer par là, que elle passoit de l'un à l'autre par le seul canal de l'oreille.

Cet art-là est, dit on, presque aussi vieux que le monde : mais le nom n'en a été conu chez les Chretiens, que dans les derniers siecles. Selon les Juifs la Cabale est comme un arbre à deux branches ; car ils disent, que elle comprend deux Sciences differentes : la premiere est du *Bresith* & ils la nomment aussi Cosmologie ; c'est celle qui developpe, qui explique, par des raisons

sons de Philosophie, non seulement les forces des choses créées, naturelles, & célestes, mais aussi les secrets, & les mystères de la loi Mosaique: par cet endroit-là elle ne diffère en rien de la Magie naturelle, que, à ce que nous devons croire, le Roi Salomon possédoit sur le bout du doigt: effectivement, on voit dans les Histoires sacrées des Hebreux, que ce savant Monarque avoit coutume de disputer depuis le Cedre du Liban jusqu' à l'Hissope. Quant aux chevaux, aux oiseaux, aux reptiles, & aux poissons, qui tous peuvent renfermer quelques forces magiques de la nature, Moïse l'Égyptien, entre les modernes, dans les Commentaires sur le Pèntateuque, & plusieurs Thalmudistes, ont professé cette Science-là.

L'autre membre de la Cabale, c'est la science, qui est nommée *Demarcane*, traite des plus sublimes spéculations sur les vertus de Dieu, & des Anges, des noms sacrez, & des marques, ou impressions: C'est donc comme une espèce de Theologie symbolique, où on découvre les mystères les plus profonds,

la vertu la plus enfoncée, la plus cachée de chaque chose, dans les lettres, dans les nombres, dans les Figures, dans les noms; enfin, dans les élévations, les lignes, les points, & les accents des caractères, & des lettres; car chez les Cabalistes, il n'y a rien là, qui n'ait son sens, & sa vertu. Ils subdivisent cette Demarcane en deux autres parties, savoir l'Arimancie, & la Theomancie: de ces deux arts l'un, qu'on nomme aussi *Notoire*, parle des Anges, des vertus, des noms, des seaux; & même de la condition des Démons, & des ames: l'autre examine, & approfondit les misteres, les emanations, les sacrez noms &c. de la Majeste Divine: Heureux le genie du mortel, qui peut atteindre jusqu' à cette Theomancie! s'il en faut croire les Cabalistes, c'est une espèce de Dieu terrestre que cet homme là: il est d'un pouvoir si admirable, & si étendu que, quand il lui plait, rien ne lui echape dans la connaissance de l'avenir; il commande à la nature comme à sa tres-humble servante, les Anges, & les Diables executent ponctuellement les ordres; enfin les

mi.

miracles ne lui coutent qu'un vouloir. A vôtre avis, Messieurs, qu'est ce qui donnoit à Moïse la vertu d'operer tant de merveilles? vous croïez sans doute, que c'étoit la toute puissance de Dieu? pauvres gens! c'est que le legiflateur des Juifs étoit un excellent Theomancien: ce fut donc par le pouvoir de ce grand Art, qu'il changea sa verge en couleuvre, & les eaux en sang; qu'il envoïa aux Egiptiens des grenouïlles, des mouches, des poux, des sauterelles, & d'autre vermine nuisible, & ruineuse; qu'il fit tomber sur eux une grêle de feu; qu'il leur infecta le corps de pustules, & de taches, les rendant comme des lepreux; qu'il leur tua tous les premiers nez depuis l'homme jusqu' à la bête; & tout celà, pendant que Dieu, comme s'il avoit voulu seconder Moïse, & favoriser sa Theomancie, endurcissoit le cœur de Pharaon: ce fut par ce pouvoir *scientifique*, que la mer fit place au conducteur, & au troupeau, qu'il fit sortir une fontaine de la pierre; qu'il ôta l'amertume des eaux; qu'il produisit des eclairs, & des nuées le jour, & une colonne de feu la nuit.

nuit, pour servir de guide, & de flambeau à la nation fugitive; qu'il obligea le Dieu vivant à parler, à se faire entendre du haut du Ciel à cette *canaïlle mutine*; qu'il foudroïa les arrogans; qu'il frapá de gale les murmureurs; qu'il punit de mort subite les audacieux; qu'il ordonna à la Terre de s'ouvrir pour en engloutir d'autres; qu'il fit pleuvoir des cailles *toutes roties*, qu'il nourrit les gens d'un pain paítri, & cuit dans le Ciel; qu'il arréta la morsure venimeuse des serpens; qu'il guérit cette Troupe nombreuse de son infirmité; qu'il trouva le beau, & rare secret d'empêcher, que leurs habits ne s'usassent, & qu'il rendit son cher, & ingrat Israël victorieux de ses ennemis.

Enfin, à en croire les cabalistes, ce fut par ce même Art des miracles, que le General Josué, commandant fierement au Soleil de s'arrêter *tout court*, eut le plaisir, & la gloire de voir le Roi des Astres, obeir aveuglement, & ne point avancer d'un seul pas; que le Prophete Elie fit descendre le feu du Ciel sur ses ennemis, & qu'il ressuscita

ta l'enfant; que Daniel fit conoissance, & amiriè avec les Lions; & que les trois jeunes gens de Babilonie firent un concert de musique au milieu des flammes dans la fournaise. Au reste, c'est à cette science-là, que les perfides Juifs attribuent les miracles de nôtre Seigneur. Ils prétendent aussi que Salomon entendoit à merveilles la Theomancie pratique; & que ce Prince, beaucoup plus savant que chaste, avoit puisé à cette source-là les excellentes Recettes, qu'il inventa, & laissa, dit l'Historien Joseph, pour faire *denicher* les Diables d'un Individu de l'espèce humaine, & pour guérir les maladies par enchantement.

Pour moi, Messieurs, si vous voulez que je parle ici franchement, car, par parenthèse, vous saurez, que dans ma jeunesse, j'ai été assez foû pour mettre ma pauvre cervelle à la torture par une étude profonde de cette matiere-là, pour vous dire donc ingenuement ce que j'en pense, je veux bien croire que Dieu a révélé à Moïse, & aux autres Prophetes, plusieurs misteres cachez sous l'ecorce des paroles de sa loi,

loi, & qu'il n'étoit pas à propos de communiquer au vulgaire grossier, & profane: mais d'un autre côté, je suis tres persuadé, que cette Cabale donne les Hebreux font tant de bruit, & qu'ils mettent à si haut prix, n'est, *tout compté, tout rabatu*, n'est, dis-je, qu'une pure rapsodie de superstition; ou, tout au plus, je ne la reconois, que pour une sorte de Magie Theurgique; & sur cela, voici comment je raisonne, suivez moi, je vous prie attentivement.

Si cette cabale, venuë de Dieu, comme le phanatisme Judaïque le pretend, étoit utile aux hommes pour vivre en gens de bien, pour se sauver, pour servir la Divinité, & pour prendre la vraie lumiere de la Foi, certainement ce divin esprit, qui rejettant la Sinagogue, est descendu de la haut, pour nous enseigner toute verité, n'auroit pas caché jusques à present cette science miraculeuse à l'eglise, cette épouse qu'il aime uniquement. D'ailleurs, cette tendre, & chere Colombe a une science universelle des choses divines: Dieu, par une grace inestimable,

ble, lui aiant revelé le batême, & les autres sacremens, tout cela a été parfait, & accompli en toutes langues; car le langage de chaque nation a la même vertu, pourvû qu'on l'emploie pour la même pieté. Outre cela, il n'est, ni au Ciel, ni sur la terre, d'autre nom, au quel nous puissions être sauves, ni rien faire de bon, que le seul nom de JESUS, ce nom adorable rassemblant, & comprenant en soi toute la force de la nature, & de la morale, & ce que je vous prêche-là, mes bien aimez Freres en batême, est si vrai, que, depuis la venue de nôtre Messie, les Juifs, même les plus grans Docteurs, les plus habiles dans la science des noms Divins, n'ont pû rien, ou presque rien faire de ces admirables prodiges, que leurs Ancêtres operoient avant la naissance inconcevable de l'homme Dieu.

Quant à ce que nous voïons par experience, que dans les revolutions de cet Art-là, comme ils parlent, on amène des livres inspirez, on en tire, par force, & comme par machine, des sentences surprenantes touchant les plus hauts

haut misteres, tout cela n'est qu'un jeu de convenances, & d'Allegories, Oui certains esprits oisifs, & des-oeuvres, qui, par un travail conforme à leur genie bizarre, s'occupent à subtiliser, à raffiner sur la conoissance de chaque lettre, de chaque point, de chaque nombre, en quoi la langue Hebraïque, & la maniere de l'écrire, sont d'un bon, & fertile raport; ces gens-là, dis-je, forgent, reforgent, à leur phantaisie, cette sorte de faux oracles, dont le genre humain fourmille, & est tout infecté; & quoique ces sentences là vous paroissent fort misterieuses, ces rêveurs ne sauroient en venir à la preuve ni au fait: aussi comme dit le Pape Gregoire, il nous est pas moins facile de les mepriser, & de nous en moquer, qu'à eux de nous debiter affirmativement des sotises, & des riens magnifiques.

Avec une pareille adresse le Moine Raban en inventa la plûpart, mais en caracteres, & en vers latins: son ouvrage est un composé de poésie, & de figures; mais entremêlées si ingenieusement, que les vers, de quelque côté

té qu'on les lise, & par quelques traits de la superficie des Images, marquent toujours le sacré mistère, que la Figure represente. Or qu'on puisse faire la meme chose sur les livres profanes, qu'on puisse extorquer, arracher des secrets pretendus divins, quiconque aura lû les Centons, que Valeria Proba à composé sur Virgile à l'honneur, & gloire du Redempteur, n'en sauroit disconvenir: mais toutes ces creuses, & steriles speculations ne sont propres qu'à des gens, qui ne savent à quoi passer le tems.

Quant à l'operation des miracles, j'ai trop bonne opinion de vous, illustres Auditeurs, pour me figurer une chose, c'est qu'il y eût dans cette nombreuse, & venerable Assemblée, il se trouvât quelcun, qui par un dérangement de cervelle, crût, qu'on peut faire des prodiges surnaturels par la force de quelque Science, ou de quelque art, que ce soit. Sur ce principe-là, qu'est ce que c'est donc que cette Cabale des Juifs? une superstition des plus pernicieuses, par laquelle ils assemblent, ils separent, ils transposent, à leur guise, les termes,
le

les noms, les caractères, répandus çà, & là dans l'Écriture : forgeant ainsi l'un de l'autre, ils rompent les membres de la vérité ; bâtissant, par une espèce de pillage, de tous ces divins, & sacrez matériaux, ils en construisent suivant leur propre fiction, des phrases, des propositions, des paraboles : comme ils prétendent accommoder tout cela avec la parole de Dieu, on peut dire, qu'ils corrompent, & qu'ils diffament la Sainte bible : voulant faire accroire, que elle est remplie de leurs imaginations, ils calomnient la loi de l'Éternel par des calculs, impudemment extorquez, en mots, en expressions, en syllabes, en nombres : enfin, ils tâchent de confirmer, d'autentiquer leur mauvaise foi par des preuves forcées, & blasphematoires.

De plus : ces profanes, sacrilèges Cabalistes, enflés par la fausse découverte de ces sottises là, se vantent de trouver, & de savoir les mystères ineffables de Dieu, & des secrets, qui sont au dessus de l'Écriture ; par où, sans rougir de honte, & par une hardiesse inexprimable, ils osent s'attribuer le
don

don de Prophetie , & un pouvoir si absolu sur la nature, qu'ils la mènent comme il leur plait, dans l'operation des miracles. Mais qu'arrive t-il à ces Theologiens chimeriques ? Ils ont le sort du chien, dont parle Esope, qui, aiant laissé le pain, pour courir à l'ombre, perdit sa nourriture, & son aliment: oui cette fable est le vrai symbole de ce genre d'hommes impies, perfides, & infatuez: toujourns attentifs aux ombres de l'écriture, & par leur industrieuse, mais superstitieuse **CABALE**, se jettant avidement sur ces vanitez, ils perdent le pain de la vie eternelle; & ne faisant, que brouter les noms de la parole de verité, ils n'en goutent jamais cette substance moüelleuse, ce suc divin, qui est la pâture vivifiante de nos Ames.

Je ne doute nullement, mes Freres, que de ce mechant levain de la superstition cabalistique des Juifs, ne soient sortis les Ophites, les Gnostiques, & les Valentinians: car ces trois sectes d'Heretiques, & leurs Disciples, inventerent, aussi, une certaine Cabale Grèque: ces maudits, & brulables Ex-
na-

natiques renversoient sens dessus dessous , ou, pour ne rien outrer, ils corrompoient tous les misteres du Christianisme ; & par une sceleratesse d'heretiques, c'est tout dire, ajustant, combinant les sublimes, & impenetrables veritez de nôtre Sainte Religion avec les lettres, & les nombres de la langue Grèque, ils en formerent un corps de Doctrine, qu'ils nommerent *la Doctrine de la verité*, leur principe monstrueux étoit, que sans ces secrets cachez sous l'enveloppe des lettres, & des nombres, il étoit absolument impossible de trouver la verité dans les livres de l'Evangile: car enfin (disoient ils) ces livres tout *Oraculeux*, sont pleins de variations, de contradictions, & de paraboles; & quel a été en cela le but du Saint Esprit? n'est ce pas, comme il le declare lui même, afin que ceux qui voient ne voient point, que ceux qui écoutent n'ecoutent point, que ceux qui comprennent ne comprennent point, mais qu'on les abandonne à toutes les ténèbres de leur aveuglement, & de leurs erreur.

Mais,

Mais, continuent ces Cabalistes de la nouvelle économie, la pure vérité est cachée sous ces Misteres de lettres, & de nombres: elle n'est que pour les parfaits cette vérité: mais ce n'est pas par la force de l'écriture, qu'on y ajoute foi; c'est par la parole prononcée de vive voix, & par l'autorité d'une tradition successive. Selon ces damnable rêveurs, leur Art misterieux est cette Theologie *Alphabetaire*, & *Arithmantique*, que Jesus-Christ confia, dans le dernier secret à ses Apôtres, tout grossiers, & tout ignorans, qu'ils étoient alors; & c'est cette même Doctrine, qu'on doit cacher à proportion de sa grande importance, c'est elle dont Saint Paul n'osoit s'ouvrir, qu'avec les parfaits. Car comme ces misteres sont de la hauteur la plus élevée, & la plus inaccessible, le Saint-Esprit, qui est la prudence même, n'a pas jugé à propos de les écrire; après cela, qui auroit l'insolence de les mettre sur le papier? vous jugez bien, qu'on ne le fera point: ainsi les sages se contentent d'étudier, & d'approfondir ces Misteres dans un grand silence, & ils les tien-

A a

nent

nent soigneusement , precieusement cachez dans le dernier recoin de la memoire. Mais qui pensez vous, que ces Cabalistes honorent du titre de sage? Ils ne le donnent, qu'à celui qui fait concevoir, & engendrer les monstres les plus affreux, qui naissent dans l'empire de l'heresie, qui est ici haut celui de Lucifer. Au reste, Messieurs, ne m'avouërez vous pas, qu'il y a bien des sortes de folies sur la terre; & que quand les hommes ouvriront les yeux au terrible jour du Jugement, ils seront bien etonnez de voir cette prodigieuse bigarure en extravagance de Foi, & de Religion.

CHAPITRE QUARANTE HUITIEME

DE

P R E S T I G E S.

Mais revenons aux Magiciens: les prestiges font une petite partie de
de

de leur Art : par les prestiges, vous devez entendre ces Illusions, qui ne consistent que dans les apparences, & par lesquelles les forciers, imitant l'imposture des Bâteleurs, ou Joueurs de gobelets, font paroître des phantômes, produisent plusieurs miracles, envoient des songes, procurent des visions, &c. cette sorcellerie s'exerce, non seulement par les enchantemens de la Goëtie, & par un commerce ouvert avec l'Enfer & la *Diabolicité*, mais on la pratique aussi par la vapeur de certains parfums, par la reverberation de la lumiere, par des philtres, par des colliers, par des *Alligations*, & des *suspensions*. On emploie aussi dans cette partie du *Grimoire noir, & blanc*, les Anneaux, les Images, les miroirs, & autres semblables drogues, ou instrumens de la Magie, mise en oeuvre, soit par la force de la nature, soit par celle du Ciel. Il se fait aussi dans cet Art là beaucoup de choses par la subtilité, par la legereté, par l'industrie de la main : tels sont les tours, que nous voions faire tous les jours aux baladins, aux farceurs, aux Joueurs de Cibeciëre, gens

qu' à cause de cela, nous appellons, entre nous autres savans, *Chirosophes*, c'est à dire, *sages des cinq doigts, Doctes de la main.*

Hermes, & quelques autres ont écrit sur cette matiere là. Nous lisons aussi, qu'un je ne sai quel Pales, *prestigeateur* de son metier, avoit coutume de traiter ses Hôtes en leur presentant avec un repas magnifique: mais lors que la compagnie ne pensoit, qu' à faire grand chère, le festin disparoissoit tout d'un coup, & les pauvres convives bien attrapez, enrageoient de faim, & de soif. On conte que Numa Pompilius, ce fin, & rusé politique, se servoit aussi de prestiges pour parvenir à les fins. Pitagore même, le *doctissime* Pitagore, avec toute sa gravité *numérale*, ne laissoit pas de se divertir à cet amusement-là: ce Philosophe, écrivant avec du sang sur un miroir, ce qui lui survenoit dans l'esprit, & le mettant devant la lune, en son plein, ceux qui étoient derriere lui, pouvoient lire distinctement l'écriture dans le Globe, ou le visage imaginaire de cette planète.

De ce ressort-là sont aussi ces trans-
for-

formations d'hommes chantées par les poètes, cruës bonnement par des Historiens, par quelques Theologiens bâtisez, & que le Saint Esprit même a bien voulu autoriser dans ses divins ouvrages. C'est donc par la force de cet Art là, que, en facilitant les yeux, ou en troublant le milieu, & cela par une puissance, ou vertu naturelle, qu'on fait voir les hommes comme des Anes, comme des chevaux, comme des loups, ou sous la figure de quelque autre bête. Quelque fois aussi les Anges, & les Diables se mêlent de ces Illusions-là; & même il n'y a pas jusqu' au bon Dieu, qui n'ait la complaisance de s'y abaisser à la priere des Saintes Ames. Cela ne paroit-il pas dans l'Ecriture, quand le prophete Elisée étoit assiégé par l'Armée du Roi de Sirie, qui fortifioit Dothuin. Mais lors qu'il plait à la Majesté tres-divine d'ouvrir les yeux à ses bons serviteurs, ils ne se méprennent jamais à ces impostures oculaires. Par exemple: tout le Monde prenoit une certaine femme pour une cavalle: croiez vous que Saint Hilarion s'y trompât? *ob que nenni. cede-*

A a 3. vot

vot Moine distinguoit fort bien la belle Jument pour ce que elle étoit, c'est à dire une femelle humaine. Ce qui se fait donc de cette maniere là par les seules apparences, c'est ce qu'on appelle *Prestiges*. Quant aux transformations, & translations, comme de Nabuchodonosor, & des moissons transportées toutes entières, & sans qu'il en restât un seul grain, d'une campagne à l'autre, j'ai déjà eu l'honneur de vous entretenir sur cette riche, & curieuse matiere. Mais voions ce que Jamblique dit de cet Art des prestiges; voici ses propres termes: ce que les *prestigez*, & les *Fascinez* s'imaginent, n'a, outre l'*Imaginative*, aucune verité d'essence, ou d'être en Action: car la fin de cet artifice n'est pas de colorer simplement les objets, mais de presenter jusqu'à l'apparence, certaines Images fausses, & trompeuses, dont un moment après il ne reste pas la moindre trace.

De tout ce que ci dessus, il apert, il conste, il est notoire, visible, & manifeste, c'est comme si je jurois par la barbe de la venerable Antiquité, il est, dis-

je,

je, evident, & clair, que la Magie, & toute sa race, ou, si vous l'aimez mieux, dans tout son contenu, n'est autre chose, qu'un assemblage d'Idolatrie, d'Astrologie, de Medecine superstitieuse; &, ce qu'il y a de pire, de Grimoire, & de *Diablerie*. De plus, de cette execrable engeance des Magiciens, & des forciers est sortie, *issüe*, descendüe &c. une foule d'Heretiques, qui, comme autrefois Jamnes, & Jambres eurent l'audace de resister à Moïse, qui étoit comme le vice Dieu des Israëlites, aussi ces malheureux Heretiarques, & toute leur brulable *penaille* ont resisté à la verité Apostolique.

Le prince, & le chef de tous fut Simon le Samaritain: ce Fondateur de la *Diablerie*, ou *Sorcellerie* Chrétienne, étant venu à Rome sous le Regne de l'Empereur Claude, fit si bien valoir le métier, opera tant de miracles, qu'on lui origea une statuë avec cette Inscription, A SIMON LE SAINT DIEU. Clement, Eusebe, & Irénée racontent copieusement ses impietez, & ses blasphèmes.

Ce mechant Simon fut comme la

A a 4 four-

source, la pepiniere, le Patriarche de l'Herésie ; & il eut pour posterité les Ophites monstrueux, les sales, & infames Gnostiques, les Valentiniens impies, les Cerdoniens, les Marcionites, les Montanistes, & quantité d'autres de la même bouë, car ils ne meritent pas le mot de farine: hé bien donc ! Tous ces Herétiques-là, qui étoient Huguenots comme des Turcs, n'agissant que par un sordide, & crasseux interêt, ou par orgueil ; mentant *traîtreusement*, perfidement contre le bon Dieu ; n'étant aux hommes d'aucune utilité ni profit, abusoient de la credule simplicité des mortels : gardez vous, bien, mes Amis, de ces Docteurs Diaboliques. Car, je vous en avertis une bonne fois pour tout, Ceux qui les croient seront confondus au Jugement de Dieu.

Je ne vous le dissimule point, Messieurs, ma plus grande folie de Jeunesse, ce fut d'écrire sur la Magie: je composai là dessus trois livres ; le volume étoit assez gros : & comme je croi vous l'avoir dit, car à present que je suis vieux, ma memoire est un ressort.

fort vieux, & usé, qui ne jouë pas si bien, j'intitulai mon ouvrage, **DÉ LA PHILOSOPHIE OCCULTE**, ou secrète. Comme, en ce tems-là, j'étois d'une curiosité vive, perçante, insatiable; enfin, conforme à mon âge, je pouffai les choses trop loin; & j'allai même jusqu'à m'attirer la vilaine réputation de grand forcier: mais aujourd'hui que, graces au Seigneur, j'ai acquis de la prudence avec les années, je chante volontiers la palinodie; & je me rétracte de toutes les erreurs, où je suis tombé.

Cependant, je n'ai pas laissé de tirer un bon fruit de cette mauvaise, & pénible étude, c'est que j'y ai appris comment, & par quelles raisons il faut s'y prendre pour empêcher les autres de s'intecter d'une peste si contagieuse. Car enfin, je le déclare hautement, & j'en fais ici ma confession de toi, tous ceux, qui s'imaginent, ou qui font semblant de croire, qu'ils devinent, qu'ils Prophetisent, non dans la vérité, ni dans la toute-puissance, de Dieu, mais dans l'imposture du Diable, & par l'influence des Esprits malins, tous

ceux qui, par les sottises magiques, par les exorcismes, par les enchantemens, par les potions amoureuses, par les autres oeuvres de Satan, & par les fourbes de l'Idolatrie, exercent l'Art des prestiges, font apparoître des phantômes, se vantant de pouvoir operer des miracles, qui ne dureront, qu'un moment; tous ces forciers-là iront à tous les Diables, où ils seront éternellement grillés, rôtis, brulez à gro feu, dans la compagnie de Jamne, de Mambré, & de Simon le Magicien.

CHAPITRE QUARANTE NEUVIEME,

D E

LO

LA PHISOPHIE NATURELLE.

A vançons Messieurs; penetrons dans le país couvert, épais, & tenebreux de la Philosophie : parcourons

LOU

toutes ces sciences différentes, qui, par des syllogismes, ou raisonnements fins, & rusez, fouillent dans l'intérieur de mere nature, pour en decouvrir les principes, les progrès, & les fins. Je maintiens qu'il n'y a sur la terre, aucun mortel, qui ose dire, que la conoissance de toutes ces choses là aient d'autre certitude, que la foi des Docteurs qui les enseignent. Ce furent les poëtes, qui s'aviserent de philosopher; & on compte pour les premiers Inventeurs de cette haute Science Prométhée, Linus Musée, Ophée; mais sur tout le divin Homere. Cela supposé, quelle vraie, & solide instruction la Philosophie pourroit elle nous donner, elle qui doit son origine, & sa naissance à la fausse, & chimerique fécondité, je veux dire aux rêveries, aux fables des poëtes. C'est ce que le docte Plutarque prouve manifestement: toutes les textes des Philosophes, dit il, doivent reconnoître Homere pour leur Fondateur. Et Aristote, lui même, ce prétendu Genie de la nature, convient, que tous les Philosophes sont naturellement *Philemetes*, c'est à dire:

amateurs des contes, & des Fables.

Les uns admettent neuf classes, ou Ecoles de Philosophes; les autres dix: mais Varron les partage dans un nombre beaucoup plus grand. Mais quand on les rassembleroit toutes en un tas, & en un monceau, encore ne pourroit-on pas dire, quelle est la meilleure secte, quelle est celle, qui, par les Dogmes, doit l'emporter sur toutes les autres. Comment, je vous prie, cela ne seroit il pas impossible? Figurons nous, Messieurs, la Philosophie comme une vaste plaine, toute couverte d'Escadrons, ou de Bataillons, qui, sous des Etendarts differens, & ennemis, sont continuellement aux prises. Effectivement sur chaque point les Philosophes se chamaillent, ils sont en guerre, en procès, en haine, en division, pendant des siècles de siècles; & , comme dit judicieusement Firmien, chaque secte fait tous ses efforts pour détruire, pour renverser toutes les autres: pas une, qui ne soutienne, que généralement toutes les autres se trompent, & que elle seule possède la raison, & la vérité. Ne croiez vous point, Messieurs, que sous
le

le masque de la Philosophie, je veux malignement designer la Religion ? Dieu nous en garde.

Puisque il est donc vrai, que toutes les Philosophies du monde consistent dans la dispute, & dans une diversité d'opinions, je conclus de là ; &, à ce qu'il me semble, ma consequence est fort juste, il n'y aucune conoissance Philosophique, qui ne soit incertaine, & douteuse. Sur ce pié-là, dans quel ordre de la nature, dans quel rang placeraï-jé les Philosophes ? sont-ce des Hommes ? sont-ce des bêtes ? Il est vrai que la raison, & l'intelligence, qu'ils ont, ou qu'ils croient avoir, les élevent au dessus des Brutes : mais comment seront ils des hommes, eux, dont la raison, loin de pouvoir causer une persuasion solidement, & surement fondée, branle, & chancelle toujours dans des opinions douteuses ; eux dont l'intelligence, où l'entendement toujours flottant toujours incertain, ne sauroit rien decouvrir, à quoi il puisse s'arrêter, & se fixer. Mais entrons dans le détail, vous verrez cela plus amplement.

CHAPITRE CINQUANTIEME,
DES
PRINCIPES DES CHO-
SES NATURELLES.

La Philosophie, dont il s'agit ici, roule principalement sur les principes des choses naturelles: or il y a sur ce sujet-là, entre les Philosophes, une tres vive, & tres chaude dispute; on demande depuis bien des siècles, quel chef de secte a le mieux rencontré là dessus; & ce grand, & cet important proces est encore *au Cras*, tant les raisons, qu'on apporte, pour, & contre, sont fortes, & invincibles.

Thales le Milesien, celui-là même à qui l'Oracle ajugea la palme, & la primauté pour la sagesse, Thales, dis-je, vouloit que l'eau fut la matiere universelle de tous les Etres *etendus*, ou corporels: Anaximandre, qui avoit é-

16

té son disciple, & qui lui succéda au trône de l'Ecole, tenoit pour les Infinis: Anaximène, auditeur de ce dernier, prétendoit, que tout étoit composé d'Air, & que l'immensité de l'Air n'avoit point de bornes: Hipparque, & Heraclite d'Ephèse, soutenoient, que c'étoit le feu; & Archela Athenien étoit à peu près de leur sentiment. Anaxagore de Clasmene croïoit que les premiers principes étoient des *corpuscules* d'une petitesse inconcevable; & qui n'étant de leur nature éternelle, qu'un amas confus de matiere agitée, furent en suite mis en oeuvre, & en ordre par la divine Intelligence; par l'Architecte de l'Univers. Zenophane disoit, que toutes choses n'en faisoient qu'une; & que ce tout, ou cette substance infinie prise en general n'étoit point mobile. Parmenide, le chaud, & le Froid, comme le Feu pour mouvoir, & la terre pour former. Leucippe, Diodore, & Democrite le plein, & le vuide, ce qui étoit proprement dire, que tout étoit composé de quelque chose, & de rien, admirez l'idée! Diogène Laërce, l'Air, mais possédant u-

nc

ne raison Divine. Pitagore de Samos établissoit le nombre pour principe des choses, se peut-il rien de plus-extravagant ? Alcmeon, Crotoniate étoit néanmoins du même sentiment. Empedocle d'Agrigente, la Simpatie, & l'Antipatie, & les quatre elemens. Epicure les Atomes, & le vuide. Platon, & Socrate, Dieu, les Idées, & la matiere. Zenon, Dieu, la Matiere, & les elemens. Aristote furnommé le grand, chez le peuple pédantesque, la La Matiere à qui la privation donne une grande impatience de se joindre à sa Forme substantielle. Ainsi vous voyez, Messieurs, que cet oracle pose la privation pour le troisieme principe, ce qui est directement opposé à ce qu'il enseigne ailleurs, qu'on ne doit point mettre les Equivoques en ligne de compte. Cette idée plaisante, & ridicule d'admettre *ce qui n'est plus*, pour cause réelle, & positive d'un etre, ont obligé les nouveaux Peripateticiens, pour sauver l'honneur du bon sens de leur Patriarche, à expliquer cette privation troisieme principe, par un certain mouvement, qui, disent ils, unit la matiere,

&

& la Forme: passe pour cela: mais un accident peut-il être le principe d'une substance? & d'ailleurs, qui sera le moteur de ce mouvement? c'est pour quoi, les Phisiciens de la nation, autrefois si chérie, & à présent si detestée, vous jugez bien, que je parle des Juifs, leurs Philosophes, dis-je, croient que tout est composé de matiere, de Forme, & d'Esprit.

CHAPITRE CINQUANTE ET UNIEME,

DE

LA PLURARITE DU MONDE, ET DE SA DUREE

Au reste, ces Anatomistes de la Nature agissante, ne s'accordent pas mieux sur le monde, que sur tout le reste. Thales étoit orthodoxe là dessus: il ne croioit, qu'un seul Monde; & il ne doutoit point,

point, que Dieu n'en fût l'Auteur. Empedocle pensoit la même chose; mais, par une espèce de contradiction, il disoit, que le Monde n'étoit, que une tres-petite portion, qu'une *particule* de l'Univers. Au contraire, Democrite, & le fameux Epicure soutenoient la multitude des mondes jusqu' à l'infini; & ils furent suivis en cela de Metrodore leur disciple; celui ci prétendant, que les mondes étoient innombrables, par la raison, que leur causes sont sans nombre; & qu'il n'y a pas moins d'absurdité à ne croire qu'un seul monde dans l'Univers, qu' à ne croire qu'un seul Epi de bled dans un vaste champ.

Quant à la durée du Monde? Aristote, Averroës, Cicéron, & Xenophon, disoient, que tout a été, & sera toujours comme nous le voions; le monde étant éternel, & incapable, pour le general, de changement, & de corruption. Car, comme dit Censorin, ces Philosophes étoient bien embarrassés là dessus; & voici comment ils raisoient: l'oeuf étoit il avant la poule, ou la poule avant l'oeuf? car enfin ils dependent également l'un de l'autre.

l'autre dans la production de leur Etre. Ces Speculatifs, donc, après avoir medité profondément, en se frotant le front, en se rognant les ongles sur cette matiere là, conclurent, comme en se depitant, que ce monde-ci, aussi bien que le commencement, & la fin de chaque chose sont une révolution éternelle. Pitagore, & Zenon, comme s'ils avoient été bons, & fidèles croians, admettoient la création, ou du moins la Generation du Monde par la puissance de Dieu; & ils ajoutoient, qu'un jour il se corromproit, il se détruiroit de soi même, & par sa propre nature. Anaxagore, Thales, Heracle, Avicenne, Algafel, Alcméc, & Philon le Juif soutiennent la même These: mais Platon assure; & cela d'un ton aussi affirmatif, que s'il se croioit inspiré, que Dieu, aiant construit l'Univers, suivant son modèle, & son original, il ne finira jamais. Epicure ne doutoit point de la fin du monde; & il ne manquoit, que la croiance des quatre Trompètes. Democrite enseignoit, serieusement, & sans rire, que le monde a été produit une fois, il pe-
ri-

rira, & que son Architecte ne s'avisera jamais de le rebâtir. Empedocle, & Heraclite d'Ephese, ce grand pleureur, rejetant une premiere construction, disoient, que le monde consistoit dans une generation, & dans une corruption continuelle.

Mais, pour descendre du general au particulier, tous les Philosophes conviennent, que certaines choses, sur tout procedent d'une cause naturelle: mais est il question de la decouvrir cette cause? Ils y vont à tâtons, comme, des aveugles. Je choisis pour exemple, le tremblement de terre, ont ils jamais pu s'accorder sur cet Article-là? C'est une pitié, qu'à plutôt un plaisir de voir roder, *vagabander* leur pauvre esprit dans cette recherche: chacun d'eux forme sa conjecture: *au dire* d'Axagore, c'est l'Air, qui fait danser la terre; Empedocle dit, que c'est le Feu; Democrite, & Thales le Milesien se déclarent pour l'Eau; Aristote, Theophraste, & Albert, dit bien ou mal, le Grand, tiennent pour le vent, ou vapeur souterraine; Alclepiade, sans y chercher tant de finesse, vous dit gra-

ve-

vement, que la terre tremble par chute & par ruine : heureuse, & admirable découverte en physique. Possidonius, Metrodore, Calistène prétendent, que ce sont les Parques, qui tout en filant, & aparemment pour se divertir, jouent, aux hommes le tour malin de leur faire grand peur, & quelque fois grand mal ; qu'il est beau de voir des Philosophes expliquer la Nature par des contes de Fées ! oh, si j'osois dire ici tout ce, que je pense ! mais revenons : Senèque, & d'autres avec lui, après avoir bien Philosophé, chacun à sa maniere, sur cet evenement naturel, avouèrent tous, qu'ils n'y voient goutte. C'est pourquoy les anciens Romains, lors qu'ils sentoient la secousse, ou dès qu'ils en avoient reçu la nouvelle, ordonnoient promptement des jours de fête, & de devotion à boutiques fermées ; mais ils ne marquoient point en l'honneur de quel Dieu ; par ce qu'on ne lavoit pas encore sûrement, quelle Divinité tâchée jusqu'à la fureur, faisoit sauter notre grosse boule, & tout ce, qu'il y a dessus.

CHAPITRE CINQUANTE DEUXIÈME,

DE

L'ÂME.

Voici un gros Article, mes Freres! Il ne vous déplaira donc pas que je vous tienne un peu long-tems sur cet endroit de mon riche magasin. Demandez vous aux Philosophes quelque chose de l'Âme? les interrogez vous sur ce point essenciel? vous les trouvez là plus brouilles, plus divisez, que sur quoi que ce soit. Crates Thebain de naissance, fut assez abandonné de Dieu, pour oser avancer, soutenir, & prouver, que l'Âme n'est, qu'une chimère, qu'il n'y en a point; & que ce qu'on s'imagine sottement une substance distincte, & spirituelle, n'est autre chose, que la nature, qui, par les ressorts organiques, fait mouvoir la machine du corps; ô le profane! ô le misérable!

Pour

Pour les *Animalistes*, ou ceux, qui croient une Ame, la plupart se sont imaginé, que c'étoit la matiere la plus menuë, la plus subtile, que nous puissions concevoir, que c'est dis-je, cette matiere-là, qui est répandue dans le corps, à la quelle on a donné le nom d'Ame: mais ces Docteurs sont, suivant leur louable contume, sont fort partagez sur la nature de cette admirable poussière: Hipparque, & Leucippe nous la represente, comme une poudre enflammée: c'est aussi, à peu près, l'opinion des Sociniens, qui appellent l'Ame un esprit brulant; & de Democrite dont le sentiment est, que l'Ame est un Esprit mobile & plein d'atomes ignées, vulgairement de feu.

Anaximenne, Anaxagore, Diogène le Cinique, & Critias vouloient, que l'Ame ne fut que de l'Air: Varron, tout *doctissime* qu'il étoit, donna tête baissée, dans cette absurdité: l'Ame, dit-il, c'est l'Air conçu, ou pris par la bouche, rafraîchi dans les poulmons, temperé dans le Cœur, & répandu par tout le corps. Hippias la croit de l'eau; Heliodore, & Pronopide, de terre;

terre ; Anaximandre , & Thales , tous deux de Milet s'accordent , en quelque maniere , avec ces derniers. Suivant Boëtes , & Epicure , l'Ame est un Esprit composé de feu , & d'air. Xenophon , & les adherans , de terre , & d'eau , deux matieres fort propres , comme vous jugez bien , à former ces ames de bouë , ces bêtes à figure humaine , dont *Dieu merci* , nôtre digne espèce n'est pas trop mal pourvûe.

Parmenide fait l'Ame de terre , & de feu ; Empedocle , & Circias la mettoient dans le sang ; Hippocrate , ce grand Oracle de la Medecine , dit que c'est un esprit imperceptible par sa petitesse , & qui se repand par tout le corps ; & Asclepiade , qui à mon sens , passe tous ses contacrés en ridicule Philosophique sur ce point là , dit , que l'Ame est la chair même , mais avec l'exercice , & l'usage des sens , ce qui s'apelle abbreger bien du chemin.

Quantité d'autres ne veulent pas que l'Ame consiste dans cette matiere subtile , dans ces corpuscules , ou dans les esprits vitaux , & animaux , mais dans les qualitez , dans les vertus , qui se conti-

mu-

muniquent par leurs petites parties : tel est Zenon de Cithie ; Dicéarque, qui définit l'Ame, l'assemblage des quatre Elements ; Cleante, Antipas, Possidonius, & Galien de Pergame, qui tous définissent l'Ame une chaleur, ou *complexion* chaude. D'autres, ont dit, que cette Ame, qui donne fort inutilement tant de *tablature* à la Philosophie, est non une qualité, ni une *complexion*, ou assemblage ; mais comme un certain point indivisible, & inexplicable, qui, point, ne laisse pas de faire le souverain : résidant au cœur, quoique, au cerveau, ou dans quelque autre partie du corps, il gouverne de là, comme de la Capitale son petit Etat, veillant attentivement à ce, qui se passe dans la machine ; & toujours alerte pour détourner le mal prochain, pour remédier au présent, & pour entretenir, ou augmenter le bien commun : du nombre de ces Philosophes là sont Chrysippe, Archelas, & Heraclite de Pont, qui a nommé l'Ame une lumière.

De plus, il y en a eu, qui ont parlé encore plus librement de l'Ame : suivant leur opinion, il est vrai, que c'est

un point, mais un certain point dégagé, libre, qui n'est attaché à aucune partie du corps; mais qui, exempt de toute situation fixe, & toujours present en même tems, à tous les ressorts de la machine, *ubiquité*, remarquez cela chemin faisant, qu'on ne peut, sans la dernière extravagance, attribuer à un corpuscule, ne laisse pas, soit par complexion, soit que Dieu l'ait crée, d'être sorti du sein de la matiere. Cette opinion-là fut soutenue par Xenophon Colophonien, par Aristoxene, & par le medecin Asclepiade; tous trois apellant l'Ame la bride, la retenüe, la directrice des sens; Critolaus, grand Peripateticien, l'appelle une quintessence; Thales le Milesien dit, que c'est une Nature inquiète, qui, loin de pouvoir demeurer en repos, se remüe, & fretille toujours: Xenocrate l'appelle un nombre, qui ne cesse jamais de se mouvoir: il fut suivi par les Egiptiens, qui definissent l'Ame une certaine force, ou vertu substantielle, qui peut pénétrer, & traverser tous les corps; par les Chaldéens, dont voici la doctrine; l'Ame, disent ils,

ils, est une vertu ; & quoique elle n'ait aucune forme déterminée, elle peut néanmoins recevoir toutes les formes extérieures. Cependant tous conviennent sur un point : c'est, que l'Ame est un je ne sai quoi, ou une certaine force agile, pour le mouvement actif : l'Ame, disent ils encore par un beau, & pompeux galimatias, l'Ame est une certaine harmonie sublime entre toutes les parties du corps ; mais qui néanmoins, dépend de la Nature même de la machine organique. Et Aristote, qui étoit un vrai Diable en genie, a suivi ce sentiment-là : d'un mot de nouvelle fabrique, il apelle l'Ame *Entelechie*, c'est à dire, la perfection du corps que la Nature a organisé & qui a la vie en puissance, *docte jargon!* & auquel *dit* corps organisé par la *dite* Nature, la *dite* Ame donne le principe de l'Intelligence, du sentiment, & du mouvement. Après une définition si savante, & si claire, ne faudroit-il pas être une souche, pour ne pas connoître à fond, ce que c'est que l'Ame? Dans le sérieux, rien n'est plus inutile que cette définition : car au lieu de montrer

l'essence, la nature, ou l'origine de l'Ame, elle ne fait, qu'en indiquer les operations: cette vaine, & creuse definition n'a pas laissé d'être canonisée chez la nombreuse posterité d'Aristote, surnommé, en bonne part, le *Demoniaque*; & quand un pedant, assis sur son trône, explique son *Entelechie*, il se croit un oracle, & les Disciples l'ecoutent comme tel.

Au reste, d'autres, plus élevez, que tous les precedens, ont dit, que l'Ame est une certaine substance divine, & indivisible, tout entiere dans tout le corps, & tout entiere dans chaque partie du corps; & produite d'une telle maniere par son Auteur incorporel, que elle dépend, non du sein de la matiere, mais du seul pouvoir de sa cause, & de son *Agent*. C'étoit là le sentiment de Zoroastre, de Hermes Trismegiste, d'Orphée, d'Aglaophème, de Pithagore, d'Euminius, de Hammon, de Plutarque, de Porphire, de Timée, de Locre; mais sur tout du divin Platon, qui dit, que l'Ame est une Essence motrice de soi même, & douée d'entendement. l'Evêque Euminius, partie Aristotelien,

rien, partie Platonicien, définit l'Ame, une substance incorporelle, faite dans le corps; & ce fut sur ce plan-là qu'il bâtit dans la suite tous ses autres dogmes. Cicéron, Sénèque, & Lactance, qui y vont plus rondement, avouent de bonne foi, en honnêtes, & habiles gens, que la nature de l'Ame est absolument inconnue.

Vous voyez donc, Messieurs, combien les Philosophes sont divisez entre eux, combien ils s'entrebattent sur la substance de l'Ame; mais ils ne sont pas moins ridicules dans leurs variations touchant l'endroit du corps, où elle tient son domicile: Hippocrate, & Jérofile la logent dans les ventricules du cerveau; Démocrite dans toute la tempe, sans spécifier la quelle; Erasistrate au tour de la membrane *epi-cranide*; Strabon entre les sourcils; Epicure lui donne pour palais le cœur tout entier; Diogène la place dans le ventricule *arterie* du cœur; les Stoïciens avec Chrysippe, dans tout le cœur, & dans l'esprit, qui tourne au tour du cœur; Empédocle dans le sang: Moïse avoit la même croïance;

& si Dieu eût été son Maître de Phisique, ce sentiment-là devroit être un Article de Foi: aussi le *Meneur* du peuple à *col-roide*, défendit à son troupeau murin de manger du sang; parce que, dit-il, *l'Âme est dans le sang*: comment, après cette déclaration formelle, & inspirée, peut-on pendre l'Âme à la Glande pincale, ou lui assigner un autre siège? Franchement, j'en serois un gros scrupule. Revenons: Aristote, Platon, & les autres Philosophes de la Haute volée, sans égard à l'indivisibilité de l'Âme, la font répandue par tout le corps: mais Galien, plus judicieux, & qui n'épargne point la multiplicité des Âmes, Galien dis-je, croit que chaque atome, ou particule, dont le corps est composé, ait son âme particulière; écoutez le: les animaux, dit ce célèbre Esculape, ont aussi plusieurs particules; les unes plus grandes, les autres plus petites; & les autres indivisibles, de toutes manières, en espèces d'animaux: mais chaque Âme a nécessairement besoin d'une de ces parties: car le corps étant l'Organe, & l'Instrument de l'Âme, il faut bien

bien qu'il y ait autant d'ames, qu'il y a de parties differentes dans le corps; cette conséquence n'est elle pas demonstrative, & claire comme le Soleil? Je croirois commettre un gros péché d'omission, si je supprimois ici l'opinion d'un Theologien Anglois, c'est Bede le vénérable: le siege de l'Ame, dit ce demi-saint dans son commentaire sur Saint Marc, n'est pas dans le cerveau, comme Platon le pretend: mais, comme dit Jesus-Christ nôtre Seigneur, qui devoit en savoir quelque chose, l'Ame demeure principalement dans le cœur; c'est, où elle fait la residence ordinaire.

Quant à la durée de l'Ame, Democrite, & Epicure soutiennent, que elle soit avec le corps; mais à leur grand malheur, il y a, je croi, pres de deux mille siecles que les Diables, en se faisant rotir dans l'Enfer, leur en donne un long, un cruel, mais un tres-juste dementi. Pitagore, & Platon font l'Ame tout à fait immortelle; mais ils prétendent, que delogeant du corps, prison qu'elle a grand regret de quitter, elle s'en vole à la nature de son genre.

Les Stoiciens tenant le milieu entre ces sectes diametralement opposées, conviennent, que l'Ame sera separée du corps: mais ils veulent, que celles qui ne se feront distinguées, élevées, embellies, & ornées par aucunes vertus, mourront de foiblesse; au lieu, que celle qui aura fait son passage, en Amasone morale, en Heroine Philosophe, en ame forte, & vertueuse, sera, après sa delivrance, associée aux Natures permanentes, & montera jusqu'aux lieux les plus sublimes.

Maître Aristote, qui, comme vous avez vû, Messieurs, conoissoit à fond la Nature de l'Ame, jargonne à peu pres de même sur la durée: selon lui, certaines parties de l'Ame placées en des endroits du corps, & qui en sont inseparables, pourront avec le corps; & c'est ce, que les vers trouveront de plus delicat: mais pour l'entendement? comme il n'appartient à aucun Organe corporel, il sera séparé, comme devant durer toujours, de tout ce, qui est corruptible dans la machine humaine. Cette doctrine est si obscure, & si ténébreuse, que encore aujourd'hui, la Fam-

mil-

mille , ou l'Ecole Peripaticienne dispute là dessus. Voulez vous voir l'opposition *guerroiante* de ses Interpretes ? Alexandre d'Aphradise , & Gregoire de Nazianze prétendent, que leur grand Aristote a tenu manifestement pour la mortalité de l'Ame. Au contraire, Platon , & parmi nos Theologiens , Thomas d'Aquin, l'Ange de l'Ecole, estoient à toute outrance pour l'honneur , & gloire du Prince des Philosophes , & ils auroient soutenu jusqu' au feu , qu'il a cru l'Ame immortelle. Averroès, excellent commentateur d'Aristote, croit, que chaque homme a son ame en propre , & que elle n'est pas moins mortelle, que le corps : mais pour l'esprit humain, ou la substance spirituelle ? elle n'a, dit il, ni commencement ni fin ; & étant une , simple, sans parties, & consequemment sans la moindre composition, elle se communique à tous les Individus de nôtre espèce, pour s'en servir, tant qu'ils sont vivans. Themistius veut, qu'a la verité Aristote n'admettoit, qu'une Intelligence agissante, mais qu'il en croioit plusieurs *Capables*, ou propres à re-

avoir, l'une, & les autres étant immortelles.

De cette diversité d'opinions dans le Monde Philosophique, qu'est il arrivé? C'est que, dans le Christianisme même, les Docteurs célestes, les professeurs en Religion; les Theologiens enfin sont entrez en différent sur l'Origine de Ames: quelques uns, à la tête des quels je mets le savant Origene, ont cru, que d'un seul coup de creation, & tout à la fois, Dieu fit généralement les Ames raisonnables des Mortels, qui ont passé sur la terre depuis la Réalisation du neant éternel, & qui y passeront jusqu'à la fin de la propagation humaine, c'est à dire jusqu'au Jour du grand Jugement. Saint Augustin, presque aussi infallible, que le Pape de Rome, croïoit, que l'Ame d'Adam, ce malheureux pere, de qui nous avons hérité tant de sortes de maux, que cette ame, dis-je, descendue du Ciel, existoit avant que Dieu fit du limon une pâte, pour paîtrir le corps du premier homme; & que cet esprit celeste, qui d'ailleurs cherchoit une Maison, trouvant, que nôtre machine or-

ganique étoit justement son fait ; s'y étoit uni par un mouvement volontaire, pour y loger jusqu'à ce que la mort le contraignit d'en sortir. Il est vrai, qu'on ne peut pas dire, que Saint Augustin affirme cela bien positivement.

D'autres croient, que les Ames viennent par voie de propagation ; & que l'Amé engendre l'Amé, comme le corps engendre le corps : Apollinaire Evêque de Laodicée, Tertullien, Cirille, & Luciferien étoient infatuez de cette vision-là ; & Dieu fait comment le bouillant Saint Jerome fit feu sur ce monstre d'herésie. Enfin, les autres soutiennent, que Dieu crée les Ames tous les jours ; c'est à dire, des que le Fetus, ou l'Embrion est en état de prendre vie : c'est le sentiment de Thomas d'Aquin ; & il se bat là dessus avec une arme fabriquée dans la forge du peripathétisme : écoutez bien, Messieurs ; car l'Entimême vaut une Demonstration géométrique : l'Amé est la forme de l'homme ; orge elle ne doit pas être créée séparément du corps, mais dans le corps même : en effet, autre-

Bb 6 ment

ment Dieu iroit contre les principes d'Aristote, qui dit formellement, que la forme substantielle doit sortir du sein de la matiere. Presque toute la Gendarmerie, toute la milice, enfin toutes les ecoles de la Theologie moderne sont declarées pour cette Thèse.

Je supprime ici les degrez des Ames, leurs *ascensions*, & leurs descentes: les Origenistes philosophent sur toutes ces belles choses: mais le Saint Esprit, cet adorable, & infallible Secretaire de la *sacro-Sainte Trinité*, ne fait nulle mention de cela dans ses ouvrages; & d'ailleurs, ce raffinement de speculation n'est rien moins, que conforme à la Doctrine chrétienne, où tout ce qui n'est point autorisé par l'Ecriture Sainte, doit être rejeté, ou du moins fort suspect.

Vous voyez donc Messieurs, qu'il n'y a rien de certain sur l'Amé, ni chez les Philosophes, ni même chez les Theologiens: car Epicure, & Aristote, comme de gros ignorans, qu'ils étoient là dessus, la croient mortelle; Pitagore lui attribue un mouvement circulaire, disant, si je ne me trompe, que depuis

la separation d'avec le corps, toute son occupation est de tourner comme une girouète. Et si vous avez la curiosité d'entendre sur cet article-là le fameux Petrarque, voici ce qu'il, dit je ne sai où: les uns bornent l'Ame à l'étendue & à la durée de son corps; les autres la répandent dans les corps des Animaux, & la font courir de bête en bête; il y en a qui, la rendent au Ciel; les uns bâtissent tout exprès un Enfer où elle demeure, & passe tres-mal son Eternité; les autres rient de cette terreur panique, & populaire: Enfin, suivant le sentiment de quelques uns, Dieu tire du néant, qui est son premier, & son meilleur magasin, il en tire, dis-je, tous les jours, les Ames, à mesure, qu'il en a besoin, pour faire des mâles dans le ventre des Femelles humaines; & selon d'autres, Dieu, d'un seul coup de filet dans l'immense, & infini Ocean du RIEN, Dieu fit à la fois, une copieuse provision d'Ames, car, par cette seule operation *creative*, sa toute puissance pêcha autant d'Ames, que elle avoit résolu, moienmant l'accouplement amoureux, de produire

d'hommes de puis Adam jusqu'au dernier de sa race; exceptons pourtant nôtre Seigneur, qui n'est Adamite, que par la bonne nôtre Dame, sa divine mere: voila Messieurs, du moins en substance, ce que Petrarque raporte sur la matiere en question.

Ce fut Averroès, qui osant dire quelque chose de plus admirable, montra, comme je croi vous avoir dit l'unité de l'entendement. Les Manicheens, heretiques des plus brulables, ont dit qu'à proprement parler, l'Univers ne faisoit qu'un corps, & qu'une Ame; que cet esprit étoit répandu dans tous les êtres sensibles, & insensibles, animez, & inanimez; qu'il n'y a entre les uns, & les autres, que le plus, & le moins en participation à cette Intelligence generale, & commune; mais que les corps celestes y participent bien autrement, que les terrestres: d'où les phatitiques concluent, par une contradiction grossierement formelle, que toutes les ames particulieres ne sont, que des particulies, que comme des rognures de l'Ame universelle. Platon établit aussi l'Ame de l'Univers; mais pen-

sant

fant plus juste, & parlant plus conséquemment, que les Manichéens, il disoit, que chaque vivant avoit son ame en particulier; si bien que, selon ce prétendu Divin, l'Univers, faisant bande à part, est animé par son ame, comme chaque etre distingué réellement de l'autre par la sienne. Et ne vous avisez pas de chicaner là dessus? car cette idée là, quoique extravagante, quoique elle détruise absolument la notion essentielle du TOUT, cette idée-là, dis-je, étant de Platon, nous ne saurions honnêtement nous dispenser de la croire concevable.

De plus, les uns veulent, que les Ames sont toutes de la même espèce; les autres en admettent de deux sortes, celle qui raisonne, & celle qui pense sans réfléchir; ou, comme ils parlent, *l'Amé Raisonnable, & l'Amé Irraisonnable*. Les autres multipliant la nature de l'Amé, la bigarent en autant d'espèces, qu'il y a de différences spécifiques dans le genre Animal. Galien, Médecin, & le premier homme de son siècle, pour ruer doctement, méthodiquement les *Coinvidus*, admet aussi
cette

cette diversité d'ames suivant la diversité des espèces: mais, de peur que les corps ne manquent de formes, il leur donne plusieurs ames à la fois, & *de la même ventrée*. D'autres prétendent, qu'il nous en faut tout au moins deux, & qui ne se doivent rien l'une à l'autre; savoir, la sensitive, dont nous sommes redevables au tendre, & fructueux embrassement de nos *Engendres*; & l'*Intellective*, qui, venant immédiatement de la main du Créateur, seroit toute belle, toute pure, toute savante; & ce qui est encore le meilleur, toute heureuse, si elle ne se gâtoit, & ne se défiguroit pas dans ce vilain corps de péché: le Theologien Occam est un des principaux Tenans dans cette lice scholastique, Plotin distingue entre l'Âme, & la substance Intellectuelle, sur quoi Apollinaire lui sert de second.

D'autres dogmatisent, que l'Âme, & l'Entendement sont la même chose; mais, ils ajoutent, que ce dernier est la principale partie de la substance de l'Âme, la quelle néanmoins, remarquez bien, étant spirituelle, & conséquem-
ment

ment indivisible, exclut essentiellement, *ergo* nécessairement, toute étendue, & toute distinction de parties. Aristote, maître, & Docteur de tant d'Ignorens, qui, s'imaginant posséder parfaitement ce, qu'il n'entendoit pas lui-même, en regardent avec une fierté pedantesque les autres de haut en bas : Le venerable Aristote, dis-je, croit, que l'Entendement n'est en l'Ame, qu'une puissance, ou vertu d'agir, à la quelle, l'Acte, ou l'Action survient de dehors : mais, ajoute cet oracle ténébreux, gardez vous bien de vous méprendre, l'Entendement n'a nulle part à la Nature, à l'Essence de l'homme ; il ne lui est donné, que pour perfectionner sa conoissance, & la contemplation. Sur ce pié-là, au dire de maître Aristote, l'Homme pris essentiellement n'auroit donc rien à reprocher au Lion, au Tigre, à l'Ours, au Cochon, à quelque Bête que ce soit ? non assurément : car dans nôtre espèce, des que la raison n'y est pas, on n'y fuit, que la Nature, & l'Instinct. Aussi Aristote conclut-il affirmativement de son principe, que les seuls Philosophes agissant con-

fe

sequemment, Philosophiquement, où sont ils? sont pourvûs, & partagez de raison. Je ne sai si l'Oracle Salomon pouvoit penser autre chose quand il disoit, **LE NOMBRE DES FOUS EST INFINI**; car enfin cette infinité de Fous, prise à la lettre; & généralement tous les hommes, n'est-ce pas précisément la meme chose?

Il y a aussi une vive, & chaude dispute entre les Theologiens, sur un sujet de la dernière importance. La question est, si comme les Platoniciens le croioient, l'Âme separée du corps, se souvient de ce, qu'elle a fait, & laisse dans ce monde ci; si elle est encore sensible à tout cela; ou si elle en a perdu absolument la connoissance, & la memoire. Les Thomistes, qui se feroient un gros scrupule de s'écarter d'un pas, de leur guide Aristote, tiennent fortement pour la dernière opinion; & les Chartreux se confirment dans cette negative par un exemple, dont ils ne doutent non plus, que de l'Évangile; voici le Fait, ou plutôt le conte de Vieille: Un certain Theologien de Paris, mort, & damné dans
 tou-

toutes les formes, revient, je ne vous dirai point si ce fut par ordre, ou par grace speciale, & sans conséquence; mais enfin, de l'Enfer, il fait chez les mortels un tour, une promenade, un petit voiage, tout comme il vous plaira. Je vous laisse à penser, Messieurs, si on accabla de questions cette Ame doctorale, qui pourtant, & par parenthese, devoit furieusement, & pueusement sentir le brulé. Entre autres demandes on lui fait celle-ci: *Dis nous, Ame du Diable, & non de Dieu, que te reste-t-il de tout ce savoir dont tu étois si orgueilleux, & enflé comme un balon?* Hélas! répond d'un ton lamentable ce maudis esprit, qui néanmoins faisoit plus d'horreur, que de compassion *bélas! Je ne me souviens pas d'un mot, & pour apprendre, il faudroit me remettre à l'A. B. C. tout ce qui m'occupe à present, c'est que, je vous le jure par notre Lucifer, il fait diablement chaud dans notre Bruloir, croiez moi c'est encore tout autre chose, qu'on ne dit.* Avec tout cela, le Docteur grillé n'étoit pas si ignorant, que, outre les trois premieres lettres de l'Alphabet, il ne citât
en

encore ces paroles de Salomon, *Il n'y a en enfer ni raison, ni science, ni richesses.* Sur le raport donc, & la foi de cette ame damnée, les Thomistes ont cru pouvoir conclure, que les morts ne voient goutte, ni de corps, ni d'esprit. Consequence impie, & detestable! ce n'est pas la Doctrine des Platoniciens qu'elle détruit; c'est l'autorité, c'est la vérité de l'Écriture Sainte, qui dit que les profanes verront, conoîtront, dans l'autre monde, qu'il y a un Dieu. N'est il pas même dit expressément, que les mechans rendront compte, non seulement de toutes leurs actions; mais même des paroles inutiles, & des mauvaises pensées: Donc les morts auront la memoire incomparablement meilleure, que les vivans.

D'ailleurs il y a des Ecrivains, qui soit par un genie visionnaire, soit par un motif d'interêt, soit pour se divertir, aux dépens des fots, osent publier, & circonstancier quantité de Faits touchant les apparitions des Ames séparées. Ce qu'on ne peut assez déplorer, c'est que trop souvent, ces recits fabuleux sont opposez à la Doctrin

ne,

ne, aux veritez de l'Évangile, au sacré Canon; & au lieu, que, selon le commandement de l'Apôtre, quand même des Anges Missionnaires, & descendus d'en haut, prêcheroient autre chose, que ce que Jesus-Christ, & les Docteurs ont enseigné, nous serions obligez en conscience, tout Anges qu'ils sont, *de les envoier promener*: l'Évangile paroît à ces Chroniqueurs, à ces legendaires si vieux, si usé; cette pâture céleste, & divine a pour eux, & pour leurs credules adherans, si peu de suc, de force, & de saveur, qu'ils ajoutent une foi plus prompte, & plus ferme à un prétendu mort prêchant, qu'aux Prophètes, qu'à Moïse, qu'aux Apôtres, & aux Évangélistes.

C'éroit là précisément la Theologie morale de ce mauvais Riche, qui, enlevé tout vivant dans la braïe Infernale, & regardant une seule goutte d'eau comme un grand soulagement, s'imaginait, que Messieurs les Freres devien-
droient bons croians, si on leur dépu-
toit que que mort pour les affurer,
comme témoin oculaire, de ce qui se
passe

passe dans l'Empire des ames. Aussi, vous savez, chers Freres, en quelle monnoie le Pere Abraham, paie l'amour fraternel, & l'humanité de ce *pauvre Diable*: pense, lui insinua-t-il, à la torture éternelle, que tu merite, si bien pour avoir refusé à Lazare les miè-tes de ta table delicieuse. De plus: si tes proches sont sourds à la voix de Moïse, & des Prophètes, compte, & c'est Abraham, qui te le dit, qu'un mort, de quelque ordre, de quelque rang qu'il puisse être, soit ici haut, & dans mon sein; soit là bas, où tu rotis, & tu grille, ne sera point capable de les persuader.

Point ici, s'il vous plaît, de jugement teméraire, Messieurs: de ce que vous venez d'entendre, gardez vous bien d'inferer, que je rejette, comme des Fables impertinentes, les pieuses apparitions, les avertissemens, & revelations des habitans de l'autre monde: à Dieu ne plaise, que je tombe dans une extrémé si afreuse, J'aimerois autant ne rien croire du tout: Je croi donc, comme un bon chrétien, c'est à dire, en soumettant ma raison, en

m'avcu-

m'aveuglant, autant que cela se peut, je croi que les defunts viennent quelque fois visiter les vivans : mais ces aparitions me sont extremement suspects; prenez y bien garde, bonnes, & simples Ames! car enfin, vous le savez encore mieux, que moi, Satan est un *rusé matois*; & quand le cœur lui endit, cet oiseau de proie fait se transfigurer en Ange de lumiere, ou en Ame *beatifiée*, pour attraper les credules, & les ignorans.

Ce n'est donc point dans cette Mer trouble, & bourbeuse, que nous devons jeter l'ancre de la Foi; mais il faut recevoir toutes ces visions pieusement, & pour l'edification, comme nous admettons quantité d'autres rêveries, qui ne sont point dans le sacré canon de l'Ecriture, ou qui sont dans les livres Apocriphes. On fait courir sur ces sottises plusieurs livres pleins de contes ridicules sous le nom de Tundale, & intitulez. **DE LA CONSOLATION DES AMES**; & d'autres histoires de la même fabrique, où les mauvais, & malins *prébeurs* puisent des exemples terribles, pour jeter la terreur, &

& l'effroi dans les esprits d'une populace, qui donne aveuglément dans tout, & pour en extorquer de petit presens.

Un certain pronotaire François, maître scelerat, & grand Imposteur, a mis tout récemment au jour, une fable touchant l'aparition d'une Amè, ou d'un esprit à Lion. Entre les Auteurs de reputation, Cassien, & Jacques du Paradis ont écrit sur cette riche, & digne matiere. Quant aux bons Chartreux? si cè qu'ils divulguent, & debitent là dessus, n'est point l'effet d'une cervelle demontée par la retraite, & par la solitude, vous remarquerez, Messieurs, que toutes ces Ames, qu'ils disent leur aparôître, & causer familièrement avec eux, ne leur ont jamais revelé aucune verité solide, aucune morale cachée, qui tendit à la pratique de la charité Chrétienne, & au salut des Ames: mais ces esprits coueurs, & vagabonds persuadent toujours à ces Moines d'ordonner des aumones, des pelerinages, des Oraisons, des jeûnes, & les autres oeuvres de la dévotion populaire: cependant les preceptes de
l'Ecri-

l'Écriture, & de l'Église sur ces usages-là, sont beaucoup meilleurs, & beaucoup plus efficaces pour avancer dans la route du grand salut, & pour *gagner le Paradis*. Mais je croi avoir épuisé dans mon dialogue DE L'HOMME, & dans ma PHILOSOPHIE OCCULTE, ou secrète, ce sujet Theologique du commerce des mortels avec les esprits, & les Ames. Revenons à présent dans le ressort, dans le district des Philosophes.

Tous les païens, qui ont cru l'Âme immortelle, conviennent tous unanimement sur la Transmigration: suivant cette fameuse, & plaisante chimère, les Ames raisonnables peüvent souffrir d'étranges révolutions, tantôt dans une espèce de bêtes, & tantôt dans l'autre. Nous pouvons même, par succession de tems, & apres certains périodes de durée, nous pouvons passer jusque dans les plantes, & devenir dans ce genre-là tout ce, qu'on peut s'imaginer de plus crotisque, comme choux rave, &c. Mais de quelque maniere, que la metempsychose se fasse, ils disent que le célèbre Pitagore a fait l'heureu-

se decouverte des Transmigrations : c'est ce sistème ingenieux, que Ovide chante dans ses Metamorfofes, avec cet agrément poetique, qui lui est si naturel :

*Morte cadent animæ , semperque prioræ
relictæ*

*Sede , novis domibus vivunt , habitant que
receptæ.*

*Ipsæ ego nam memini Trojani tempore bel-
li.*

*Panthoides Euphorbus eram , cui pectore
quondam*

*Hæsit in adverso gravis hasta minoris A-
tridæ*

*Cognovi clypeum lævæ gestamina nostræ
Nuper Abantæis templo Iunonis in Ar-
gis.*

Les Ames n'ont garde de pouvoir mourir ; elles sont privées de ce bonheur-là : car en sortant d'un logis, elles entrent dans un autre , tout prêt à les recevoir ; & elles reprennent une nouvelle vie dans ce demenagement. Moi qui vous parle , je me souviens de la guerre de Troie : quelque grand nombre de siècles qu'il y ait , ce tems-là m'est aussi present, que si c'étoit aujourd'hui. J'étois Euphorbe de Panthos, qui

re-

reçut autre fois du furieux *Atride* un si terrible coup de lance dans la poitrine, que le fer m'en demeura dans le corps. Je reconus dernièrement dans le Temple de *Ju-non* en l'Isle d'*Eubée* dans la Grece, le *Bouclier*, que je portois au bras gauche.

Les Auteurs, qui ont traité plus à fond de la *Metempsicose* *Pitagoricienne* sont *Timon*, *Xenophane*, *Cratin*, *Aristophon*, *Hermippe*, *Lucien*, *Diogène* & *Laerce* : mais *Jamblique*, & la plupart des autres avec *Trismegiste*, conviennent, que les *Transmigrations* se font, non de l'homme à la bête, ni de la bête à l'homme; mais des bêtes aux bêtes, & des hommes aux hommes.

Certains Philosophes, je le dis chemin faisant, ont eu de nôtre Origine une idée peu honorable à l'espèce humaine: ignorans ces glorieux avantages, par les quels Dieu éleva si fort nos premiers parens au dessus de tous les autres êtres materiels, jusqu' à fabriquer l'homme de sa propre main, jusqu' à le paîtrir à son Image, & Ressemblance, ces Philosophes, dis-je, n'ayant pas le bonheur de conoître cette gran-

de, & fondamentale vérité, s'imaginèrent plaisamment, que les premiers hommes sortirent, par hazard, du sein de la terre, par la même fécondité, que cette mere commune produit les légumes, & les herbes potageres : telle étoit l'opinion d'Anaxagore, d'Euripide, d'Archelas-le Phisicien ; & Avicenne moins ancien qu'eux, étoit de leur sentiment. Ces Fous-là, soi disant sages, & Philosophes, étoient ils moins absurdes, moins dignes des petites maisons, que les poètes, qui ont fait sortir les hommes des dents de serpent semées dans un champ ? il y en a qui nient absolument la Generation, comme Pirrhon l'Elie : d'autres ont même poussé l'extravagance jusqu'à contester l'existence du mouvement ; & ce même Zenon, fondateur d'une secte, qui prétendoit communiquer l'*Impassibilité* à son sage imaginaire, ce même Zenon, dis-je, rejettoit ce, qui est l'Ame de l'Univers, je veux dire le mouvement.

CHA-

CHAPITRE CINQUANTE
TROISIEME

DE

LA METAPHISIQUE.

Mais allons plus avant, Illustrissimes, & *Doctissimes* Auditeurs : faisons voir, que cette nation tumultueuse de Philosophe vit dans le feu de la dispute, ne cessant de s'entrechicaner, non seulement sur les Etres visibles, & invisibles de la nature; mais même sur les ouvrages de leur Imagination. Oui cette *Gent* la plus litigieuse, je croi, qui soit au monde, dispute de certaines choses, qui, n'étant appuïees sur aucuns principes, rien n'est plus douteux, que leur existence : par exemple: qu'est ce, que c'est que ces *Formes* separées, comme ils parlent dans leur Jargon, qu'ils prétendent pouvoit subsister independement de la matiere, & des corps? or

E c 3

par

par ce que ces objets-là ne sont point réels, les mettant au dessus de la Nature, ils emploient le terme sublime de *Supranaturel*, ou *Metaphisique*.

C'est du fond de cette science chimerique, qu'on a vû couler, touchant la Divinité, un nombre innombrable d'opinions, qui toutes se détruisent d'elles mêmes par leur contradiction manifeste; & qui ne sentent pas moins l'impieté, que l'ignorance. Diagore de Milet, & Theodore de Cirène, n'en faisant point à deux fois, soutenoient, sans façon, sans détour, qu'il n'y a ni Dieux, ni Dieu; & conséquemment, que l'Atheisme étoit le seul parti à prendre; quels monstres! Epicure n'étoit guère plus édifiant: il est vrai, que ce Philosophe admettoit des Eternels, mais oisifs, fainéans, ou si enfiés de leur condition divine, qu'ils auroient crû se des honorer en s'abaissant jusqu'à prendre soin de l'Uniuers; & principalement jusqu'à se mêler des affaires d'une espèce aussi sote, que la nôtre.

Protagore disoit, qu'il n'étoit pas possible de savoir, s'il y en a, ou s'il n'y en

en

en a pas. Anaximandre admettoit des Dieux de naissance, & qui, à peu près comme les comètes, & d'autres Astres, se levoient, & se couchoient par de longs intervalles, & de loin à loin. Xenocrate ne comptoit, que huit Dieux, avouëz moi, que cela étoit bien honnête, en comparaison de cette vieille folle de Rome, qui en adoroit plus de trente mille. Antisthène consentoit, il est vrai, qu'il y eût un grand nombre de Divinitez : mais selon lui, hors le Dieu naturel, qui fait tout, & qui apparemment est la Nature même, hors ce Dieu là, dis-je, tous les autres ne font, que de la canaille, & que du fretin.

Mais quantité de ces genies prétendus superieurs, tomberent dans une extravagance assez prodigieuse pour le forger eux-mêmes, de leurs propres mains des objets de culte, & d'adoration : la fameuse statue de Belus, chez les Assyriens, possédoit ce genre de *Divinisation* par manufacture. Avec tout cela, & c'est ce qui surprend, Hermes trismegiste dans son Esculape, ne laissè pas

pas d'élever fort haut ces Dieux de fabrique, & de métier.

Le meilleur, & le plus divertissant c'est de les entendre béguaier sur l'Essence divine : infiniment éloignez d'avoir pû, par la lumière du bon sens, per ces tenebres épaisses, qui couvrent le Trône de nôtre Dieu, j'entens une seule Nature en trois personnes réellement distincte, & dont l'une n'est point l'autre : les anciens Philosophes étant, dis-je, infiniment éloignez de pouvoir penetrer ce misteré aussi adorable que profond, qui paroît une contradiction des plus formelles, ont tous donné à gauche, & raisonné de travers sur cet Article capital.

Thales le Milesien définissoit Dieu, une Intelligence, qui de l'eau a formé généralement tout ce, qui existe. Cleante, & Anaximène prétendoient, que Dieu étoit l'Air, au quel cas, sa Majesté Divine seroit souvent broillée, & n'auroit ni consistance, ni repos. Au dire de Chrisippe, Dieu est une force Naturelle douée de raison, ou une Divine nécessité ; le pompeux, & sublime galimatias ! Zénon, cet mortel
enne-

ennemi du mouvement, appelle le premier moteur, la loi Divine, & Naturelle; c'est ici, où le proverbe viendroit peut-être fort-mal, *l'entente est au Diseur*; car on ne fait ce, que le bon Zenon veut dire; & suivant toute apparence ne s'entendoit pas lui même.

En voici un autre, qui n'est pas moins enigmatique, c'est le Docteur Pitagore: Dieu, dit il, est un esprit étendu, & qui allant, & venant par la Nature de toutes choses communique la vie à tout les Etres mortels. Anaxagore, que j'oublois, nomme Dieu, une Intelligence, qui 'na besoin d'aucune force étrangere pour se remuer, étant mobile par soi même, & de sa propre nature. Alcmeon de Crotona, & par conséquent compatriote de ce fameux Milon, qui couroit comme un cerf avec un beuf sur ses epaules, croioit bonnement, que le Soleil, la Lune, & toute la nation *lumineuse*, autrement les Astres, étoient autant de Divinitez. Zenofane composoit son Dieu de tout ce, qui n'est point Néant, c'est à dire qu'il n'en vouloit pas d'autre, quel'U-

nivers pris dans son entier. Parmenide, établissoit pour Dieu, un je ne fais quel cercle immense de lumière, & il l'appelloit, par excellence, **STEPHANON, LA COURONNE.**

Pour le grand Aristote, comme si le mouvemens des Cieux étoit un livre ouvert, où on ne pouvoit pas méconnoître la Divinité, explique les Dieux par ce mouvement; tantôt attribuant la condition divine à l'Intelligence; tantôt définissant simplement Dieu, l'Auteur du Ciel; tantôt affirmant, que le Monde est Dieu; & tantôt donnant un maître Dieu à l'Univers: enfin Aristote, tout Aristote, qu'il est, fait assez voir, par ses variations, qu'en cela, aussi bien, que en toute la Philosophie, il est un savant diseur de riens. Theophraste n' a pas laissé de le suivre dans certe inconstance, & dans cette legereté.

Je supprime ce, qu'ont pensé sur cette matiere effencielle, Straton, Persée, Ariston disciple de Zenon, Platon, Xenofon, Speusippe, Democrite le Ricur, Heraclite le pleureur, Diogène de Babilone, Hermes Trismegiste,
Cis

Cicéron, Seneque, Plinè, & le reste : mais je puis, Messieurs, vous jurer, foi de declamateur, car j'ai causé des jeux avec tous ces mots-là, que leurs opinions, sur le sujet (dont il s'agit) ne differoient pas beaucoup de celles, que je vous ai rapporté.

Après cela, *savantissime* Auditoire, il ne tiendroit qu'à moi de parcourir ici les procès, de citer les expressions monstrueuses des métaphysiciens sur les Idées, sur les Incorporels, sur les Atomes, sur le *Hyle*, sur la matiere, sur la forme, sur le vuide, sur l'Infini, sur l'Eternité, sur la Fatalité, sur les Transcendans, sur l'introduction des formes, sur la matiere celeste; savoir si les Astres sont formez des Elemens communs, ou s'ils sont composez d'une Quintessence chimérique, tirée, & distillée dans le laboratoire *pharmaceutique* du Droguiste Aristote: je pourrois, dis-je, vous étourdir de tout ce fatras là, & d'autres choses semblables, qui donnent à ces cerveaux blessez un champ vaste, & fecond, pour conjecturer, pour douter; & sur tout pour chicaner à leur

Et c.

aise.:

aise; mais outre que je veux ménager votre patience, & votre attention, je croi avoir assez montré, que les Philosophes ne s'accordent en rien, non pas même sur la vérité: d'où je conclus, que plus on avance dans le pais de la Philosophie, plus on s'éloigne, non seulement du vrai, mais, ce qui est bien autre chose, plus on s'égare de la Religion Catôlique.

Ce fut à la lüeur de cette fausse lanterne, que le Pape Jean vingt deux perdit le beau privilege de l'Intaillibilité attaché à la Sainte, & sacrée Tiare, qu'il le perdit, dis-je, comme un franc Heretique, qu'il étoit, que les Ames des Elus, loin d'aller droit en paradis, pour y jouir de la vision *beatifique*, dorment; ou sont, je ne sai où, à se fondre, en attendant le jour du jugement. Pourquoi, à votre avis, l'Empereur Julien, si connu sous l'építete d'Apostat, d'ailleurs Prince d'un mérite distingué, se *dechristianisa-t il* pour rétablir le Paganisme? c'est, que ce malheureux Monarque, qui d'ailleurs étoit dans la *Reprobation*, prenant trop de goût à la Philosophie, commença

à mépriser, & à plaisanter la sublime bassesse de la morale Evangelique, & la tres-sage, la tres misterieuse extravagance des Dogmes de nôtre Foi, soit dit dans le sens de Saint Paul.

Par la même raison Célius, Porphire, Lucien, Pelage, Arius, Manès, Averroès, & tant d'autres soit ydolâtres, soit heretiques, aboiée, comme de gros Dogues, se sont dechainé comme des furieux, comme des enragés contre nôtre bon faveur, & contre son épouse l'Eglise. De là cet ancien proverbe, *les plus grans Philosophes sont ordinairement les plus grans Heretiques.*

C'est pourquoi le fervent Saint Jérôme Docteur de grande Foi, appelle les plus habiles gens en Philosophie, les Patriarches des Heretiques, les premiers nez de l'Egipste, & les leviers de Damas: hélas! cela n'est que trop vrai: car on peut dire, en toute assurance, que cette malheureuse science de la Nature a été, est, & sera toujours la source, & comme la principale pepiniere de toutes les herésies. C'a été son influence *pestifere*, qui a corrompu toute la pureté de la Sainte Theologie;

au lieu de Docteurs Evangeliques, elle a produit de faux Prophètes heterodoxes, & Philosophes, qui ont mais sur une même ligne les Oracles divins, & les inventions humaines; qui par des dogmes merveilleux ont gâté, souillé, profané la Doctrine du salut; & qui, comme dit Gerson, de simple, qu'elle étoit, l'ont réduit à un babil *verbiageux* sophistique, & à une Mathématique *chimérique*.

Aussi le grand Apôtre, c'est à dire Saint Paul, un de nos plus celebres Professeurs en Inspiration, & qui lisoit dans l'Avenir, comme dans un livre, Saint Paul, dis-je, je ne dit pas, prevoïant, mais sur que ce grand malheur arriveroit; ne le lasse point de nous exhorter à prendre bien garde, que aucun ne nous pille, ne nous depouille, ne nous séduise par la Philosophie, Saint Augustin, toujours enflammé d'un zèle ardent, defend, interdit pour jamais cette vaine, cette trompeuse, cette ignorante science dans la CITE DE DIEU: presque tous les Theologiens, & ces Oracles subalternes, qu'on nomme les peres de l'Eglise, ont jugé qu'il
fa

falloit l'arracher, la deraciner, la chasser absolument des Ecoles Chrétiennes.

On ne manque pas non plus d'exemples, qui font voir que les Paiens même ont usé de cette sage precaution: les Atheniens condamnerent au Gobelet mortel, & *mortifere* de ciguë le célèbre, & admirable Socrate, ce pere de la Philosophie morale: les anciens Romains banirent de leur ville toute l'engiance Philosophique. autant en firent les Messinois, & les Lacedemoniens; & sous le Regne du barbare Domitien, les Philosophes furent de contrebande, non seulement à Rome, mais même dans toute l'Italie. On voit encore un edit du Roi Antiochus contre de Jeunes gens, qui avoient eu la hardiesse de Philosopher, & même contre leurs parens, qui leur permettoient l'usage du bon sens, & de la raison.

Ce ne sont pas seulement les Monarques, & les loix, qui ont foudroïé la Philosophie, & persecuté les Philosophes; de très savans Personnages les ont même batu à coups de plume, faisant des livres tout exprès contre leurs
Bar-

Barbes, & leurs manteaux. Timon de Phliase, si Phliase y eut, pour les tourner en ridicule, ecrivit un ouvrage, qu'il intitula. *Syllos*: Aristophane les joüa avec autant de finesse, que d'agrément dans une Comedie, qu'il nomma *les Nuages*. Dion de pruse composa contra eux une tres-belle Oraison: mais celle que Aristide fit contre Platon, pour quatre Seigneurs d'Athenes, est un vrai chef-d'oeuvre de l'eloquence Grèque. Hortensius, homme du plus beau sang de Rome, & qui n'excelloit pas moins en bien dire, & en stile doré, qu'en naissance, ou noblesse, he bien! cet illustrissime Hortensius, Orateur de son métier, attaqua, & poursuivit la milice *Philosophante*; il la mit en déroute par de fortes, & puissantes raisons. Mais c'en est bien assez sur cette matiere là. De plus: vous voiez, Messieurs, comment je suis hors d'haleine, & tout en sueur: un moment de trêve, s'il vous plait, pour respirer, & pour m'essuier: quand vous aurez toussé, craché; quand vous vous ferez mouché tout à votre aise, je recommencerai de plus belles, à déclamer, & à invectiver!

CHA

CHAPITRE CINQUANTE,
QUATRIÈME,

DE

LA PHILOSOPHIE
MORALE.

Au reste, mes Freres: si, comme il plait à quelques Dogmatistes, il y a une Philosophie, ou Discipline, qui concerne les mœurs, mon sentiment, qui n'est pas d'un petit poids est, que cette science ne consiste pas tant dans les raisonnètes des Philosophes, que dans les differens usages, dans les coutumes, dans l'observation, & dans la conservation de la vie commune, ou de la société humaine: cette science-là, si c'en est une, n'a rien de stable; rien de fixe dans ses principes: elle change selon les tems, selon les lieux, & suivant l'opinion des hommes: on y forme les enfans par les menaces, & les

ca-

careffe par les recompenses, & les gens faits l'apprennent par la Justice, & par les lois pénales.

D'ailleurs, la Nature nous a donné là dessus, certaine semence, certaines notions d'adresse, & de savoir faire, qu'on ne fauroit enseigner : mais cela croît, & se fortifie, en bien, ou en mal, par l'usage des tems, par l'accord, & le consentement des hommes. Il arrive de là quelque fois, qu'une même pratique, qu'une même action est tantôt vice, & tantôt vertu; que ce qui est honnête pour l'un, est honteux pour l'autre; que ce qui est équitable à nôtre égard, est une injustice pour quelques uns; & cela suivant la diversité du tems, de l'endroit, de l'état ou condition: de l'opinion des hommes, & de leurs lois. Je vais éclaircir, & confirmer ma These par des exemples.

Chez les Atheniens, il étoit permis au frère d'épouser sa sœur, ce qui étoit un crime chez les Romains. Autrefois les Juifs pouvoient avoir plusieurs femmes; & pour mieux domter la chair, pour triompher de la fragilité,
ou

ou pour mieux dire, de la vigueur humaine, outre le Saint, & sacré noeud du mariage, même poligamitique, ils nourrissoient autant de femelles, & de montures humaines, dans le haras amoureux, que le cœur, & la bourse leur en disoit. Encore à présent la postérité spirituelle, & religieuse de l'Imposteur Mahomet, jouit de la même liberté; ces peuples circoncis ont leurs coudées franches sur l'article de la propagation, cependant chez nous autres chrétiens, quoi que descendus en droite ligne d'Israël pour la première, & vieille croïance, la pluralité des femmes, le concubinage, enfin la génération libre, & purement voluptueuse ne font pas tant des fruits défendus, que de gros pechez dignes du feu éternel. On fait gloire en Grece de l'amour postiche non-conformiste, & d'aimer à la *vannienne*, quantité de mâles, & de beaux garçons: le fait-on en Europe? Oui, & même trop souvent; mais on ne s'en vante pas.

Enfin, chez ces Nations Orientales, il n'y avoit ni honte, ni deshonneur, pour les deux sexes de monter sur le
Thea-

Theatre, & de se produire en spectacle à tout un grand peuple: mais les latins, & les Romains regardoient cela, comme une chose malhonnete, & infamante. Ces mêmes Romains; avec toute leur gravité, ne se faisoient pourtant point un scrupule de mener mesdames leurs epouses aux Festins, & aux grans repas; de les laisser courir aux fêtes, & aux rejouissances publiques; de leur ceder, par honneur, les appartemens de la maison les plus beaux, & les plus exposez. Dans la Grèce c'est tout le contraire: la maitresse du logis n'est visible à table, que pour les proches parens, ou que par une faveur tout extraordinaire du Seigneur epoux; & en ce pais là, les *conjointes*, comme tristes, & déplorables victimes de la jalousie de leurs chers, & trop amoureux tirans, sont releguées dans une espèce de cachot, dont la porte, bien fermée, ne s'ouvre, qu' aux personnes que le droit du sang, & de la proximité ne permet pas de refuser.

En Egipte, & à Lacedemône le vol faisoit honneur à celui, qui avoit l'adresse de l'exercer: chez nous, comme le

re-

remarque aussi judicieusement, que subtilement Jules Firmicus dans ses Astrologiques, écrivant à Lollien, vous voyez Messieurs, soit dit sans vanité, que quoi qu'ennemi déclaré des sciences, & prêchant même actuellement contre leur sottise, il n'y a guère de savant si enfoûi, qu'il soit, que je ne puisse déterrer : chez nous, dit donc élégamment l'Astrologue Firmicus, on attache les voleurs au bout d'une fourche, ou à une potence ; & alors on les étrangle jusqu'à ce, que mort s'ensuive.

Le Ciel a formé certaines nations d'une telle tournure, que elles se distinguent, & se font conoître par la singularité de leurs mœurs. Les Scites sont d'une barbarie affreuse, d'une inhumanité, qui soulève la Nature, & qui fait horreur : les Italiens se sont toujours illustrés par une noblesse royale : les François sont étourdis : les Siciliens subtils, & ingénieux : les Asiaticques grans paillards, & tout occupés de la volupté : les Espagnols excellents dans la Fanfaronnade : enfin chaque nation a reçu d'en haut une différence de
ma-

manieres, & de mœurs, qui lui est naturelle; si bien qu'en voiant un etranger, vous pouvez conoitre aisément d'ou il est, à la voix, à la parole, au discours, à ses conseils, à la conversation, à la nourriture, aux affaires, à ce qu'il aime, & qu'il hait; à sa malignité, & à sa colere &c.

Dites moi, je vous prie, Messieurs, quel inconu, voiant un homme, qui marche à pas de coq, le geste de gladiateur, l'air determinè, le visage débordé, une voix de beuf, parole rude, les manieres feroces, grélé, & tout en lambeaux, quel conoisseur, dis-je, ne s'ecrira pas d'abord, à coup sur voila un Alemand? ne conoissons nous pas le François à la moderation de sa demarche, & de son allure, à son geste mou, & effeminè, à son air ouvert, & careffant, à son radoucissement de voix, à son flus de langue, à ses manieres honnêtes, modestes, prevenantes, & sur tout à son habillement ample, & spacieux? d'un autre côté nous distinguons les Italiens par ces marques ci: plus de lenteur dans la demarche, beaucoup de gravité dans le geste, beau-

beaucoup de legereté sur le visage; parlant
 bas, captieux dans le discours, magni-
 fiques dans les manieres; compoiez,
 affectez dans toute leur personne. l'E-
 spagnol se mōtre par l'agrément de
 son allure, de ses gestes, & de ses ma-
 nieres, par son air fier, & plein d'une
 noble audace, par sa voix pleureuse, par
 l'enflure de ses discours, & par le goût
 extraordinaire de se mettre, & des ha-
 biller. De plus, dans le chant, & dans
 la Musique l'Italien bêcle, l'Espagnol
 pleure, l'Alemand hurle; & le Fran-
 çois chante de mesure. Les Italiens
 affectent de parler avec beaucoup de
 serieux, & de gravité; mais ils sont
 fins, dissimulez, & il faut toujourns é-
 tre avec eux sur le *qui vive?* les Espa-
 gnols sont polis, mais insupportables par
 le recit continuel de leurs prouesses, le
 plus souvent fausses, & imaginaires.
 Les François vont vite, & assez ron-
 dement en besogne; mais hautains, &
 superbes. Pour nos bons Alemans?
 Il est vrai, qu'ils sont rudes; mais sim-
 ples, & ne manquent point de can-
 deur.

Dans

Dans le Conseil l'Italien est prevoïant; l'Espagnol rusé; le François, imprudent, indiscret; & l'Aleman va au solide, & à l'utile. A table, l'Italien pour la propreté, l'Espagnol pour la delicateffe; le François pour l'abondance; & l'Aleman pour la grossiereté, & le mauvais assaisonnement. A l'égard des Etrangers, les Italiens sont officieux, & obligeans; les Espagnols, tranquiles, froids, & indiferens; les François doux, affables; & les Alemans rustiques, & ne conoissant point la vertu d'hospitalité. Dans la conversation, l'Italien fort prudent; l'Espagnol extremement sur ses gardes; le François agreable, & sincere; mais l'Aleman d'une hauteur, ou, pour mieux exprimer la chose, d'une brutalité à faire enrager. En Amour, l'Italien jaloux; l'Espagnol impatient, & voulant venir au fait; le François volage, inconstant; & l'Aleman glorieux, & ambitieux. Dans la haine, les Italiens cachez, couverts, les Espagnols opiniâtres, & endurcis; les François, grans faiseurs de bruit, & de menaces; & les Alemans prompts, & expeditifs

à

à paier la dette, & à se vanger. Dans les affaires, & dans la negociation, l'Italien est circonspect, l'Espagnol, vigilant; le François inquiet, & l'Aleman laborieux. Dans le metier de la guerre les Italiens sont braves, mais cruels; les Espagnols ruzez, & avides de proie, & de butin; les François magnanimes, mais étourdis; les Alemans feroces, & toujours prêts à vendre leur épée, & à se faire acheter. l'Italien superieur pour la litterature, & pour les sciences, l'Espagnol pour la navigation; le François pour la politesse, & la civilité; l'Aleman pour la Religion, & pour la Mekanique. C'est donc ainsi, que chaque nation, si petite, si peu nombreuse, que elle soit barbare, ou policée, reçoit de l'influence du Ciel, des mœurs, & des manieres, qui la distinguent de tous les autres peuples; or cela, venant uniquement de la nature, & les hommes l'aïant purement de naissance, il est ridicule de croire, & de dire, que cette Morale puisse tomber sous aucune Philosophie; & sous aucun Art.

Venons à present aux Docteurs, qui

Dd

ont

ont écrit sur ce sujet-là. Assurément il faut regarder ces Philosophes comme les descendans de cette méchante Bête, de ce maudit serpent, qui, dans le beau & délicieux séjour de nos premiers parens, fit tout nôtre malheur par sa fausse, & maligne Philosophie; ces Ecrivains ont indiqué un fruit, qui nous apprend à conoitre le bien, & le mal. En effet le fondement de leur doctrine pernicieuse, & pestilentielle, c'est, qu'on ne doit point ignorer le bon, & le-mauvais. Car par-là, disent ils, les mortels en aimeront mieux la vertu; & ils en auront plus d'horreur pour le vice.

Or Messieurs, ce principe-là ne vaut absolument rien; & jamais on n'avancça une maxime plus detestable, ni plus scandaleuse. En effet, n'y auroit il pas incomparablement plus de sureté, plus d'utilité, & même de bonheur à vivre entierement dans l'ignorance du mal? qui de vous, mes tres chers freres, qui de vous pourroit ne pas se souvenir du profond abime, où, quoique encore bien avant dans le Neant humain, nous tombames tous par la funeste,

ste acquisition, j'en frémis, j'en pleure, quandi y pense, par la funeste acquisition, que ces nouveaux mariez du Paradis terrestre firent de la science du bien, & du mal. On pardonneroit peut être aux Philosophes cette erreur criante, & dangereuse, si sous le nom du bien moral, & de la vertu, ils n'enseignoient pas ce, qu'il y a de pire, & de plus honteux dans le vice, & dans la pratique du mal.

Les sectes de ceux, qui ont traité de *l'Etique*, ou de la Morale, ne sont pas en petit nombre: l'Academicienne, la Cirenienne, l'Elienne, la Megarienne, la Cinique, l'Eroitique, la Stoicienne, la Peripateticienne, & presque toutes les autres ecoles. Parmi tous ces casuistes en Nature, un certain Theodore, qui, selon les Ecrivains fut honoré du titre de Dieu, prononça cet Oracle execrable: que le sage soit hardiment voleur, adultere, & même sacrilège, pourvû que ce soit prudemment, & avec toute la precaution requise, car aucune de ces actions-là n'est mauvaise de soi, & par nature; & si vous ôtez l'opinion, la prevention du

vulgaire, prevention, qui ne s'est formée que par la folie, & l'ignorance des hommes, le sage pourroit hardiment, & sans rougir, faire en public l'operation amoureuse, fût ce avec la plus grande putain du monde. C'étoit là, Messieurs, la belle Morale de ce Philosophe Dieu: se peut-il rien de plus infame? oui: c'est le Venus toute masculine, & contre nature: cependant le grand Aristote en étoit zélé partisan: les Crétois, friands de ce vilain morceau, firent tour exprès une loi pour la permettre; & même, bouchez vous les oreilles, mes freres! Saint Jerôme, qui étoit Peripateticien; & qui plus est, tres chaud, tres ardent de sa *Nature*, honora de son approbation cette ordonnance abominable; & cela, parce que, dit il, par-là, on avoit coupé pié à quantité de violences, & de tyrannies.

Mais vous ne serez pas fachez d'entendre un passage d'Aristote; c'est dans ses Politiques, en l'endroit, ou il dit, qu'il est avantageux à la Republique, que les petites gens n'engendrent, & multiplient pas beaucoup; voici la sentence:

le

Le Législateur en agit avec autant de prudence, que d'application, & de soin sur la frugalité, rien n'étant plus utile, & sur le divorce, ou la separation d'avec les femmes; car pour arrêter leur fécondité, & les empêcher de faire trop d'enfans, il a établi que les mâles couchassent ensemble. Voilà, Messieurs, voilà cet Aristote, presque canonisé pour son Ortodoxie dans le pédantisme chrétien: d'ailleurs, d'une si mauvaise conduite, que Platon son Disciple, sans se soucier de ce, qu'il devoit à son maître, devint ouvertement son ennemi, & se dechaina contre les méchantes mœurs.

Effectivement c'étoit un insigne scelerat, que cet Aristote: craignant avec raison, le Glaive de la Justice, il disparut tout d'un coup dans Athene, fuyant de toute sa force: ce subtil raisonneur étoit sur tout d'une ingratitude monstrueuse envers ses bienfaiteurs: savez vous comment il en usa avec Alexandre dit le grand? ce perturbateur du monde l'avoit accablé de faveurs; il lui confioit sa vie, son corps, & son ame; il le rétablit dans son pais: quelle fut la récompense de tout cela? le per-

side, l'exécrable Philosophe fit, en quoi pourtant, si le fait est vrai, il rendit un grand service au genre humain, il fit au conquérant un verre de l'eau du Stix; & pour parler sans figure, & sans enveloppe, il eut la noirceur, & la cruauté de l'empoisonner.

Ce n'est pas tout; & je veux vous achever, & finir le portrait de cet admirable original: Aristote donc, franc heretique sur la condition de l'Amie après la mort, nia le paradis ombreux, ou les champs Elisées: grand plagiaire, grand compilateur des Anciens, & les interprétant malignement, il fonda sa reputation d'esprit sublime, de genie transcendant; il la fonda sur le larcin, & sur la calomnie: après avoir vieilli dans le crime, & la passion furieuse, & insatiable de savoir, l'airant plongé dans une espèce de rage phrenetique, il se donna la mort; & par-là, il fit de sa personne un digne sacrifice aux Diables, ses maîtres, & ses Docteurs. Tel fut le personnage: que vous en semble, mes chers Amis? ce damné ne merite t-il pas bien, qu'on le

le cite tous les jours dans les Colleges Latins? les Theologiens de Cologne, qui sont les miens, n'ont ils pas raison de le *Beatifier*, & d'en faire un Saint à qui il ne manque plus que le don des miracles? *oui* d'un Saint: car ces vénérables ont publié un livre, intitulé, *du salut d'Aristote*, & afin que rien ne manque à la gloire de ce nouveau Patriarche, ils ont composé sur sa vie, & sur sa mort, ou, après l'avoir magnifiquement, glorieusement habillé à la Theologienne, ils concluent dévotement à la fin de l'ouvrage, que Saint Aristote a été dans la nature le précurseur de l'homme Dieu, comme Saint Jean Bapte l'a été dans l'ordre de la grace.

Mais poussons la digression plus loin, écoutons, je vous prie, Messieurs, écoutons nos *Jaleurs* de Philosophes sur l'Article capital de la Felicité complète, & du souverain Bien: les uns le mettent dans la volupté sensuelle; tels sont Epicure, mais tres-mal entendu; & à cause de cela injurieusement, atrocement calomnié; Aristipe, Gnidius. Eudoxe, Philoxène, & Cirenaitus: les

autres joignent l'honnête avec le plaisir des sens, comme Dinomarque, & Caliphon : Carneade, & Jérôme de Rhode, dans les prémices de la Nature: Diodore, dans l'indolence: les autres, dans la vertu, & ceux-là font une légion; Pitagore, Socrate, Aristote, Empedocle, Démocrite, Zenon, Ciri-que, Cleante, Hecaton, Possidonius, Denis, Babilonicus, Antisthene: & généralement tous les Stoïciens: plusieurs de nos Théologiens, qui suivent ce sentiment-là, du moins en quelque manière, disputent encore aujourd'hui sur l'enchainure des vertus; ils sont en grande controverse, quel est ce fondement commun de la félicité, dans lequel l'assemblage de toutes les vertus doit se trouver. Car à moins qu'elles n'y soient absolument toutes, l'homme ne sauroit être parfaitement heureux, non pas même, quand il ne lui manqueroit, qu'une seule de ces belles, & louables qualités, qu'on appelle vertu.

Mais les vertus sont de différente espèce, il y en a même plusieurs, qui paroissent incompatibles: par exemple,

ple, la liberalité, & l'épargne; la grandeur d'ame, & l'humilité; la miséricorde, & la Justice; la contemplation, & l'action, ou le soin, la peine, qu'on se donne pour le service des autres; & quantité de semblables: si donc toutes ces vertus ne s'accordent pas sur un point, elles ne seront plus vertus; on pourroit, au contraire, les regarder comme des vices. Mais quel est il ce point, sur le quel toutes les vertus doivent s'accorder? quel est il ce pivot, sur le quel elles doivent rouler toutes ensemble? c'est la grande question: Saint Ambroise, Lactance, & Macrobe, qui, en cela ont suivi Platon dans sa République, veulent que ce soit la Justice: les autres, la Tempérance, parce que c'est elle, qui tient le corps, & l'Âme dans ce juste milieu, où la vertu consiste: les autres la piété, comme Platon dans son Epinomide: les autres la charité, sans la quelle, comme dit divinement le grand Apôtre, toutes les autres vertus ne sont rien: enfin, encore aujourd'hui, on dispute chaudement sur cette Thèse: là dans les Ecoles de Thomas

d'Aquin, de Henri, de Scot, & de plusieurs autres.

Mais reprenons maintenant le fondement de la Morale, je veux dire le souverain bien, Theophraste le fait consister uniquement dans la Fortune: mais Aristote y ajoute le bon naturel, & les vertus; ce Philosophe, bon comédien, & grand Hipocrite en morale, place aussi le bonheur suprême dans la volupté; mais une volupté fardée des couleurs, & des apparences, du dehors de la vertu; en quoi ce fourbe n'étoit pas à beaucoup près, si honnête homme, que Epicure; car ce dernier, pris dans son vrai sens, n'entendoit proprement par volupté, que ce plaisir, que cette joie, qu'on sent dans le cœur, quand on n'a rien à se reprocher; ce qui s'appelle *le témoignage d'une bonne conscience*. Enfin les autres Peripateticiens mettoient la souveraine félicité dans la spéculation; le Philosophe Herille, Alcidas, & quantité de *Socraticiens* logeoient le souverain bien dans l'érudition, oh les grans fous! les Tiberins, peuples dans le voisinage des Calibiens dont Apollonius, & Pomponius font mention,

sion, raisonnoient du moins plus humainement, plus conséquemment à la nature de nôtre espèce, prétendant, que le grand bonheur dans la vie, c'étoit de bien rire, & de se bien divertir.

Certains Philosophes bourrus ont poussé la bizarrerie jusqu'à faire considérer le souverain bonheur dans le silence; & sur ce pié-là les muets sont bien redevables à la nature. Les Platoniciens, qui selon le genie de leur fondateur Platon, & Plotin divinifient tout, ont placé la félicité dans l'union avec le souverain bien, c'est à dire, à ce que je croi, l'être suprême: Bias Priénien, dans la sagesse: Bion, & Boristène dans la prudence: Thalés de Milet dans l'assemblage de l'uné, & de l'autre: Pittacus de Mitilene dans le bien faire: Cicéron, à pouvoir se passer de tout, mais c'est ce, qui ne convient qu'à Dieu; lui seul n'ayant pas besoin de rien chercher hors de soi même; aussi s'est-il passé de culte, & d'adoration pendant toute une Eternité; & quoique pendant cette durée infinie, la plupart de ses attributs fussent com-

me en non valeur, il n'en étoit ni moins content, ni moins parfaitement heureux.

Je supprime tous ces autres Philosophes du bas étage, & du commun, qui ont banni du monde toute sorte de félicité; tels furent Pirrhon d'Elide, Euricole, & Xenofane: je laisse aussi ces esprits matériels, & grossiers, qui font consister la suprême félicité dans la gloire, dans l'honneur, dans la puissance; dans l'oïveté, dans les richesses, & en d'autres biens de cette nature là; opinion qui, si elle étoit aussi vraie, que elle est fautive, nous obligeroit d'exclure du souverain bonheur presque tout le genre humain: car enfin hors ce petit nombre de Fortunez, dont même la plupart, fiers, brutaux, cruels &c. n'ont de l'homme que la figure, chez qui trouve-t-on un assemblage des faveurs du sort, & du hasard? c'étoit pourtant-là le sentiment de Periandre Corinthien, de Licophon, & de ceux que le Monarque Profète, favori de Dieu, nous dépeint dans un endroit de ses Pseaumes: *leur bouche, dit il, a parlé sottise; & leur droite est la*

la droite d'iniquité: les gens, dont les Fils font, dans leur Jeunesse, comme de nouvelles plantes; les Filles, belles, bien faites, ornées, parées comme un Autel; les endroits à servir les provisions, tout pleins, jusqu'à regorger l'un dans l'autre; les Brebis fécondes, & nombreuses dans leurs sorties; les bœufs, & les vaches en bon état; les rues grandes, & larges, sans ruines, ni masures, sans tumulte, sans bruit; & qui plus est, si pleines, qu'on n'y sauroit passer; ces Fous se sont ecrié là dessus, heureux le peuple, qui jouit de tous ses avantages-là.

Les Philosophes ne vivent pas en meilleure intelligence sur le chapitre de la volupté, que sur le reste: Epicure, à ce que les Ignorans s'imaginent, croit, comme je vous ai dit, que la suprême félicité git dans le plaisir des sens: au contraire Architas de Tarente, Antisthène, & Socrate soutiennent par une autre extrémité, que la volupté sensuelle est le souverain bien. Mais Speusippe, & quelques vieux tenans de la Lice Academique, prétendoient, que la volupté, & la douleur, étant deux maux Physiques diamétrale-

& l'extension d'une belle, & bruyante renommée; mais Christ, à être haï, maudit, detesté de nos *Coindividus*, & de nos semblables: les uns, dans les avantages naturels, dans la santé, dans la joie, dans l'indolence, ou exemption de toute douleur; mais nôtre divin Moraliste, comme si Dieu étoit toujours fâché, toujours de mauvaise humeur, fais consister le souverain bien dans les soupirs, dans les gemissemens, & dans les pleurs: les autres dans la prudence, dans l'erudition, dans la probité, dans la pratique des vertus morales; mais Jesus Christ dans l'innocence, dans la simplicité, dans la pureté de cœur: les uns dans la Fortune; & Christ dans la miséricorde: les autres, dans la gloire de la guerre, & dans le *Conquerantisme*; mais Christ défend les armes; il s'oppose aux troubles; il veut qu'à l'endoctrinement, près, on laisse les hommes en repos, & le monde comme il est: les uns dans l'honneur, & la pompe; mais Christ dans l'humilité, mettant la douceur, la debonnaireté au nombre de ses *Béatitudes*; les autres dans la puissance, & dans la victoi-

victoire; mais le missionnaire de l'adoble Trinité enseigne à souffrir patiemment la persecution, en quoi il est souvent desobéi: enfin les autres dans les richesses; mais Christ dans la pauvreté.

Nôtre Theologien d'en haut, & qui puise sa lumiere, dans l'Essence divine, c'est à dire, en soi même, Catechise que la vraie, & solide vertu ne s'aquert, que par l'infusion d'une grace, operée dans l'Ame, par la vertu invisible du Saint Esprit: les Philosophes, au contraire, prétendent, comme de francs orgueilleux, qu'ils font, que nous ne sommes redevables de la sagesse qu'à nous, & que nous achetons le bien moral par la force, & par le travail des bonnes habitudes. Vous remarquerez, s'il vous plaît, Messieurs, que je m'entens un peu à diversifier les figures, & les lieux communs de la Rétorique: pour ne vous point ennuyer, je quite *les uns*, & *les autres*; & je prens un autre tour; qui revient pourtant au même: vous m'en tiendrez compte, si vous voules; mais je continue.

Christ

Christ enseigne, que toute convoitise est un péché mortel, & que dans ce genre-là le vouloir vaut l'action ; les Philosophes de leur côté, placent les mauvais desirs dans l'ordre moral des choses indifferentes, n'étant de soi ni bonnes, ni mauvaises ; & ils ajoutent, que ces convoitises, lors que elles ne font qu'une impression médiocre sur le cœur, doivent être censées autant de vertus. Christ préche, comme une pratique de précepte, & d'obligation, & sans la quelle point de Paradis, que nous devons faire du bien à tout le monde, aimer même nos ennemis, prêter volontiers, ne nous vanger jamais, & donner charitablement à tous les mendians ; est-ce là le *prêchement* de Messieurs de la Philosophie ? bon ! ils nous obligent seulement à prier de reconnaissance les bien faits, & à rendre le bien, si on le peut, s'entend ; mais du reste ? permis à nous, selon ces *caluistes* du Diable, de nous mettre en colere, de nous fâcher, de hair nos Freres en redemption, ou en espèce humaine ; de nous quereller, de nous battre, de guerroyer, de prêter à usure, & à gros intérêt.

Ces

Ces malheureux Philosophes, après tout, quand on y pense, ce sont eux, qui avec leur libre Arbitre, leur *dittame*, ou lieu de la droite raison; avec leurs *notions innées*, leur lumière naturelle, & autres fadaïses du sens commun, oui, ce sont eux, qui ont fait au Christianisme le mauvais, & damnable présent des Pelagiens; ces ennemis des clarez de la grace; ces infames heretiques; qui ont la presumption de croire que nôtre salut dépend de nous: il est vrai, qu'on nous dogmatise sur ce pié-là; mais il n'en est pas moins certain, *voire* certain d'une certitude de Foi, que l'affaire ayant été réglée dans le conseil éternel, par le decret de la predestination, il n'est nullement en nôtre pouvoir de nous sauver, ou de nous damner.

Somme totale: la Philosophie Morale, prise avec toute son Artillerie de raisonnement, & le docteur Laënce en tombé d'accord, est fautive, & vaine; n'étant point assez éclairée, pour conduire l'homme dans le chemin de la justice, & de l'équité; ni assez puissante pour le fortifier, pour le confir-

firmer dans ses engagements, & dans ses devoirs. Enfin, toute cette Philosophie est opposée à la loi divine; elle repugne même à Jesus Christ; si bien, que elle ne peut reconoitre que le Diable pour l'auteur de sa gloire, & de sa verité. Rendons pourtant justice, mes Freres: si Satan avoit inventé la morale philosophique, il ne seroit pas tout à fait si scelerat, qu'on le publie: car on ne peut raisonnablement disconvenir, que cette science là ne contienne quantité d'excellentes maximes; & que même le Seigneur en a fantifié les principales.

CHAPITRE CINQUANTE CIN- QUIEME,

DE

LA POLITIQUE.

La Politique, Dependance de la Philosophie morale, consiste dans l'Art de bien Gouverner une société civile,
ou,

ou, si vous l'aimez mieux, un état de quelque grande, ou petite étendue, qu'il soit. Il y a, comme vous savez, trois sortes, ou espèces de Gouvernemens: la Monarchie, qui réunit toute la puissance dans le vouloir arbitraire d'un seul homme: l'Aristocratie, où l'Administration publique, n'est confiée, qu'à un petit nombre de compatriotes, mais nobles, & qui sont censez les plus riches, & les principaux, ou grans de la nation: & enfin, la Democratie, où le peuple, ne reconnoissant ni maître, ni tribunal supérieur, est en possession de l'Autorité suprême. De ces trois différens genres de corps politiques, à la Tyrannie, à l'Oligarchie, & à l'Anarchie, il n'y a pas grand chemin.

Cependant les Ecrivains ne sont pas plus d'accord sur cette matiere-là, que sur toutes les autres. Ceux, qui donnent la préférence au Gouvernement Monarchique, se fondent sur la Nature même, & fortifie leur opinion par ce puissant raisonnement: il n'y a, qu'un seul & souverain Dieu dans l'Univers, car quoi que les trois personnes gouvernent, ce n'est que par la même,

&

& unique Toutepuissance de l'Unité : dans le vaste, & immense pais des Astres, y a-t-il plus d'un Soleil ? car dire, que chaque étoile fixe est le centre de son tourbillon, comme le Soleil l'est du sien, qui est nôtre monde, il faudroit être aussi fous, que Democrite, pour rêver cela hors le sommeil. De plus la République des Abeilles, si République y a, n'est administrée, que par un seul Prince : on ne donne qu'un berger aux moutons ; les troupeaux de gros bétail n'ont besoin, que d'un conducteur ; les grues même suivent celle, qui volent à leur tête : *ergo*, par une consequence geometriquement demonstrative, chaque société humaine doit avoir son Monarque, qui en soit le chef, & du quel les membres ne doivent se separer en qui que ce soit. Les principaux fauteurs, ou partisans de cette Thèse-là furent chez les Anciens, Aristote, Platon, & Apollonius, après qui les Docteurs Ciprien, & Jérôme, tous deux de nos gens, *opinerent du bonnet*, & si cette expression là vous choque, ou vous est inconnue, & toute neuve, les deux canonisez adhé-

referent au sentiment des trois damedez.

Ceux qui tiennent pour l'Aristocratie, sont mieux armez en raison, & en bon sens: rien de meilleur, disent-ils, pour le succès des grandes entreprises, & de toutes les affaires generales, que quand plusieurs, qui sont l'élite, & comme la crème de l'Etat, après avoir delibéré avec toute la maturité requise, conviennent unanimement sur l'execution. Car puisque ces superieurs doivent leur élévation à leur habileté, il ne se peut pas, que leurs conseils ne soient d'un grand poids: d'ailleurs, ajoutent ces Aristocratiques, une seule tête ne sauroit prévoir tout, ni fournir à tout; cela ne convient, qu'à la Divinité. Cela seroit admirablement bien pensé, si on n'élevoit au timon, que par la préférence du merite: mais qui ne sait, que la faveur, & l'intérêt sont les mobiles, les plus ordinaires, & les plus efficaces dans les elections de regence, & de magistrature? Au reste: les plus célèbres défenseurs de l'Aristocratie dans la venerable antiquité furent Solon, Licurgue, Demostène

stène, Cicéron, & presque tous les vieux Legillateurs; je n'en excepte pas même le divin Moïse: On ne peut douter non plus que Platon n'ait été un des Avocats de cette cause là; la République, dit-il, ou la ville, qui est gouvernée par des sages, me paroît la meilleure, & la plus heureusement établie. J'avoüe, que le Divin ne fait point ici mention de noblesse: mais il ne tiendra, qu'à vous, Messieurs, que nous la sousentendions; car c'a été le sentiment de plusieurs bons politiques.

Pour les Democratiques; ils ont donné au Gouvernement populaire le plus beau de tous les noms, l'appellant *Isonomie*, c'est à dire, *Egalité de droit*. En effet tout est commun dans ce genre d'administration; ou, pour m'expliquer sans equivoque, on y rapporte tout à l'utilité générale: on ne conoit point là ni la gloire du maître, souvent un grand Tiran, ni le maintien de la noblesse: la multitude composant tous les conseils, & les assemblées publiques, il est impossible, que tout le bon de la deliberation ne s'y rencontre pas;

pas; & conséquemment les résolutions en sont bien plus sûres. Enfin, c'est-là, où la voix du peuple est la voix de Dieu: ainsi, ce qui plaît à tous les Citoyens, ce qui se règle, & s'ordonne du consentement unanime de tous les habitans; ce la devant être regardé comme l'ordonnance, & le bon plaisir de Dieu, il faut présumer, qu'en fait de Gouvernement, rien ne peut être plus juste, ni plus équitable.

D'ailleurs, ajoutent ces Docteurs populaires, cette sorte d'administration est incomparablement plus assurée, que l'Aristocratie: comme le peuple ne se divise, & ne se partage point; La Démocratie n'est point sujette aux séditions; ou du moins elles y sont très rares; au lieu, que dans le Gouvernement des grans, rien n'est plus ordinaire, que les Caballes, que les Factions, & que les soulèvemens; De plus, où le peuple est l'arbitre souverain des lois, l'égalité regne par tout, excepté dans la Fortune: tout le monde étant en droit d'aspirer aux mêmes honneurs, personne n'est opprimé par la tyrannie: aucun n'est plus, que son voisin; le

E c

par-

particulier, & la multitude commandent, & sont commandez tour à tour.

Othane Persan, Enfrate, & Denis de Siracuse étoient les grans panegiristes de la Democratie. C'est par elle que encore aujourd'hui nous voyons fleurir dans le chrétienté les Venitiens, & les Suiffes; ces deux Etats l'emportant sur toutes les autres Republicques, en reputation de prudence, de richesses, de puissance & de justice. Athènes, surnommée la Grande, comment étendit-elle sa domination si loin? comment se rendit-elle si respectable, & si redoutable à ses voisins? par la Democratie; tout se faisoit par le peuple, & devant le peuple.

Quant à ces anciens Romains, qui ont fait tant de fracas sur la terre, ils passerent par les genres de Gouvernement: mais quel fut celui, dont ils se trouverent mieux? l'administration Monarchique, quoi que, en quelque façon, leur mere, & leur nourrice, leur devint si onereuse, si insupportable, qu'ils se crurent obligez d'en secouer le joug, Que firent-ils, ou plutôt que ne firent-ils

ils

ils point dans la Democratie? ne fût-ce pas sous la forme du Gouvernement populaire, qu'ils parvinrent à ce haut degré de grandeur, & de puissance, qui les mit en appetit, & dans le train de se conquerir pas moins que l'Univers. La Domination Imperiale, & Monarchique, aussi bien que l'Aristocratique, leur fut presque toujors funeste : il est vrai, que le Despotisme recula considerablement les bornes de l'Empire : mais les sujete en étoient-ils plus heureux ; Jamais esclavage plus dur, que celui des Romains sous les Empereurs, & jamais gens n'ont rempé plus honorablement dans la servitude, que cette même nation, auparavant si jalouse de sa liberté, & qui avoit poussé la jouissance du droit naturel jusqu' où elle peut s'étendre. Enfin ne fut-ce pas sous le règne de ces Maîtres Tirans, devenus paresseux, que ce Colosse de Grandeur tomba par son propre poids, & que toute la puissance de l'ancienne Rome fit naufrage.

On ne peut donc pas savoir determinément de quel de ces trois genres d'administration publique est le meilleur,

& le preferable, puis qu'ils ont chacun leurs agresseurs, & leurs defenseurs. Car enfin, hélas! Depuis que le genre humain subsiste, combien d'affreuses expériences en a-t-on fait; & combien s'en voit-il encore tous les jours? les Monarques arbitraires, & qui n'ont point d'autre loi, que le *Bon plaisir*, gouvernent tres-rarement en peres, en vrais Princes; & presque toujours, maitrisés par une ambition demesurée, grans perturbateurs du repos humain, leur Règne est tumultueux, sanguinaire, foulant, accablant leurs peuples; exposant frequemment leurs sujers aux perils, & à toutes les horreurs de la guerre.

- D'ailleurs la Roiauté porte avec soi un mal des plus grans, & qu'on pourroit nommer une vraie peste dans la société civile; c'est, que des Princes, qui, avant de monter sur le Trône, étoient les plus honnêtes gens du monde, & sous le Regne des quels on se promettoit *l'Age d'or*, des qu'ils ont le sceptre à la main, comme si c'étoit une boîte de Pandore; ou comme si la couronné autorisoit une licence illimitée;

ils deviennent insolentement, & impunément les plus mechans hommes, & les plus insignes scelerats, qui soient dans le *Mortalisme humain*. N'est-ce pas précisément, & à la lettre, ce qu'on a vû dans Galigula, dans Neron, deux monstres execrables de Souveraineté, dans Domitien, dans Mitridate, & dans tant d'autres, dont les noms se trouveroient assez nombreux pour un juste volume. On remarque même, chose surprenante! on remarque des traits de cette sceleratesse, de ce debordement dans des Princes choisis de Dieu, & comme formez de sa toute sage, & toute puissante mains: Saül, David, & Salomon, ces Rois si connus dans l'écriture, n'ont-ils pas fait des ecarts terribles, & tout à fait scandaleux? de plus: de tous les Rois de Juda, qui pourtant étoient tous d'une maniere speciale, les oints de l'éternel, à peine quelques uns trouverent grace devant le tres-haut; & des Rois de Samarie, pas un seul.

Mais ne remontons pas si haut dans le cours des siècles; nous n'avons dans le nôtre que trop de preuves vivantes de ce que nous disons: en bonne foi,

Messieurs, ces Empereurs, ces Rois, ces Princes, toutes ces divinités mortelles, qui regnent aujourd'hui, sont ils persuadés, que leur principal engagement, que leur devoir essentiel, c'est de procurer, autant qu'il leur est possible, par une equitable, & douce administration, le bonheur des sujets? point du tout: s'imaginant, que l'état ne subsiste, que pour eux; & qu'ils ne sont nez, & établis, que pour se faire obéir, ils s'appliquent uniquement à maintenir, & acroître leur autorité, leur puissance, leur gloire, & leur grandeur. De la maniere dont ces fiers maîtres gouvernent, au lieu de veiller soigneusement à la garde, & à la conservation de leurs peuples, ne semble-t-il pas, que communément ils n'ont des sujets que pour les voler, & les depouiller? ils ne feroient nul scrupule de piller la nation, & de lui enlever tout ce, que elle possède: disposant de tout à leur fantaisie, & selon ce *bon plaisir*, qui est à présent si à la mode; ils abusent, & cela d'une maniere criante, du pouvoir, qu'ils ont reçu d'en haut, sur leurs déplorables sujets: vous les voiez fatiguer
les

les citoiens de nouveaux edits, & de changemens, ils chargent jusqu' au dernier epuifement, jusqu' à la mendicité, le peuple, gros, & menu, de subfides, & de tailles; les autres de taxes, & d'actions; tous de droits, & d'impôts, accumulez fans mefure, & fans fin.

Si quelques Monarques, plus moderez, exemptent, ou foulagent leurs fujets de ce pefant, & infupportable fardeau, ne croiez pas, qu'en celà ils vifent au bien commun: non fans doute; ils n'ont point d'autre but, d'autre motif, que l'intérêt personnel: ils permettent au peuple de s'engraiffer, de s'enrichir, par ce que ce *bien etre* general rejailit fur leur embonpoint particulier; & que d'ailleurs, ils veulent, quand l'envie leur en prendra, pouvoir faire tout d'un coup, une ample, & copieuse tondaille fur leur betail foi difant raifonnable.

De plus, la plû part des Princes, ambitionnant de passer pour justes, font de rigides, & fervéres ordonnancès; mais souvent ce n'est, qu'un voile eclatant, & couleur de Justice, pour cou-

vrir, & cacher leur avarice, & leur cruauté. Savez vous, *patientissimes* Auditeurs, sur quel sujet ces Conducteurs de troupeaux humains, punissent de coeur, & de bonne foi? c'est sur le crime de *felonie*, & de ce qu'on appelle *leze Majesté*: oh pour cet Article là! on y procede fort sincerement: ces sont des supplices terribles; biens confisquez, & plusieurs autres peines enormes: en cela ces Princes si vindicatifs ne valent pas mieux, que les Tyrans, en ce que ils souhaiteroient un grand nombre de tels criminels à grosse, & riche dépouille: car comme la sceleratesse des mal faiseurs entretient la force, & la puissance de la tyrannie; de même la multitude des transgresseurs, & sur tout des criminels d'etat, fait les richesses du souverain.

Etant en Italie, j'avois l'honneur de converser familièrement avec un grand Prince; & comme je prenois la liberté de l'exhorter à reduire, dans le district de la Domination, les deux fameux partis, nommez Guelfes, & Gibelins, *Dieu m'en garde!* me répondit-il *un tel accommodement me feroit perdre douze mil-*
le

Je bons ducats, qui entrent tous les ans dans mon Trésor par les amendes, aux quelles je condamne les plus malins dans ces deux Factions.

Pour l'Aristocratie, ce genre de gouvernement, où les nobles, & les grans sont les depositaires, & les administrateurs de l'autorité suprême, ces souverains Gouverneurs, beaucoup moins par la raison, & par la Justice, qu'ils font regner avec eux la colere, la haine, & la jalousie: de là les partis opposez, les soulèvemens, les assassinats, & les meurtres, les troubles domestiques, les guerres civiles, & le tout à la ruine, ou du moins à une pernicieuse, & sanglante agitation de la République. l'Histoire fournit chez les Grecs, & chez les Latins une infinité d'exemples de ce mal là; & même en ce tems-ci, plusieurs villes nous donnent actuellement de tragiques, & tristes scènes sur le même sujet.

D'un autre côté, presque tous les sensés conviennent, que la Democratie est le plus dangereux des trois Gouvernemens. Apollonius en dissuadoit Vespasien par quantité de bonnes raisons;

E c s

&c

& si on veut s'en rapporter à Ciceron, car ce grand, & beau diseur souffle quelque fois le chaud, & le froid, il n'y a dans le vulgaire, ni conseil, ni raison, ni discernement, ni diligence: c'est aussi ce que le Poëte insinue.

Scinditur incertum studia in contraria vulgus :

Le vulgaire inconstant, & qui ne sait ce qu'il veut, se divise en cabales, & en factions.

Othane, Persan de naissance, quoique zèle défenseur de la Démocratie, ne laisse pas d'avouer franchement, que rien n'est plus fous, ni plus insolent que le peuple: ce qui lui convient en propre, dit-il, c'est de ne rien comprendre; mais d'agir brusquement, étourdiment, sans réflexion, & avec toute l'impetuosité d'un torrent. Demosthène conoissoit le peuple pour une grande, & grosse machine, qui, comme tous les mortels *Irraisonnables*, ne vit, que son instinct: Platon le nommoit une bête, à plusieurs têtes; & Horace n'a pas oublié cette honorable définition.

La description de Phalaris, écrivant
à

à Egéſſipe, revient au même; mais elle eſt mieux circonſtanciée: tout peuple, dit-il, eſt temeraire, inſenſé, fainéant, toujours prêt à changer de ſentiment, des que le cas y eſtoit, perfide, inſtant, léger, & volage, traître, trompeur; n'étant utile, que par la voix; & auſſi prompt à s'irriter, qu'à s'épancher en loüanges, & en acclamations: de la vient, que celui qui, dans l'adminiſtration de la République, s'attache à gagner les bonnes grâces du peuple, perit ſouvent par d'honnêtes outrages. Quelcun demandant à Licurque, ce célèbre légiſlateur des Lacédémoniens, pour quoi, dans la fondation de ſa République, il n'avoit pas choiſi, & préféré la Démocratie, commence toi même auparavant, lui répondit-il, à bien établir chez toi le Gouvernement populaire.

Ariſtote, dans ſes *Ethiques*, ou morales, juge, que l'adminiſtration de la multitude eſt la plus mauvaiſe; & que celle d'une ſeule tête eſt la meilleure: car, dit ce Philoſophe, qui, en cela, parle aſſez bien, Phebus, & Galimatias, le menu peuple eſt le Prince des er-

Ee 6 reurs,

reurs, le docteurs des méchantes coutumes, & le grand comble de tous les maux : on ne sauroit flechir une populace, ni par la raison, ni par l'Autorité, ni par la persuasion : par la raison, puisque elle n' a non plus d'intelligence qu'une méchante bête, qu'elle est ; par l'autorité ? elle la méprise, & s'en foucie, moins que de rien. Quant à la persuasion ? le petit peuple est opiniâtre ; & conséquemment indocile ; rien de plus changeant, que ses manières, & que ses usages ; toujourns haissant le present, toujourns avide de nouveauté : on ne peut l'arrêter dans sa fougue, & dans sa fureur : l'enseignement des sages, la discipline des peres, le pouvoir de la Magistrature, la majesté de Prince, tout cela perd sa force, & ne fait, que blanchir devant une multitude furieuse, & enragée : jamais les gens graves ne se sont mêlez de donner des conseils à la populace, sans s'exposer à un peril manifeste, ou sans perdre leur peine ; & cela, parce que la folie de la multitude l'emporte presque toujourns. C'est ce qui parut dans le grand Socrate, lors qu'il s'avisa de philosopher devant

vant

vant les Athéniens sur la divinité; dans le sage Troïen, qui vouloit empêcher qu' on introduisît ce maudit cheval de bois, dont le ventre étoit farci d'une belle & bonne soldatesque; dans Magius Campanus, qui déconseilloit de laisser entrer Annibal dans la ville; dans Paulus Emilius, qui s'opposoit fortement à la Bataille de Cannes; enfin, dans tant de Prophetes du Seigneur, & dans le Seigneur lui même, dont le peuple choisi, mais toujours *de col roide*, rejetta les menaces, & les prédictions.

Ainsi, comment les réglemens, les ordonnances, les lois du peuple pourroient elles être bonnes, puisque cette multitude populaire est incapable de discerner ce, qu'il y a de meilleur: des Artisans, des ouvriers mecaniques en composent la plus grande partie; & d'ailleurs, ce tas de canaille se confie point dans la force de la Justice, & de l'équité: ce conseil populaire ne porte, n'est efficace que par le nombre; or qui ne fait que par tout, il y a plus de méchans, que de bons. Car enfin, dans ces deliberations générales,

celui, qui en est comme le président, ne tient pas la balance du jugement, & du bon sens; il ne fait, que suivre le torrent de la multitude: il n'a égard qu'au nombre, & à la quantité: c'est dans ce sens-là, que Pline le Consul a prononcé cette sentence, qu'on a si bien relevé, & tant rebatu; *on compte les suffrages; on ne les pèse pas.* En effet, dans une assemblée populaire, ce n'est pas l'avis le plus prudent, & le plus sensé, qui triomphe, c'est le plus nombreux, & le plus suivi; & comme dans ce Conseil tumultueux, tous ceux, qui le composent, se croient autant les uns, que les autres, chacun s'estimant avec raison, une partie égale de la souveraineté, cela fait, qu'il n'y a rien de si desuni, ni de si inégal, que cette égalité même. Encore une fois donc, par cette impetuosité confuse, & pêle mêle d'une populace assise sur le tribunal suprême, on ne bâtit, on n'ordonne rien d'utile, & de salutaire; on ne peut réformer les abus, ni réparer les brèches de l'Etat: tant s'en faut; le peuple brouille, confond, défigure, détruit, par une licence effrénée, les

les meilleurs réglemens, & les plus sages loix.

Or entre ces Gouvernemens si différens, & si opposés quelques anciens législateurs choisirent une police, mêlée d'Aristocratie, & de Démocratie; si bien que, par là tous les membres de la société civile pouvoient également aspirer aux honneurs: ce fut sur ce plan-là, que Solon établit l'Aristocratie chez les Athéniens, composant des grans, & du peuple cette République, qui fit tant de progrès sous cette forme d'administration.

D'autres joignirent les trois genres de Gouvernement; & c'est ce, que fit le sage, & habile Licurque chez les Lacédémoniens: car ils avoient un Roi à vie; mais qui ne regnoit, qu'en tems de guerre; leur Senat étoit composé des principaux, & des plus opulens de la nation; & par dessus tout cela, on créoit dans le tiers Etat sous le titre d'Éphore, dix autres Magistrats, qui, aiant droit de vie, & de mort, jugeoient le crime souverainement, & qui représentoient tout le corps de l'ordre populaire.

Chez

Chez les anciens Romains l'administration publique étoit un mélange d'Aristocratie, & de Démocratie; le pouvoir suprême étoit partagé entre le Sénat, & le peuple; & ces deux souverains Tribunaux avoient chacun leur ressort, & leur juridiction. Aujourd'hui, en plusieurs pais, le Roi, ou le Prince est revêtu d'un pouvoir arbitraire; il ne laisse pourtant pas d'appeler les grans de la nation, & les officiers de la couronne, soit pour deliberer dans le Conseil, soit pour agir dans l'exécution.

Là dessus, on fait cette question-ci: quel Etat est le plus stable, & le plus assuré, celui, où un bon Prince se sert de mauvais conseillers; où celui dont le Monarque, quoique mauvais, gouverne néanmoins par des ministres sages, habiles, & bien intentionnez? Marius Maxime, Jule Capitolin, & quantité d'autres docteurs en politique, donnent la preference au bon maître mal servi: mais plusieurs graves Auteurs soutiennent la thèse contraire, l'expérience faisant voir, qu'il est plus ordinaire au bon Prince de corriger ses
mau-

mauvais Conseillers, qu'aux bons Conseillers de réformer les inclinations, & les mœurs du méchant Prince.

Enfin, ce qui fait, le meilleur Gouvernement, ce n'est ni aucune Philosophie, ni aucun Art, ni aucune science; c'est uniquement la probité éclairée, & judicieuse de ceux, qui gouvernent, car, soit Monarque, soit Nobles, soit Peuple, toutes ces administrations là sont admirables, quand les conducteurs sont bons, & honnêtes gens: autrement toutes les espèces de Gouvernement ne valent rien; & malheur, aux bons, qui sont obligez d'y vivre! mais, ô excès de criminelle, & de condamnable temerité! S'agit-il de cultiver un champ, de faire paître un troupeau de moutons, d'être pilote d'un vaisseau, de bien conduire une famille, de donner une bonne éducation à des enfans? on est assez de bonne foi là dessus; & on ne se fait point une honte de confesser ingenuement son ignorance, & son incapacité: mais pour les Magistratures; pour la Roiaute; pour commander aux peuples, & aux nations? oh! cela se brigue, se poursuit avec
ar-

ardeur, avec le dernier empressement; & pas un des aspirans, qui ne fût prêt de jurer sous un gros serment, qu'il a toutes les qualitez requises à de telles dignitez.

Au reste, pour ce qui concerne la science des loix civiles, qui sont la baze, le fondement, l'appui des societez humaines; & par les quelles on gouverne, on augmente, on conserve les Etats, de quelque nature, qu'ils soient, je m'engage à vous en parler tantôt.

CHAPITRE CINQUANTE SIXIEME

DE

LA RELIGION EN GENERAL.

Le culte appartient aussi à la perfection de la République: il consiste dans un certain système de rites sacrez, & de ceremonies pratiquées au dehors,
par

par le quel sistème, ou discipline, on nous avertit, comme par des signes extérieurs, de choses internes, & spirituelles. Cicéron définit la Religion une science, qui enseigne à pratiquer, par un service plein de reverence, & de dévotion, les ceremonies du culte divin; & ce grand orateur assure, qu'elle est, non seulement fort utile, mais même tres-necessaire aux societez humaines.

Aristote est dans le même sentiment; car voici comment il parle dans ses traitez de Politique: il faut que le Prince paroisse plus zelé, que les autres, pour la Religion: car alors les sujets en sont plus persuadez de la Justice, de l'équité du maître; & ils en ont plus d'éloignement à machiner contre lui; ne doutant point, que les Dieux, dont il est si bon serviteur, ne prennent un soin tout particulier de sa personne, & de ses interets.

La Religion est si naturelle aux hommes; il est si vrai, que nous en apportons en naissant la semence, & les impressions, que elle nous distingue plus des bêtes que la *Rationabilité*. Or que
la

la Religion soit chez nous l'ouvrage de la nature, & que le ventre de la mere soit la première école de Theologie, Aristote en convient: mais d'ailleurs, nous en avons une preuve démonstrative, & à la quelle je defie nos esprits foiblement, pitoiablement forts de pouvoir répondre:

Ne l'avez vous jamais remarqué Messieurs? toutes les fois, que par quelque danger, ou par quelque malheur imprévû la frayeur nous faitit, aussi tôt, & tout machinalement, nous implorons; le secours du Ciel: *mon Dieu! ah mon Dieu! à Grand Dieu!* n'est-il pas vrai, que ce sont-là nos exclamations ordinaires? d'où vient cela, s'il vous plait? c'est la nature, qui, sans autre maître, ni conseiller, nous pousse par un mouvement d'instinct, dans ces occasions dangereuses, à nous jeter entre les bras du tout Puissant, nôtre conservateur, & nôtre protecteur. C'est avec cette raison-là, que vous pouvez foudroier les incredules les plus opiniâtres;

D'ailleurs dès le commencement du monde, Cain, & Abel offrirent à Dieu
des

des sacrifices; n'étoit-ce pas la nature, qui leur inspiroit ce devoir-là? mais malheureusement, ce fut elle aussi, qui gâta ces beaux actes de culte, & de Religion, les rendant le sujet *occasionnel* d'une haine, qui alla jusqu'au Fratricide. On peut nommer Enoch le Fondateur, le Patriarche de la Religion: ce fut lui, qui montra le premier, comment faloit s'y prendre dans le service divin; on doit le regarder comme l'inventeur du ceremonial Religieux: aussi l'écriture dit elle de ce père des zèles; *enfin ce fut alors, qu'on commença à invoquer le nom du Seigneur.*

De puis que, *moiennant Dieu*, & une seule Famille, le genre humain fut rechapé de l'inondation universelle, la Religion se multiplia avec nôtre espèce; & par la volonté *permissive* du Très-haut, dont un des plus beaux privilèges, est de permettre sans se rendre Auteur du mal, les plus grandes abominations, par sa permission donc la terre ne manqua pas d'imposteurs, ou de fanatiques, qui donnerent aux nations des lois de culte, & de Religion, c'est à dire, qui, à l'exception du seul Moïse, re-

pan-

pandirent par tout l'idolatrie, & conséquemment la profanation, la *Diabolicité*, ergo la damnation éternelle. Mercure, & le Roi Menná furent les Apôtres, & les catéchistes des Egiptiens; Melisse, ce pere nourissier de Jupiter, donna la Religion aux Cretois; Faune, & avant lui Janus, aux Latins; Numa Pompilius aux Romains; Moïse, & Aaron, ministres du vrai Dieu, aux Hebreux; & Orphée au Grecs.

De plus: on voit aussi dans la vieille histoire, que Cadmus, fils d'Agenor, le quel Cadmus avoit étudié sous Phenix cette fausse, & Satanique Theologie, fut le premier, qui empoisonna, qui infatua les Grecs, des misteres, & des fêtes des Dieux; de la consecration des idoles; des himnes; des ceremonies sacrées, des pompes, & des Assemblées publiques, pour venerer, adorer, celebrer, & invoquer des phantomes Deifiez. Cette fureur de *Diviniser* s'étendit même sur la sceleratesse, & sur le brigandage; &, ce qui seroit inconcevable, si on ne connoissoit point la tournure de l'homme, non seulement on donnoit le titre de DIEU, nom

nom, qui fait tout trembler, non seulement, dis-je, on le donnoit à des criminels, à des vicieux, a des debauchez; mais même on leur offroit des sacrifices d'une certaine espèce; on établissoit, à leur honneur, & gloire, un culte, & un ceremonial particulier.

Sur ce principe le plus execrable, qu'il y ait jamais eu, & le plus dangereux pour la corruption des mœurs, les Romains, ces prétendus modèles de sagesse, faisoient bonnement, & humblement leurs devotions à *Jupiter adultere* & corrupteur de la pudicité du beau sexe: par parenthese, ils consacrerent un temple: public à la fièvre, & la logerent dans un palais, comme ils dedierent sur le mont esquilin un Autel à
LA MECHANTE FORTUNE.

Les *Forgers* d'immortels descendent même jusqu' au fond de l'Enfer, pour y chercher des objets de culte, & d'adoration: ce fut-là, que, sous les noms de Plutus, ou le Riche, de Pluton & de Neptune, ils venererent, qui à votre avis? Satan, le plus bas, & le plus miserable de tous les Princes, quoi-
que

que pourtant, disons le à nôtre honte, & confusion, Prince bien mieux servi- que Dieu, & dont l'empire est bien autrement peuplé, que celui de son maî- tre, & son ennemi. Les poètes, ces Theologiens du Paganisme, donnerent pour Suisse, ou portier à ce Monarque Internal, un dogue, ou un gros ma- tin à trois têtes, nommé Cerbere, c'est à dire devoreur de chair; vrai emblême de messire Satan! car enfin, n'est il pas cette bête également rusée & ferace, qui rode par tout, cherchant à devorer, à *gover* nos pauvres ames; n'épargnant personne; faisant tout le mal, tout le ravage, que elle peut sur les terres de la conscience; mais sur tout aiant grand soin d'accuser, & de denoncer jusqu' aux moindres fautes: c'est ce dernier point, qui lui a merité le gros, & terrible nom de DIABLE, car, si vous l'ignorez, Messieurs; a- prenez aujourd'hui, que *Diablo vaut autant à dire*, que delateur: sur cela, c- coutons la chanson d'en poète.

*Dux Erebi populo poscebat crimina vitæ;
Nil hominum, miserans, iratusque, omnibus
umbris:*

Stant

*Stant furiae circum , variaque exordia
mortis*

*Sævaque multisonans exercet pœna catē-
nas.*

Le Monarque des Enfers fait rendre compte à ses sujets de tout le mal , qu'ils ont fait dans la vie : impitoyable dans la Justice , pour les mortels ; & généralement fâché contre toutes les ombres : les furies environnent son Trône ; toutes se preparant de bon cœur à faire souffrir divers tourments ; & alors Dieu sait comment on fait retentir le tintamare affreux des chaines ; & quelle horrible musique font les cris , & les hurlemens des suppliciez.

Autre fois les Egiptiens faisoient entrer dans leur racaille Divine les bêtes, les monstres ; & encore aujourd'hui plusieurs peuples adorent des vaches, des Images , des representations, & des Idoles. Les Turcs, les Sarasins, les Arabes, les Maures, & la plus grande partie de la terre habitée, combattent, sous l'étendart de Mahomet le plus grand, & pourtant le plus heureux des Impositeurs en fait de croïance, & de religion. Les Juifs, opiniatres, & endurcis dans leur perfide incredulité, non

obstant cette grande dispersion, qui devoit les convaincre, & les convertir, attendent, avec une foi constante, & inébranlable, un Messie, qui ne sortira jamais, des espaces imaginaires. Et chez nous autres Chrétiens, combien, dans le cours des siècles, le culte a-t-il souffert de variations, & de changemens? les Papes, les Prelats, les Supérieurs, n'ont-ils pas, par des ordonnances opposées, introduit de nouvelles pratiques touchant la discipline religieuse, les ceremonies, la nourriture, l'abstinence, & le jeûne; les habits les apointemens, & les profits; la pompe, les grandeurs, la mitre, la pourpre, & autres vanitez, pour ne point dire sottises sacrées: en cela une chose surpasse en admiration tout ce, qu'il y a d'admirable dans le monde moral, & spirituel; c'est, que nos Saints Peres, nos Cardinaux, nos Evêques, nos Abbez, enfin, tous les hauts Officiers de la tres-humble épouse, & servante de Jesus-Christ, s'imaginent pouvoir, par ces mœurs ambitieuses, & superbes, pouvoir dis-je, monter, voire bien haut, au Ciel, d'où l'orgueil, & la vaine gloire

gloire ont précipité Lucifer jusque dans la cave de l'Enfer.

Au reste toutes les lois du Fanatisme ne sont apujées, que sur les rêveries des visionnaires, que sur la tromperie des imposteurs; & il n'a point d'autre regle de certitude, que la crédulité des fots. Considérez, Messieurs, combien, depuis que la toute-puissance du Createur a metamorphosé le rien en toutes choses, combien il y a eu, & il y a encore de differens zèles de religion: combien de ceremonies, de cultes, de rites, d'heresies, d'opinions, de voeux, de réglemens, & néanmoins de puis je ne sai combien de siècles, qui ont coulé successivement par je ne sai combien de milliers, pas une religion n'a pu amener les hommes à la vraie Foi, sans le secours de la revelation: la parole de Dieu, le Verbe éternel aiant bien voulu *s'individuer* humainement, ou s'incarner; & triomphant sur une croix, comme sur un char, de tous ses ennemis, alors les Temples du Paganisme furent détruits, les Idoles tomberent contre terre, & se casserent le nez; la puissance des faux Dieux a-

676 *De l'incertitude, & vanité*

néantie ; & le Diable furieusement
camus, n'eut plus de langue pour pro-
noncer ses oracles.

*Ablata est Pythii vox haud revocabilis
ulli :*

*Temporibus longis , etenim jam cessat A-
pollo :*

*Clavibus oclusis filet : ergo rite pera-
etis.*

*Discedas patria, & redeas ad limina sa-
cris.*

En effet: de puis que le Soleil de Jus-
tice commença à répandre par la bon-
ne nouvelle de l'Évangile, les premiers
raisons de sa clarté spirituelle, & invi-
sible, toute la *Gent* immortelle, com-
me frappée d'un coup de foudre, fut
culbutée, mais quoi! direz vous; n'y
eût il pas quantité de faux Dieux, qu'on
eût toutes les peines du monde à exter-
miner? dites, si bon vous semble, qu'un
grand nombre n'ont point quité la par-
tie; & qu'ils règnent avec autant d'em-
pire, & de gloire, que jamais: vous ne
tenez rien par-là: car qui ne sait, que se-
lon la Retorique, dont les privileges
sont beaux, & grans, il est permis de
prendre la partie pour le tout. C'est
donc

dont dans ce sens-là que je parle, & d'ailleurs, je suis fondé en certitude de foi: car nôtre bon Seigneur ne di-t-il pas lui même, dans Saint Luc, *J'ai vu Satan tombant du Ciel, comme un éclat de foudre?*

Mais sur ce qui concerne la croïance, la Théologie, les decrets des saints Canons, & tout l'essenciel de la religion, *Dieu aidant*, nous en raisonnerons tantôt; n'étant pas prêt de descendre de chaire, il s'en faut beaucoup: nous ne parlons ici de la religion, que par rapport au dehors, & en tant, que pour son propre ornement, aussi bien que pour celui de la Republique, le culte embrasse le gain, le profit, *le bien être* des officiers du sanctuaire, les idoles, les statues, les images, les temples; les Eglises, les Chapelles, le faste, la pompe, la jurisdiccion des Clercs; enfin, generalement tout ce, qui concerne la puissance extérieure, & la beauté visible du culte.

Autre fois à Cologne aprendant les thèses de Theologie, l'an, attendez, s'il vous plait, que je rapelle ma memoire, l'An. oui justement ce

fut la dixième Année du seizième siècle; & , pour parler populairement, ce fut l'an mille cinq cents dix, je traitai de cette matière là dans un *sermon*, ou discours fort long; mais pourtant pas, à beaucoup près, si ample, ni si copieux, que celui-ci. C'est pourquoi je coulerai aujourd'hui rapidement là dessus. Je me contenterai de vous faire voir, que même dans les choses, qu'on a inventé pour l'honneur de la Religion, & pour le salut des hommes, ce n'est pas là, où on trouve le moins de malice, & de vanité; montrons par le détail, qu'il n'y a rien de plus vrai.

CHAPITRE CINQUANTE SEPTIÈME

DES

IMAGES,

Le culte des images n'étoit pas anciennement reçu chez tous les peuples:

ples: au raport de l'Historien Joseph, les Juifs n'abhorroient rien tant, que les représentations; & ils n'ont jamais fait d'images, ni des objets de leur service religieux, ni des choses, dont-ils vouloient conserver la memoire, & le souvenir. Car la loi, que Dieu, qui, par un choix, que je ne me lasse point d'admirer, s'étoit fait le Roi, le Monarque de ce peuple, si peu docile, & si mutin, leur donna par son Viceroy Moïse, défendoit absolument la manufacture, l'usage; & sur tout l'adoration des Figures.

- Eusebe assure, que chez les peuples de la region Serica, vulgairement les Sères, il y avoit une ordonnance expresse contre la veneration des idoles. Nous autres savants, nous lisons dans Plutarque, & dans Clement Alexandrin, que conformément au decret de Numa Pompilius, on ne voioit encore dans les Temples de Rome, quoique agée de cent soixante, & dix ans aucune représentation, ni en sculpture, ni en peinture, ni en quelque genre d'ouvrage, que ce fût. C'est ce, que le grand Saint Augustin confirme sur la

foi, & par le témoignage de Varron: ses paroles, dit-il, prouvent manifestement, que pendant cent soixante ans, il n'y eut dans la ville aucune représentation divine; mais qu'il arriva dans la suite, que, par la multiplication des images, & des statues, on negligea le service des Dieux, la devotion se refroidit, & même, que la religion tomba dans le mépris. Si nous en croions Herodote, & Strabon, les anciens Perses ne conoissoient point, adoration *statuaire*, ou *Imaginiste*.

Les Egiptiens n'étoient pas si scrupuleux: leur folie là dessus alla jusqu'au dernier excès d'impiété; & ce fut de chez eux, que l'idolatrie, c'est à dire, le culte des images, & des représentations se répandit par toute la terre. Lors que, par la prédication, par *l'endoctrinement* de ces pauvres pêcheurs, & autres mechaniques, qui de gens simples, grossiers, ignorans, devinrent, tout d'un coup, les maîtres, & les docteurs du genre humain, quand, dis-je, par la *fructification* de l'Apostolat ou *Missionnariat*, les Païens, commencerent à ouvrir les yeux à la lumiere
de

de la revelation Evangelique: cette pratique corrompue, cette superstition, infectant nôtre Sainte Religion, le Christianisme, l'Eglise de Dieu, ô malheur! reçût dans son sein les representations, les figures, les portraits, les tableaux; & pour comble de disgrâce, on introduisit en même tems quantité de ceremonies aussi steriles, que pompeuses; & d'ailleurs tout à fait opposées à un culte, qui ne consiste, que dans une adoration faite *en esprit*, & *en verité*: & afin que vous n'en pretendiez cause d'ignorance, Messieurs, j'ose bien avancer, que les premiers, & vrais Chrétiens étoient infiniment éloignez de tout cet attirail d'images, d'ornemens, de pompe, & de ceremonies.

Cependant on ne sauroit exprimer dans quelle superstition, franchissons le mot, dans quelle idolatrie, tout cela plonge, & nourrit le peuple aveugle, & grossiers: nos reverens Prêtres, & superieurs en sont bien persuadez, mais ils n'en connivent pas moins à l'abus, & à la profanation; & cela, pourquoi? je n'ai que faire de vous le dire, vous

en êtes assez instruits à vos dépens; c'est que si ces, soi disant Medecins des ames, guérissent le mal; il en couteroit trop à leur cuisine, à leur cave, à leur curie, à leur lit, enfin à leur coffre fort. De plus, ces bienheureux Prelats, & Conducteurs s'apuient sur le Pape Gregoire, premier du nom, & le quel (peut-être) à cause du cela, ils ont honoré du titre de *Grand*: Grand donc soit: les images, dit ce prétendu *Vice Dieu*, dont la Sainteté neanmoins est fort equivoque, les images sont les livres du vulgaire; afin qu'on puisse se souvenir des choses; & que les ignares, & non lettrés lisant, voiant, & conoissant les objets, par leur representation, ils soient attirez à la contemplation de Dieu. Mais nos superieurs ne voient pas, qu'en cela, l'Evêque de Rome ne vise, qu'à excuser les inventions humaines; & que quand même sa Sainteté approuveroit les images, elle ne laisseroit pas d'en condamner le culte.

Voulez vous donc, mes freres, chercher la divinité? brulez vous d'une pieuse ardeur de conoître ses Attributs, & ses perfections? ne vous attachez
point

point à des ouvrages de représentation soit par le pinceau, soit par le ciseau, soit &c. mais, comme dit Saint Jean, fouillez, fouillez avidement dans les écritures, qui rendent temoignage de cet Etre suprême; & pour ceux de mes Auditeurs, dont l'erudition ne va pas même jusqu'à l'A. B. C., au lieu de lire dans les images, qu'ils estudient, non des yeux, mais de l'oreille, & qu'ils aient grand soin, d'entendre la parole de Dieu bien interpretée. Car, pour parler avec Saint Paul, *leur Foi est de l'ouïe*: & Jesus Christ, le bon pasteur par excellencé, dit dans Saint Jean, *mes brebis conoissent, & entendent ma voix*. D'ailleurs, si, comme nôtre maître Dieu nous en assure, pas un ne peut venir à lui, à moins que le Pere ne l'entraîne; & personne, non plus, ne vient au Pere, si non par Christ, pourquoi ôtons nous à Dieu la gloire, qui n'est dûë, qu'à lui; pour la donner à des peintures, & à des statuës, comme si ces figures muètes, & inanimées avoient la vertu de nous élever à la contemplation divine.

Nous devons mettre sur la même li-

gne la vénération outrée des Reliques. Nous voulons bien convenir; & qui n'en tomberoit d'accord? que les cadavres, les ossemens, la poussiere, enfin tout ce, qu'on appelle les reliques des Saints, sont des restes sacrez de la pouriture; hé! comment ne seroient ils pas une matiere fantifiée, & consequemment venerable de la plus profonde veneration. Supposons aussi, que, quoique les Saints, en propre, & bienheureuse demi personne, exaucent les prieres, les requêtes, & les voeux des croïans; qu'ils les exaucent, dis-je, par tout, pour vû qu'on les invoque devotement, & avec toute la foi requise, ils se plaisent pourtant plus à faire voir la force de leur credit, & de leur intercession dans les lieux, où ils ont des reliques, ces restes materiels étant comme le gage de leur resurrection: accordons, dis-je, tout cela, on ne peut pas, neanmoins, se fonder la dessus, pour les adorer: car enfin, rien n'étant plus ordinaire, que de voir en plusieurs endroits la même relique, & le même gage, il faut, de toute necessité, que la confiance des uns, ou des autres Adorateurs soit folle, & purement imaginaire. Ainsi

Ainsi, pour éviter le malheur de l'idolâtrie, & de la superstition, le meilleur, & le plus sur c'est, de ne point attacher nôtre foi aux choses terrestres & visibles. Vous voulez rendre un culte religieux aux courtisans du Paradis? a la bonne heure, contentez vôtre simple, & sotte crédulité: mais du moins epurez vôtre culte; invoquez les Saints, non par des os, & par un peu de poussiere; mais invoquez les en esprit, & en verité par Jesus Christ nôtre Seigneur; oui, c'est par lui seul, que nous devons implorer leur secours.

D'ailleurs, mes chers freres; s'il vous faut necessairement des reliques; si vous ne sauriez vous en passer, n'en avons nous pas une, qui, pour la certitude, & pour la dignité est infiniment au dessus de toutes les autres? adorez, adorez cette petite oublie ronde, & réellement transubstanciée en **L'HOMME DIEU**: on le garde dans toutes nos eglises: son palais est cette chambrette obscure, pour ne pas dire ce cachot, que nous nommons Tabernacle; son enseigne, une lampe allumée: il ne sort, ni jour, ni nuit de cette

sombre demeure que quand on l'en tire; & on ne l'en tire jamais, que pour le mettre sur le trône en equipage de Soleil, que pour le promener, & le faire courir, ou que pour le donner à manger. C'est donc là, Catôlique, & Romaine assemblée, c'est vôtre vraie, & grande relique: lui seul étant **LE SAINT DES SAINTS**, lui seul au-
Gmerite nôtre veneration, & nôtre adoration: quel bonheur de l'avoir toujours devant nous; & d'être assurez, que, tout au plus, il n'y a, qu'une petite porte, qui le derobe à nos yeux! car quoique Jesus-Christ, par sa divinité, remplisse tout l'Univers, nous jouissons encore de sa presence indivisiblement, & invisiblement corporelle dans cet auguste, & plus qu' inconcevable mystere.

Mais hélas! les ministres des Autels, gens naturellement avares; ces mortels tondus, cornus, *encapuchonnez*, qui, tout en declamant avec impetuosité, tout en tonnait contre la convoitise des richesses, ne laissent pas de sacrifier à l'idole, de l'argent, & de l'interêt, ces gens-là, dis-je, non contents de
 cher-

chercher dans le bois, & la pierre, la matiere de leur avarice, & d'en faire les instrumens de leur pieux, & sacré brigandage, ils emploient aussi à cela les ossemens des morts, & les reliques des Saints Martirs. Vous les voiez élever les sépulcres des Confesseurs; exposer les reliques des Martirs; vendre, à beaux deniers comptans, la permission de toucher, & de baiser ces mêmes dépouilles de ces Saints prétendus, qui peut-être ont été de grans scelerats; parer, orner extraordinairement leurs images; & enfin célébrer leurs fêtes avec une pompe, qui attire la multitude, toujours affamée de spectacles, sur tout, en fait de phanatisme, & de superstition. Vous remarquerez, que ces sacrez charlatans, qui prodiguent la louange, & l'encens à la gloire des heros celestes, vrais, ou faux, se gardent bien de les imiter: Ces panegiristes épuisent tous les lieux communs de la Rétorique, pour fourer leur Saint dans la plus haute niche du Paradis, falût-il pour celà, causer un furieux remûment, en faisant déloger tous les autres: mais ils sont fort éloignez de vouloir

vi-

vivre, comme ils assurent, que le heros a vécu.

N'étoit ce pas à ces gros négocians en *Glorification*, & en *Reliquaillerie*, que le Sauveur en vouloit dans cette malédiction? *malheur sur vous, qui erigez des mausolées aux Prophetes; & qui pourtant ne valez pas mieux, que leurs meurtriers!* C'est sur ce pié là, qu'à la maniere des Gentils, ces habiles trafiquans assignent à chaque canonisé son office, & sa fonction: l'un, comme un autre Neptune, preside sur les perils de la navigation; l'autre est un Jupiter pour lancer la foudre, ou, un Vulcain pour disposer du feu: celui-là, comme la bone mere Ceres, prend soin des moissons; & celui-ci avec Bacchus, veille au bon succès de la vendange. Les femmelettes ont aussi leurs Déeses, où leurs Saintes Patronnes: s'agit-il de faire fructifier l'acte *propagatif* par une heureuse grossesse? est il question d'être delivrée d'un epoux facheux, où du moins de le rendre plus traitable, & plus commode? ces steriles, & ces mal mariées trouvent dans le Calendrier des Lucines, des Venus, & des Junons.

On

On ne manque pas non plus de Saints, mâles, ou femelles, qui ont le pouvoir de faire retrouver ce, qu'on a perdu par vol, ou autrement. De plus, pas une espèce de maladie, que quelque bienheureux à honneurs divins, & à invocation n'ait la vertu particulière de guérir; ce qui fait, que le *Tuerie* humaine va tres-mal pour les Medecins, & que ces pauvres Docteurs en conjecture, trop souvent tirée à gauche, ne gagnent presque plus rien. Si on n'y met ordre, les Avocats, les Procureurs, & autres supots de la Dame Themis, surnommée assez mal à propos Justice, auront le même sort; car il n'y a point de procès, quelque léger, & quelque injuste, qu'il soit, qu'on ne mette sous le *Patronat*, & la protection d'un Saint.

Mais, disent ils; nôtre Ame agit differemment par nos membres; & ces organes, suivant la diversité de leurs dispositions, reçoivent différentes puissances; c'est ainsi par exemple, que l'œil a la puissance de voir, l'oreille d'écouter, &c. Or nôtre Seigneur Jesus-Christ est l'ame de son corps mi-
sti-

stique; & les Saints étant les membres, & les organes de ce corps, peut on douter, sans blasphème, & sans sacrilège, que, dans l'administration des choses d'ici bas, il ne distribuë à chaque Saint une portion de son pouvoir infini? & voila justement, pourquoi ils ont, comme s'ils tiroient au sort, chacun leur emploi, leur district; chacun pouvant accorder certaines graces, qu'on demanderoit inutilement à tous les autres Saints. C'est sur cette différente communication de pouvoir surnaturel, en partie revelée; & en partie coniecturée par de pieuses conjectures, c'est, dis-je, sur cette diverse distribution, que nous nous fondons pour faire aux Saints des prieres, & des invocations, qui les concernent personnellement.

Il est certain d'une certitude de Foi, c'est tout dire, que Dieu le Fils nous aiant par son crucifiement racheté de la mort; & que cet adorable supplice aiant procuré aux croians le bonheur inestimable de pouvoir mourir saintement, voire, d'une sainteté *canonisable*, il peut fort bien être, que les martyrs, comme s'ils avoient souffert
pour

pour nous, guerissent, quand on les invoque, de certains genres de maladies, qui ont du rapport aux peines, & aux tourmens, par où ils ont glorieusement terminé leur carriere. On ne peut nier, que cette raison-là ne soit d'un grand poids; & si quelcun s'avi soit ici de la traiter de pauvre, & de pitoiable, je le citerois d'abord à comparoître devant le Tribunal brulant, & foudroiant de la *Sacro-Sainte* Inquisition.

Mais il est certain aussi, qu'on ne feroit trop plaifanter, ni tourner en ridicule, ces fous de superstitieux, qui, à cause d'une ressemblance de nom, d'un rapport de sons, d'un mélange de voix, ou par quelque autre endroit aussi sotement inventé, attribuent aux Saints en certains cas, la puissance surnaturelle, & miraculeuse: tels sont nos bons Allemands, quand ils invoquent Saint Valentin, pour le mal caduc; & ce canonisé-là préferablement à tous les autres, par la belle, & forte raison, que le nom de Valentin enferme le mot qui dans la langue germanique, signifie tomber :
tels

tels sont aussi les *badants*, & simples François, qui font je ne sai quel Saint Eutrope, le *guerrisseur* de l'Hydrospisie, à cause, que les deux termes ont quelque convenance, & quelque rapport.

Ce n'est donc pas mon intention, Dieu m'en est témoin, de racourcir le bras du Tout-puissant, ni de mettre à rien la vertu meritoire des Princes, & des grans du Roïaume des Cieux : car quiconque n'est pas orthodoxe sur la croïance de la pieté Chrétienne, & les miracles des Saints, c'est un franc *A-téiste* ; & dès lors, qu'il soit anathème ! mais aussi celui-là est un superstitieux, ou un scelerat, qui tourne en Histoire des mensonges prodigieux, des sottises monstrüeuses ; & qui les proposant aux simples, aux credules, comme des miracles effectifs, & indubitables, tâche, à force de crier, & de déclamer, s'efforce, dis-je ; d'en établir la persuasion : & d'un autre côté, vous m'avouerez, mes chers, & judicieux auditeurs, que tous ceux, qui ajoutent foi à ces contes, à ces rêveries-là, sont de grans fous ; & qu'ils inspirent aux eclairez un vrai mépris pour l'espèce humaine.

Je

Je n'ai plus, Messieurs, qu'un *document* à vous donner sur cette matiere-là; & je vous exhorte à en faire vôtre profit: comme le culte excessif, & outré des images est un culte diabolique, & une idolatrie; aussi le rejeter absolument, & par opiniâtreté, c'est une heresie dans toutes les formes, & qui mène son homme tout droit au fagot éternel. Philippe, & Leon III furent, pour cette heresie-là, frapés de la foudre spirituelle, jugez si les ames de ces deux Empereurs sont à present fort à leur aise, véritablement après la resurrection ce sera bien autre chose!

Ce que je dis des images, vous devez aussi l'entendre des reliques, comme c'est un crime execrable d'en abuser, & d'en pousser la veneration trop loin, aussi n'y a-t-il, que des malheureux, & damnables heretiques, qui puissent condamner ce culte-là. Un certain Vigilance, Gaulois de nation, avec le secours du diable, qui servit à la fois de pere, & de sage femme, enfanta ce monstre d'erreur; mais le brave Saint Jerôme, un des meilleurs Hercules de l'Ortodoxie, l'assomma d'un coup de
mas-

maffuë, cependant, ah faut-il, mes dévots, & tendres frères, que cette affreuse profanation arrive de nos jours! nous avons la douleur de voir dans nôtre Alemagne, renaître, & pulluler ces deux plantes de la Botanique infernale; car les nouveaux Apôtres, dans leur reformation, font actuellement, & également main basse sur le pieux attirail des images sacrées, & de nos saintes reliques.

CHAPITRE CINQUANTE HUITIÈME,

DES

TEMPLES.

Nous voici donc venus à l'article des Temples. C'étoit autre fois la plus grande superstition des Gentils, & chez eux chaque Dieu avoit son Temple: les Chrétiens ont hérité de ce zèle-là; mais avec une grande différence: car à quelque idole, à quelque objet de

de culte, & d'adoration, que les païens consacraient des edifices, ils vivoient toujours à la gloire d'une divinité generale, qu'ils reconnoissoient, & servoient sous différentes formes; au lieu que les Chrétiens ne cherchent presque qu'à honorer la créature; & ils negligent si fort le Créateur, que de mille eglises, je doute, qu'on en trouve deux, qui, par une Dedicace speciale, porte son nom adorable; toutes étant ordinairement des hôtels des Palais de Saints, tant de l'un, que de l'autre Sexe.

Au reste, plusieurs peuples ont subsisté sans Temples; & nous lisons dans l'Histoire, que Xerxès, à la persuasion des Mages, ou Philosophes, fit brûler en Grèce, tous les bâtimens consacrez, disant que c'étoit un crime, un sacrilege d'emprisonner les Dieux, ou, ce qui revient au même, de les renfermer entre quatre murailles. Zenon, de je ne sai où, batissoit à peu près sur le même plan: *il est fort inutile, dit-il, de construire des Temples, & des Chapelles; car enfin, suivant le Droit naturel, les Hommes n'ont nullement le*
pou-

*pouvoir d'établir rien de sacré; & il n'est pas permis d'attribuer, d'attacher là sainteté à aucun de leurs ouvrages. Les anciens Perses ne connoissoient point, l'usage des Temples. Chez les Hebreux, il n'y en avoit, qu'un seul pour toute la nation, c'étoit ce fameux sanctuaire, que Salomon fit bâtir à Jerusalem: encore sembloit-il, que Dieu n'en fût pas content, & qu'il ne faisoit, que tolerer ce superbe edifice: ecoutons comment la majesté divine s'en expliquoit alors par la bouche inspirée du Prophete Esaïe: *voici ce, que dit le Seigneur: le Ciel est mon Trône; & la terre me sert de marchepié: qu'est ce, que c'est donc, que ce Palais, où tu prétens me loger?**

Saint Etienne, le premier, & le prince des martyrs, disoit: *Salomon a voulu bâtir une maison au Tout puissant: mais le Tres-haut n'habite point en des lieux faits d'une main mortelle.*

Et Saint Paul, prêchant aux Athéniens: Dieu qui est le maître absolu du Ciel, & de la terre, ne demeure point dans des Temples d'Architecture: suffisant à soi même, & n'ayant besoin

soin de quoique ce soit, les hommes ne sauroient par leurs ouvrages contribuer à la gloire de son culte. Le même Apôtre n'enseigne t-il pas, que l'espèce humaine, & les individus, mais purs, pieux, saints, religieux, & consacrés à Dieu par l'eau misterieuse, & infiniment admirable du Sacrement *regeneratif*, sont les temples, où la divinité se fait un grand plaisir de demeurer, & où elle se délecte, non obstant tous les endroits desagreables de cette demeure vivante, animale, & même toute délabrée dès le commencement de son origine ? dans son Epître aux Corinthiens il leur fait cette apostrophe si glorieuse au genre humain : *vous êtes le Temple de Dieu, & son Esprit habite en vous : le Temple de Dieu est saint ; & ce Temple-là c'est vous mêmes.*

De plus dans nôtre Religion naissante, lors que le Christianisme étoit encore au berceau ; mais néanmoins long tems depuis le supplice de l'Homme Dieu, y avoit-il des Eglises ? les Fidèles s'assembloient-ils dans des Temples pour y faire les fonctions du culte ? Origène, *bataillant* contre Celse, avouë

G g

har.

hardiment que non : ce grand, & trop zelé Docteur prouve, même par plusieurs bonnes, & valables raisons, que les Temples ne conviennent nullement aux Chrétiens pour le service de Dieu, ni pour la profession du vrai culte.

Lactance parle plus decisivement : *il ne faut point, dit-il, s'amuser à construire, pour honorer, pour adorer la divinité, des Temples faits de pierres arrangées les unes sur les autres, depuis les fondemens jusqu' au comble : que chacun conserve son cœur, sa conscience, comme une jolie petite Chapelle bien propre, bien parée, afin qu'il puisse s'y retirer toutes les fois, qu'il entre en humeur de dévotion.*

Non habitat templis manuum molimine factis

Omnipotens, ædes aurea verus homo :

Le Tout puissant ne demeure point dans des Temples matériels ; & aux quels, au lieu d'être tout au moins bâtis par les Anges, il n'y a que des hommes, qui ont mis la main : Un Temple d'or pour le bon Dieu, c'est un vrai homme, un homme Chrétienement bien réparé, enfin une ame devenue toute neuve par l'opération de la Grace.

Nou-

N'oublions pas ici nôtre divin Legislateur : quand il nous instruit sur le lieu de l'adoration, il ne nous envoie pas à l'Eglise, ni à la Sinagogue ; mais il nous ordonne d'adorer en secret ; au fond d'un appartement. Et quant à sa personne divine, Dieu est une en deux natures ? puisque, selon son adorable humanité, elle doit être, en morale, nôtre prototype, & nôtre modele, comment Jesus Christ nôtre Seigneur faisoit-il dans ses devotions ? cela se voit dans Saint Luc : ce Dieu, en tant qu'homme, lors qu'il vouloit adorer, & prier, il n'alloit pas au Temple ; il n'entroit pas dans les Sinagogues : mais, choisissant pour son *prie Dieu* la cime de la montagne, il y passoit la nuit en *Oraison*.

Mais dans la suite, quand, par la propagation du Christianisme, le troupeau mystique devint tellement nombreux, & bigarré, que l'Eglise renfermoit également dans son sein les pécheurs, & les fidèles, les forts, & les infirmes ; en sorte que, comme une autre Arche de Noé ; elle étoit pleine de toute sorte d'animaux *mondes, & im-*

mondes, purs, & impurs, alors cette Eglise, qui ne fait rien, que par le mouvement, que par l'inspiration du Saint Esprit, dont nôtre Saint Pere le Pape, à pantoufle adorable, est l'organe infallible, cette Eglise, dis-je, institua des maisons dédiées, des Temples, des Basiliques, des lieux sacrez, & séparez de tout commerce profane. Le but de cet établissement étoit de pouvoir prêcher publiquement la parole de Dieu, de célébrer les Saints mystères; d'administrer plus commodement, & avec plus de devotion, nos divins, & venerables sacremens.

De puis la fondation des Eglises, le peuple Chrétien les a toujours souverainement respecté; on peut dire même qu'il en fait l'essenciel, le capital de son culte. De plus les Princes les ont muni de privilèges, & d'immunitéz: mais dans le cours des siècles, ces fantuaires se sont multiplié d'une si grande force, sur tout depuis que l'Eglise est empoisonnée de racaille monacale, qu'il seroit bien nécessaire, qu'on retranchât une bonne partie de ces oratoires, de ces chapelles, de ces temples

ples particuliers, qu'on les retranchât, dis-je, comme des membres superflus, & qui ne font, que defigurer le corps de de Christ. Ajoutons à celà la magnifique, & superbe structure de ces edifices sacrez : combien d'argent *benit*, & d'aumônes ce sacré *bâtiffage* doit-il absorber ? cependant, comme nous vous l'avons déjà fait remarquer, Messieurs, cette pieuse, & charitable finance seroit employée beaucoup plus chrétiennement à la subsistance d'une infinité de malheureux, qui, avec tous leurs beaux, & respectables titres d'enfans, de frères, d'images, & de Temples de Dieu, ne laissent pas d'être en risque de périr par la faim, & la soif ; par le chaud, & le froid ; par le travail, par la langueur, & par la pauvreté.

CHAPITRE CINQUANTE NEU-
VIÈME ,

DES

JOURS DE FÊTES.

Les jours de fête ont été toujours observés très-religieusement tant chez les Gentils, que chez les Juifs : les uns, & les autres, en certains tems de l'année, en certains jours fixes, & arrêtaient, s'attachoient uniquement au culte, comme s'il étoit permis de servir Dieu par intervalles ; ou comme si peut-être la divinité se plaisoit plus à être célébrée dans une saison, que dans une autre, n'étant pas toujours dans le même goût pour l'adoration ; ne favorisant pas toujours également la fumée de l'encens, le doux agrément des hommages, & des honneurs divins.

C'est ce, que Saint Paul reproche aux Galates, comme une chose honteuse, quand il leur dit dans sa lettre, ou e-
pi-

pitre, n'importe le quel: vous observez les jours, & les mois, & les tems, & les années; je crains donc bien d'avoir travaillé pour vous sans fruit, & sans sujet. Avertissant, & moralisant aussi les Colossiens sur le même texte, il leur donne ce precepte-ci: *Que personne ne vous juge touchant le boire, & le manger dans la partie d'un jour de Fête, ou de Neomenie, ou des Sabats, qui ne sont, que l'ombre des biens futurs, & à venir.*

En effet, il n'y a aucune distinction, aucune difference de tems, & de jours pour un vrai, & parfait Chrétien: il est tous les jours fête pour lui; se reposant toute sa vie en Dieu; & célébrant sans cesse, sans relâche le Sabat spirituel, dont celui de la Loi n'étoit, que la figure. Esaïe n'avoit-il pas prédit & prophétisé aux Ancêtres de nos maudits Juifs d'à présent, qu'il arriveroit, c'est à dire, après la redemption, qu'on leur ôteroit leur Sabat, au quel succéderoit une fête continuelle, un Sabat perpetuel. Cependant, en faveur du peuple grossier, de la multitude foible, & infirme; enfin, pour la partie la plus imparfaite de l'Eglise, les Saints

Peres ont destiné certaines fetes, aux sermons, au service divin, à la participation des sacremens; le tout neanmoins à condition, que ces Jours consacrez dependroient de l'Eglise, & que l'Eglise n'en dependroit point.

Voici donc un point de fait, & hors de toute contestation: c'est, que les Prélats, les superieurs ont établi, & ordonné dans l'Eglise certains jours, pendant les quels il est à propos, que le peuple tiene les boutiques bien, & duhent fermées, qu'il s'abstienne de tout commerce exterior, & lucratifs, de tout ouvrage manuel; qu'il interrompe absolument le cours, & le progrès des affaires domestiques: quel a été le motif de cette institution? je vous l'ai déjà appris, mes Freres: mais, comme les declamateurs, soit sacrez, soit civils, sont en droit de rebatre souvent, afin de mieux inculquer, droit que, *Dieu merci*, Messieurs mes confreres font très-bien valoir, je vais repeter ce, que j'ai déjà dit plus d'une fois:

On a ordonné les Jours de fête, pour procurer à la populace, grosse, & menue

nuë le *desœuvrement* nécessaire pour servir Dieu en toute liberté; pour vaquer aux *Oraisons*, & aux contemplations; pour assister à *messe*, *vêpre*, *salut* &c.; pour entendre attentivement une *predication*, qui trop souvent n'est, qu'un *verbiage pompeux*; enfin pour pratiquer plus commodement tout ce, qui peut faciliter le salut éternel: oui, Messieurs, c'étoit aparement là l'intention des anciens, & premiers fondateurs de Fêtes, car pour les modernes, le cas est tout diferent: mais cette vilaine bête à cornes, & à queue, qui s'entend si bien à tordre ce, qu'il y a de plus droit; ce corrupteur de tout ordre, & de toute beauté; cet Auteur de tous les maux, le Diable en un mot, puis qu'il faut prononcer le nom execrable de ce malin Singe, de ce gros, & affreux Magot du bon Dieu, le Diable, dis-je, dont toute l'occupation est de faire les plus grans efforts, pour détruire les ouvrages du saint Esprit, à si bien reüssi contre la pratique des *Dimanches*, & des fêtes, qu'il a presque entièrement demoli cette forteresse.

En effet bonnes, & non superstiti-

euses ames, comment la plus part des Chrétiens observent-ils les fetes? A quel profit la plus grande partie du peuple bâtit-il le repos, ce précieux loisir, dont les Jours sacrez le font jouïr, tout au moins une fois la semaine? est-ce à prier Dieu? à écouter un pauvre predicateur, qui se tue pour rien? emploie-t-on le Jour de fete aux exercices convenables à son institution? rien moins que celà: au grand mepris de Dieu, des Anges, & des Saints, à la honte du Paradis, & de la Religion, nos gens passent les fetes à tout ce, qu'il y a de plus opposé à la Doctrine, & à la morale du Christianisme: on danse; on va à la comedie; on s'épanouit la rate aux plaisanteries d'un Bouffon; on chante; on joue, on boit; on se pare; on passe je ne sai combien de tems devant le miroir; enfin, toute la Fete se consume en oeuvres mondaines, charnelles; & toutes contraires à l'esprit, & à la sainteté. Il arrive alors ce que Tertullien dit des Fetes solennelles des Empereurs: on s'imagine satisfaire à une grande obligation, s'aquiter d'un devoir important, lors qu'on fait pu-
bli-

bliquement la cuisine, & qu'on danse de meme; quand on se regale par les rues; quand on parcourt la ville en equipage d'ivrogne, & de debauché; quand on se gorge de vin; quand on court, à qui micux mieux pour faire insulte, pour commettre des insolences, pour assouvir sa brutalité: c'est ainsi, qu'on exprime la joie publique par le deshonneur, & par l'infamie du public. Ne sommes nous donc pas brulables de la grande brulure, ne sommes nous pas damnables de toute damnation; quand nous profanons ainsi les Fêtes de Dieu, & de ses Saints; quand nous les célébrons de cette maniere-là?

Au reste, Messieurs, hors la phrenesie, le blasphême des Manichéens, & la Doctrine Pestilentielle des Cataphruges, nous ne voions pas, que l'artiele des Fêtes ait jamais donné lieu à aucune heresie; ou s'il en a produit, ces erreurs là sont en tres-petit nombre: mais en recompense, la Feterie entanta; par occasion, dans le Christianisme un schisme monstrueux: ce fut lorsque Victor en son vivant, furieux

Saint Pere de Rome, d'un seul coup de la faux Papale, coupa dans le pré spirituel, ou, pour m'exprimer vulgairement, excommunia presque toutes les Eglises de l'Orient, & du Midi; & celâ, par la seule raison, que dans la celebration de la Pâque elles refusoient de se conformer à la coutume de l'Eglise Romaine: plusieurs Prélats résisterent vigoureusement à ce Faucheur, mais entre autres, Polierate, un des plus grans, & des plus illustres Evêques de l'Asie.

De plus Irenée, Evêque de Lion, quoique il observât sur la solennité de Pâque l'usage Romain, ne laissa pas de censurer courageusement, & vertement le violent, & foudroiant Victor: quelle fureur de zèle, ou plutôt d'orgueil diabolique, vous possède, & vous transporte tres-Saint Pere? quoi! donner au Diable, livrer à Satan des troupeaux tout entiers, & dont la croiance est orthodoxe; excommuniaier ces Eglises purement, & simplement à cause de quelque difference dans les rites, & dans les ceremonies? peut-on, sans être enragé, troubler, pour si peu de
cho-

chose, le repos, la paix de l'Union; ou pour parler plus categoriquement de l'Unité mystique? voila, suivant ma petite conjecture, ce que la vieille grandeur de Monsieur de Lion escrivoit à la Sainteté impetueuse, & tumultueuse de Victor.

Cette fameuse controverse sur la Fête de Pâque, mit en suite l'Epouse de Jesus-Christ dans une de ces agitations violentes, aux quelles cette colombe est si sujette; & les quelles on pourroit appeller une espèce de fièvre chaude. On vit voler là dessus, à force, des decrets de Conciles, des Constitutions de Papes, intitulées *Unigenitus* ou autrement; des lettres pastorales; enfin, tout étoit en desordre, & en combustion. Cependant, après tout ce fracas, on ne put jamais s'accorder, ni fixer le jour, au quel la Pâque devoit être celebrée dans toute a Chrétienété. Encore à present, quoi qu'on ait appellé à son secours l'Astrologie, pour la reformation du Calendrier, on dispute sur cette affaire importante; & elle reste toujours indecise, toujours sur le même pié.

En bonne foi, Messieurs, peut on tenir son sang froid en réfléchissant là dessus? l'orgueil d'un Pape entêté, & qui bouleverseroit plutôt tout, que de demordre, excite une tempête horrible, & capable de renverser la spatieuse nacelle de Saint Pierre: ô Saint Esprit! que faites vous, à quoi vous occupez vous dans ces orageuses, & fréquentes conjonctures? *Motus.* Mes Freres! il faut qu'il y ait des heresies; Saint Paul l'a dit; c'est un mal aussi nécessaire, que la femme.

CHAPITRE SOIXANTIÈME,

DES

CEREMONIES.

Enfin, entre les membres, & les parties du culte, la Ceremonie ne tient pas le moindre rang: combien de choses ce genre-là n'embrasse-t-il pas? la pompe, du rite, & de l'usage dans les

les vêtemens dans les vases, & les utensiles; dans le luminaire, dans les cloches, dans les orgues; dans le plainchant, la musique, & les concerts; dans les parfums, dans les sacrifices; dans les gestes, les postures, & les grimaces; dans les portraits, & les Tableaux de valeur; dans le choix des alimens, dans les abstinences, & les jeûnes, &c. car il y en a trop pour dire tout: hé bien, Messieurs! le peuple, qui naturellement est l'ignorance même, & les hommes, qui portent toute leur reflexion, tout leur raisonnement dans les yeux, je croi parler ici, tout au moins, des trois quarts, & demi du genre humain, tous ces gens là admirent ce dehors du culte; & c'est à quoi ils attachent le plus leur veneration.

Numa Pompilius fut le premier, qui s'avisa de donner aux Romains une forme de religion: fin, & habile politique, il emploia le ressort de la Religion pour aprivoiser, policer, amener à la pieté, à la probité, à la justice, à la bonne foi; & conséquemment pour avoir moins de peine à gouverner ce

peu-

peuple farouche, feroce, & qui, ayant jetté les fondemens de l'Empire sur l'injustice, & sur la violence, n'étoit qu'une mechante race de brigands, & de scelerats. On peut conoître la conduite de ce sage prince par ce bouclier, qu'il feignit être tombé du Ciel, & qu'il fit garder pretieusement, comme un gage sacré de la grande, & eternelle puissance à venir. C'est, ce que prouvent aussi ce Janus à deux visages, qui faisoit la guerre, & la paix; ce feu de Vesta, à la conservation, & au *brulement* continuel du quel on attachoit la durée de l'Empire: la division de l'Année en douze mois, tous composez de jours heureux, & malheureux; la Magistrature du sanctuaire, & du sacerdoce partagée entre les Pontifes, & les Augures; plusieurs sortes de rites, & de coutumes dans les sacrifices, dans les prieres publiques, dans les processions, dans l'erection des Temples, & dans le service Religieux. Notez, Messieurs; & l'Historien Eusebe en tombe d'accord, que la meilleure partie de cet attirail sacré passa dans nôtre Sainte Religion, & que elle en fait encore
l'en-

l'endroit le plus eclatant, & le plus veneré.

Mais Dieu, qui n'a nul goût pour la chair, & le cœur; Dieu, qui ne se divertit point, ou si cette expression-là vous scandalise, Dieu, qui ne prend aucun plaisir aux signes sensibles, au dehors du culte, dedaigne, que dis-je? il a un souverain mépris pour ces pieuses singerie, pour ces ceremonies exterieures, & charnelles. Car enfin, mes chers *Camarades*, & compagnons en Foi de Paradis, & d'Enfer, Dieu ne veut point être servi par des actions corporelles, par des oeuvres sensibles; enfin par un culte de chair, & de sang; il veut, que nous l'adorions en esprit, & en verité par l'unique objet de ses complaisances, Jesus Christ son Fils eternel, & temporel Dieu n'a égard, qu'à la Foi; il ne fait attention qu'à ce, qui se passe dans le fond de l'ame; il fouille dans les plis, & les replis du cœur; il cherche nôtre Religion dans l'apartement le plus caché, le plus enfoncé de nôtre substance spirituelle.

Faisant donc ici le métier de *Prêcheur*
je

je dois, par occasion, & chemin faisant, vous avertir charitablement, mes Freres, que toutes ces ceremonies charnelles, & qui consistent dans le dehors, n'ont pas la vertu de nous avancer de la longueur d'un pouce, pas de la largeur de l'ongle vers le Trône de grace; & pour quoi? je vous l'ai dit, je vous le dirois mille fois; rien n'est agreable à Dieu, que la Foi en Jesus-Christ, avec un desir ardent d'imiter ce bon sauveur en charité; le tout dans une ferme esperance de monter là haut, pour n'en jamais sortir. C'est-là le vrai culte de Dieu, culte, qui n'est violé par aucune souillure des manieres sensibles, exterieures, & charnelles: n'est-ce pas precisement la belle, & divine leçon de Saint Jean, Aigle Theologienne de *l'Evangelisme*: DIEU EST ESPRIT, dit il; ET CEUX, QUI VEULENT L'ADORER, IL FAUT QU'ILS L'ADORENT EN ESPRIT ET EN VERITE. Gravons, chers Freres, en caracteres ineffaçables, cette sentence dans le fond du coeur; & alors vantons nous hardiment de porter

tou-

toujours toute la substance, & tout l'essenciel de la Religion.

Cette Doctrine fondamentale de notre Catechisme, n'a pas été inconnue à tous les Philosophes Païens : c'est pourquoi Platon veut, qu'on banisse de la veneration du Souverain Dieu toute ceremonie exterieure. Car rien ne manque à celui, qui est toutes choses, ainsi tout ce, que nous pouvons faire, je ne dis pas pour nous aquiter avec lui; mais pour paier la cent *millionnième* partie de nos debtes, c'est de l'adorer profondement, & de toute nôtre mieux en le remerciant. Le grand revenu de Dieu, ce sont les remerciemens du mortel, quand ils sont de poids. Nous n'avons autre chose à offrir à cette source de tous les biens, autre chose du moins, qui lui soit agréable, que la louange, la gloire, & sur tout les actions le graces.

Qu'aucun de vous, Messieurs, n'ait ici l'audace de m'objecter les sacrifices, les rites, & les ceremonies de la Loi Mosaique : vous imaginez vous donc, que Dieu trouvât bon tous ces services grossiers, & que, spirituellement parlant,

lant, il s'accomodât de ces fades, & infipides ceremonies ? croiez vous quand le Createur fit fortir de l'Egipte son cher Israël, qu'il visât aux sacrifices, & aux encensemens ? pauvres gens ! Dieu vouloit tirer hors de l'Idolatrie son peuple theocratique ; il vouloit sous son divin Gouvernement le mettre en liberté, par quel motif ? Afin que ces trop heureux, & tres aveugles sujets pussent entendre la voix de leur Monarque ; & qu'ils fussent soumis à sa Domination, à son administration ; & cela en Foi, en Justice, & pour le Salut.

Oh mais ! ne fut ce pas de la part de Dieu, sous son bon plaisir, & son autorité supreme, que le Viceroy, & le grand Moïse ordonna au Troupeau, qu'il conduisoit, & dont il étoit comme le *Meneur* d'ours, ordonna dis-je, des sacrifices, & des ceremonies ? qui en doute ? les Athées : mais en cela, le legislateur s'accommodoit à la foiblesse de ses bêtes humaines, à leur dureté de cœur ; accordant quelque chose à l'erreur, pour prévenir par une petite tolerance le plus enorme des
cri-

crimes, savoir de tomber dans l'Idolatrie; & de rendre, à la maniere abominable des Gentils, aux Geoliers, & aux boureaux de l'Enfer une fumée de victimes, & d'encens, qui n'est du, qu'à Dieu, quoi qu'il ne s'en soucie point du tout. Ces rites n'avoient pas été donnez en principal, mais seulement en conséquence, comme on parle au pais de pratique, & de chicane; & qui plus est, la loi du desert, ou de la Montagne, choisiffez, ne lioit la conscience du Juif, qu'en vertu du consentement general, & unanime de la nation, en ce tems-là fugitive, délogante; & aujourd'hui errante, vagabonde, où du moins terriblement dispersée.

Prenez bien garde au moins, mes freres, que j'entens la loi ceremonielle: Moïse, avant de donner ces preceptes de rites, & de ceremonies, cueillit les voix des Anciens, & du Peuple; & ce grand politique usa prudemment de cette deference, dans la vuë de se les rendre plus dociles, & plus soumis: c'est ce, qui a fait, qu'on a pu alterer, changer cette loi, suivant la ré-

volution des tems, & des conjonctures. Mais pour la loi, qui a été écrite sur des tables de pierre? elle est éternelle: car voici ce, que le Seigneur a dit par la bouche de Jeremie: *quel encens m'apportez vous de Saba; & quel cinnamome des pais lointains faites vous fumer sur mon Autel? je n'ai point trouvé, de goût à vos holocaustes, ni à vos sacrifices.* Dieu dit encore par le même Inspiré: *Ramassez vos Holocaustes avec vos sacrifices; & mangez la chair des victimes.* Quand j'ai delivré vos peres de la servitude d'Egipte, je ne leur fis aucun commandement sur les holocaustes, ni sur les sacrifices: mais voici uniquement ce que je leur ai ordonné: *Ecoutez ma voix; & je serai votre Dieu, & vous serez mon peuple: marchez dans toutes mes voies; gardez bien tous mes commandemens, à fin que vous soiez heureux.* Item chez Esaïe, autre oracle de l'Eternel: *tu ne m'as point offert les brebis de ton Holocauste; & tu ne m'as point glorifié dans tes sacrifices: tu ne m'as point servi dans tes offrandes; tu n'as rien fait de difficile dans ton encens; tu n'as rien déboursé pour m'acheter des parfums; je n'ai point souhaité la graisse de*
tes

tes sacrifices: mais tu t'es présenté devant moi dans tes pechez. Sur qui donc, continue le Seigneur, jeterai-je les yeux? ne sera-ce pas sur celui, qui est humble, paisible: & qui tremble à l'ouïe de mes paroles? car les graisses, & les chairs grasses n'ôteront pas devant moi tes injustices. Car voici le jeûne, que j'ai choisi, dit le Seigneur: denoüe tout noeu d'injustice; romps les liens des commerces violens; laisse aller en paix ceux, qui sont batus de l'orage; déchire toute procédure injuste. Partage de bon cœur ton pain avec le pauvre affamé. Fais entrer chez toi l'étranger, qui ne sait ou loger. Si tu vois un nu, couvre-le, & ne méprise point les Domestiques de ta semence: alors la lumière du matin eclatera pour toi; la santé te viendra tout d'un coup; la Justice marchera devant toi; la gloire de Dieu t'environnera; & avant que tu aie fini ta priere, toi encore parlant, je dirai, me voici.

Je conviens d'une chose, Messieurs: comme anciennement dans la Sinagogue Moïse, & Aron; & par succession de tems, les autres Pontifes, les juges, les Prophètes jusqu' aux Scribes, & aux Pharisiens, présidoient au dehors du cul-

culte, de même est il arrivé dans l'Eglise, que les Apôtres, les Evangelistes, les Prélats, les Prêtres, & les Docteurs, la regardant comme une épouse, qui veut plaire à son époux, l'ont pour l'embellir, paré, orné de quelques pieuses ceremonies, de quelques jolis rites: les successeurs des premiers Pontifes aiant même fait là dessus plusieurs decrets, statuts, reglemens; & cela pour s'accommoder à la foiblesse humaine, mais comme fort souvent les meilleures précautions, tournant tout au contraire des intentions de ceux, qui les prennent degenerent en abus, il est arrivé dans le Christianisme, qu'à force de multiplier les loix, les ordonnances sur les usages extérieurs, qu'on nomme points de disciplines, les Chrétiens se trouvent aujourd'hui plus chargez, plus accablez, que les Juifs, de rites, de ceremonies, & de constitutions purement humaines: ce qu'il y a de plus déplorable, & tout les vrais zèles en sont pénétrez de douleur, c'est, qu'encore que ces pratiques ceremonielles ne soient en elles mêmes ni bonnes, ni mauvaises, le peuple néanmoins fonde là dessus sa
[plus

plus grande confiance; in comparablement plus soigneux de les observer, què les commandemens de Dieu; nos Evêques, nos Prêtres, nos Abbez, nos Moines, & generalement tous les hauts & bas officiers de la milice Clericale, n'ignorent pas cet horrible dereglement: mais les bonnes gens ont leurs raisons pour dissimulér; & cependant ces *ventres benits* font à bon compte, & par provision grand chère, grand feu, & le gros reste, que je n'oserois dire.

Or quoiqu'on ne voie pas, que le Ceremonial, ou le Rituel de Religion ait jamais fait d'heresiarques, cela n'a pas laissé d'introduire dans l'Eglise une infinité de sèctes, & d'être même la semence, ou la source des plus grans schismes. N'a ce pas été par cet endroit là, que l'Eglise Grèque commença à rompre avec la nôtre? la consecration en *azime*, ou en ferment fut le premier sujet de la rupture; & pourtant nous avouons, que Jesus-Christ en divinité, en humanité, corps, & Ame, en chair, & en os, honore egalemeut leur *messe*, & la nôtre de sa presence

Hh

ré-

réellement transubstantiée ; l'homme Dieu, & *mangeable* ne se trouvant pas moins tout entier dans une bouchée de pain bien paîtri, que dans une petite oublie. En suite, on fit bande à part en Bohême, par ce que cette Eglise-là vouloit communier sous les deux espèces. La *circoncision*, dit Saint Paul, *n'est rien, & le prépuce n'est rien ; mais l'observation des Commandemens de Dieu* : aussi dis je dans le sens de ce grand Apôtre, car il étoit mieux instruit de cette vérité-là, que de son enlèvement corporel en Paradis ; je dis donc, les Ceremonies ne sont rien ; le tout ne consiste, qu'à se soumettre à l'Eglise, qui, par parentèse, ordonne quelque fois tres-mal : soit dit sans prétendre blesser, ni contredire son Infaillibilité.

Conclusion : c'est un crime de part, & d'autre, de séparer l'Unité de l'Eglise, de déchirer le corps mystique du Redempteur ; & cela, pour toute sorte de petits sujets, qui ne touchent en rien à l'Essenciel, ni au fond de la Foi Chrétienne. C'est justement-là le reproche de nôtre bon Sauveur aux vieux Pharis-

fi-

siens, car Dieu me garde d'attaquer les modernes ! Malheureux Hipocrites ! vous cultivez le moucheron, & vous engloutissez le chameau. En troublant ainsi, pour des pratiques indifferentes, la paix, & l'union de l'Eglise, on cause bien un plus grand mal par les suites funestes du schisme, qu'on ne fait de bien en soutenant, ou en reformant les vrais, ou faux abus. Dites moi, je vous prie Messieurs: si les Saints Peres de Rome, n'en déplaise à leur sagesse inspirée, avoient laissé aux Grecs leur levain, & la coupe aux Bohemiens, n'est-il pas vrai, qu'outre que ces Saintetez eussent prévenu les suites funestes du schisme, eussent encore conservé la paix, & l'Unité de l'Eglise? selon l'Historien Volaterran le Pape Innocent VIII accorda bien aux Norvegliens, faute de vin, la permission de transubstancier le sang du Fils de Dieu en biere, ou autre chose, & de consacrer le Calice avec quelque liqueur que ce fût: ce que les Grecs, & les Bohemiens demandoient étoit-il d'une plus haute importance?

CHAPITRE SOIXANTE, ET
UNIEME,

DE

LA MAGISTRATURE
ECCLESIASTIQUE.

Maintenant il y a dans l'Eglise de Dieu plusieurs sortes de superieurs, & d'officiers, soit pour eviter la confusion, & le desordre dans l'Administration des choses sacrées. Or tout ce qui se fait chez l'Epouse de Jesus-Christ, que ce soit parure, que ce soit edification, tout ce qui s'y fait, dis-je, pour le choix, & pour l'establissement des ministres du Sanctuaire, à moins que cela ne se fasse par le mouvement, & l'inspiration du Saint Esprit, car il est l'ame de l'Eglise, est vain, inutile, & impie: vous ne l'ignorez pas, Messieurs, cette terrible verité: quiconque n'a point été apellé par la troisiè-
me

me personne de l'Unité, comme le fut Aron, à quelque grand poste de l'Éternel, par exemple à la dignité de l'Apôstolat; quiconque au lieu d'entrer dans les charges de l'Eglise par la porte, qui est Jesus-Christ, a grimpé par la fenêtre, & sans autre vocation, que l'intrigue, que la faveur des hommes, que l'achat, & la venalité des suffrages, que l'Autorité absolüe du Prince, cet officier-là, n'en doutez point, mes freres, fût-il General, voire Generalissime, n'est point le Lieutenant General de la couronne divine sur terre; il n'est rien moins, que Monsieur le Vicaire des premiers Curez, j'entens les Apotres: c'est un larron, un voleur, un brigand; il est le Vicaire, de qui, à vôtre avis? du Diable, ou tout au moins, & ce qui ne vaut guère mieux, du traître, & perfide Judas, vendeur, & marchand de Dieu; cet Intrus est aussi le substitut de ce Simon Samaritain, qui, si je m'en souviens bien, offroit sa bourse pour avoir le don des miracles.

Par cette raison-là, dans l'Élection des Prélats, ce que Denis le sacré appelle

le Sacrement de la Nomination, les anciens peres avoient étroitement ordonné, qu'on ne choisiroit pour Pontifes, pour Apôtres, pour superieurs dans le ministère de l'Eglise, que des gens de bonnes mœurs, d'une vie sainte, & irréprochable, & assez fondez dans la Doctrine saine, & orthodoxe, pour pouvoir, aux misteres près, rendre raison de tout: mais hélas! ces sages Ordonnances des anciens peres dechurent insensiblement de leur majesté, de leur vigueur; & le droit Pontifical, ou des Papes, droit beaucoup plus récent, s'étant fortifié, selon sa damnable coutume, la plupart des Pontifes, & des Apôtres montent sur le siege de Jesus-Christ, tels, & tellement, tournez que les Scribes, & les Pharisiens étoient autrefois assis sur la chaire de Moïse: comme ceux là, nos Pharisiens font tout le contraire de ce, qu'ils disent; & ils attachent sur le dos du peuple des fardeaux pesans, aux quels leurs Saintetez, leurs Eminences, leurs Grandeurs, leurs Reverences, &c. ne voudroient pas toucher du bout du doigt.

L'envie me prend, Messieurs, de
vous

vous peindre ici en grand ces originaux fardez, & de vous les demasquer: Francs Hypocrites, ils ne font rien au dehors, que pour s'attirer les regards du vulgaire simple, & facile à tout croire: ils font parade de leur Religion dans les spectacles; ils ambitionnent les premiers postes dans le chœur, dans les Academies, dans le Conseil, dans la Sinagogue; voulant, que par tout, & principalement dans les grandes places, dans les Assemblées publiques, on les honore du titre de Maître, ou de Docteur. Ils ferment le chemin du Ciel; & eux n'y entrant point, ils font, ce qu' ils peuvent pour empêcher les autres d'y entrer. Ils mangent les maisons des veuves: vous les voiez faire de longues, & ferventes prieres; ils courent sur terre, & sur mer; volant & seduisant la Jeunesse; afin que, par la conquête d'un Profelite, ils augmentent leur nombre scelerat; & qu' étant eux mêmes des gens perdus, des Ames destinées à la brûture éternelle, ils aient aussi le plaisir diabolique de perdre les autres. Par leurs fausses, & fabuleuses Traditions, ils gâtent, ils cor-

rompent, ils défigurent les meilleures, & les plus saintes lois de Jesus-Christ; & négligeant le vrai temple de Dieu, les images vivantes du Sauveur, les Ames du peuple, qui sont des Autels consacrez par le batême, négligeant, dis-je, tout cela, & s'en fouciant moins que de rien, d'un oëuil avide, & tout étincelant du feu de l'avarice, leur soin principal est de ramasser l'or, & les offrandes. S'attachant à ce qu'il y a de moindre, & en quelque maniere, de sinistre dans la loi, ils sont alerte pour forger de nouveaux reglemens, & touûjours à leur profit, pour la recolte des dixmes, pour les offrandes, & pour les Aumônes: c'est sur ce sujet-là, qu' ils font de severes Ordonnances: sur ce beau droit là ces sangsues sacrées diment les biens de la terre, les Bestiaux, l'Argent, & même ce, que la mere commune nous donne de moins considerable, comme la menthe, l'Aneth, & le cumin: cependant, ces affamez, jappant, plutôt aboïant, comme les Dogues d'Angleterre, declament en chaire contre le peuple, des qu'on manque tant soit peu à païer exactement
cette

cette dette aussi onéreuse, que mal fondée.

Quant à ce qu'il y a de plus important, & de plus droit dans la morale de l'Évangile, & de la Foi Chrétienne, telles, que sont la Justice, la Miséricorde, & la probité, ils comptent tout cela pour rien. Ainsi c'est bien d'eux, qu'on peut dire, ils cultivent le moucheron, & gobent le chameau; ils s'attachent à la pierre, & laissent en chemin le gros rocher: conducteurs aveugles; guides fourbes, & imposteurs; Engeance de vipères; coupes bien fourbies, sépulcres blanchis au dehors: ils affectent un extérieur de sainteté par la mitre, par les cheveux courts, par la tonsure, par le petit collet, par la robe longue, par la bigarure d'habits, & d'ornemens; & sur tout par le harnois de la *Moinerie*: tout cela est le plus beau du monde, pour la crédulité des fots: mais entrons dans ces tombeaux animez, & tout couverts de dorure; qu'y trouvons nous? de la pouriture, de l'hipocrisie, de l'iniquité: ces devotes, & religieuses figures sont, dans le fond, des *putassiers*, des danseurs,

des Comediens, des Baladins, des Bouffons, des maquereaux, des Joueurs, des goinfres, des Jurognes, & des empoisonneurs.

D'ailleurs, ces Pharisiens-là, comme le remarque judicieusement Jean Evêque de *Camos*, ou d'ailleurs, c'étoit un honnête homme, que celui-là, ces Pharisiens, dis-je, ne sont rien moins, que parvenus à la Clericature, à l'Episcopat, au Cardinalat, aux Benefices à charge, ou à décharge d'ames, non ils n'y sont point arrivez par le merite, & par la vertu: ça été plutôt par une lâche, & honteuse complaisance, par la vuë des charges, & des emplois, par la faveur du Prince, ou par le canal d'une femme, & par la force d'une *Amourète*. Il n'est donc pas surprenant si ces Apôtres, à vocation mondaine, & souvent criminelle, ont sous le fard de l'Hipocrisie attiré à eux tous les biens de l'Eglise, qui sont pourtant le patrimoine des pauvres; si ces Princes, & gros Prélats accumulent richesses sur richesses; s'ils établissent des droits, des monopoles, des foires, & des marches sur les charitez de nos Peres; & cela

cela pour pouvoir fournir plus largement aux maîtresses, à la table délicieuse, & magnifique, au Jeux de hazard, à la chasse; enfin à toutes sortes de lux, & de deshonnété.

*Gaudent equis, canibusque, & apricâ
gramine campi:*

Ces Ministres effeminez du Ciel, ces Anges charnels, & voluptueux aiment les chevaux, & les jumens, les chiens, & les chiennes; & par dessus tout, les biens de la terre.

Ils donnent aux peuples de rudes secousses, ils tourmentent les Roiaumes & les Etats; ils allument le feu de la guerre, sonnant la trompette pour y exciter les peuples; ils détruisent ces mêmes Eglises, de la fondation desquelles on est redevable à la pieté, à la Religion de nos bonnes gens de Peres, & d'Ancêtres; ils transforment, ils métamorphosent ces maisons, ces Hôtels de Dieu en Palais magnifiques, pour leur propre usage: vous les voiez marcher dans une pompe des plus superbes, couverts d'or, & de pourpre; le tout au grand prejudice du peuple, à la honte de la Religion; au fardeau insu-

Hh 6

por-

portable de la Republique. Ce sont ces monstres-là, que le bienheureux Bernard, ce fameux, & *boüillantissime* Abbé de Clairvaux, prêchant devant le Concile General de Rheims; & cela même en face du Saint Pere de Rome, ne craignit point tout Docteur *melliflue* qu'il étoit, de les nommer, non seulement des mercenaires, au lieu de Pasteurs, non seulement des loups, au lieu de mercenaires; mais même au lieu de loups, des Diables incarnez.

Pour comble de malheur, *d'abomination, de desolation dans le lieu Saint*, le dirai-je, mes freres? he! pourquoi ne le dirois-je pas? le Saint Evêque *Camontensis* ne fait ni façon, ni scrupule de s'en plaindre amèrement: disons le donc aussi sans remors? il n'y a pas même déjà, non, il n'y a pas jusqu'au Vice-dieu *Tiarré*, dont le joug ne devienne à tout le monde, aussi rude, aussi dur, aussi pesant, que le joug du divin maître, dont il se dit le Vicaire; est doux, & léger; & en effet, jamais Tiran n'a porté la pompe, & le faste jusqu'ou les Papes modernes, si tant est, qu'il y en ait eu de fort anciens, ont poussé le
leur.

leur. Cependant, ces^s Saintetez ont l'impudence de se vanter, que toute l'Eglise roule sur leur dignité; & ces Idoles vivantes, se reposant sur d'autres des charges du culte, & principalement de la predication de l'Evangile, du Ministère de la parole, qui pourtant, avec leur permission, & quand il devroit m'en couter un coup de foudre sur mon Ame; je ne le dirois pas moins, qui pourtant donc est le devoir essenciel de l'Apostolicité pretendue *Papale*; ils s'occupent à tirer de leur cervelle, & de leur bon plaisir des lois, & des decrets; recevant à bon compte, les emolumens, les profits, les gros casuels de l'Eglise; & vivant d'ailleurs dans le crime, dans la molesse, & dans l'oisiveré. Et parceque, selon leur principe execrable, le siege Apostolique, *ou recoit des Saints, ou fait des Saints*; fondez là dessus, ils croient, que tout leur est permis; & au lieu, que les Saints Peres ont bien pris garde à n'établir les ceremonies sacrées de l'Eglise, que pour nôtre instruction, & pour nôtre sanctification, eux au contraire, par un plaisir scelerat, & pour contenter,

leurs passions, abusent tres-criminellement de ces mêmes ceremonies.

Nous en avons un exemple chez Crinitus dans Boniface VIII contre le Cardinal Porcher. A propos de ce Boniface, il ne vous deplaira point, Messieurs, que je lui donne ici par occasion, un trait de mon pinceau: c'est ce grand, & Saint Pontife, qui fit trois grandes, & Saintes choses, premièrement, par une imposture également scelerate, & impie, en contrefaisant l'Ange député du Ciel, il persuada Clement, dit Pierre Celestin, son *be-nais* de Predecesseur, d'abdiquer en sa faveur le tout puissant Vicariat: secondement ce fut lui, qui forgea la fixième des Decretales; & par là il donna aux Papes un pouvoir absolu sur l'Univers: troisiemement & enfin, il fut le premier, qui sous le nom de Jubilé, mit les indulgences en marché, en foire, & trafic, les faisant même entrer dans le negoce, pour la delivrance du Purgatoire. La fin de ce mechant Pape couronna dignement sa vie; étant mort enragé d'un soufflet dont le vigoureux Nogaret Ambassadeur de France, sans

respecter, ni la personne adorable du Vice-dieu, ni son divin Harnois, l'avoit regalé. Aussi fut-il dit de ce Boniface, qu'il étoit monté en Renard sur le trône Apostolique, qu'il y avoit regné en Lion, & qu'il y étoit mort en chien : trois excellens points, Messieurs, pour composer l'oraison funèbre, ou l'Eloge d'un soi disant le Successeur de Jesus-Christ, & le Chef visible de l'Eglise.

Je veux bien, pour ne point trop allарmer vos consciences, supprimer ici tous ces autres monstres de la Papauté Romaine, Formose, par exemple, & les neuf suivans, qui tinrent *jadis* le timon de l'Empire Chrétien. Je passe aussi sous un religieux, & respectueux silence, un Paul, un Sixte, un Alexandre, un Jule, ces derniers Saints Pères, qu'on peut nommer à juste titre, les fameux perturbateurs de la Chrétienté ! je ne parlerai pas même du Saint Pere Eugene, qui, par une dispense du serment fait au Turc, comme si on n'étoit point obligé de garder la foi à son ennemi, jetta la République Chrétienne dans tant de guerres,

TOU-

toutes tres-funestes. Qui ne fait quel mal Alexandre VI. (de detestable memoire) fit à la nation bâtiée, par le noir, & perfide empoisonnement de Zizime Pazaithe, frere du Grand Seigneur Bajazeth.

Encore à présent, comme le remarque le Prelat *Camotense*, & comme l'experience le montre manifestement, tous les jours, de notre tems, dis-je, les Legats de la Cour *terrestrement*, & tres-mondainement celeste, font de tems en tems tellement les enragez dans les Provinces, qu'on diroit, à les entendre braire, ou eriailler, que le Diable est sorti de l'Enfer tout expres, pour donner le fouët jusqu'au sang à la belle Epouse de Jesus-Christ: ces faux Apotres, qui font eux mêmes *le Diable à quatre*, mettent le Christianisme tout en mouvement; en desordre, en confusion; & cela par quelle raison? pour faire accroire aux sots, qu'il y a de grans maux spirituels à guerir: quand la sceleratesse domine, règne, se répand par tout; oh quelle joie pour ces sacrez marauds! car *ils se rejouissent dans les actions les plus iniques; & ne voient* ils.

ils rien de déplorable, rien qui merite des larmes de zèle, & de sainte indignation? ils en ont le cœur si ferré, qu'ils ont toute la peine du monde à s'empêcher de pleurer. Ils n'ont pas tout le tort: car enfin, ces bons Hipocrites mangent les pechez du peuple; ils s'en habillent magnifiquement; & l'iniquité commune fournit à leur luxe, & à leurs debauches.

Avec tout cela, ces loups à gueule béante, ne laissent pas d'avoir des preuves fort efficaces, pour justifier leurs vices, & leurs dérèglemens: je vous defie de pouvoir rien leur reprocher, qu' aussi tôt, pour leur defense, & pour leur excuse, ils ne vous jettent à la tête l'exemple de quelque Saint du Paradis; soutenant la defensive jusqu' au dernier retranchement. Prétendez vous leur faire honte de leur ignorance crasse? n'ayant effectivement pas la moindre teinture des belles lettres; ils ne manquent pas d'opposer, en contrebatterie, que la sagesse humainement incarnée a appelé à l'ordre *sublimissime* de l'Apostolat, des *pié poudreux*, des *crasseux*, des gens enfin, qui, loin d'être
Scri-

Scribes, ou Professeurs en droit Moïsaïque, & légal, loin d'avoir jamais fréquenté les Sinagogues, n'avoient pas seulement été aux petites Ecoles. Si on leur met au nez la barbarie, ou l'impolitesse de leur langage, he quoi, s'écrient ils, le grand, & divin Moïse n'étoit il pas Bègue? Jeremie favoit il parler? & Zacharie; pour être muet, fut-il exclus du sacerdoce? quand on leur tourne à erime l'ignorance de l'Écriture, l'infidélité, l'erreur, ou l'hérésie, *voilà un beau venez y voir*, répondent ils d'un ton ironique, Saint Ambroise avant d'être lavé du peché d'origine, & n'étant encore que Catecumaène, si bien qu'en ce tems là une mort subite l'auroit précipité tout d'un coup dans l'enfer, ce Saint Ambroise pourtant fut alors choisi pour Eveque: Saint Paul, non seulement d'infidèle, mais même d'un furieux persecuteur, ne fut-il pas transformé miraculeusement, voire *autonomastiquement* en Apôtre: Saint Augustin, avant sa célèbre, & tant rebatuë conversion, professoit le Manicheisme; & le martyr Marcellin,

actu-

actuellement Saint Pere, eut la lâcheté de sacrifier aux idoles.

Si on reproche à ces commis du bureau Catôlique, Apostolique, & Romain, le vice de l'Ambition, ils vous citent d'abord l'exemple des deux jeunes cousins de Dieu, les Fils de Zebedée; & qui, je vous prie, pourroit parer une telle botte, & détruire un si puissant argument? les accuse-t-on de timidité? Jonas, disent ils, n'étoit nullement d'avis d'aller à Ninive; ni l'incredule Saint Thomas aux Indes; il n'y avoit ordre ni jussion d'en haut, qui tint, ces Missions leur faisoient trop de peur. S'il s'agit de perfidie, le pauvre Saint Pierre renia son bon maître; *ergo* il renia Dieu, aggravant même son infidelité par de grans juremens. Est-il question du *putanisme*? Osée s'en donna à cœur joie avec une garce, & le tres nerveux, mais *grandement* indiscret Sanson *prit ses ebats* avec une prostituée, mechante Femelle, qui eut la noirceur de *désansonner* son pauvre Amant! ces Officiers de la triple Couronne, ou Tiare, ont-ils sur leur compte d'avoir estropié, d'avoir tué, de
s'e-

s'être enrolé dans la *Tuerie Humaine*? Saint Pierre, disent-ils, qui pourtant de sa nature n'étoit pas des plus braves, comme il y parut dans son reniment coupa (en Heros) une oreille tout entière à Malcus, & le fit *monaut*; Saint Martin, porta le mousquet sous l'Empereur Julien; & Moïse souilla la pureté de ses mains par le meurtre d'un Egiptien, à *telles enseignes*, qu'après l'avoir tué, il l'enterra dans une écurie, d'autres Docteurs disent, que c'étoit dans une étable, entr'eux le debat.

Tant il est vrai, qu'il importe fort peu au Clergé Papal de quelle tournure soit celui, qui entre dans la sacrificature de Dieu, autrement dans le sacerdoce. Cependant ces maîtres dominent absolument; & tout le monde est obligé de baisser le cou sous leur *Glaive*: attendez, s'il vous plaît; *Glaive* est un de ces termes, qui sont morts de vieillesse: emploions donc le mot d'Epée: or je n'entens pas ici l'Epée spirituelle de la parole de Dieu, de laquelle ils doivent être les depositaires, & les Ministres: j'entens l'Epée de l'ambi-

bi-

bition, l'épée de l'avarice l'épée de l'ambition, & de l'extorsion, l'épée du mauvais exemple, l'épée du sang, & du meurtre, dont ils sont armez contre toute sorte de verité, de Justice, & d'honnêteté.

Sceptrorum vis tota perit si pendere iusta

Incipit, evertetque aras respectus honesti.

Libertas scelerum est, quæ regna invisatur

Sublatusque modus gladii facere omnia sève.

Au reste mes freres, j'ai un bon avis à vous donner, faites en vôtre profit: rien n'est plus dangereux, que de contredire aux ordonnances de la *penaille*, tonduë, & sacrée, ni que de s'opposer aux passions des Prêtres, sur tout à leur ambition, à leur avarice, à leur luxe, & à leur impudicité: il faut être embrasé du zèle de martire, pour entreprendre d'arreter ce torrent contagieux; & il n'y va pas moins, que d'être brulé, comme un heretique. N'est ce pas précisément ce, qui arriva autre fois dans Florence à Frère Jérôme Sa-

vonarole? ce Theologien de l'ordre des Prêcheurs, personnage Prophetique, s'il en fut jamais, perit dans les flammes pour avoir declamé, prêché trop librement contre la licence, & le libertinage des Clercs.

Il est tems de mettre ici le grain de sel: Dieu, qui, ne fait, & ne sauroit rien faire, que de bien, n'étant pas moins la source du pouvoir, que de l'etre, il s'ensuit necessairement, que toute puissance est bonne: il est vrai, que trop souvent elle tourne à mal, tant du côté de ses executeurs, qui en abusent, que pour ceux, qui ont le malheur d'y être soumis: mais par la providence impénétrable du Tout-puissant, qui fait si sagement, & si utilement se servir de nos maux, il n'est point de puissance, si injuste, ni si injustement administrée qu'elle puisse être, qui ne soit profitable au General. Car, Messieurs, savorrez bien cette mouëlleuse sentence, du Saint Esprit, *à cause de la multitude des pecheurs Dieu place les Tirans sur le Trône; & les pechez du peuple font, que l'Hipocrite gouverne.*

Sur ce principe de revelation, qui
con-

conque est dans l'Eglise établi Evêque, par le Seigneur, il est juste, & raisonnable, qu'on lui rende une obeissance aveugle, & qu'on ne lui contredise en rien: car enfin il est sur à n'en pouvoir douter, que tout contempteur des ordres de son Evêque, ou de son Curé, n'est pas proprement refractaire, desobeissant, rebelle à son pasteur, soit Mitré, soit cornu; c'est au Tres-haut, oui, c'est à lui meme, qu'il refuse d'obeir, & qu'il marque du mepris. Quel langage tient-il à ces insolens, qui ne faisoient pas grand cas de son Samuel? ce n'est pas toi, disoit Dieu à ce Prophète, ce n'est pas toi, qu'ils meprisent, c'est moi en mes trois personnes. Et Moïse, ce pieux, & Saint Politique, voulant faire entendre raison à une Troupe d'Animaux, qui n'en avoient guère, & qui actuellement étoient en roideur de col, & en murmure, Moïse, dis-je, pour les déroïdir, leur lança ce terrible avertissement, *ce n'est pas contre nous, que vous avez murmuré, c'est contre le Seigneur Dieu.*

Celui donc, qui aura eu l'impudence se révolter contre son Evêque, son Prélat,

lat, son superieur, gardez vous bien, mes Freres, gardez vous bien de croire, que le *punisseur* de tout crime laissera celui-là sans vengeance, & sans châti-
 ment. Ecoutez, & fremissez d'une dévôte horreur : Datan, & Abiron, resisterent à Moïse, leur Vice-dieu ; & la terre s'étant ouverte, ils furent abimez tout vivans ; faisant aparemment, en corps, & en Ame, le saut vraiment perilleux jusqu' au fond de l'Enfer. Plusieurs avec le factieux Choré, comploterent contre Aron ; & il leur en couta la *grillade* mortelle, aiant été tous consumez par le feu. Achab, & Jesabel persecuterent les Prophètes ; & devenant le pain des chiens, de gros mâtins, peut etre aussi des levriers, firent de leurs personnes une chere roiale, un repas de grand prix. Les jeunes gens sortirent pour *s'ebatre*, pour se divertir aux dépens, & sur le compte d'Elisée ; & les ours les mirent en piéces. Ozias commit le sacrilege de s'arroger le sacerdoce meme ; & il y gagna une bonne galle, qui l'empourpra depuis la tete jusqu' aux piez. Le fameux Saül, ce premier Monarque, donné à Israël de
 la

la propre main de Tres-haut, pour avoir eu la hardiesse de sacrifier sans Samuel le Prince du sanctuaire, & du sacerdoce; ce Saül, fut à la fois par le Dieu des vengeances, privé, depouillé de la dignité Roïale, & de l'esprit Prophetique; & pour la bonne mesure du châtiment, Dieu en fit present au Diable.

Somme totale: non obstant tout ce, que je vous-ai dit, ne point croire à l'Escriture c'est pécher contre la Foi, & consequemment se declarer infidèle, & mépriser les Prêtres, c'est une impieté blasphematoire: Messieurs les Prêtres sont quelque chose de bon: nos Seigneurs de l'Episcopat valent mieux: mais le souverain Pontife? oh! parlez moi de lui; c'est le bon par excellence: lui seul est ici bas le Monarque arbitraire, & despotique de l'Empire Clerical: on a confié à ce divin mortel les clefs du Roïaume des Cieux; & permis à sa Sainteté, mais permis de Droit, d'ouvrir tous les apartemens du Paradis: quoique sur la terre, & fort souvent un & maître fripon, un fourbe consommé, il possède au Ciel le secret de l'Etat:

Ii

Prin-

Prince de par Dieu, Pontife de par Jesus-Christ: ainsi, quiconque l'honorera, voire jusqu' à se prosterner pour baiser le bout de sa pantoufle, Dieu lui en tiendra compte, & l'honorera à son tour; mais ceux, qui seront assez profanes, pour vouloir, ce qui est pourtant impossible, fletrir la gloire du Saint Pere, & substitut de l'homme Dieu, des honneur, infamie sur ces malheureux, & sur tout vengeance inevitable.

CHAPITRE SOIXANTE ET DEUXIEME.

DES

SECTES MONACALES.

L'Eglise enferme encore aujourd'hui dans son vaste sein des legions de peuples de differentes sectes, ce sont les Moines, les Ermites. On ne connoissoit point cette prodigieuse bigarure
sous

sous l'ancienne economie. Le Christianisme en étoit aussi tout à fait exempt dans sa naissance, c'est à dire, lors que sa Doctrine, & la morale de l'Evangile regnoient dans toute leur pureté, & dans toute leur ferveur, & avant que l'Eglise se fut embarassée dans les filets de tant de Ceremonies.

Ceux, qui à present s'approprient, par un titre special, le venerable nom de Religieux, combatant sous les etendards de leurs Fondateurs, comme Basile, Benoit, Bernard, Augustin, François, &c, tous Saints à miracles, ces moines, dis-je, professent des Regles, originaiement austeres, & sont chargez d'offices, & de pratiques, qui dans leur institution, n'ont rien, que de louable, & que d'edifiant: mais on ne sauroit disconvenir, qu'il ne se trouve aujourd'hui chez la nation enfroquée, chez ces sequestrez, qui regardent par une lucarne une foule d'abus, & d'absurditez. Car c'est-là, comme dans un azile universel contre toute sorte de malheurs, qui viennent se refugier par troupes, les gens effraiez, tourmentez, bourrelez par les remors d'une

conscience ulcerée ; ceux, qui ne savent ou se mettre à couvert, ni en sûreté contre la rigueur des lois ; ceux qui par leurs belles prouesses, ont acquis le rare mérite de monter sur l'échafaut, & de passer par la main du haut exécuteur de la Déesse Themis, vulgairement la Justice : ceux, qui par une conduite honteuse, se sont tellement diffamez dans la société civile, qu'ils n'oseroient plus se montrer ; ceux qui s'étant abimé dans le jeu, & dans la débauche, se trouvent réduits par une cruelle, & affreuse nécessité, à chercher fortune ailleurs ; ceux, qui étant naturellement faineans, & paresseux, se font une douce idée de vivre dans la mollesse, & dans l'oïveté : un dépit amoureux ; un jeune homme frustré de ses belles esperances ; la persecution d'une mechante belle mere ; l'injustice, & la mauvaise foi d'un Tuteur : ce sont-là les motifs ordinaires de la vocation à la vie séquestrée, Ajoutons à cela, un beau de hors de Sainteté, cette distinction venerable de froc, & d'habillement ; & sur tout, une mendicité commode, voluptueuse, & mieux fon-

fondée, que les rentes, & que les appointemens.

On peu comparer le monachisme à cette grande mer, où, avec les autres poissons, demeurent le Leviatan, & le Behemot, monstres prodigieux. C'est un peuple composé de bêtes, de reptiles; & le nombre en est infini. C'est de ce vaste, & immense pais, qu'on voit sauter, & sortir tout d'un coup tant de singes de la stoïcité, tant de quêteurs effrontez jusqu'à la dernière insolence; tant de gueux deguisez sous le manteau de l'ancienne Philosophie; tant de monstres *encapuchonnez*: bon Dieu! quelle diversité dans l'équipage! longue barbe, rasez, tout noirs, noirs & blancs, tout blancs, gris, bruns; sans pièces; rapetassez; chauffez; dechauffez; ceinture de corde, ceinture de lin &c.

C'est pourtant à cette grosse foule de bâteleurs, & de Comediens, qui ne sont plus, remarquez bien Messieurs, qui pour le particulier, & le personnel, ne sont pas plus recevables, que les morts dans la Jurisprudence civile, c'est à eux néanmoins, qu'on se fie

le plus pour l'administration des choses divines, & celestes. Aussi cette vermine a-t-elle l'impudence d'usurper aujourd'hui le nom, le plus sublime, qu'il y ait sur la terre, c'est celui de RELIGION: ils se vantent même d'être les compagnons de Jesus-Christ, & les contubernaux des Apôtres. Souvent rien de plus scelerat, que leur vie: l'avarice, l'impureté, la goinfrerie, l'ambition, la temerité, la pétulance; enfin toute sorte de vices, & même de crimes s'y rencontrent abondamment: mais ne croiez pas, qu'on les châtie; ils font tout impunement à l'abri, & sous la *benite* couverture de Religion, munis, par la cour de Rome, dont ils sont la principale, & la plus redoutable milice, de privileges, & de bonne immunité, ils se croient affranchis, & fort au dessus de toutes les autres Juridictions Ecclésiastiques; & c'est là leur rempart, leur retranchement inabordable contre l'Equité maintenuë par les lois, & au lieu, qu'il leur est permis d'attaquer tout le monde en Justice, & devant quelque tribunal que ce soit, vous

ne

ne pouvez les citer qu' à Rome, ou à Jerusalem.

S'il me falloit, Messieurs, vous étaler ici tous les abus, & tous les desordres du cloître, j'en aurois tout au moins jusqu' à demain; & si j'étois obligé de les écrire, toutes les peaux de Madian, toutes les rames d'un magasin de papier n'y suffiroient pas. Pourrois-je jamais finir sur ceux, qui ont pris le froc, non par un motif de pieté, mais par un principe de *gueule*, & de libertinage?

Je ne prétens point offenser ici le peu, & tres-peu d'honnêtes gens, qui, ont le malheur de vivre dans le cloître. Je n'en veux, qu' à ces Hipocrites, qui sous la peau d'Agneau, sont des loups voraces, & affamez; & qui masquez en brebis, portent le renard dans le cœur. Ils savent cacher, dissimuler si finement l'artifice de leur imposture, qu'on les prendroit pour des Acteurs, qui toute leurs vie ont joué sur le Theatre l'Hipocrisie, la fausse dévotion, & qui par le rolle, par le personnage d'une pieté apparente, font le métier de Farceur, & de Comedien.

En effet, vous voïez ces Moines d'un visage pâle, pour se faire croire grans-jeuneurs; pouffant de gros soupirs, & s'humeçant les yeux de quelques larmes de commande, ils ont toujours la machoire, & les lèvres en mouvement faisant semblant par là de marmoter force prieres, & *oremus*: ils marchent d'un pas grave, d'une allure composée; & tous leurs gestes sont compassez.

Obstipo capite, figentes lumina terræ; baissant les yeux, & la vuë fichée contre terre. Affectant au dehors une grande modestie, beaucoup d'humilité, beaucoup de Sainteté par le fard de cet habit bizarre, & de cet coqueluchon, qui leur pend sur les epaules, ils ne laissent pas d'être au dedans de francs scelerats, d'insignes debauchez; & quoi que, trop souvent, ils tombent dans des crimes capitaux, quoi qu'ils commettent les injustices les plus criantes, les violences les plus horribles, ils se defendent, & sortent victorieux, ils se tirent d'affaire à titre de Religion. Comme si le Froc étoit à leur égard un Bouclier invincible, contre les traits de la mauvaise Fortune, contre tous les dangers,

gers, & tous les chagrins de la vie civile, mangeant le pain de paresse, ce même pain, que les autres gagnent à la sueur de leur corps, & qui ne coute aux moines, que la peine de le mendier, encore leur en offre-t-on, leur en porte-t-on plus des deux tiers, bien, & dûment repus, & conditionnez, ils se couchent, & s'ils sont seuls, n'ayant de *Camarade* dans aucun des deux sexes, ils dorment sans crainte, & sans inquiétude.

Ces vilains *Frapars* font profession de la simplicité, de la modestie, de l'humilité la plus Evangelique : avec un pauvre habit, & nuds piez, comme des païsans du plus bas étage; ceints de corde, comme ces gladiteurs, qui portoient un rets pour tâcher d'en embarrasser leur Antagoniste; garotez comme des voleurs, qu'on vient de prendre; la tête toute rase, comme les fous, équippez d'une maniere si grotesque, que s'ils avoient des oreilles postiches, des sonnetes, & un masque de chair, on les prendroit pour des boufons, & pour des follâtres de profession : enfin, ils vous disent d'un ton radouci : *c'est par*

l'amour de nôtre Seigneur, & par un zèle de la perfection religieuse, & Chrétienne, que nous portons toutes les marques de personnes abjectes, & meprisables: cependant avec ce langage si doucereux, & si rempant, en font-ils moins les esclaves de l'Ambition? voulez vous, Messieurs, en être pleinement persuadés? Faites reflexion sur tous ces titres fastueux de rang, & de superiorité, dont ils font un grand honneur, qu'on les qualifie: les reverens Peres, Paranimphe, Recteur, Gardien, President, Prieur, Vicaire, Provincial, Archimandrite, le tres-Réverend Pere General; ce sont les titres arrogantissimes, par les quels on partage la Jerarchie, ou subordination dans le monachisme. D'ailleurs, il n'y pas a de genre d'hommes plus friands d'honneur; plus jaloux de primer, & d'occuper les premières postes, que les habitans du capuchon: oui dâ les habitans? car on peut dire, qu'un moine loge, & tient domicile dans sa coiffure.

On auroit un champ spacieux, & fecond, pour invectiver contre la nation cloîtrée, & pour l'accabler des justes
ma-

maledictions: mais, graces au Ciel, il y à déjà eu de grans predicateurs, qui leur ont rendu justice en chaire, & qui les ont peint au naturel. La chose a été même un peu trop loin: car ces Orateurs vehemens, & impetueux ont envelopé dans leur censure, non seulement les moines de probité, de bonnes mœurs: mais ils ont même exposé au mepris des Fidèles, les Règles, & les Instituts de morale, que les Fondateurs, & les Patriarches des ordres ont prescrit.

Pour moi, Messieurs à Dieu ne plaise, que je veuille fletrir, diffamer ici ce petit troupeau de moines, qui marchant droit, & rondement, chaque espèce dans sa profession, s'attachent à suivre les exemples de leurs patrons, & aspirent au comble d'une perfection chimerique, & imaginaire. Je conviendrais si on le veut absolument, que les Règles, & les Professions monacales sont d'une pieuse, & dévoute intention; j'avouerais aussi, s'il le faut, qu'encore à present, il y a de Saints Moines rentez, de Saints Frères gueux, ou Mendians, de Saints Anachorètes, ou Ermites; & même de

Saints Chanoines Reguliers : mais je soutiens, & je le soutiendrai à la face du Ciel, & de la terre, qu'il y a chez le peuple, spirituellement, mais rien moins que phisiquement châtré, j'entens le Clergé Regulier, & quand j'y joindrois le Clergé Séculier, je ne courrois pas grand risque ; pour m'expliquer sans enveloppe, & sans equivoque, je soutiens, qu'il y a chez les moines quantité d'infidèles, d'Apostats, & de Reprouvez, qui deshonnorent entierement la profession Religieuse.

Et je parle ici, mes freres, conformément au but, que nous nous sommes proposé : c'est de faire voir, qu'il n'y a jamais eu de profession si pure, si sainte, qu'elle pût être, qui n'ait été gâtée par la souillure de l'erreur, & de la sceleratesse. l'Apostasie ne s'est elle pas fourré chez nos Seigneurs les Anges ? des deux premiers freres qu'il y eut dans le genre humain, l'un fut jaloux du bonheur de l'autre ; & la rage de ce, que Dieu l'aimoit mieux que lui, le transporta si fort, que tout son frere qu'il étoit, il eut la barbarie de l'égorger. N'at on pas vû des reprouvez parmi les

Pro-

Prophètes, un traître d'avare entre les Apôtres, des infidèles chez les disciples; &, ce qu'on ne croiroit jamais, s'il n'étoit vrai, plusieurs schismatiques, plusieurs damnez, disons même des Hérétiques-brulables, rotiffables dans l'état *sureminentissime*, & tout divin de la Papauté?

A propos de Papes, savez vous, Messieurs, l'histoire memorable, & singuliere de Jean VIII? c'étoit un Saint Pere femelle: cette femme eut l'adresse de cacher son sexe, & elle conduisit si finement sa barque, que montant au faite de la dignité suprême, elle tint le Gouvernail du vaisseau mistique. Cette fausse, & rusée Sainteté régna avec une approbation generale, sur le Trône Apostolique, deux ans, quelques mois, & quelques jours, à ce qu'on dit, son malheureux accouchement dans une Procession, car la Dame Tiarée travailloit aussi à la propagation des Corps, & se donnoit quelque fois le plaisir derobé de la *Consecration* charnelle, son accouchement donc, ou peut être un Ange fit invisiblement la fonction de matrone, decouvrit la

mèche. Ce Pontife fendo, ce que l'Eglise, pour de tres-judicieuses, & tres-pertinentes raisons, a refusé au beau sexe, conféra les ordres sacrez, fit des Evêques, administra les sacremens, exerça tous les offices de *Vice-déité*. On ne cassa rien ne anmoins de tout ce que madame Jean avoit fait, parce que, dans cette conjoncture-là, l'erreur, commune eut la force de Droit. Effectivement, je croi que, comme les abus, & la prévarication l'emportoient de beaucoup sur les lois, l'Eglise, dans ces tems tenebreux étoit contrainte de dissimuler quantité de choses, que la rigueur du culte n'auroit pas souffert autrement: tant il est vrai, que, même dans la Religion, vous ne sauriez rien trouver de stable, ni de perpetuel!

Mais, tout compté, tout rabatu; & après avoir pesé cette matiere-ci à la juste balance, voici le terrible Arrêt que je fulmine: quiconque introduit des sectes dans l'Eglise de Dieu; & qui, plein d'amour propre, soit par la vue du gain, & de l'interêt, soit pour s'acquérir la gloire d'une Sainteté trompeuse, & aparente, se separe de l'Eglise.

glise Romaine, la Princesse, la Reine, la *Monarchesse* absolüe de toutes les autres Eglises, perira comme Nadab, & Abihu, qui furent brulez, & consumez par ce même feu étranger, qu'ils eurent la hardiasse d'offrir devant l'Autel du Seigneur.

Item. Tous ceux, qui par enflure d'esprit, dite communement orgueil, par un travers de jugement, & par la pouriture du cœur, s'élèvent à titre d'Heretiarque contre l'Eglise de Dieu, la terre se fendra, S'ouvrira tout exprès pour eux, comme elle fit pour Dathan, & Abiron; & ces maudits de l'Eternel, & du Seigneur son Fils, tomberont tout d'un coup, & de plein saut, tout vivans, *ergo* en corps, & en ame; oui tamberont sur le gril de l'Enfer; ils ne subiront pas même le Jugement particulier.

Pour ceux, qui dechirent la Robe sans couture, qui rompent l'unité de la Religion; & qui, divisant les membres de Christ, affligent l'Eglise de Dieu? Je leur souhaite la fin, & la catastrophe de Jeroboam.

CHA-

CHAPITRE SOIXANTE ET TROISIEME,

DE

L'ART DU PUTANISME.

Chez les Egypciens, qui furent les premiers Inventeurs des Religions, la porte du sacerdoce, c'étoit l'initiation aux Misteres de Priape; point de prêtre chez ces peuples, si auparavant, il n'avoit été consacré à cette chaste, & venerable Divinité. Dans nôtre Eglise, c'est un usage bien établi, que quiconque ne porte point en bonne forme, au milieu du corps, les gros ou petits témoins de la virilité, est exclus de la dignité papale. Nous ecartons aussi de la prêtrise tous Eunuques, ou châترز, soit de naissance, soit par operation; &, *Dieu merci*, la plûpart de nos Sacrificateurs, savent prouver par demonstration phisique, qu'en fait de pieces *generatives*, ils sont bien, & dument conditionnez. D'ail-

D'ailleurs, par tout où il y a de ces Temples superbes, de ces somptueux, & magnifiques Colleges, tant de Prêtres, que de Moines, il ne manque guere d'y avoir des bordels dans le voisinage, disons plus: force maisons de moines, de Vestales de Beguines, & de Nonnes sont des Répertoires, de putains, & nous savons de source, que certains reverends, profitant de l'occasion, & pour ne point se diffamer, en ont entretenu dans le cloître, mais metamorfosées en moines; ou du moins tenant leur sexe deguisé sous un habit d'homme.

Sur ce pié là, Messieurs: nous croions ne point renverser l'ordre de nôtre sujet en vous parlant ici de *l'art du putanisme*; & j'entre dans cette curieuse matiere d'autant plus volontiers, que, suivant la meilleure partie des plus sages politiques, ce bel Art est non seulement utile, mais même nécessaire à une Republique bien ordonnée. Selon, ce grand legiflateur des Atheniens & qui, comme Philemon, & Menandre le certifient, fut déclaré par l'oracle d'Apollon, un des sept Sages de

de Grèce, Solon, dis-je, fit acheter des Courtisannes pour rafraichir les ardeurs bouillantes de la Jeunesse: il fut le premier, qui du butin des prostituées, consacra un Temple à Venus de Pandeme; & aiant fondé, institué, établi le grand ordre du *Bordellisme*, il fit une loi en sa faveur; & le fortifia par des franchises, par des immunités généralement accordées aux honnêtes marchandes du plaisir, & souvent du repentir Venerien.

Les Grecs avoient ce trafic-là en si grande veneration, que les Perses, aiant fait une irruption dans leur pais, les Putains de Corinthe vinrent en Corps, & en Procession au Temple de Venus, là priant avec une fervente dévotion, pour le salut de la Grèce; je ne sai même si cette Confrairie lubrique ne fit point une Neuvaine à l'honneur de cette Déesse-là. Notre Dame de ces Religieuses, naturellement tendres, quoique très-duries pour, & par le travail; & toujours fort accommodantes. Les Corinthiens avoient-aussi une louable coutume; vouloient ils presenter à Venus quelque requête de haute impor-
tan-

tance ? implorant alors le credit, & l'intercession des putains, ils les chargeoient de la negociation. Ephèse fut ornée de plusieurs Eglises Putaniques; & les Abideniens en firent batir une des plus célèbres; & cela par la raison qu'une *Vivante* leur avoit procuré le recouvrement de leur liberté. De plus, Aristote, ce modele de sagesse, marquoit bien, que selon lui, les Amasones, les Heroines de lit, ne sont point indignes des honneurs divins, puisque ce Philosophe offroit également des sacrifices à la concubine Hermie, & à Ceres Eleusine.

On attribuoit à Venus l'invention de cet Art honorable; aussi en récompense d'une si heureuse découverte, fut elle placée dans le Calendrier nombreux des Immortels. Cette Femelle impudique, & abandonnée à tout genre de lubricité, comme une *Maitresse*, qui possédoit au suprême degré la Theorie, & la Pratique de cette science naturelle, elle enseigna aux Cypriennes à trafiquer du corps, elle leur apprit l'Amour venal. En Cypre, dit Justin, l'usage étoit, que les Filles, pour gagner leur

leur Mariage, se prostituoient sur le bord de la mer, devant les Images de Venus: faisant, au sortir du combat, à la Déesse un sacrifice *Eucharistique*; ou d'Action de graces; & lui demandant ardemment la reiteration frequente de la même faveur.

Les Babiloniens, au dire d'Herodote, avoient bien une autre coutume: quand un débauché s'étoit mis dans le neant par la dissipation de son bien, il obligeoit ses filles à tenir boutique ouverte, pour le faire subsister. Mais celle, qui peut mieux autre fois le *Putanisme*, ce fut Aspasia Maître de Socrate, car dit Athènes cette Nimphe remplit toute la Grèce de publiques, & de débauchées: s'il en faut croire Aristophane: les Mégariens aiant enlevé les Officières, les Ministres de cette Venus terrestre, cela donna lieu à la guerre du Peloponèse, dont Pericle forma le dessein.

L'Empereur Heliogabal éleva fort haut la gloire du Putanisme: car, à ce que raconte Lampridius, ce Monarque, qui en cela honoroit infiniment le *Maquerellage*, avoit toujours dans son

Pa-

Palais Imperial des Bordels garnis au service de ses Amis, de ses Cliens, & de ses Domestiques. Dans ses festins, qui étoient d'une abondance prodigieuse, il falloit laver, & placer les Convives, couple par couple, paire par paire, mâle, & femelle; puis on les obligeoit tous à promettre sous serment de ne point se desunir sans avoir achevé *le grand oeuvre*. Il est arrivé plus d'une fois à ce puissant protecteur de Cupidon, de faire emplette de toutes les Courtisannes, esclaves des maquereaux, & de leur faire present à chacune du précieux trésor de la liberté: nous lisons, que, dans cette *Redemption des Catives de Venus*, le pieux Helio-gabal païa trente bonnes livres d'argent pour la rançon d'une de ces Nonnes, qui excelloit dans son Art, & dont la beauté faisoit extrêmement du bruit. On ajoute, qu'en un seul jour étant entré, devinez en quel sens, chez toutes les Negociantes amoureuses du Cirque, du Theatre, & de l'Amphitheatre, & de tous les endroits de la Ville, il leur mit à toutes une pièce d'or dans la main.

Quel-

Quelque fois aussi, faisant assembler dans une maison publique toutes les putains de Rome, il se faisoit un honneur de les haranguer en stile de General, les apellant, non sans raison, *mes Compagnons de guerre*; & après avoir raisonné avec elles, après avoir philosophé dans cette docte Assemblée sur les divers raffinemens de la guerre amoureuse, & de la volupté, il ordonna qu'on fît à chaque combatante, comme à ceux de Mars la gratification ordinaire des trois pièces d'or. Il accorda même aux dames Romaines, qui avoient la valeur Venerienne, non seulement l'impunité, mais aussi un beau privilège; & qui plus est, une recompense pecuniaire, tirée de l'épargne publique, ou de la caisse de l'Etat.

Je tire ici le rideau sur Judas, un des Patriarches d'Israël, qui fut un grand paillard; sur Sanson, juge du peuple de Dieu, qui n'épousa, que des prostituées; & sur le Roi Salomon, cet Oracle de sagesse, qu'on dit avoir eu des troupes presque innombrables de concubines; n'étoit-ce pas par cet endroit-là, qu'on apelloit le Dictateur Cesar,

far, un das plus grans conquerans, qui ait jamais manié l'épée, qu'on le surnommoit, dis-je, *le mari de toutes les Femmes, & la Femme de tous les Maris?* Sardanapale Roi de Babilone, & je ne sai combien d'autres Princes se declarerent hautement, & de toute leur puissance les protecteurs, & les patrons du putanisme.

Ce seroit dommage d'oublier Procu-
le: cet Empereur Romain ne fut pas celui, qui aquit le moins de gloire dans l'exercice de ce grand Art: il se vante lui même, dans sa lettre à Metien, que de cent filles Sarmates, qu'on avoit fait prisonnières, il en avoit abbatu dix dans une seule nuit; & tout le reste en quinze jours; quel *Exploiteur!* Ce n'est pourtant là, qu'une bagatelle, en comparaison de ce que les Poëtes content du fameux Hercule: ce Heros, qui, sans doute, étoit armé de plus d'une massüe, deflora gaillardement tout de suite une cinquantaine de vierges bien comptées, & les rendit femmes, excepté celles, qui l'étoient déjà.

Theophraste, Auteur des plus graves, fait mention d'une certaine petite
herbe

herbe, qu'on auroit grande raison de nommer *l'herbe de Venus*. En effet ce simple est un prodige de la nature dans le genre Botanique: il à une vertu plus que admirable, pour reculer les bornes de la *faculté generante*: un Champion de la lice amoureuse s'étant muni de cette herbe là, & en aiant mangé, devinez, Messieurs, à quel nombre il peut multiplier les assauts? jusqu'à, soixante dix. O beau sexe! faut-il qu'un tel vigorifique ne se vende point au marché.

Au reste: deux illustres Femelles ne contribuerent pas peu à l'ornement de cet Art-là: la célèbre Sapho, si passionnement eprise du beau Phaon, que, par une rage d'amour, elle se précipita dans la mer: & Leontie, maitresse de Metrodore: celle-ci entendoit si bien la Philosophie, qu'elle soutint bravement une guerre litteraire, faisant des livres contre Theophraste, à la gloire du putanisme, & à la destruction du Mariage. Mettons sur la même ligne une Sempronie grande puriste en Grec, & en Latin: une Léene, concubine d'Aristogiton d'Athènes, fem-
me

me d'une fidelité à toute épreuve ; bien que les Tirans l'aïant fait appliquer à la question sur le compte de son Amant, elle souffrit une cruelle torture avec tant de constance, avec une fermeté si heroïque, qu'il fut impossible de lui arracher un mot ; en cela encore plus rare que cette Esclave, qui, en pareil cas, se défiant de la fragilité de son sexe causeur, se coupa la langue avec les dents, & la cracha au nez du Bourreau.

Autres Heroines du Putanisme, & qui, ont-illustré le metier : Rhodope, autre fois compagne d'esclavage, sous le même maître, du celebre bossu, qui inventa l'Apologue, ou la Fable : Hé bien ! cette courtisane fit une si grosse fortune dans le negoce du *Deduit* ; elle y avoit, en pilliant les Amans, amassé un butin de dépouilles si prodigieusement riche, que ce fût elle qui, entre les merveilles du monde, fit bâtir la troisième des fameuses Pyramides. Thäia la Chorintienne, qui mettoit ses charmes, à la verité tout extraordinaires, à un prix si haut, qu'elle ne laissoit labourer son champ, qu'à

Kk

des

des Princes, & qu' à des Monarques.

Mais voici la Reine du Putanisme : c'est Messaline, la digne moitié de l'Empereur Claude : cette impudique Epouse du Maître de l'Univers, couroit effrontément le Bordel : defiant les meilleures Actrices de la scene Amoureuse, elle l'emporta même sur une servante, qui passoit pour la plus infatigable : ce jour là, en y comprenant la nuit, la Dame Imperatrice rompit vingt cinq fois la lance : encore se retirat-elle plutôt lasse, que rassasiée ; c'est là, ce qui s'apelle, avoir le foie chaud, & consequemment un furieux appetit : La race des Messalines n'est pas éteinte mes chers Freres : sans remuer les cendres de Dame Jeanne, cette illustrissime Reine de Naples, combien de Princesses font aujourd'hui le doux manège ? oh si on osoit les nommer ! mais leur belle reputation fait assez de bruit. Rendons pourtant justice : ces Amasones Couronnées, ou du premier rang, ne sont pas des Coureuses : beaucoup plus chastes, que Heliogabal ne les auroit voulu, loin de chercher, comme Messaline, dans le plaisir amoureux, le

ra-

ragoût piquant du Bordel , nos Princesses ont la vertu de se renfermer, de se cacher pour se divertir tout leur soûs; & par un goût tout opposé à celui de Messaline , c'est pour elles, un grand assaisonnement d'en imposer au public; encore un plus grand de *Cornifier* l'Epoux, & d'ajouter par là, de nouveaux fleurons à sa Couronne.

Rentrons, Messieurs, dans la venerable Antiquité: Octave Auguste, en son vivant digne rejeton, pour la paislardise, sur tout pour l'adultère, digne rejeton, dis-je, de l'Imperatrice du Paganisme, c'est à dire Venus, dont le flateur Virgile fait descendre ce Monarque? Auguste donc eut pour ses péchez, une fille, & une Nièce, toutes les deux Julies, qui ne valoient rien en continence, & en pudeur, les Reines, Semiramis, & Pasiphaë donnerent des exemples d'une debauché outrée, & horriblement scandaleuse: la premiere pressa le Prince son fils de rentrer dans son ventre roial, pas tout entier, comme vous jugez bien; & ne pouvant obtenir cette demande incestueuse au premier degré, elle s'en

consola en choisissant pour Grand Ecuier, d'Amour s'entend, le cheval, l'Étalon le plus beau, & le mieux fourni, ou armé de son Haras. Pour la chaste Pasiphaé, elle abaissa la Majesté Royale jusqu' à se mettre en posture sous un Taureau en chaleur; & le coup porta si heureusement, qu'il en sortit ce joli Minotaure, que la poésie à célébré. *Veneris monumenta nefandæ, production monstrueuse d'une Venus execrable.*

Mon but n'est pas de donner ici un Catalogue exact des Illustres Putains: mais je ne puis m'empêcher de vous régaler d'une remarque assez curieuse; c'est que, graces tant à la simple fornication, qu' à l'Adultere, le Putanisme a germé si noblement sur la terre, qu'il a enrichi le genre humain des Heros de la plus haute volée: tels sont, par exemple, Hercule, Alexandre, Imael; vous voyez bien, Messieurs, que je ne m'embarasse pas de l'ordre, ni du rang, je nomme les gens, & je dis les choses comme cela me vient; mais continuons: Abimelec, Salomon, Constantin, Louis Roi de France, &
Theo-

Theodoric Monarque des Gots; Guillaume Duc de Normandie, & Ramire d'Arragon.

Et même entre les Princes actuellement Regnans, ça attentifs, & *Patientissimes* Auditeurs! sérieusement, & de bonne foi, entre nous soit dit, s'il vous plait; y en a-t-il sur le Trône un grand nombre procréés en legitime mariage? ces Lieutenans du Tres-haut, ces Divinitez mortelles, & pâturables par les vers, ne font guère d'attention sur les devoirs de l'union conjugale! *Epouseurs* quand l'envie leur en prend, ils repudient-là vraie, & juste Epouse; changeant d'ailleurs, & troquant de femmes, comme on fait de montures *Chevâlines*: enfin les Princes joignent, rejoignent; embarassent leur posterité Masculine, & Feminine; par tant de nêces, de fiançailles, d'accordailles, &c. que leur conjonction legitiment matrimoniale est pour nous une matiere enigmatique, & tout à fait equivoque. Les exemples ne nous manquent pas là dessus: mais je me contenterai d'en rapporter quelques uns, qui sont tout frais, & tout nouveaux: ceux-là justi-

fieront tous les autres : Ladislas Roi de Pologne , après avoir epousé Beatrix, qui lui apporta la Couronne de Hongrie, ne repudia-t-il pas cette Princesse , pour mettre en sa place une concubine Françoisé ? Charles VIII ce Monarque des François, qui , sous le pieux pretexte de vouloir exterminer le Mahometisme, usurpa le Roïaume de Naple, congedia la fille de Maximilien, pour prendre Anne de Bretagne, que cet Empereur devoit épouser. En suite Louis XII successeur de Charles, qui, par sa bonté, merita le titre glorieux de Pere du peuple, renvoiant Jeanne , son Epouse legitime avec un serment faux selon toute apparence, qu'il la laissoit vierge, épousa la même Anne de Bretagne ; & cela du consentement, & par le secours des Evêques , de tous les Prelats du Roïaume, qui prefererent le droit d'acquiescer une belle Province aux droïts sacrez, & inviolables d'un mariage legitime.

Et dans le malheureux tems, où nous vivons, des Docteurs scelerats ont fait accroire à un certain Prince, que je ne
nom-

nomme point, vous m'entendez, Messieurs; oui, ces Casuistes de Cour lui ont mis en tête, qu'il pouvoit en toute sûreté de conscience repudier une Epouse, qu'il a gardé vingt ans, & convoler avec une jeune Maîtresse, dont il pourroit bien être le pere.

Mait revenons au Putanisme: si vous êtes curieux d'apprendre le fond, & le fin de cet Art-là, vous n'avez, qu'à consulter les poëtes: vous trouverez chez eux en detail, les soins des courtisannes pour prostituer leur pudicité: ce langage doucereux, & emmiellé, ces airs composez; ce visage plâtré de rouge, & de blanc; ces minauderies; ces caresses prevenantes; tant d'amorces, de pieges, de filets pour attraper le pigeon, pour l'attirer dans une place souvent empestée, & meurtriere; vous trouverez la science de toutes ces belles choses dans les poësies galantes. Mais si vous poussez la curiosité jusqu'aux circonstances de l'execution: si l'envie vous prend de savoir ce, qui se passe de plus raffiné dans les mistères de la Venus illicite, & lubrique, vous pouvez hardiment vous adresser aux me-

decins: ils se sont donné la peine de faire des livres sur ce riche sujet.

Les autres Ecrivains du Putanisme sont Antiphane, Aristophane, Apollodore, & Calistrate: ces quatre Auteurs n'ont traité la matiere, qu'en general; mais le Rheteur Cephale composa en particulier l'Eloge de la fameuse negociante Laïs; & Alcidame, celui de la belle, & incomparable Naïs. Ceux qui, sans Grecs, que Latins, ont exercé leur plume sur l'Amour de débauche, sont Callimaque, Philotes, Anacreon, Orphée, Alcée, Pindare, Sapho, Tibulle, Catulle, Virgile, Properce, Juenal, Martial, Cornelius Gallus, & bon nombre d'autres, qui, en cela, n'ont pas tant fait l'office de poëte, que celui de maquereau. Mais celui, qui a emporté la palme sur cet Escadron Venerien, c'est, sans contredit, Ovide: il ne faut, que lire, pour n'en point douter, ses Epitres heroïques à sa Corinne, où il s'explique fort naturellement: & dans *l'Art d'aimer*, que ne dit-il point? Il auroit du intituler cet Ouvrage-là *l'Art du Putanisme*. Aussi ce savant professeur en Gal-

lan-

lanterne pratique fut-il dignement recompensé de ses travaux : car Auguste voiant, que, par ses *Dogmes* d'impudicité, il gâtoit, corrompoit, effeminoit la Jeunesse Romaine, l'exila dans la Getulie : ce n'étoit, qu'un pretexte pourtant ; la raison secreete de ce banissement, c'est, suivant la gazete scandaleuse, que le Seigneur Poëte bel esprit profitant du bon naturel de la Princesse Julie, méloit son sang roturier avec le sang Imperial.

Archiloque, si ma memoire ne me trompe, Roi de Lacedemone, condamna autre fois au feu tous les livres d'Amour. Il s'en faut bien, qu'on soit si scrupuleux dans le Christianisme : nous courons après tous ces *Grimoires* de cette forciere de Venus : les pedans, & les maîtres d'ecole, non contents de les lire à leurs Disciples, y font des Commentaires pernicioeux, & tout pleins d'un subtil, & dangereux poison. Je vis dernièrement en Italie un Dialogue dans la langue du país, & imprimé à Venise sous le titre de, *Cortisane des deux Venus* : c'est un livre afreux ; & si on avoit voulu me croire, on au-

roit fait bruler par les mains du Bourean, & les deux Venus, & leur abominable Auteur.

Je passe ici sous silence, & je le fais tout exprès, la detestable impudicité de ceux que *Cinadi*, & *Pædicones*: Aristote, quoique si grand Clerc, les honoroit neanmoins de sa precieuse, & importante approbation. Pour le monstre Neron, il se maria haut, & clair avec son beau Galant, selon ce Ceremonial infame, & non conformiste par raport à la nature. l'Apôtre Saint Paul, qui, escrivoit aux Romains dans le même tems, leur prédit la vangeance, & l'indignation du Dieu tout puissant. *Car le Seigneur fera tomber sur eux une pluie de pieges, & de filets de peur, qu'ils n'echapent. Le feu, & le soufre, & l'esprit des tempêtes seront le partage de leur Calice,* si vous n'entendez rien à tout cela, mes freres, je n'en parle pas moins vrai.

Autre fois on poursuivoit par toute la rigueur des lois les gens atteints, & convaincus de cette sceleratesse postiche; & la Justice armée de son *Glaive* vangeur, leur faisoit subir la peine Ca-
pi-

pitale: aujourd'hui on les brule; ou enfermez, & coufus dans un sac, on les jette dans la mer, pour les mieux cacher aux vivans, même après la mort.

Moïse, dans cette forêt de lois qu'il planta, crut, qu'il faloit punir, par de cruelles peines, cet horrible forfait; & Platon le condamne; chassant absolument de sa Republique tout Amour sterile, & qui de soi ne tend point à la propagation de l'espèce. Valere Maxime, & plusieurs autres assurent, que les anciens Romains, quoique Patriens, punissoient tres-severement cette execrable lubricité, savoir si cette rigueur étoit fondée sur la conscience ou sur la bonne politique? Je m'en rapporte à ce qui en est: toujours avons-nous dans l'Histoire, les exemples de Quintus Flamien; & de ce Tribun, qui fut tué par Célius.

Mais, comme je veux faire grace à vos oreilles chastes sur cette volupté à contre poil, sur cette ordure monstrueuse, & qui rend l'homme, plus brutal, que la brute même, retournons encore une fois au Putanisme, qui, par

parentèse, nous fait faire de jolis, & d'honnêtes écarts. Tout le monde, & bien, en prend au genre humain, tout le monde est entiché de cette maladie-là; & il n'y a personne, qui ne fente quelque fois des étincelles de la flamme amoureuse: le petit, pour parler Phebus, ou galimatias, le petit, & tout-puissant Cupidon se sert de son carquois, & lance ses traits également contre les deux sexes: mais l'Amour se fait differemment, suivant la diversité des âges, & des conditions: les hommes, & les femmes; les jeunes, & les vieux; les grans, & les petits; les pauvres, & les riches, tous ces Ordres-là font la Cour à Venus, sacrifient à Priape, chacun à sa maniere, & selon son Rit.

Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que l'Amour, ou pour mieux dire, les us, & coutumes de l'Amour, varient par le diversité des climats, des peuples, & des nations: par exemple, l'Italien, l'Espagnol, le François, & l'Alleman, dans ce genre-là ne se ressemblent, que par l'essenciel; encore une fois, car je suis grand *Rebateur*, de
mon

mon naturel, encore une fois donc, tant il est vrai, que la différence de sexe, d'âge, de dignité, de fortune, & de nation, produit quantité de variations dans le commerce de la generation: cette diversité change les usages, & les coutumes; elle y allume, elle y embrase plus, ou moins le cœur; enfin ce maître ressort fait jouer différemment les deux principales pièces de la machine amoureuse.

Les hommes, communément sont plus vifs en Amour: mais le beau sexe aime avec plus de constance, & d'attachement. l'Amour des Jeunes gens est flambant, & lascif; & celui des vieillars est risible, & donne la comédie aux spectateurs. Le pauvre cherche le cœur de sa belle, par la complaisance, & par la souplesse; le riche ouvre sa bourse, prodigue son argent, & fait presens sur presens; les Bourgeois régale souvent; & le grand Seigneur donne des cadeaux, & des fetes magnifiques.

l'Italien en veut-il à une belle? voici comment il s'y prend: dissimulant adroitement, ingenieusement sa passion,

il tâche, par les assiduités, par de grans soins, & par mille singeries agreables, qu'on nomme gentilleses, de s'ouvrir le chemin du coeur de la Déesse: il lui prostituë la louange; il l'embaume du parfum poëtique, faisant à son honneur, & gloire de jolis vers, où il l'élève au dessus de toutes les autres femmes. A-t-il emporté la place? ce n'est plus cela: la jalousie succède aux ardeurs, & aux empressemens: Maîtresse, encore beaucoup plus Epouse, on se metamorfose pour elle en Dragon, en surveillant; & on la tient enfermée comme une prisonniere. Si le Conquerant, frustré de son attente, & desesperant du succès, est obligé d'abandonner l'entreprise, alors l'amour se tournant en haine, & en fureur, l'Amant déchu se répand en medisance; il déchire la reputation de la Lucrece; & n'ayant pu corrompre son innocence, il tâche de la deshonorer par la calomnie.

l'Espagnol prend une autre route; & va plus vite en besogne: l'amour l'impatientant jusqu'à la fureur, il fond comme un oiseau de proie, tant
ses

ses caresses sont brulantes; & deplorant, par de gros soupirs, par des gemissemens lamentables son embrasement de coeur, il se jette aux piez de sa Princesse; l'invoquant, l'adorant comme une son unique divinité; enfin le pauvre malheureux est perdu sans ressource, il mourra infailliblement, s'il ne *& cætera*. Si enfin il a eu le bonheur d'entrer dans le Port, & de jeter l'ancre; ou une rage de jalousie lui fait poignarder sa victime; où bien, s'en dégoûtant par la jouissance même, il la met à l'enchère, & la prostitue au plus offrant.

Passons au François, car c'est un vrai moineau de son naturel; pour celui-là, il fait l'amour en chantant, en dansant, en gambadant, en disant mille choses; & c'est par cette douce, & agreable artillerie, que tres-rarement il est contraint de lever le siège, ne manquant guere à prendre le Fort: quand il est attaqué du dangereux mal de Jalousie, il en pleure de douleur: echoue-t-il dans sa poursuite? Il se soulage par de grosses paroles; il menage de s'en vanger; il fait, des insultes, & affronts;

afronts ; quelque fois même il pousse jusqu' à la violence la fureur du Diable amoureux : dès que nôtre *Coq*, ou François, car en Latin c'est la même chose, est maître du champ de bataille, commel'oiseau du jour, il chante victoire tout le plus haut, qu'il peut, l'obtention de la dernière faveur, étant pour lui un secret d'un poids insupportable, il ne divulgue jamais assez tôt : & , encore semblable à un Coq par un autre endroit, en Amour, l'unité le dégoute ; il conoit peu la douceur de l'attachement ; & son grand plaisir est de voltiger sur les poules.

Quant à nos bons Alemans, naturellement froids, ils ne prennent pas feu d'abord : enflammez une fois, ils vont pié à pié, bride en main ; & leur meilleure batterie, c'est la libéralité : s'aperçoivent-ils d'un Rival ? adieu les présents, on referme bien vite le coffre fort : quand on lui ferme la porte, ou absolument, ou du moins trop fort, l'Aleman fait fort bien se retirer, & rendre mepris pour mépris : pour la durée ? il n'y a Aleman, qui tienne, la

post

possession le refroidit tout comme les autres.

Le François contrefait l'Amant passionné, rôle, qu'il jouë en parfait Comedien: l'Aleman est habile à cacher son feu; il entend bien à masquer sa tendresse; l'Espagnol, toujourns content de sa personne, toujourns rempli de son mérite, n'a pas plûtôt prononcé le dernier mot de la declaration, qu'il ne doute nullement du reciproque; & l'Italien ne sauroit aimer sans jalousie. Le François se soucie peu, que sa Maîtresse ne soit pas belle, pourvû que elle soit agreable, & que elle ait de quoi plaire par d'autres endroits: l'Espagnol prefere la belle Idole à l'esprit; l'Italien aime mieux la honteuse, celle, qui, craignant le *qu'en dirat-on?* s'applique à sauver les dehors: & l'Aleman veut de la hardiesse, & un peu d'effronterie. Lorsque le François s'opinatre en Amour, de sage qu'il étoit, il se *stultifie*, & pour m'exprimer vulgairement, il devient fou: l'Aleman n'epargne rien pour plaire à l'objet aimé; & après avoir consumé son bien, de fou, il se fait sage, mais trop tard: l'Espagnol

en-

entreprend de grandes choses pour atraper le premier coup de Lance; & pour en venir-là, l'Italien brave les plus grans perils.

Il est même arrivé, & la mode n'en est rien moins que passée, que des Heros de premier ordre, pris dans les filets de Venus, faisant d'un coup de pié reculer le Dieu Mars, ont negligé quantité de hauts exploits dans le genre militaire. Tels furent Mitridate dans le Pont; Annibal à Capouë; Cesar à Alexandrie; Demetrius en Grece; & Antoine en Egipte. Par la même raison Hercule interrompit autrefois ses travaux entre les bras de la charmante Jole, Le furieux Achille s'effemina, prenant même la quenouille pour la belle Briseis; Ulysse coureur, & vagabond, se laissa enchaîner par les attraits de la sorciere Circé; Claude meurt en prison pour un pucelage; Cesar se laisse arrêter, & amollir par les embrassemens de l'amoureuse Cleopatre; & cette Reine, d'une célèbre, & incomparable beauté, causa la perte de Marc Antoine.

Selon l'Ecriture Sainte, les amours-
il-

illicites entre la posterité masculine de Seth, & les Filles de Cain, ne fût ce pas ce qui alluma si fort la colere du Créateur? qu'est ce, qui s'en falut, je vous prie, mes Freres, qu'est ce qui s'en falut, que nôtre digne, *dignissime* espèce ne fût entierement exterminée par le Deluge? Sichen, la maison d'Emor, & presque toute la tribu de Benjamin, tout cela fut rasé, detruit, éteint par la fougue, & l'impetuosité des conjonctions defendues, des accouplements criminels. Combien le peuple d'Israel, ce peuple mignon, & favori, a-t-il été frapé de fois, pour avoir *forniqué* avec les etrangetes? ç'a été le même crime, qui l'a plongé plus d'une fois dans les fers d'une dure, & pesante captivité. Et David, chers Freres, David ce Monarque selon le cœur de Dieu? pour un adultere, chose si commune dans les cours, & par tout ailleurs, les trois fleaux de la Justice divine, quand elle entre en fureur, & elle y entre souvent, peste, guerre, & famine, desolent ses sujets, & depoulerent son Etat. Par les Amours illegitimes, par le rapt, ou l'enlèvement des

des femmes, les Thebains, les habitans de la Phocide, les Circéens furent batus, taillez en pièces; & la guerre de Peloponèse, qui, comme j'ai eu l'honneur de vous dire, fut entreprise par Pericle, dura dix bonnes années au grand malheur de la Grèce en particulier & en general de toute l'Asie.

Pour les mêmes raisons Tarquin, Claude, Denis, Annibal, Ptolomée, Marc Antoine, Theodoric Roi des Gots, Rodeald Roi de Lombardie, Childeric Roi de France, Venceslas Roi de Bohème, & Mainfroi Roi de Naples, descendirent chez les morts, & causerent la ruine des leur patrie. Roderic Roi d'Espagne, viola Cana Julia, fille du Gouverneur de la Province Tingiaïne, ou de Tanger: ce Pere, au fort de son juste ressentiment voulant se vanger du Tiran sur des sujets innocens sur le pais, & sur la Religion, apelle les Sarasins; & ceux ci, après avoir chassé les Gots, s'emparent de toute l'Espagne. Henri Second, Roi d'Angleterre pour avoir forcé, ou debauché sa belle fille, qui étoit sœur de Philippe Roi de France, fut detroné,

né, & chassé par son propre fils.

Par le Libertinage amoureux, & l'infidélité conjugale des Epoux, Clitemnestre, Olimpie, Laodicée, Beronique, Frigiobonde, ou peut-être Fredegonde, toutes deux Reines de France, Jeanne de Naples, & la plupart des Reines, ou Princesses *coquées*, ont envoyé leurs maris en l'autre monde. Ce même mobile, ce même *Cupidon l'Enragé*, tournant la tendresse maternelle en haine furieuse, poussèrent une Medée, une Progne, une Ariane, une Athlée Heristille firent cruellement perir leurs enfans.

Encore dans les derniers siècles plusieurs furies ont puni sur leurs Fils l'inc continence, & la perfidie de leurs Epoux; & leurs entrailles de mere se sont endurci jusqu'à la barbarie de Medée, jusqu'à la fureur d'Althée, jusqu'à l'impiété d'Heristille.

CHA-

CHAPITRE SOIXANTE QUATRIÈME,

DU

MAQUERELLAGE.

Une raison, Messieurs, m'oblige à traverser ce borbier si sale, & de si mauvaise odeur : Le maquereillage est l'Ecole de la Débauche ; & les maquereaux en sont les Maîtres, & les Pédants. N'est ce pas ordinairement par la persuasion, par les conseils, & par le secours de la Maquerelle, que ordinairement la race *putanisante* commet ses infamies ? Donc, je ne saurois honnêtement me dispenser de traiter cette matière-là, *voire* de la traiter à fond, rien de plus juste, que ma conséquence.

Comme le Putanisme est l'Art de prostituer sa propre pudicité, de même le maquereillage est l'Art de prostituer la pudicité des autres : celui-ci est d'au-
tant

tant plus grand, qu'il est le plus scelerat des deux; d'autant plus puissant, qu'il s'exerce par l'aide, & par le moien de plusieurs Arts: enfin, il est d'autant plus pernicious, qu'il embrasse la Discipline des autres sciences, & des autres Arts. Le *Maquerellisme* fait comme l'Aragnée à l'égard des fleurs: tirant tout ce, qu'il y a de venimeux dans les Arts, & dans les disciplines, il se l'approprie, & en fait profiter: c'est de ce suc pestilentiel, qu'il ourdit, & compose sa toile. Mais cette toile est bien d'une autre consistance, que celle de la bête fileuse: l'Aragnée n'attrape jamais d'oiseaux; ella ne prend, que des mouches; encore les grosses echapent elles: ce n'est pas non plus comme ces grans filets de Chasseurs, où les grosses Bêtes demeurent prises, pendant que les autres de moindre taille, mais plus fines, se tirent d'affaire: non, l'Art de la *Maquerellerie* nouë ses liens avec tant de force, & de solidité, que il n'y a point de fille, ou de femme, soit simple, ou avilée, quelque ferme, quelque honnête, de quelque pudeur, timidité ou force, qu'elle puisse estre, qui, des qu'
elle

elle a prêté l'oreille à une Maqurelle ne soit prise aussi tôt, & ne reste dans le filet.

Il y a tant de finesse, & de ruses dans ce negociè-là, que quand une de ces chasseuses a tendu ses pièges, & ses lags, non obstant toute la sagesse, toute la precaution dont le beau sexe est capable, ni pucelle, ni femme mariée, ni veuve, ni vestale ; enfin, aucune femelle humaine, pourvû qu'elle ait l'âge compètent, ne peut éviter la perte, & le naufrage de sa chasteté, l'oiseau ne s'envolera point, qu'il n'y laisse une partie de son plumage. Cette milice de Venus ne porte ni epée, ni mousquet ; & cependant elle abbat, elle renverse, elle terrasse plus *d'hommes fendus*, souffrez cette expression-là, Messieurs, je ne l'emploie, que pour diversifier, oui le Maquerellage terrasse plus de femme, que l'Armée la plus nombreuse ne pourroit en mettre par terre. Encore une fois, mes Freres, car on ne sauroit trop rebatre sur un sujet de telle importance, il y a dans ce métier-là tant de fourbe, de fraude, de tromperie, de ruse, & de mauvaise fin-

nessé, que cela passe l'imagination, & généralement tout ce, qu'on en peut dire.

Avec tout cela, Messieurs : quoi que ce grand Art ait dans les deux sexes quantité de Professeurs, il n'a jamais fourni beaucoup de grans maîtres, beaucoup de docteurs parfaits, & consommez. Cela n'est pas surprenant: comme il y autant de sortes de Maquerelle, que d'Arts, & de Disciplines, pour y exceller? il faudroit savoir tout. Ainsi le Maquereau, ou la Maquerelle, (l'un vaut l'autre) doit avoir une conoissance universelle; & loin de s'attacher à une seule Discipline, comme s'il n'avoit, qu' à consulter l'Etoile polaire, il doit embrasser toutes les autres, faisant profession d'un metier, qui, mettant tout en oeuvre, emploie les sciences, & les Arts, comme ses servantes, & ses valets.

Je ne m'en dedirai point, Messieurs; le Maquerellisme exerce une espèce de maîtrise, & de pouvoir Signoriel sur tous les Arts: commençons par cette partie de la Grammaire, qui apprend à parler, & à écrire,

elle ne lui est pas nécessaire, sur tout pour les lettres amoureuses, & pour ces billets douxereux, qu'on nomme poulets? c'est elle, qui avec le secours de la nature, la premiere, & la grande Maîtresse en Amour, enseigne à former ces tendres tours, pour saluer, ces expressions engageantes, pour prier, pour se plaindre, pour attirer: tant d'autres manieres toutes charmantes, dont, entre les Auteurs les moins anciens, Aeneas Silvius, Jaques Canicée, & plusieurs autres ont eu soin de ramasser presque tous les exemples.

Mais il y a une autre espèce de Grammaire sur l'Art de s'écrire en secret: c'est ce que nous lisons dans Aulu Gelle, d'Archimede de Siracuse: le fameux Tritheme, Abbè de Spanheim, composa, il y a quelques années, deux Volumes ingénieux sur cet Artifice-là; nommant l'un la *Poligraphie*; & l'autre, la *Steganographie*. Dans le dernier cet Artiste Ecrivain a suggeré des règles, des moyens si surs, & si cachez pour faire conoître, à quelque distance que ce soit, la situation presente de son ame, ce qu'on a dans l'esprit, & dans

dans le cœur, que, ni la jalousie soupçonneuse, & éclairée de Junon, qui fa-voit tous les bons tours de Jupiter: ni la garde tres- étroite de Danaë; ni la vigilance *centoculaire* d'Argus ne pour-roient pas former le moindre obstacle à ce commerce amoureux. Or vous m'avoüerez, Messieurs, que cet Art-là est moins nécessaire aux Princes, qu'il n'est commode aux maquereaux, & aux Amans.

Après la Grammaire vient, & suit immédiatement la Poësie: c'est elle qui, par ces productions lubriques, par ces vers lascifs, & tirez, ce semble, de l'endroit le plus profond du maga-sin de Venus, pratiquant le Maque-rellage, renverse toute pudeur, cor-rompent le bon naturel, & l'innocen-ce de la Jeunesse. C'est ce, qui fait, que les anciens Poëtes, du moins une bon-ne partie, ne meritoient au fond que le titre d'*illustre Maquereau*. Nous vous en avons nommé plusieurs en remuant le cloaque, l'ordure du Putanisme; & de peur que ces beaux noms n'aient fait, que traverser vôtre memoire; je veux bien me donner la peine d'en fai-

re devant vous une seconde revuë; les voici : Callimaque, Philète, Anacreon, Orphée, Pindare, Alceon, Sapho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Ovide, Juvenal, Martial; oh! c'est assez, je m'enuie de nommer. mais ma conscience m'oblige de vous avertir, que, dans nôtre malheureux siècle, tems de réprobation, ou il n'en fut jamais, il se trouve encore des Poëtes, dont la muse est une débordée; elle put comme une charogne vivante du *Bordellisme*.

Outre les Poëtes, les Rheteurs ne tiennent pas le dernier rang dans le maquerillage: c'est de leur forge, que sortent la fausse loüange, les Eloges flatteurs, & seduisans; enfin ces fleurètes empoisonnées, qui, penetrant jusque dans les entrailles d'une femme, l'amenent rapidement au fait; & lui font faire tout ce, qu'on veut: aussi les Rheteurs sont-ils sous la protection de la Déesse *Suadèle*, ou de la *Persuasion*.

Cependant, on doit mettre au dessus des Rheteurs les Historiens; & sur tout les faiseurs de Romans, & d'a-
van-

vantures amoureuses: de ce nombre là sont Lancelot, Tristan, Eural, Pelerin, Caliste, & autres de la même farine, à l'école des quels les jeunes personnes aprenent des leurs tendres années le commerce d'impudicité; & dès que elles y ont pris goût, c'est pour toute la vie. Je le soutiens, Messieurs, il n'est point de meilleure, ni de plus forte machine pour attaquer, & prendre d'affaut la forteresse des Dames mariées, ou veuves, & des Demoiselles, que de les mettre dans le goût de l'histoire amoureuse, & de la lecture impudique.

Je pose en fait, qu'il n'y a point de femme de si bon naturel, qui ne se gâte, qui ne se corrompe par ces infernaux, & diaboliques *Bouquins*. Je me suis même étonné cent fois, comment un individu femelle, qui, toute neuve dans la manoeuvre du lit, ne conoit l'Amour que de nom, comment, dis-je, cette Agnès, s'il y en a, venant à jeter les yeux sur ces recits amoureux, vrais, ou faux, ne prenne pas feu comme une allumette; que dis-je? ne s'enflamme pas tout d'un coup jusqu'à la

sureur, cependant la même fille, dont l'éducation n'a presque consisté, que dans cette vilaine étude, qui en cite habilement les plus sales endroits; & qui passe de longs tête à tête à parler avec ses amans, de ces livres amoureux, c'est cette même Dame, qu'on prendroit à la cour pour une Lucrece, ou pour une Susanne.

Quantité d'Historiens ont consacré leur plume au Maquerillage; mais c'étoient d'ailleurs des Ecrivains pitoiables, & dont les noms se sont perdu dans la foule. Il y a eu aussi bon nombre d'Illustres, qui ont cultivé cette terre, à la vérité mechante, & maudite, mais pourtant de grand rapport: entre ceux des derniers siècles sont Accas Silvius, Dantes, Petrarque, Bocace, Pontan, Bâtiste du champ Bruiant, & un autre Bâtiste des Alberts, Florentin; *Item* Pierre le Bouc, nom convenable à l'auteur, ou plutôt à la matière; Pierre Bembe, Jaques Canicée; Jaques Calandre de Mantouë, & plusieurs autres: pas un néanmoins n'at approché du celebre Bocace: c'est lui qui, dans son livre intitulé *les cent*
Nou-

Nouvelles a emporté la palme dans le Maquerellisme; ce fameux *Decameron* n'étant d'ailleurs autre chose, qu'un ramas, qu'un recueil de la plus fine pratique dans le manège de l'Amour tendu.

De plus, lors qu'il s'agit d'assiéger une place défendue par la conscience, par l'honneur, & par la crainte, que ne peuvent point alors à votre avis, les subtilitez de la Dialectique? pour connoître la force de cette Batterie il ne faut, que lire la fable *Mirra* dans les *Metamorphoses* d'*Ovide*. Les *Mathématiques* sont aussi de quelque secours dans le Maquerellage par les jeux *Aritméticiens*. Mais rien n'aide plus la Prostitution, & la Debauche infame, que la *Musique*: c'est elle qui, par la douceur, & les autres agrémens de la voix, par des chansons pestilentielles, par la cadence voluptueuse des instrumens, porte le cœur à toutes fortes de lasciveté, amollit la fermeté de l'ame, corrompt les bonnes moeurs, remuë fortement, puissamment la concupiscence, & la passion de *Luxure*, ou, parce que ce mor-là est decrepit

emploions plutôt le terme d'Impudicité.

A la Musique succèdent les différentes especes de danse. C'est dans ces divertissemens-là, que la prostitution joue le mieux son jeu : les paroles libres, & sans envelope, les embrassades, les baisers brulants ; certain fourage de maniment, & où ne coupe rien : enfin tous les menues faveurs ne manquent point d'être de la partie ; elles entrent en danse comme il faut ; & souvent on se detache du *chorus*, on s'eclipse ; on cherche les tenèbres, & pour quoi ? Je vous le demande, Messieurs : la mécanique a aussi ses usages dans l'Art de la prostitution : les escaliers dérobez, certaines machines pour monter la nuit chez sa belle, par la goutiere, ou par la fenêtré ; les fausses clefs ; tant de beaux secrets, pour favoriser l'Amour furtif, & clandestin, en quoi Dedale s'eternisa au sujet de Pasiphaé, toutes ces productions ingenieuses ne viennent-elles pas de la Mécanique ?

Quant aux Femelles humaines, qui ne savent ni lire, ni écrire, elles se redommagent par le secours de la peinture.

ture; & elles en apprennent plus d'un coup d'oeuil, par la vûe des nuditez, que les autres femmes par la lecture de tout un livre: quelle impression ne doivent point faire ces objets infames, & representez au naturel dans toute la force, dans tous les attraits de la lubricité? quels desirs ardents, & criminels n'excitent-ils point dans le coeur d'une jeune spectatrice? car enfin les yeux, & les oreilles sont egalemens les portes de la corruption; & la debauche ne se foure, ne s'introduit pas moins chez l'homme, par la representation des objets; & sur tout des postures, que par la Poësie obscène, & lubrique.

On doit mettre dans ce rang des figures dangereusement excitantes, la Venus Guidie de Praxitelle, qui fut violée dans le Temple; le Cupidon du même Artisan, statue fort jolie, & dont un certain Alchide, jeune Rhodien, se laissa tellement éprendre, qu'il passa sur elle sa rage amoureuse. Que dirons nous de cette autre statue de la Fortune, dont au raport d'Elie, un *Adolescent* d'Athene s'amouracha si ardemment, que, ne pouvant l'acheter,

il en mourut de douleur à ses piez; l'Amant le plus desespéré n'en auroit pas tant fait pour une maitresse vivante.

Terence, dans son *Eunuque*, expose sur la scène un jeune homme embrasé d'amour, voiant, dans un tableau, le maître de la foudre, le Monarque absolu des Dieux, & des hommes, Jupiter, enfin le voiant, dis-je, couler, en forme de pluie d'or par une gouttiere; & cela pour cueuillir entre les bras de la belle Danaé une fleur, qu'elle n'avoit peut-être plus. Sur ce pié-là, maître Aristote n'avoit il pas raison de condamner à un châtiment exemplaire les peintres, qui mettent aux yeux du public des pieces capables d'allumer le feu de la concupiscence? Et quand Salomon prétend, que la peinture, & la sculpture sont des arts inventez pour la tentation de l'homme, pour prendre les fous au trebuchet, & pour corrompre les bonnes moeurs, cet oracle, ce sage par excellence, fait bien ce, qu'il dit.

Passons, Messieurs, à une autre classe d'Artisans: ce sont les Astrologues.

gues Chiromanciens, Geomanciens, les Docteurs, & Interpretes en rêverie, & en songes; les devins, les Augures, & tous les supots de la *sorcellerie*: ces officiers du *Grimoire*, remplissant le digne office de Maquereau, promettent un heureux succès aux amours criminels, & les font quelque fois réussir: engagez par ruse, par tromperie, & par imposture, le hasard se declare souvent pour eux, ce qui entretient chez les Sots le credit de cette insigne Fourberie. Il n'est pas rare, que ces Agens prétendus surnaturels fassent, en fait d'union conjugale, des assortimens monstrueux; & que en facilitant les adulteres, ils rompent occasionnellement le lien, le noeû d'un bon mariage, noeû si précieux, & si difficile à trouver dans le Republicque.

Ces Maquereaux sont consultez non seulement par le beau sexe: mais même, & cela fait honte à nôtre espèce, par des hommes, qui se piquent de raison. Oûi des Animaux, soi disant douez d'intelligence, & de jugement, viennent gravement trouver le devin: Je

vais me marier, lui dit-on; ou bien, j'aime à la fureur une beauté: serai-je heureux dans mon mariage, ou, viendrai-je à bout de ma Conquête, prendrai-je la place par capitulation? puis suivant la réponse de l'oracle Prophetique, la quelle n'est pas moins impie, que folle & temeraire, le sot, & meprisable croiant s'embarque, ou ne s'embarque point sur la mer orageuse, tempetueuse du menage; ou sur le haïssible, & agreable Fleuve de l'Amusement amoureux.

Au reste, plusieurs ont poussé l'extravagance si loin, qu'ils ont cru, qu'on pouvoit forcer l'Amour par des Images, ou Figures Astrologiques, & par l'observation des heures. Entre les Poëtes, qui ont chanté cette curieuse decouverte, on trouve Theocrite, Virgile, Catulle, Ovide, Horace, Lucain; & plusieurs autres badins du Parnasse. Les Astrologues, eux mêmes, gens à qui le mensonge ne coute pas plus, qu'aux Poëtes, ont inseré, & rétabli par des regles fixes, ces admirables secrets dans leurs livres des *Elementens*. Ce seul bon office, que les *dits* Astro

Astrologues, & les Devins ont rendu au Maquerellage, fait une bonne partie de leur Revenu.

Un mot de la Magie; rien n'approche de plus près ce, que nous venons de voir: _____ Magia.

Quæ se carminibus promittit solvere menses

Quos velit; ast aliis, duras immittere curas:

La magie qui se vante de pouvoir rompre autant de mois, qu'il lui plait; & causer aux autres de facheuses, & dures inquietudes.

Nous lisons aussi chez Lucain:

Carminè Thessalidum dura in præcordia fluxit

Non satis adductus amor:

Par les enchantemens de Thessalie l'amour roula dans son cœur, & l'attendrit; mais il n'y coula pas assez fort.

Chez Horace, & chez Apulée les forcieres Candidie, & Pamphile enchainent le cœur de leurs Amans; & dans la Tragi-comedie de Caliste, Celestine met la jeune Melibée tout en feu.

A cela reviennent les venefices, les

L1 7.

phil-

philtres, les potions Veneriennes : au lieu d'amour gare la mort, ou quelque maladie, qui vous mette à la porte de l'autre monde. Cette sorte de drogues, tirées de la Pharmacie du Diable, fit crever Luculle, & Lucrece ; avec cette difference, que le premier fit le voiage en poste, au lieu que l'autre, avant de mourir, tomba dans un derangement de cervelle, qui laissoit pourtant des intervalles lucides. Nous lisons, que l'Areopage, ce venerable Senat d'Athènes, innocent a une femme, ou du moins lui fit grace, qui avoit tué un homme, en lui faisant prendre une dose trop forte du Gobelet amoureux ; & ces sages Magistrats userent d'une telle clemence par la raison, que l'Amour étoit le vrai meurtrier ; il étoit le premier Auteur de l'homicide.

Mais aucun art n'accommode mieux la prostitution, & la debauche, que la Medecine : celle-ci trouve dans son riche magasin de quoi amener une maîtresse à la jouissance, à la grande faveur ; elle fait reparer la brèche, rendre les apparences de la virginité, empê-

pêcher l'enflure de la gorge, prévenir l'hidropisie de fécondité ; faire, par certains bruvages jouir long tems, & à coup sûr, du plaisir extatique de l'accouplement ; rompre le cours d'une grossesse : enfin dame Medecine, aux depens de la propagation humaine ; & consequemment autant de perdu pour le paradis, exerce dans le Maquerellage de secrets tout à fait merveilleux. Ecoutons Lucrece.

*Id que sui causa consuerunt scorta mo-
uere*

*Ne romplerentur crebro, gruideque ja-
cerent :*

*Et simul ipsa viris Venus ut concinnior
esset :*

Les Debauchées ont coutume de mettre en oeuvre tous ces expediens-là, pour obvier à la conception, pour eviter les frequens accouchemens ; & en même tems, afin que les hommes les caressent plus agreablement.

C'est en vertu de cette beneficence doctorale, ou des Medecins, que quantité de femmes, de filles, & même force Dames de la Cour, se divertissent en toute sureté. A cela aussi ne contribuent pas peu ces incrustations de Vie-
il

illes, & tous les autres fards, ou drogues des Courtisannes, dont les recettes sont répandues ça, & là chez les Medecins, dans les livres *de la parure*: cela se fait, pour donner un meilleur cours, & plus de debit à la mauvaise marchandise des Putains; marchandise que le Saint Esprit apelle dans l'Ecriture, les onguens putaniques; & outre ces onguens, a une infinité d'autres denrées d'Apotiquaire, toutes propres à irriter l'appetit *Luxurieux*. C'est par la force de fonctions que Ovide, brave champion de son temperament, se vante d'avoir monté neuf fois de suite à l'assaut, & de cette plante, dont je vous ai parlé, qui, selon Theophraste, peut multiplier les coups jusqu' au nombre *septuagenaire*, vous en souvenez vous Messieurs?

De plus, le Maquerellage le plus commode, le plus favorable, le plus avantageux, c'est celui, qui se fait sous le manteau de la Medecine: car, prenez garde à ce que je vous dis, il n'est point de maison si bien close, point de monastere si bien fermé, point de prison si bien gardée, qui n'admette, ou
qui

qui refuse un Medecin Maquereau. C'est sous ce pretexte specieux, que l'Adultere se commet le plus aisément, & jusque dans les palais des Princes: au rapport de Pline, ce fut par ce souterrain que Livie femme de Drusus: se divertissoit avec Eudeme, & que Messaline cette fameuse Vestale de l'Empereur, Claude, s'en donnoit à coeur joie avec un Vectius Valentien.

Vous croiriez peut-être, nombreux, & savant Auditoire, que la Philosophie n'a rien de commun avec la prostitution? c'est une erreur des plus grossieres. Aristipe, Maître des Cirenien, va prouver ma these: ce Philosophe *putinoit* souvent avec Thais; & comme la celebre debauchée ne manquoit pas de Galants, comme bien pouvez juger, *j'ai deux avantages dans mes amours,* disoit Aristipe: *Thais possède mes Rivaux, & moi je la possède, les autres se ruinent avec ma maîtresse, ou plutôt ma belle, ma charmante Esclave; & moi j'ai le privilege de la caresser pour rien.* En effet, le Seigneur Philosophe étoit comme le maquereau de la Nimphe, c'étoit le tenant de la lice: car par l'exemple,

&

& par l'autorité d'un personnage si respectable, l'Heroine de Venus entraînoit chez elle toute la Jeunesse débordée. Au reste, Aristipe ne se contentoit pas de s'eriger en Maquereau; il donna même des leçons publiques sur la metiere voluptueuse; & on peut dire qu'il transplanta le Putanisme du Bordel dans l'Ecole de Philosophie.

Je reviens à la Meeanique: combien d'Arts sont utiles au Maquerillage? les principaux sont le filage, la couture, la tapifferie, la broderie, & autres ouvrages de Femme. Par ce canal-là, certaines Marchandes, qui, du Putanisme, qu'elles ont exercé constamment dans le bel'âge, se sont élevé au rang de Maquerelle, portant dans les maisons du fil, du ruban, des coiffures, de petites couronnes, des ceintures, des bourses, des gands, & autres bagatelles; & pouvant par là causer commodement avec les femmes, n'ont pas grande peine à les convertir à rebours, ou à leur servir de courtieres, & de Mercurus. Les blanchisseuses, & les lingers rendent aussi de grans services dans ce negoçe-là; & en l'absence des

me-

meres, ou des maîtresses, Dieu fait comment les Filles, & les servantes font valoir l'occasion! n'oublions point ces pauvres femmes, qui, tout en demandant l'aumône, remarquent, la porte, & deviennent habiles messageres d'Amour.

*Et ferunt ad nuptiam dona, quæ mittit
adulter,*

*Portant à la Dame du logis les largesses
de l'amant adultere.*

Par cette même raison d'opportunité la débauche Venerienne trouve aussi extrêmement son compte dans les divertissemens ordinaires des cours, & de la haute noblesse: telles sont ces spectacles pompeux, & à cheval, qu'on appelle communément Tournois, & d'autres Jeux de cette nature là, qui sont l'ombre, & les images de la guerre. Ne fût ce pas par un tel piège que le rasé Romulus enleva autre fois les femelles Sabines. Et la chasse? oh! combien de plaisirs derobez cet exercice a-t-il procuré aux Grans, & aux gentils hommes au fond d'une forêt? c'est sur quoi Virgile a badiné si agréablement, tres-faussement pourtant, lorsque

312 De l'incertitude, & vanités

que Enée son Heros, & la belle, l'amoureuse Didon se trouvant seuls à la chasse, saisirent l'occasion, & consommèrent d'avance un Mariage, qui, comme une infinité d'autres, ne fut jamais célébré. Jupiter, grand coureur de bonne fortune, a pris quelque fois des Bergers pour ses Maquereaux. Voulez vous savoir, Messieurs, de quelle utilité les *Marins* sont dans le maquereillage? Faites le voiage de Venise. Mais rien ne fructifie plus dans le genre de prostitution, que le magnifique appareil de cuisine, que la chere *Apicienne*, que les repas somptueux : c'est ce, que le Prince des Poëtes Latins décrit elegamment dans cet endroit de son Eneide :

*Postquam prima quies epulis, mensaque
remota,*

Crateres magnos statuunt, & vina coronant :

Hinc regina gravem gemmis, auroque poposcit,

*Implevitque mero pateram : celebrate fa-
ventes,*

*Dixit, & immensum laticum libavit hu-
morem ;*

*Primaque libato summo tenus attigit ore.
Tum*

*Tum Biciæ dedit increpitans; ille impiger
hausit.*

*Spumantem pateram; & pleno se proluit
auro,*

*Post, alii proceres Tirii, Troesque se-
quuntur,*

*Nec non, & vano noctem sermone tra-
hebat*

*Infelix Dido, longumque bibebat amo-
rem.*

Après le festin, & quand on eut deservi,
on apporte des coupes d'un vaste contour,
& on couronne le vin. Alors la Reine
en demande une d'or massif, & toute cou-
verte de pierreries; on avoit de la peine à
la tenir: la Princesse fit alors, en offran-
de Bachique, une ample, & copieuse liba-
tion, ou effusion de la bonne liqueur. En
suite la Reine, aiant fait remplir le ri-
che, & précieux hanap, & l'aiant porté
à sa bouche, le presente à Bicias, en le
grondant de ce, qu'il ne se bâtoit pas assez:
le Courtisan s'empresse de prendre la tasse
encore ecumante; & la vuidant d'un trait,
il s'arrose abondamment à plein or. Les
Grans de Tir, puis les Troiens suivirent
tour à tour, heroiquement ce bel exemple.
C'étoit ainsi, que l'infortunée Didon cher-
choit

deboit à passer la nuit en joie, en bons mots; & cela pour etourdir l'ardeur amoureuse qui la rongeoit, qui la devoit, qui la consumoit jusqu'à la mouëlle des os.

Je supprime ici quantité d'autres Artifices, qu'on emploie pour la naissance, pour le progrès, & pour le maintien de la prostitution: mais de tant de mobiles, pas un n'approche de l'or, & si les souffleurs, ou chimistes, pouvoient tenir parole sur les belles choses, qu'ils promettent touchant le prétendu *Grand oeuvre*, surement, ils pourroient former la milice la plus invincible du Bordellisme. Il est certain, que le plus puissant apas pour attirer, charmer, & abbatre le beau sexe, ce sont les espèces brillantes, c'est le metal monnoïé.

Scilicet uxorem cum dote, fidemque, & amicos,

Et genus, & formam Regina pecunia donat:

Aiez de quoi, & donnez liberalement; il ne tiendra, qu'à vous de faire un beau, & bon mariage: vous aurez du credit, des amis, de la naissance, de la beauté; enfin tout; car l'Argent est en Monarque,
ou

ou plutôt, c'est un Dieu, à qui tout est soumis; il est même le maître, & le Roi de ce même petit Dieu, qui domine généralement sur tous les Êtres animez; & au pouvoir despotique de quel il est difficile de résister.

Qui pourroit mettre l'or à son juste prix? par sa vertu toute puissante on a privoisé le Mari, le plus feroce en jalousie; on adoucit le Rivale plus inexorable; on gagne les gardes les plus surveillans: à l'éclat de l'or, il n'y a point en Amour de porte qui ne tombe; point de lit nuptial, qu'on ne puisse forcer; point de barres de fer, ni de grosses pierres, qu'on ne puisse ôter; enfin, point de noeû d'épousailles, qu'on ne puisse rompre. Depuis que le traître, & avare Judas a vendu Dieu pour trente deniers, doit-on s'étonner, si les femmes mariées, les filles vierges, ou soi disant telles, les veuves, voire les Epouses du Sant Esprit, qui, par parenté, & soit dit sans profanation, est spirituellement d'une Poligamie terriblement bigarée, & encore plus nombreuse, il ne faut pas dis-je, s'étonner, après

après la vente de Dieu, si tout le sexe femine est à vendre.

Par la puissance de cet Argent, que j'appellerois volontiers le Generalissime du Maquerillage, ou de la prostitution, combien de gens ont fait fortune, & de la lie du peuple, se sont élevé au plus haut degré de la noblesse? L'un a sacrifié volontairement l'honneur de son front à l'amant de sa femme, & cette genereuse complaisance lui a valu un poste de Sénateur: l'autre at abandonné, comme une victime innocente, sa fille au couteau de la generation; & le voila, par une patente créé tout d'un coup, Monseigneur le Comte: Celui-là à fait auprès d'une Dame l'honorable fonction de courtier d'Amour, au nom du maître, qui dit mourir pour elle: le Ministre à réussi dans sa negociation *Maquerellique*; & par recompense, on en fait aussi tôt un digne Gentil homme de la chambre: celui-ci, pour avoir accepté la vieille robe du Monarque, ou, parlant à decouvert, pour avoir épousé une de ses maîtresses, devient un personnage de haute consideration; & on l'élève aux premiers emplois. Par les

les mêmes adresses, plusieurs atrapent du Saint Pere le Pape, des Cardinaux, & des Hauts Officiers de l'Eglise, de grasses Vocations, de gros Benefices; & il n'y a point de chemin plus raccourci pour s'avancer dans la maison de Dieu.

Mais la Religion elle même, n'est elle pas une machine admirable, un ressort merveilleusement efficace dans le Maquerellage? un seul trait d'histoire suffiroit pour vous en convaincre: Egésipe raconte, qu'un jeune Romain de l'ordre des Chevaliers, aimant eperdûment une Dame chaste, inflexible, mais credule, & de grande foi, les Prêtres de la Deesse Isis, francs scelerats, comme bien d'autres, procurerent à l'Amant travesti en Dieu Anubis la dernière faveur de la Beauté inexorable. Nous voïons dans l'Histoire *Tripartite* de quel secours nôtre confession auriculaire peut être dans cet infame negoce, & il ne tiendrait qu'à moi d'en raporter ici des exemples tout frais, & bien avez.

Car, disons-le, mes Freres, à la honte du Sanctuaire, & du culte, les Sa-

Mm

cri-

crificateurs, les moines, les *Frerots*, les Nonnes, & celles, qu'on appelle les sœurs, ont une prerogative speciale pour la débauche: comme, sous le masque de la devotion, il est libre à ces oiseaux-là de voler par tout, & d'avoir autant de tête à tête, qu'il leur plait, dans les visites aparentes de Direction, de Consolation, ou de Confession, ces habiles Comediens faufilent le parfait amour si pieusement! Il y pourtant parmi ces Acteurs, de ces scrupuleux, qui se feroient un gros péché de manier de l'argent, la main nue, mais ils se soucient peu de ce conseil de l'Apôtre, *il est bon de ne point toucher la femme*: cependant, rien n'est plus commun chez ces *Frapars*, que ces attouchemens impudiques, qu'on nomme *Patinage*. Ils font bien plus: loin que le Bordel leur fasse horreur, ils y courent en foule: ils ont également affaire avec les vierges sacrées, avec les veuves, avec les femmes de leurs Hôtes: quelque fois même, je le sai, je l'ai vû; à l'imitation des anciens pirates de Troie, qui ravirent la belle Helene au cocu Menelas, ces moines,

aiant

ayant enlevé leurs hôtes, les prostituent, selon la loi de Platon, à toute la communauté. Voilà, Messieurs, voilà ces bons Apôtres, qui font profession de gagner les âmes à Dieu! Au lieu de cela, ils immolent les corps au Diable. Ils commettent des crimes encore bien plus horribles; & même si affreux, que la pudeur ne permet pas de les nommer; tant ils sont enragés sur l'Article!

Avec tout cela, ils croient satisfaire abondamment au vœu de chasteté, lorsqu'ils tonnent en chaire contre la concupiscence charnelle; damnant sans pitié tous ceux, qui tombent dans la luxure, dans la fornication, dans l'adultère, dans l'inceste &c. si bien qu'à force de prêcher la vertu ils s'enflamment à la pratique du vice. Oh que souvent les Maquereaux les plus scelerats, & les plus infâmes Maquerelles sont cachés sous cette fourrure de Religion! Or ce sont presque toujours ces sortes de gens, que les Dames de la Cour initient à leurs mystères amoureux; & qui leur servent de Prêtres.

quand elles veulent sacrifier sourdement à Venus.

Nous voïons dans un Auteur, nommé Pierre le Chevelu, qu'il y avoit autre fois à Rome dans le Temple de cette Divinité, un Decret du Senat, appelé *Loi du Coit*, loi tout à fait favorable aux paillards, & aux Maquereaux: cet Edit étoit gravé sur deux Tables; & voici le contenu de la premiere: *Tout pouvoir soit accordé de ma part aux Amans, de devorer des yeux la maîtresse, de la poursuivre, de lui parler à l'oreille, de la tracasser, de la saluer, de la presser toute la grande journée. Qu'on ne soit pas assez hardi pour ôter aux Amoureux la commodité d'un Jardin postiche, d'une goutiere &c. qu'on donne conseil; qu'on soit fidèle; qu'on prête sa peine, & son secours.* Il y avoit dans l'autre Table: *La nuit, qu'on expose son ardeur; qu'on fasse les sermens, qu'on y entremêle les plaintes, & les lamentations; qu'on pousse vivement sa pointe; qu'on mette bas toute honte, toute timidité, point de tristesse, ni au chagrin: qu'on s'accommode au tems, & au lieu; qu'on se garde bien de manquer l'occasion. &c.*

Sui-

Suivant une loi de Licurgue, quand un vieillard, aiant epousé une pucelle sortant de l'enfance, & à premier poil, n'avoit pas la force de rompre la glace, permis à lui d'appeller à son secours quelque jeune, & vigoureux Assailant, qui engrossât l'Epouse; & le *Poupon* étoit legitime, pourvû que le Mari déclarât, qu'il étoit de sa façon. Par un reglement à peu près semblable, le sage Solon permettoit aux femmes, dont les maris ne pouvoient pas fournir à l'appointement conjugal, de se choisir un païeur auxiliaire; & le chapeau, ou le bonnet cornu de l'Epoux legitimoit, le fruit de ces oeuvres de Surerogation. J'espargne ces femmes d'aujourd'hui, vous & moi les conoissons, Messieurs; & il y en a même du plus haut *parage*, ces Dames, dis-je, qui ne manquant point d'accoucher tous les ans, & cela du fait de l'Amant, portent au mari la fausse, & copieuse benediction d'une famille toute batarde: ces femmes ne sont pas plûtôt relevées de couche, qu'elles courent aux galans, plus mechantes en cela, que cette Julie, fille d'Auguste, femme d'Agrippa; & un

des plus celebres ornemens du putanisme; car, s'il falloit en croire cette Princeſſe, elle ne laiſſoit jamais entrer les, Paſſagers que ſon Vaiſſeau ne fût leſte.

De nôtre tems Martin Luther, Heretique invincible, & forti de l'Arène Theologique, a ſoutenu, que ces lois de Licurgue, & de Solon devoient être en uſage, même dans l'Egliſe; & je ſuis bien aiſe de vous informer du fait, afin que vous ne doutiez pas, que Meſſieurs les Theologiens n'entrent auſſi, pour leur bonne part dans le Maquerellage. Si j'oſois le dire, mes Freres! ne trouvons nous pas dans la Parole de Dieu, des ruſes, des ſtratagemes pour la Proſtitution? c'eſt ce, qui paroît manifeſtement dans la belle mere de Rhut, dans ce Jonadab, que l'Ecriture apelle homme prudent; & en Achitopel, uiſſant en conſeil.

Il n'y a pas moiën de ne point amener ſur cette ſcène-ci le Patriarche Abraham: ce Père de l'ancienne Foi, ou des croïans, l'un vaut l'autre, avoit pour Epouſe, comme vous ſavez, la belle, & jeune Sara: Voiageant avec
elle

elle en Egipte, voici ce, qu'il s'avisa de lui dire: je sai que tu es jolie, moncher coeur; & je ne puis ignorer, que ta figure est fort tentante: quand donc ces vilains, & lubriques Egiptiens te verront si belle, ils ne manqueront pas de dire, c'est sa femme; puis ils se débarrasseront de ma personne, en m'envoyant aux limbes attendre l'ouverture du Paradis; & toi, ils te garderont soigneusement, pour ce que tu fais. Ainsi, mon Ange; je t'en prie, & je t'en conjure ne crains point de mentir; dis que tu es ma soeur; jures en même, s'il le faut; afin que bien me soit, & que mon ame vive en ta consideration. En effet, Sara, à la faveur de cette imposture, fut enlevée dans le palais de Pharaon; & se prétendu frere y trouva des cornes d'or.

A la cour de Palestine Abimelec employa la même machine, consentant, mais à différentes reprises, que les deux Rois couchassent avec sa femme. Isaac, fils d'Abraham, & son successeur au Patriarquat, fit la même chose; & je conclus de là, que les Saints ont aussi illustré par leurs exemples l'Art du Ma-

querellage, & de la prostitution. Cet Art-là s'est cultivé, & ennobli, non, s'il vous plait, par des gens du commun, mais par les Dieux, par les Heros, par les Philosophes, par les Oracles de sagesse, par les Theologiens, par les Princes, & les Chefs de la Religion. Les Dieux Pan, Mercure, & le petit Cupidon étoient Maquereaux de Profession: Ulisse, non obstant son heroïsme en fourberie, favorisa le Maquerellage: aussi firent les Legislatours Licurgue, & le sage Solon, l'inventeur le fondateur de l'Ordre *Bordellique*, & qui lacha la bride à la Jeunesse d'Athene dans le Putanisme.

Dans les derniers tems le Pape Sixte fit bâtir à Rome, je ne sai si ce ne fut point en l'honneur de la Vierge, un somptueux, & magnifique sanctuaire de Venus. J'espere, que vous n'aurez pas oublié cet obligé, ce secourable & tout humain, l'Empereur Heliogabal, qui entretenoit dans son Palais, à ses dépens, ou plutôt aux frais du Public, un Regiment de Vestales à l'envers; toutes au service de ses Amis, & de ses Domestiques.

De

De plus, les Reines, les Princesses, les femmes de qualité ne laissent pas aussi de s'en mêler; & quelque fois même les meres de Roi sont les Maquerelles de leurs Fils couronnez. Les Grans, & les Magistrats ne dedaignent pas non plus ce venerable Emploi: anciennement à Corinte, à Ephèse, à Abide, en Cypre, à Babilone, & ailleurs, la Regence *Bordelisoit*, & cet usage-là subsiste encore à present: on fait bâtir des maisons de débauche, & on a soin de les entretenir, pourquoy? c'est qu'on y trouve son compte: le putanisme étant un fond de bon rapport, on le cultive, on le fait valoir, pour grossir le Trésor public. Cette Economie n'est pas rare ces les Ultramontains: à Rome la Sainte, les Nonnes veneriennes, ou Courtisannes paient toutes les semaines, chacune un Julean Saint Pere, pour leur contingent de contribution à l'*Adorabilité* de sa Pantoufle; & ce casuel sacré se monte quelque fois à plus de vingt mille ducats: si bien que les mêmes *Monsignors*, les mêmes Prélats, qui gerent les finances de la Reine Epouse de Jesus-Christ,

M-m s,

ma-

manient aussi les deniers du Maquerellage. Il faut que je vous conte un calcul edifiant ; je l'ai oui de mes propres oreilles : cet homme-là, vous disent-ils d'un grand serieux, a deux benefices sur le corps : une cure de vingt ecus d'or ; un Prieuré de quarante ducats ; & pour la bonne mesure trois putains de Bordel, qui, chaque semaine, lui apportent un tribut de vingt Jules.

Autres officiers, & Ministres du Maquerellage : ce sont les Evêques, ou leurs officiaux, qui extorquent un paiement annuel pour le concubinage des Ecclesiastiques ; & la chose se pratique si publiquement, que cette exaction concubinaire, ou droit de prostitution, est passé en proverbe chez le peuple : que Monsieur le Prêtre couche seul, ou qu'il ait une compagne de lit, il paiera la pièce à bon compte, après quoi qu'il fasse tout ce, qui lui plaira. Mais dans le Roïaume des Avars, le lucre tient sous ses piez la honte, & l'honneur. Je ne dis rien de cette invention de tolerance, en vertu de la quelle, moyennant une onction pecuniaire à

L'E-

l'Evêque, une femme, en l'absence, de son epoux, peut, sans encourir la *culpé*, ou le péché d'adultere, admettre dans la couche nuptiale, un vicairre de mariage. Cependant tous ces abus, quelque crians, quelque scandaleux qu'ils soient, sont si visibles, & si fréquens, que nous sommes forcez d'ignorer le quel des deux points a été jusques ici le plus ridicule, le plus impertinent, l'impudence de nos Seigneurs les Evêques, ou la patience du peuple. On a poussé le desordre si loin, que les Princes d'Alemagne ont été obligez de le faire porter à la Diète avec les autres griefs de la nation. Par tout ce que je viens de vous dire, jugez Messieurs des autres dereglemens, dont la prudence ne me permet pas de parler.

Ce sont donc-là les patrons du Maquerillage; voila les Tetes sublimes, & sacrées, qui protegent cet Art abominable, qui, O malheur! a trouvé place jusqu' à present dans la Republique Chretienne; & au quel on eleve des Autels, ou Théatres; on a accordé des privileges, & des apointemens.

Ce seul Art, apuié sur de pitoiables, & petites raisons de la Politique, ou plutôt sur des fictions du Putanisme, tient bon contre la loi de Dieu, & contre sa divine parole : c'est un mal nécessaire, selon eux ; afin que donnant à la Jeunesse cet amusement-là, elle y passe sa fougue, & ne pense point à des entreprises plus dangereuses.

Otez, disent ils, de la société humaine les maquerelles, & les Putains, la fornication, ou l'Adultere, l'Inceste, enfin tous les genres d'impudicité infecteroient la Republique : pas une honnête femme ne sauvera son honneur ; aucune veuve ne sera en sureté ; & si on préserve les Cloîtrées de l'orage commun, ce sera bien tout ce, qu'on pourra faire. Donc, concluent-ils, la tranquillité de l'Etat ne sauroit absolument subsister sans le secours du Putanisme. Cependant, Messieurs, l'ancien peuple d'Israel a duré, & s'est maintenu tres-chastement pendant un grand nombre de siècles ; & cela pour obeir à ce commandement de Dieu. //

*n'y aura ni putain, ni Paillard parmi les
Enfans d'Israel.*

Enfin l'ordure du Maquerellage, & de la prostitution se foura *jadis* dans l'Eglise par la porte, & sous l'apparence du culte, & multiplia l'Herésie des bons Nicolaïtes: ceux-ci, pour éviter la jalouffe, & se faisant du *Cocuage* un point de devotion, une oeuvre meritoire, se conformoient à Platon, & pratiquoient la communauté des femmes.

Conclusion, voici mon Oracle, & mon Arret: tous Princes, Juges, & Magistrats qui, fomentent, les Bordels, ou les tolerent de quelque maniere, que ce soit, quand même ils n'iroient jamais y faire le coup de pistolet; fussent-ils chastes comme des Anges, l'Eternel, dans ses generales, & derniers, lancera sur eux, comme un coup de foudre, ce trait terrible du Psalmiste: *quand tu vois un voleur, tu courais avec lui, & tu mettois ta portion avec celle des Adulteres: tu as fait cela, & je n'ai rien dit, par ce que tu m'as mesuré à ton aune: mais je saurai te reprendre; & je m'eleverai contre ta face. Amen, Amen.*

CHAPITRE SOIXANTE CIN- QUIEME,

DE

LA MENDICITÉ.

Le soin des pauvres, & des malades appartient aussi à la République, & à la Religion: il faut empêcher qu'aucun membre du corps civil, pressé entre les ferres d'une cruelle nécessité ne soit exposé à voler, ou à commettre d'autres crimes; ou, que contraint de mendier son pain de porte en porte, il n'infecte de quelque maladie contagieuse, & Pestilentielle les concitoyens; ou qu'enfin il ne perisse de misère à la honte de notre espece, & à l'opprobre de l'humanité.

C'a été dans ces pieuses, & charitables intentions, qu'on a fondé en plusieurs endroits des Hôpitaux; & que ces sacrez Asiles contre l'affreuse dizette, bâtis, & rentez, aux depens du pu-

public, se sont dans la suite considérablement enrichis par la libéralité des vivans; & beaucoup plus encore par celle des mourans. Car de tout tems, & chez toutes les nations, il a été défendu de mendier, & roder par les villes pour demander l'aumône. Dans la loi de Moïse, qui étoit celle de Dieu, il est dit expressément, *qu'il n'y ait parmi vous ni pauvre, ni mendiant.* Dans le Droit Romain l'Empereur Justinien ordonne, qu'on enferme, qu'on tienne en servitude ceux, qui pouvant travailler, embrassent le vilain metier de la vie *gueusante.* Dans la loi de l'Évangile Jesus-Christ nôtre Seigneur, & nôtre Dieu commande, qu'on donne généreusement le superflu, afin que, n'y aiant ni pauvre, ni mendiant, il se forme dans la société humaine une espèce de compensation, & d'égalité: c'est précisément ce que Saint Paul dit aux Chorinthiens: *que votre abondance supplée à leur disette, afin que leur opulence spirituelle supplée aussi à votre pauvreté; & que les choses soient égales: comme il est écrit: celui qui a eu beaucoup n'a point abondé; & qui a reçu médiocrement*

ou

ou peu, n'en a pas eu moins pour cela. Et aux Ephesiens: que le voleur cesse de dérober: qu'il travaille plutôt de ses mains à des ouvrages utiles, pour avoir de quoi soulager celui qui souffre par la nécessité.

Ce grand Apôtre ordonne aux Thessaloniciens de travailler de leurs mains, & de faire en sorte d'abonder; établisent chez eux, comme un règlement, que celui, qui ne travaille point ne doit pas manger. Il, veut qu'on retranche de la communion des Fidèles ceux, qui refusent de pratiquer cette Sainte morale. Et dans sa lettre à Timothée, remarquez bien ceci, mes Freres, & n'oubliez pas la besace monacale, il condamne ces gens, ces Têtes à lucarne, qui mettent l'Art de la Gueuserie entre les exercices de devotion.

Suivant le Droit canoniquement Romain, on ne doit faire l'Aumone, qu'aux seuls pauvres, qui sont dans une impossibilité Phisique de gagner leur vie, & nous devons regarder tous les autres quels qu'ils soient, comme des pirates, des voleurs, des brigans, & des sacrilèges. Tous ces Auteurs nous enseignent donc, qu'on est moins obligé de
com-

compatir à l'Indigence, qu'à detester la mendicité.

Quant aux artifices inventez pour exercer fructüusement le metier de *Quemand*, ils sont execrables: vous voiez ces mauvais pauvres, qui, au grand deshonneur de la nature humaine, & qui plus est agissant formellement contre les ordres du maître suprême, aiment mieux souffrir volontairement devant la porte d'une Eglise, un froid mortel, un craquement de dent, une chaleur etouffante, enfin des tourmens si cruels, que tout ce, qu'ils peuvent faire, c'est de ne point mourir, ils aiment mieux, dis-je, endurer tous ces maux en enrageant, que d'entrer dans un Hôpital, où, en se contentant du petit ordinaire, ils pourroient remedier à cette terrible maladie, & vivre paisiblement. Ce qu'il y a de plus horrible, je fremis quand j'y pense; c'est, que ces gueux, ces *Antilazares*, ces faux Jobs, exceptons le murmure contre Dieu, avec toute leur souffrance, sont des blasphémateurs, des medisans, des diseurs d'injures; & sur tout de grans jvreurs: quelque fois même

me ces scelerats, qui ont toujours sur la langue Dieu, & tous les Saints du Calendrier, qui, comme de francs Hypocrites, savent si bien jouïr le rôle de la devotion, & prier avec ferveur, ne se soucient guere du culte; aiant même du mépris pour les augustes Misteres de nôtre Sainte Religion: ainsi ces misetables, n'aiant dans le fond aucune foi pour le salut, au lieu d'être par leurs souffrances, & par leurs tourmens les Images de *l'Ecce Homo, voits l'Homme*, ils representent la brulure, la rotiffure des Damnez.

Il y a un autre genre de scelerats, qui professent la mendicité: ce sont ceux qu'on nomme par derision *Gueux à miracles*, par la raison, qu'ils sont sains, ou malades, quand il leur plait: en effet, Messieurs, ces marauds de Saints n'ont-ils pas des secrets pour se blesser, pour s'estropier, pour enfler, pour se couvrir tout le corps de plaies, de chancres, & d'ulceres? Tous ces maux là ne durent, que le jour; & il n'est pas sans exemple, qu'on ait quelque fois surpris la nuit ces impotens dansant, buvant, faisant grand chere, & bonne
vie

vie aux dépens de leur bienfaicteurs , à la sottise , & à la credulité des quels ils choquent de verre sans se lasser.

D'autres , & ce ne sont pas les moins avisez , sous pretexte de voeux , & de pelerinage , courent les Provinces : ne craignant rien plus , que la peine honnête , & raisonnable ; haïssant mortellement le travail , ils embrassent par choix & de gaieté de cœur , l'emploi fatigant , mais oisif , de crier , ou de frapper à chaque maison , pour obtenir un petit , & tres-foible secours. Cependant , ces vagabonds , tant qu'il leur est permis d'aller , où ils veulent , & de faire ce , qu'ils veulent , ne troqueroient pas le chapeau de Pelerin contre une Couronne , ni le Bourdon contre un Scèptre : ont ils donc si grand tort ? par quelque endroit , qu'ils passent , en quelque lieu , qu'ils sejourment , ils sont exempts de tailles , d'impots , de subsides ; enfin de toute charge publique : si la nation gemit sous poids du Despotisme , car cela arrive quelque fois ! hélas ! que trop souvent pour le droit naturel , nos freres de Lorette , de Saint Jaques , ou d'autre part , ne participent point

point à l'esclavage commun : ils ne connoissent point la censure civile, ni l'autorité du Magistrat : on ne les cite en Justice, ni pour fraude, ni pour tromperie, ni pour imposture, ni pour quelque autre action injurieuse, & opposée à l'équité, on agit avec eux comme avec des personnes sacrées; & on se feroit un grand scrupule de les offenser.

Avec tout cela, les perils, & les maux, qui résultent d'un tel ordre de Mendians ne sont pas d'une legere consequence; ces pelerins commettant quelque fois des crimes enormes: dressez à toute sorte de fourbes, & de trahison, comme, sous le voile specieux, & trompeur de la mendicité, ils traversent les Villes, & les Provinces, ils ont une facilité tout extraordinaire pour l'Art de l'espionnage; portant, & rapportant souvent des lettres pernicieuses à l'Etat : n'ont-ils pas été les Auteurs d'incendie, & d'embrasement? il n'y a pas encore long-tems, que cela est arrivé dans une ville de France. D'ailleurs on les a vû plus d'une fois, mais trop tard, corrompre les eaux, gâtes
les

les moissons, empoisonner les paturages; & faire perir une infinité d'hommes par la peste, qu'ils apportent quelque fois dans le pais.

Joignons à tous ces gens là ces peuples, à qui on donne le nom de Cinganes.

Qua aliena juvant, propriis habitare molestum

Fastidit patrium non nisi nosse solum:

Nation qui s'accommode fort du bien d'autrui; qui se degoute d'habiter toujours la même partie de nôtre grosse Boule; & qui veut, qu'un peuple conoisse un autre pais que le sien.

Cette nation, originaire d'un espace de la terre, entre l'Égypte, & l'Éthiopie; & décendue, à ce qu'on dit de Chus, fils de Cham, ergo petit fils de nôtre bon conservateur, & second Pere Noé, portant encore la malediction de leur Aieul, qui se moqua de l'Ivresse, & de la posture indecente de son Pere, cette nation, dis-je, rode par tout le monde, excepté ce, qui s'en faut: lors qu'ils veulent se reposer, ils dressent leurs tentes; vivant de captures,
de

de brigandage, de changes, de trocs, dans un Putanisme continuel; & comme ils se melent de Chiromancie, ils attrapent, pour du pain, pour avoir leur necessaire, les sots, qui aiment ce genre de Divination.

Volaterran croit, que, c'étoient les Uxiens, suivant Scilas, Auteur d'une Histoire de Constantinople, pretend que ces peuples venoient de Perse. Il dit, que l'Empereur Michel Traule étoit parvenu à l'Empire suivant la Profetie des Uxiens: & cette secte-là, ajoute l'Ecrivain, s'étant répandu dans la Mesie, & en Europe, predisoit aux gens tout ce, qui devoit leur arriver. Polidore assure, que c'étoient les Assiriens, & les Ciliciens.

Or ces Mendians vigoureux, & qui pourroient fort bien gagner leur pain, sont une peste, qui a infecté, non seulement le genre profane, & dont la contagion s'est communiqué aux plus infignes fripons de la lie du peuple; mais cette trompeuse, & scélerate gueleurie s'est même fouré dans la Religion; oui, Messieurs, elle est montée, cet-
te

te Cangrène, jusqu' à l'ordre des Moines, & des Prêtres. De là cette fourmillere de *Quêteurs*. Combien, parmi cette vermine de la Republique, se trouvet-il de francs imposteurs? ces Hipocrites, sous un dehors devot, & mortifié munis de Saintes Reliques, à ce qu'ils disent, faisant voir de faux miracles, menaçant de la colere des Saints; promettant des Indulgences, & des dispenses; ces Hipocrites, dis-je, si habiles à faire valoir les apparences, & les abus de la Religion, n'en veulent qu' à la Bourse. Ces oiseaux de proie, volant dans la campagne, ces pieux Corsaires de terre rodant par les Villages, ils vous savent, par leur jargon superstitieux, mettre si bien en oeuvre l'ignorance, & la grossiereté du Païsan, & de la femmelette, que ces pauvres gens etourdis, etonnez, effraiez; mais aussi enchanterez par la routine de ces charlatans, se font un grand mérite de partager avec eux leur petit necessaire.

Ces devots masques en tout sens, ont toujours les deux mains occupées; l'une pour bénir, l'autre pour prendre; &

& quant à ce dernier point, tout leur est bon : brebis, mouton, agneau, bouc, veau, cochon; des jambons, du vin, de l'huile, du beure: du blé, des legumes, du lait, des fromages, des oeufs, des poules, de la laine, du lin, enfin, nos gueux sacrez s'accômodent de tout dans la chaumiere du villageois; & ils vont même quelque fois jusqu' à y escamoter quelques espèces de la moindre fabrique: c'est ainsi; que ces venerables Vagabonds, plus à craindre que les gens de guerre, pillent, & ravagent toute la contrée. Chargez de ces bonnes dépouilles, ils reviennent au Couvent; & c'est un plaisir de voir avec quel transport de joie, & d'acclamations ils sont reçus: la communauté les accable de loüanges; & par quel endroit les ont-ils merité? pour avoir fû profiter si devotement de la sottise populaire: car ils s'imaginent, ou font semblant de s'imaginer, qu'ils offrent à Dieu, & à ses Saints un sacrifice de tresbonne odeur, toutes les fois que par de telles captures, au grand dommage du peuple, au *detriment* de la Republique, ils engruissent les satellites paresseux

seux, & voluptueux de leur etable; se moquant d'ailleurs de cette même charité, au nom de la quelle on leur fait tant de bien, en negligéant la pratique, & tournant en ridicule cette vertu, la plus essencielle du Christianisme. Que le fameux Apulée joue finement, & plaisamment ces Comédiens dans son *Ane d'or*.

Combien chez la *gent Gueusante*, chez les *Beguards*, comme on les nomme par sobriquet, qui, mettant derrière le dos la Sainteté de leur profession, font un infame trafic de la piété: à les voir agir, on diroit, qu'ils n'ont embrassé la Moinerie, que pour avoir sous le voile de la pauvreté Apostolique, permission de mendier impudemment par tout, & d'attraper le plus d'argent qu'ils peuvent, de à l'abri l'Hipocrisie, également effrontée, & importune. En effet, ils mettent tout à profit; ils font argent de tout; &, pourvû que la chose tourne à l'utilité du ventre, & de ses dependances, aucun gain, si fardide, si honteux qu'il puisse être, n'est point capable de les faire rougir. Ces maîtres fourbes étalent par tout

N n

leur

leur fausse marchandise : au chœur, sur la place, dans foire, sur le marché, dans les Temples, dans les écoles, dans les Cours, dans les Palais, dans les entretiens publics, & particuliers, dans les Confessions, dans les Disputes ; & sur tout dans leurs vehementes, & impetueuses Declamations ; car on peut dire, que la chaire, le pupitre, la Tribune, enfin les endroits, où on prêche, sont les Forteresses de leur impudence : c'est sur ces Théâtres, où ils débitent leur Mitridate ; où ils vendent la drogue des Indulgences. Ces Bâteleurs *enfroquez*, & dont toute la Sainteté ne consiste qu'en grimace, & qu'en ceremonies, s'attachent principalement à se procurer une bonne part des biens mal aquis ; & c'est dans cette vûë-là, qu'ils font la Cour aux usuriers, aux sangsues publiques ; & à ces illustres Brigands, qui volent, qui pillent impunement. Ne croiez pas, que pour cela, ils negligent les gros, & riches Bourgeois : par tout, où ces levriers de venaison mennoiée, la flairent, & la sentent, il y fait bon pour eux : par le secours de la superstition, ils fouillent même avec leur *fin mu.*

muséau dans la paille des plus petites gens; mais ont ils deniché, deterré, decouvert une riche vieille? O l'excellent Gibier! Aussi les chiens ne quittent ils point, que la Bête ne soit dans le filet. Outre cela, conoissez vous, mes freres, une des meilleures ruses de ces habiles chasseurs? Ils font comme le Diable dans ce Paradis terrestre, où il faisoit si beau, & qui malheureusement s'est perdu, l'Ange Apostat, sous la figure d'un Serpent, eut, comme il ne vous est que trop *notoire*, & *apert*, eut la malice noire d'empaumer l'esprit d'Eve, pour réussir plus facilement dans cette fatale *perversion* de son simple, & credule Epoux: voila justement la finesse des moines: ils s'attachent premierement, & de toute maniere, aux femmes, afin de gagner les maris.

Ces Hipocrites donc, qui dans une simplicité de vêtement affectée, & singuliere, font si bien parade de la pauvreté Evangelique; qui crient à *plein gosier* dans leur fervent *sermonnage*, qu'il faut mepriser les richesses, & domter l'ambition, il n'y a pas des mortels plus ardens, qu'eux à la recherche, à la pour-

suite de la Fortune; je veux dire, qu'il n'y en a point, qui soient plus affamez d'argent. Que ne font-ils point pour en attraper? Ils courent la terre, & la Mer, car vous remarquerez, qu'on en trouve presque toujours dans les voitures publiques; ils entrent hardiment dans toutes les maisons; ils ne feroient pas une fonction sacrée, sans paiement; & ils l'exigent en tirans, comme un droit, & comme un tribut: il y a fort peu d'affaires, où ils ne tâchent d'entrer: ils assemblent pour le mariage des humeurs mal assorties; ils surprennent des Testaments; ils accommodent des procès; ils reforment les Religieuses relâchées: & le tout toujours à leur profit:

Ce sont-là, Messieurs, les artifices de ces Moines, parmi la quelle *Pensée*, il y en a, qui par humilité, se font appeler les Freres Mineurs, les Minimes &c. Cependant ils trouvent si bien leur compte à cette morale là, que la plupart d'entre eux se sont élevé à une puissance redoutable: le croiriez vous, mes freres? Ils font peur aux Dieux de la terre; les Monarques, les

Pri-

Princes, les Papes même, c'est tout dire, les craignent, & sont obligez de les menager. De plus, on en a vû, qui ont amassé plus de richesses, qu'il n'y en a dans les plus précieux magasins du Negoce; voire, que dans le trésor d'un Roi; & qui, avec des sommes prodigieuses, & toutes simoniaques, ont acheté des Prelatures, des Evêchez, & même la *Vice-Deité*, ou le Souverain Pontificat; tant est grande la vertu de cette sorte de Mendicité!

Cependant avec tout ce bien-là, & non obstant ces grosses possessions, ils se vantent d'observer, de pratiquer une pauvreté rigide; ils se disent, & se croient au dessus de la perfection chrétienne, pourvû qu'ils ne touchent point les espèces la main nuë: il est vrai qu'ils gardent tres-religieusement cet usage superstitieux, & parfaitement ridicule, mais n'ont-ils pas leur Judas, qui porte la bourse, & qui, sous le beau titre de Pere Spirituel, porte la bourse & rend exactement ses comptes?

Quelques uns de ces *Cassars* ont eu même l'insolence de dire avec Saint Pierre, & Saint Jean, *je n'ai ni or, ni*

argent. Mais si ces Mendians presomptueux ne commetoient point en cela un gros mensonge, *si leur parole étoit fidele*, ils seroient en droit d'ajouter aussi avec les mêmes Apôtres, *leve toi, & marche.* Bien plus : vuides d'argent, & de vices avec leur Patriarche François, ils pourroient, comme lui, operer ces miracles, dont ils ont farci leur légende. Exerçant, aussi bien que ce bisare, & plaisant Apôtre, un pouvoir absolu sur les creatures, les creatures leur obeiroient aveuglément: ils changeroient l'eau en vin, ce qui les accommoderoit fort ; ils traverseroient les Rivieres à pie sec, ils aprivoiferoient les loups enragez ; par un seul *taisez vous mes soeurs Hirondelles*, ils feroient cesser le gasouillement bruiant, & importun de ces oiseaux ; ils ordonneroient au Faucon de faire l'office du Cocq pour reveiller ; ils disposeroient en maîtres du Feu, & de tous les Elemens : ils n'auroient pas une puissance moins furnaturelle, ni moins prodigieuse, que celle de ce Fondateur, qui, selon eux, excelloit dans le don des miracles. Mais ces Hipocrites, *qui disent Seigneur, Seigneur* ne

ne font rien de toutes ces belles choses : vrais singes du Stoïcisme, ils portent seulement au dehors la livrée de Jesus-Christ; ils soutiennent, quoique faussement, qu'ils ont l'habit de Saint François : mais, si on peut sans profanation, sans blasphème, mettre la Sagesse incarnée en parallele avec un Fourdevot, ils ne pratiquent rien moins, que la volonté, que la morale de ces deux législateurs.

Richard Evêque d'Armach, Maillet Prevôt de Turgaw, Jean Evêque *Camotensis*, & quantité d'autres, ont écrit autre fois contre les moines mendiants : mais tous ces Auteurs les auroient batu avec de meillure poudre, si au lieu d'attaquer directement la mendicité Religieuse, en quoi pourtant Dieu me garde de les blâmer, ils s'étoient contentez d'en faire voir les abus. C'en est bien assez sur cette matiere-là; sortons du capuchon; & passons à un autre sujet.

CHAPITRE SOIXANTE SIXIÈME,

DE

L'ECONOMIE EN GÉNÉRAL.

Le Gouvernement general de l'Etat embrasse aussi l'Economie, & celle-ci est elle même une espece de République domestique. Il y en a de quatre sortes, la Roïale, ou celle de Cour; Satrapique, ou Militaire; une autre publique; & c'est celle, qui concerne les Communautéz, les Couvens, les Colleges, les Associations; enfin, la Monastique, ou privée, & particuliere; c'est celle qui regarde les familles.

l'Economie particuliere enseigne donc l'Art de gouverner sa femme, ses enfans, ses proches, lors qu'on les a chez soi, & ses Domestiques. Elle suggere les moïens de conserver son bien; & de grossir son Capital par un raffinement
d'e.

d'épargne sur la dépense du logis. De plus, c'est cette habile scelerate, qui invente les artifices, les ruses, les finesses pour profiter sur les rentes, sur la monnoie, sur les peages, sur les dixmes, sur les usures, sur les interets, sur les monopoles; & généralement sur tous les expédiens pour gagner de l'argent par la fraude. Ainsi en vat-il des Associations, des Alliances, des procès, & des demêlez, de la guerre; & comme ces ressources pecuniaïres sont sans mesure, & sans règle, c'est pour cela, qu'on les appelle *Anomaux*.

Par la même raison, l'Economien n'est pas digne d'être honorée du titre de Science, ou d'art: ce n'est qu'une je ne sai quelle prudence, souvent mauvaise, & rongeante, qui a pris son origine dans l'opinion des hommes, dans l'usage, & dans la coutume. Voulons nous la définir plus honorablement? Nommons la une discipline domestique, dont la finesse, pour ne point dire la tromperie, est le grand mobile; & à la quelle, les ouvrages qu'on fait assis, j'en exclus le malheureux metier d'Auteur au moins; & les Arts Me-

chanique se rapportent tous. Oui l'Economie, pour vendre le plus cher qu'on peut, & acheter au meilleur marché, a inspection sur le lin, sur la laine, sur le bois, sur le cuivre, sur les autres métaux; enfin sur tous les matériaux du Mechanisme. Joignons y la generosité interessée, la charité apparente, les services mercenaires des Barbiers, des Baigneurs, des Cabaretiers; & quantité d'autres metiers, par lesquels les Artisans subsistent: & se mettent même quelque fois au large. Au reste, toutes ces occupations grossieres, ne mènent point à la Magistrature; elles n'appartiennent en rien à l'administration de la Republique.

Ces Arts-là ne s'élèvent à rien de Divin, d'Honorable, d'Heroïque; & quoi qu'ils soient en si grand nombre, qu'il n'est pas possible de les compter, il n'y en a pas un, qui ne soit servile. Il y en a même dans ce genre-là, auxquels les hommes, tres-injustement néanmoins, ont attaché une espèce d'infamie: tels sont les Chartiers, les matelots, les Cabaretiers, gens qui ordinairement sont entichés du vice de la
medi-

medifance, du *Babillage*; & qui aimant à ouïr, & à rapporter des contes, fèment des bruits, répandent dans la société des fables dangereuses, & dont le debit peut avoir de mauvaises suites. Il est à peu près de même des *Barbiers*, des *Baigneurs*, & des *Bergers*: car la Fable de *Midas*, & l'histoire de *Silla*, lors qu'ils affiegeoit *Athènes*, ont difamé les derniers; & les petit conte de *Battus* à deshonoré les autres, & les a rendu méprisables.

C'est ainsi que les *Chantres*, les gens de *Tablature*; les *Joueurs de Flute*, & de *Luth*; enfin, tous ces agreables mercenaires, qui pour divertir les autres, chantent, ou jouent des instrumens dans les *Festins*, c'est, dis-je, par cet endroit-là, qu'on les regarde comme des *Infames*. Mais l'envie me prend de revenir aux *Matelots*: est-il dans la lie du *Peuple* une condition plus infortunée? leur demeure est comme une *Prison*: quelle nourriture? on ne peut pas manger plus austerement, ni plus *Mauffadement* comme parle la *Canaille*: quelle malpropreté, quelle saleté dans les habits! D'ailleurs privez de toutes

les douceurs de la vie; toujourns dans une espèce d'exil, toujours vagabonds, toujours fugitifs. De quel repos jouissent-ils; & s'ils ont quelques intervalles, peut-on les nommer une vraie, & solide tranquillité? Il n'est point de moment, où ils ne soient exposez à effuier le terrible caprice de la mer, la fureur des vents, l'horrible, & affreuse agitation des vagues, & des Flots, le chaud, le froid, les tonnerres, & les eclairs, la faim, la soif, l'infection. &c.

A cette fourmillere de maux se joignent ces fameux gouffres, ou Abimes, les Scilles, les Caribdes, les Sirtes, les Simplegades, & tout d'autres perils de la navigation; quand il n'y auroit, que le seul point d'une tempête violente, est-il rien de plus triste, rien qui soulève d'avantage la nature? Et, qui plus est, ce malheur là pouvant arriver à tout moment; si malheureusement pour eux, ils alloient s'aviser de mieux réfléchir, que la Bête, voiant leurs jours beaucoup moins assurez, que ceux des autres mortels, ils vivroient dans une inquietude, & dans une creinte continue. Avec tout cela, quoi que les

Ma-

Matelots soient les plus miserables Individus de nôtre espece, communement il n'y a pas sur la Terre de plus grans scelerats.

Parmi tant de sortes d'Arts Mécâni-ques, dont la société civile est toute pleine, le commerce, l'Agriculture, le metier de Mars, la Medicine, & la Plaidoirie tiennent le haut bout. Avant de vous congédier Messieurs, je m'engage à vous parler, par ordre de ces Professions là. Nous vous en dispensons tres-volontiers, répondez vous: j'en suis persuadé: mais un Declamateur ne finit pas, quand il veut; & sa peine merite bien, qu'on le laisse causer tout son sôus. Il faut donc, Messieurs, que vous en passiez par-là: mais auparavant, Philosophons un peu sur les fondemens de l'Économie Generale.

CHAPITRE SOIXANTE SEP-
TIEME,

DE

L'ECONOMIE PAR-
TICULIERE.

Toute la force, tout l'essenciel de l'Economie privée ou particuliere consiste dans le mariage. C'est pourquoi le Censeur Metellus Numidicus, quand il exhorte le peuple Romain à l'union conjugale, lui dit dans sa harangue: si nous pouvions tous nous passer de femme, Messieurs, nous serions exempts d'un grand chagrin: mais puisque la nature a disposé les choses d'une telle maniere, que nous ne saurions ni vivre assez commodement avec une épouse, ni nous en passer absolument, il faut sacrifier un plaisir passager à la conservation, & à la perpetuité de notre espèce. C'est ce, que rapporte Aulugelle. En

En effet, Messieurs, aucune maison, aucune Famille, aucun établissement domestique ne peut se former, subsister, ni durer sans femme. De ce mal nécessaire viennent la race, l'héritier, la succession, les proches, le Domestique, & le Pere de famille. Qui n'est point proprement de domicile, parce, qu'il n'est point fixé; & s'il en a un, il y vit, il y meurt comme un voyageur dans une auberge.

Celui, qui n'a point de femme, fût-il riche comme Cresus, ne peut pas dire, qu'il possède rien en propre, pourquoi? Il n'a personne à qui il puisse laisser son bien, personne, à qui se fier: tout ce qu'il a, est en risque: ses gens le volent; ses affociez le trompent, ses voisins le meprisent; & ses amis le negligent: ses batards, s'il en a, lui sont un sujet d'opprobre, & d'infamie: de plus ces Batards ne cherchent, qu' à le piller, qu' à le depouiller: les Lois ne lui permettent point de leur laisser le nom de sa famille, les images de ses Ajeuls, ses rentes, ses immeubles, son capital, & lui même à cause d'eux, du consentement unanime des legislators, est

cx

exclus des emplois, & des honneurs publics.

N'at on pas raison? Un homme, qui feroit tout neuf dans la conduite d'un menage, est-il digne de régler une ville? vous voiez bien, que non; cela faute aux yeux: comment, je vous prie, pourroit gouverner la Republique un homme, qui n'a jamais conu l'Art de mener une famille, Art pourtant qui est l'image, & le plus sur modèle de l'administration generale. Oui mes freres; dûssiez vous en rire, je soutiens, & soutiendrai, que quiconque ne fait pas veiller sur sa cuisine, sur sa chambre, sur son ecurie, ou son etable, &c. n'est, qu'un ignorant en fait de Politique, & sur les matieres d'Etat.

Prenons la chose dans le serieux: qui n'entend rien à maintenir la paix dans sa maison; comment s'y prendroit-il pour raccommoder des Citoyens brouillez? par exemple: Philippe de Macedoine exhortoit un jour les Grecs à mieux s'accorder; & le Philosophe Leontin Gorgias avoit lu à Olimpe un livre tout entier, qu'il avoit composé sur

l'U-

l'Union de la Grece : qu'arriva-t-il ? on fissa également le Monarque, & le Docteur : allez, leur fut-il dit, allez premièrement pacifier vôtre Domestique ; & puis vous serez les bien venus à nous prêcher la reconciliation. Effectivement, le Roi de Macedoine n'étoit en bonne intelligence ni avec son épouse, ni avec son Fils, & Gorgias avoit de frequens demêlez avec sa Moitié, & avec sa *Chambriere*. Les Grecs eroioient donc, & non sans raison, que des gens, qui n'avoient ni assez de sagesse, ni assez d'autorité, pour apaiser une querelle domestique, étoient beaucoup moins capables de terminer les differens du public.

Ainsi, lors que dans une Ville, dans une Republique, dans une Societé on choisit un Magistrat, un Prince, un Chef, un maître sans conduite, & qui n'a point d'ordre chez soi ; on hasarde un choix bien dangereux ; on prend ce conducteur sous de très-mauvais auspices. Enfin, le mariage est dans la vie, la seule condition, où un mortel, en aimant sa femme, en donnant une bonne education à ses enfans, en gouver-

vernant bien sa famille, en conservant, & augmentant son capital, en maniant bien le gouvernail de son vaisseau, qui est son domicile, *en procreant lignée*; c'est, dis-je, l'unique état, où l'homme peut vivre le plus heureusement. Il y a des inconveniens, dites vous: d'accord; & même plus, qu'on ne peut mais trouvez moi une condition sans croix. D'ailleurs toutes les charges, toutes les peines du noeu conjugal sont un fardeau leger, un joug agreable. Il met pourtant une petite condition: c'est, que les conjoints soient raisonnables, & d'une humeur parfaitement assortie; qu'il n'y ait chez eux ni avarice, ni faste, ni fraude, ni tromperie, ni folle passion: que les Dieu les aient marié au Ciel, & de sa propre main, le mari renonce à Pere, à mère, à ses enfans, à ses freres, & soeurs, à tous ses proches, & parens, dès qu'il s'agit de s'attacher à son epouse, qui doit lui être plus chere, que tout le reste, le même soit dit de la femmelle à l'égard du Male; & sur tout, que rien ne leur manque pour le necessaire, & pour le superflu. C'est ainsi, que le bon, &

va.

vaillantissime Hector, prevoiant bien que Troie n'en pouvoit pas réchaper, s'inquiete, se chagrine, s'afflige beaucoup moins au sujet de ses Parens, de ses freres, & même pour sa personne, que pour le sort futur de sa tres- chere moitié: car voici, en propres termes, ce que le Heros chante par la belle, & devine voix d'homere.

*Haud equidem dubito quin concidet Ilium
ingens;*

*Et Priamus, Priamique ruet plebs ar-
mipotentis:*

*Sed mihi nec populi, nec charæ cura pa-
rentis,*

*Nec Priami Regis tantum præcordia ro-
dit,*

*Nec Germanorum, quanvis multique
probi que*

*Ense sub hostili vitas in pulvere po-
nent*

*Quam me cura tui conjunx clarissima
vexat:*

Adieu la grande, & fameuse Troie! Je ne doute nullement de sa chute, de sa ruine totale: oui le puissant Roi Priam, & ses braves sujets sont condamnez à perir par le barbare, & impitoiable Destin: mais je
le

le declare; & je ne puis le dire sans pleurer comme un veau : la compassion, que je sens pour ce pauvre peuple, pour ma bonne & tendre mere, pour mon tres honoré pere, & pour tant d'honnêtes gens de mon sang, que l'épée ennemie va convertir en un peu de cendre, cette compassion, dis-je, n'est rien en comparaison de mon amour pour vous, ô ma bien aimée, ô mon illustre Epouse ! l'inquietude de ce, que vous deviendrez me ronge le fond du cœur.

J'avouë pourtant de bonne foi, qu'un mauvais mariage peut être la source d'une infinité de chagrins : Socrate, qui avoit étudié la matiere sous sa douce, & complaisante Xantipe, nous en a laissé une peinture au naturel. Etes vous entré une fois dans le grand lien ? dit ce grand Philosophe, plus pour vous de repos, ni de tranquillité d'esprit : si l'epouse est belle, ou pour peu qu'elle ait de penchant à la coqueterie, la fureur jalouse s'emparant de vôtre esprit, vous souffrez comme un Damné : si Madame a fait la fortune de Monsieur, passe-t-elle un jour sans en venir au reproche ? si elle est plus que vous, il faut essuier l'orgueil, la fierté, le mepris

pris de sa famille. On ne cesse de vous proner les bons exemples des autres maris ; une grosse dépense , souvent tres- inutile ; vous ne savez comment vos enfans tourneront ; il vous en meurt ; vous les avez perdu tous ; la race est éteinte , cherchez un héritier : tant d'autres peines ! on ne finiroit point sur cet article-là. Que dirons nous du risque , qu'on court en se mariant ? Car enfin , il n'y a pas moien de choisir ; & , quelque precaution , qu'on puisse prendre , il est toujourns vrai , qu'on hasarde extrêmement : si j'osois parler peuple , & Proverbe , je croi , Dieu me pardonne ! qu'il m'échaperoit de vous dire , *qui prend femme , achete chat en poche.*

En effet , quand vous prenez une doublure vivante , & humaine , n'ignorez vous pas la valeur de vôtre marchandise , & le prix de vôtre Lot ? si , au lieu d'une femme engageante , digne de toute l'estime , & de tout l'attachement d'un honnête homme , il vous est échû une folle , un mauvais naturel , une superbe , une mal propre , une difforme , & degoutante sous le
lin-

linge, une impudique ; enfin avec tel défaut, ou tel vice, qu'on voudra, vous ne faites toutes ces belles decouvertes, que depuis les nôces, & que par l'usage de la pièce de meuble.

Les exemples du mauvais menage ne sont pas en petit nombre. Caton le Censeur, sans contredit le premier Romain de son siècle ; & de qui on eût eu de la peine à trouver le semblable soit dans la guerre, soit dans la paix, hé bien ! ce célèbre Caton, déjà vieux, aiant fait la folie, car il n'est point de sage, qui n'en fasse, d'épouser une creature toute jeune, & fille d'un certain Salomon, qui n'avoit ni fortune, ni naissance, Madame Caton prit tellement le dessus, que le pauvre mari étoit esclave ; il n'avoit pas le moindre pouvoir dans le logis. Auguste avoit fait present de Julie sa fille à Tibere son successeur designé. Celui-ci ne fut pas long tems le beau fils du maître de l'Univers, sans s'apercevoir, que sa digne moitié le rendoit le premier ornement du *Cocuage* : qui se trouva bien embarrassé, ce fut Tibere : il n'osoit ni châtier, ni denoneer, ni répudier, ni gar-

garder sa femme: quel parti prit-il? ce fut, ne pouvant faire autrement, de se banir à Rhode, non sans porter sur le front le panache si commun; & même non sans courir risque de la vie. Marc Antonin, surnommé le Philosophe, marié avec Faustine, très-lubrique fille d'Antonin le *Devot*, jugea de bon sens, qu'il valoit mieux la souffrir, toute *Lupanie*, ou Garce, que elle étoit, que de la repudier, avec une restitution de Dot, qui étoit l'Empire.

Mais ne nous mettons pas trop sur le beau sexe; son compte n'est déjà que trop gros; disons plutôt, qu'ordinairement les mauvais maris font les mechantes femmes; & qu'il est fort rare, qu'un bon Epoux soit partagé d'une scelerate. Voici comment Aulugelle fait Philosopher là dessus le docte, & judicieux Varron: Messieurs les Conjointes, remarquez cette alternative: ou vous corrigez votre epouse de ses vices, ou vous la supportez: si, par une espèce d'impossible, vous réussissez dans le premier, vous voilà pourvu d'une bonne femme: si, au contraire, la

Bé-

Bête demeure toujours la même, tant mieux; c'est pour vous une occasion continuelle de devenir meilleur: voilà ce qui s'appelle instruire, & consoler solidement. Nous avons approfondi cette matiere-là dans nôtre Declamation sur le Saint, & venerable Sacrement du Mariage.

Pour revenir aux Enfans, il n'arrive que trop souvent, que leur education prend un mauvais train; plusieurs tout à fait indociles, se révoltent contre leurs parens, qui de leur coté contribuent le plus à leur corruption: les uns, ont naturellement l'esprit tout de travers, l'ame basse, & farouche; ils naissent stupides, & grossiers: les autres, se precipitant dans toute sorte de vices, dissipent le bien de la maison par le luxe, par la débauche du vin, & des femmes, & par le jeu. Quelques uns même vont jusqu' au parricide: tels furent Alcmeon, Oreste, & tant d'autres, qui firent entrer la mort dans le même corps, où ils avoient trouvé la vie. Artaxerxes Mnemon, qui se vit Pere de cent quinze enfans, tous portant barbe, quel Multipliant! fut contraint

traint d'en faire mourir un bon nombre, parce que ils vouloient attenter sur la vieillesse, qui leur paroissoit trop longue. Aussi Euripide dit, & le Docteur onctueux, & *mellifue* Saint Bernard adopta sa pensée, que la privation des Enfans est un bien, dont on ne conoit point le prix. Auguste, lui même, cet heureux Fondateur de la Monarchie Imperiale, au comble de la prosperité, ne pouvoit, à cause, de la lubricité de sa fille, & de sa nièce, s'empêcher de s'ecrier, c'est un vers d'Homere,

*Conjuge non ducta, natis utinam caru-
issem!*

Faut-il que je me sois marié! Je n'aurois point le malheur d'être le Pere d'une Putain.

Quant aux Domestiques: selon Euripide il n'y a point dans une maison d'ennemi plus mechant, ni plus inutile, qu'un valet. l'Esclave, disoit plus raisonnablement Democrite, est une possession necessaire, mais elle est fort desagreable. Petrarque a escrit je ne sai où, je savois bien, que je vivois avec des chiens: mais on a bien fait de

Oo

m'a-

m'avertir que j'étois chasseur ; car je n'en favois rien. Plaute, dans le *Pseudole*, fait cette peinture-ci des Esclaves, ou Valets : genre d'hommes à rouier de coups ; jamais il ne leur vient dans l'esprit de faire une bonne oeuvre : à la moindre occasion, tiens bien, dérobe, emporte : enfin ; cette race de mortels est si méchante, qu'il vaudroit mieux laisser des loups dans un troupeau de moutons, que de confier la garde de sa maison à ces marauds-là.

Lucien dit dans le *Palinure* : les Esclaves sont une *racaille* toujours prête à mal faire, & dont les maîtres sont obligez d'essuier l'insolence, la médifance, les larcins, les calomnies, l'arrogance, la négligence, l'ivrognerie, la gourmandise, le trop de sommeil, la lâcheté, la paresse ; & au bout du compte, la fuite, & la perte. De-là le Proverbe tant rebatu *nous nourissons autant d'ennemis, que de domestiques*. Faisons nous pourtant justice, mes freres : s'ils sont nos ennemis, souvent nous ne pouvons nous en prendre, qu' à nous mêmes. Comment pourroient-ils nous aimer, que dis-je ? comment pourroient ne nous pas

pas haïr, detester dans le fond du cœur, des gens que nous traitons avec une hauteur insupportable, qui éprouvent les effets de nôtre crasse, & sordide avarice; que nous accablons de vilaines injures; & que nous frapons même quelque fois jusqu' à la cruauté. La Fortune nous met elle en état d'être maîtres? nous prenons le cœur d'un Tiran; & au lieu que la raison, & l'humanité devoient borner l'autorité, chez soi, nous n'y mettons point d'autre règle, qu'une volonté absolue. Esclave sur ce Chapitre là, c'est Strophiile dans l'Aululaire de Plaute:

*Iniquè Domini servis utuntur suis;
Et servi iniquè Dominis nunc parent
suis:*

Sic fit neutrobi, quod fieri justum foret

Penum, popinas, cellas, promptuaras

*Occludunt mille clavibus parci senes,
Quæ vix legitimis concedi natis volunt.*

*Servi furaces, versipelles, callidi,
Occlusa sibi mille clavibus referant,*

Fur

Furtimque raptant , consumunt , liguriunt ,

Centena nunquam furta dicturi cruce.

Sic servitutem ulciscuntur servi mali ,

Risu , jocisque. Sic ergo concludo , quod

Servos fideles liberalitas facit.

Les mauvais maîtres se servent de leurs Esclaves ; & les mechans Esclaves obeissent à present à leurs maîtres. Ainsi des deux côtez on n'observe point ce qu'il faudroit faire. Nos vieux Harpagons enferment sous mille clefs , laissez passer l'hiperbole ; le boire , le manger , & generalement toutes les provisions ; ne voulant pas même là dessus se fier aux Enfans du logis. Les valets de leur côté , engeance fine , rusée , & qui entend parfaitement l'Art du masqué , toujours nantie de mille fausses clefs pour ouvrir tout ce qui est si bien fermé , prend , vole , consume , friponne , & dissipe ; la crainte de la puissance ne les empêche point de commettre cent larcins. Par là ces mechans valets se vangent de leur dure servitude ; ils rient , ils se moquent du maître. Voici donc ma conclusion : voulez vous être bien servi ?
soiez

soiez bon, liberal, humain à vos domestiques, vous les rendrez fidèles, & affectionnez.

Les Républiques eurent autre fois de terribles malheurs à essuier de la part des Esclaves; plusieurs Historiens en font foi par la description, qu'ils nous ont donné de la guerre servile: les Volturniens en sont un funeste exemple; cette ville d'Italie, aujourd'hui Bassena, étoit riche, & bien policée; on y donna trop de liberté aux Esclaves; & on y poussa avec eux la familiarité si loin, qu'ils étoient même admis quelque fois aux deliberations publiques. Enfin, un petit nombre étant entré dans l'ordre des Sénateurs, ils sûrent si biens'y maintenir, & s'y multiplier, qu'ils s'emparèrent de toute la Regence.

Ces valets devenus les maîtres, gouvernerent tyranniquement: les Testaments, & tous les Actes autentiques ne se faisoient plus qu'à la fantaisie des Seigneurs Esclaves: défense de parler leur Seigneurie aux Libres de s'assembler, ni de s'entregaler; ils epousoient insolemment les filles de leurs maîtres: enfin, ils porterent le desordre

dre, & despotisme jusqu' à faire cette execrable loi: Il nous sera permis de corrompre, d'abuser, de violer même les filles, & les veuves; & nous *Prohibons*, défendons à tout Citoyen, ou Bourgeois, de quelque naissance, & rang qu'il puisse être, d'avoir la hardiesse de se marier, avant que quel-cun des nôtres, lui ouvrant la porte de propagation, & pour le mettre en droit d'engendrer, ait réellement, ou en imagination, depucelé son accordée.

Ce fut ainsi, qu'une autre ville, aussi très-opulente, & Capitale de la *Carie*, tomba dans un abîme d'infamie, & d'opprobre, pour avoir traité ses esclaves avec trop d'indulgence, & de douceur. Car, comme maître Aristote le remarque très-judicieusement dans ses *Quisitions Politiques*, des qu'on lâche le bride aux valets, les maîtres sont en grand danger. Ce fut la machine, que les *Hilotes* emploierent contre les *Lacedemoniens*; & les *Preneftes* contre les *Thesaliens*.

CHA-

CHAPITRE CINQUANTE HUITIÈME,

DE

L'ECONOMIE ROIALE, OU
DE COUR.

Il nous reste de peindre superficielle-
ment l'Economie Roiale, j'entens
celle, qui se pratique dans les Cours. A
proprement parler quelle est la vraie
definition d'une Cour? un College de
Geans; c'est à dire, l'Assemblage d'une
Troupe de nobles, & fameux fri-
pons. Oui, la Cour est le Theatre des
satellites les plus scelerats, l'ecole des
mœurs les plus corrompues; l'azile
des crimes les plus execrables. C'est-
là où demeurent, où sont sur le Trô-
ne, la superbe, le Fasté, l'orgueil,
la fureur pour le bien d'autrui, la dé-
bauche, la passion, le dereglement,
le luxe, la rage de l'envie, la colere,
la crapule, la violence, l'impieté la

O o 4

sce-

sceleratesse, la perfidie, la fourbe, la malignité, l'inhumanité; & généralement tout, ce qu'il y a chez les hommes de plus vitié, & de plus corrompu. C'est dans ce Jardin de delices, où l'Arbre de la concupiscence avec toutes ses branches, se trouve dans son Element: l'impudicité y règne dans toutes ses espèces, dans toute sa force, dans tout son raffinement; & la corruption y est si affreuse, que souvent, les meres sont les maquerelles, & les prostituées de leurs enfans.

La Cour est comme une mer orageuse: les crimes en sont les vagues, & les vents: l'agitation furieuse de ces flots y excitent d'horribles tempêtes; & toutes les vertus y sont naufrage; mais naufrage, qu'on ne sauroit exprimer. Là on opprime tous les honnêtes gens sans exception; & les plus grands scelerats sont ceux, qu'on avance le plus: là, on se moque des simples; on persécute les bonnes ames; on élève les hardis, & les impudens. A votre avis, Messieurs, quelle sorte de gens prospere à la Cour? les flatteurs, les rapporteurs, les medisans. Les delateurs,

les

les calomniateurs, les fourbes, les imposteurs, les meurtriers de la réputation des autres, les supplanteurs, les inventeurs in sceleratesse, & en iniquité: enfin tous ces mortels tumultueux, qui font profession des plus horribles, forfaits. Rien de plus honteux, que la vie des Courtisans, rien de plus infame, que leur conduite. Il semble que tout ce, qu'il y a de plus mauvais, de plus haïssable, de plus enorme chez les Bêtes nuisibles, se soit rassemblée, réuni, ramassé chez le peuple *Aulique*, comme dans un seul, & même corps.

En effet, mes freres, si vous y regardez de près, il n'y a point de méchante bête, que vous ne trouviez à la Cour sous le visage d'homme: étudiez bien ce pais couvert, vous y verrez le Lion feroce, le Tigre cruel, l'Ours acharné, le Sanglier temeraire, le cheval hautain, le loup ravisseur, le Veau opiniatre, le Renard rusé, le Cameleon changeant, le Leopard moucheté, le chien mordant, l'Elephant desesperé, le Chameau vindicatif, le Lievre timide, le bouc lascif, le cochon sale, & impur, l'Ane sot, & le Singe malin:

voilà de quoi choisir; admirez ma vaste erudition en Bétise. Je ne suis pas moins savant en *Monstres*: Il y a dans les Cours des Centaures furieux, des Chimères pernicieuses, des Satires folâtres jusqu'à l'extravagance, de vilaines Harpies, des Sirènes scelerates, des Scilles à deux formes; il y a d'horribles Autruches, des Griphons voraces, des Dragons avides: enfin tout ce que la nature, forcée par la loi du mouvement à faire d'étranges écarts, peut produire de prodigieux, de fatal, & de sinistre, chose, dont elle même est tout étonnée; cela habite, cela se voit dans les Cours. Là chaque vertu a ses boureaux, & ses tirans; & pour renfermer tout dans une alternative de deux choses, l'une, ou il faut être scelerat, impie, ne rien valoir absolument, ou il faut se retirer de la Cour. Quiconque veut être homme de bien, ne le peut être impunément, sans que sa mauvaise Destinée le retienne à la Cour.

Je vais bien plus loin, Messieurs, peut-être allez vous dire, que mon trop de savoir, & de zèle, me jette dans
une

une espèce de Phrenésie? Ai tout hazard j'aurai bon nombre de compagnons: Je le dis donc, & je le soutiens: il ne peut point arriver aux villes un mal plus grand, & plus ruineux, que la Cour d'un maître puissant. Quand cette Cour se remuë, on doit la regarder, comme une Comète, qui présage toute sorte de malheurs: par tout, où elle séjourne, comme une peste, qu'elle est, *voire* des plus contagieuses, elle apporte avec soi un dommage très-funeste; & lors que elle change de lieu, comme si on avoit été mordu d'un chien enragé, elle laisse après elle, les traces d'un poison, qu'on ne sauroit guérir.

Où est la Cour tout y est toujours fort cher: chacun tâchant de s'agagner avec elle, les denrées, les vivres augmentent de prix, & ne revenant jamais à leur juste valeur, cela cause un préjudice considérable au public. De plus, comme la Cour attire quantité de délicatesses, de friandises, d'alimens exquis qu'on apporte de loin pour contenter la *Gueule* voluptueuse, le peuple, qui prétend en avoir sa part com-

mance à se dégouter de la nourriture de pain, & cherchant dans les cabarets, dans les auberges la bonne chère, *à la chère de Roi*, comme dit le Proverbe. Monsieur le Bourgeois se ruine; il tombe dans une honteuse pauvreté. La Cour n'est elle pas aussi la source du luxe, & du faste? c'est elle, qui donne la mode aux habits, ameublements, aux parures, aux maisons, &c. & les Citoyens, sur toute les femmes, voulant se régler sur ce modèle-là, s'abîment en folle dépense, & consomment leur capital, pour cette belle fumée, pour cette ombre bruiante, qu'on appelle *faisant figure*. Une suite de la Cour est encore la corruption des mœurs: comme c'est ce, que elle produit de plus mauvais, c'est aussi sur quoi je devois le plus insister; mais pour de bonnes raisons, le plus sur, est de se tenir à dessus, & de ne point aller voir quel est ziaa.

Appliquons nous plutôt un moment à suivre des yeux, cette même Cour, qui se remet en chemin: la voyez vous partir, Messieurs? O la vilaine queue qu'elle laisse dans la ville! les uns se plaignent, que les Seigneurs de Cour
les

les ont honoré de leur secours dans la culture du fond nuptial ; les autres pleurent leurs filles *deflorées*, & même emmenées : ceux-là crient, qu'on a surborné, ou supplanté leurs fils ; ceux-ci, qu'on a corrompu leurs valets, & leurs servantes. A quoi bon tant *jaser* ? disons le tout en un mot : *la désolation est grande ; & toute la face de la Cité est changée, comme la face d'une Putain.* Je conois une célèbre ville des Gaules, car à Dieu ne plaise, que je dise France ! qui s'est absolument gâtée, & pervertie par cet endroit-là : rien n'y est plus rare, qu'une honnête femme, j'entens parmi les matrones, ou Dames de qualité ; presque toutes les filles s'y marient sans gands ; ou, si mon enveloppe est trop épaisse, presque toutes épargnent à l'époux la douce, & agreable peine d'enfoncer la porte. Dans cette ville-là, le fait de l'honneur, pour le beau sexe, c'est d'avoir été maîtresse, ou donnicubine du Palatin : & les vieilles Matrones font gloire de *Maquereller* en faveur des Jeunes : c'est une debauche si generale, & si outrée dans ce lieu-là, qu'on n'y rougit de rien, la honte, &

la pudeur n'y sont plus conuës. Les maris ne s'embarassent guère du Putanisme de leurs femmes: toujourns prêts à repeter, ce que le Patriarche de la Foi disoit à sa belle moitié, tant de Cornification, qu'il vous plaira, pourvû que *bien nous soit*, & que nous vivions grassement en vôtre consideration.

CHAPITRE SOIXANTE NEUVIEME,

DES

COURTISANS GENTILS HOMMES.

Le Peuple de Cour se partage en deux classes, ceux qui sont de l'ordre de la noblesse, ou pour mieux dire, qui en sont comme la crème, ou l'élite; & ceux qui sont *plebeïens*, populaires, enfin du tiers état. C'est de la première classe, dont il s'agit ici. Cesont ces nobles à tant de quartiers; & dont l'Arbre Genealogique couvrirait tout
une

une grande Place: ce sont ces gros, & fiers satrapes; ces Thrasons sourcil-
leux, qui sont passionnez jusqu' à l'ex-
travagance, jusqu' à la fureur, pour
le faste, la pompe, & le luxe: habit
d'ecarlate, de pourpre, ou d'une é-
toffe la plus riche, & la plus précieu-
se; galonnez, brodez, frangez; le pa-
nache, où plumet au chapeau: enfin,
comme dit l'Écriture, ils sont dans la
dorure de la tête jusqu' aux piez; &
la bigarure les environne.. C'est d'eux
qu'on peut dire,

*Scorta placent, fracti curvique corpore
gressus;*

*Et laxi crines, & tot nova nomina ve-
stis:*

*Grans Amateurs du putanisme; leur de-
marche fiere, & composée; longue che-
velure; & tant de noms dans le vête-
ment!*

Ces effeminez epuisent leurs forces,
ruinent leur santé dans la guerre de Ve-
nus: ingenieux pour la gueule; & tou-
jours attentifs pour contenter la deli-
cateffe insatiable de leur goût: table
somptrueuse, splendide; donnant, &
recevant des repas magnifiques. Or-
di-

dinairement c'est chez eux un honneur de faire dans un seul festin une dépense si prodigieuse, qu'après cela, ils sont obligez de couvrir les tables pendant trois mois, ce qu'ils soutiennent avec une impudence convenable à leur caractère affronté.

Leur Hôte est un abord de ces gens, dont l'Art consiste à irriter le plaisir, à atiser le feu de la volupté: chez eux viennent en foule les Joueurs d'Instrumens; & tous les autres supots de la Musique: on y voit par bandes, des Comediens, des Bouffons, des Parasites, des Courtisannes, des Danseurs, & autres empoisonneurs de l'Innocence, tous vrais corrupteurs de la société humaine. On nourit là des chiens, des chevaux, des creviers, des faucons, & toute sorte d'oiseaux de proie; vous y voiez des Singes, des Perroquets; il y a même de ces grosses, & vilaines Bêtes, qui font honte à la nature; & je ne sai si elle ne se repent point de les avoir produit; par exemple, les Ours, les Lions, les Leopards, & les Tigres.

Rien de plus pauvre, que leurs con-
ver-

versations ; ils ne disent, que des sottises : la medisance est souvent l'ame de l'entretien ; c'est à qui noircira le plus les absens ; c'est à qui déchirera le mieux son prochain. Ils abondent en histoires scandaleuses , quelque fois sur le compte de leurs meilleurs amis ; & si le fond en est vrai , on y ajoute vingt faussetez. Se jettent-ils sur matieres indifferentes , & qui n'interessent la reputation de personne ? ils font pitié : les uns parlent de leur Meute , & de leurs chiens, des divers accidens de la chasse, des sentiers, du tour, des detours de la forets, des evenemens, & du succès, qu'on a eu en courant tout un jour après une pauvre, & innocente victime de leur faineantise ; & il faut voir de quelle exageration, de quelle hablerie, on assaisonne le recit : les autres étalent leur Rétorique sur leur curie, sur la guerre, & sur leurs prouesses pretendues ; je dis *pretendues* ; car le plus souvent il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce, qu'ils prônent touchant leur valeur, & leurs beaux exploits.

S'il se trouve-là quelque rival de gloi-

gloire; il interromt, il contredit; & voulant lui même se faire admirer, il raconte à son tour ses hauts faits d'armes, qui, dans le fond, sont de pures chimeres produites par sa vanité. Mais aussi qu'arrive-t-il? quelcun de la compagnie, bien instruit des choses, convainquant de fausseté nôtre Hâbleur, arrache à cette Corneille son plumage de Papou, & l'expose, par là, aux traits d'une fine raillerie. Aussi assés souvent toute la joie de la table se tourne en colere, en querelle; & dont les Festins de ces satrapes, comme entre fois dans celui des centaures, Recus ne retire les faveurs, qu'après qu'on lui a fait une libation de sang. Il s'est même pas fort rare dans ces grands repas, que les convives retournent chez eux cicatrisez, & portant des fruits de la Bataille: si bien qu'on pourroit leur appliquer ce Distique,

*Quod superest, leti bene gestis corporis
rebus, Procurete viri, & pugnam sperate per
rati:*

*Au reste, après que vous aurez bien mangé, bien bu; quand vous aurez fait chere
en-*

entiere, préparez vous à vous battre comme des Heros.

Vous dirai-je à présent, Messieurs, quelle est l'occupation dominante d'un Courtisan ? c'est d'observer soigneusement l'heure du maître, pour ne rien dire, ni rien faire, qui puisse le choquer. Où pensez vous, qu'ils la cherchent cette heure ? A vôtre avis, que consultent-ils pour conoître quand il y fait bpn ? ce ne sont ni les Astres, ni les Cieux, ni les Ephemerides : le vin, le diné, le festin, la devotion, le levé, le couché &c. voila leurs Oracles. Quand le Prince est de bonne humeur ; quand, par une bonne nouvelle, ou pour quelque autre raison, il est dans une joie extraordinaire ; enfin, generalement tous les tems, où il faut le prendre, oh Messieurs les Courtisans sont consoomez dans cet Art-là. Par où ils debutent en faisant leur Cour, & ce qui est comme le prélude, on regale le Prince de quelque histoire toute fraîche, & divertissante ; puis après ce petit conte, qui est une espece de branche, ou de bouquet, le Seigneur Renard, venant à son but, fait sa tres-humble
re-

requête. Le Courtisan pratique tout naturellement la leçon d'Aristote à Callisthène : *lors que tu es devant le Prince, tais toi, ou ne dis que de bonnes, & jolies choses : par là ton silence fera ta sûreté ; ou ta langue te procurera le bonheur de plaire.*

Si alors le Monarque, paroissant prendre goût à celui, qui parle, l'honore d'un simple souris ; s'il applaudit à l'historiète ; s'il dit, ou fait au conteur quelque chose d'obligeant ; s'il lui marque de la confiance ; si, préférablement aux autres, il cause seul à seul, & tête à tête avec lui, aussitôt le voila déclaré Favori dans le public, & sur ce pié-là, se croyant tout permis, il mord tout le monde, il se moque de tout le monde, il meprise tout le monde : médisant, diffamant à la sourdine, & dans le souterrain ; censurant publiquement : cette Idole naissante, le prenant sur le ton d'oracle, n'ouvre plus la bouche que pour des choses de la plus haute importance ; il n'y a rien, qu'il n'ait la hardiesse d'entreprendre pour confirmer la réputation de son crédit, & pour se rendre redoutable. Il oppri-

me

me ses inferieurs; il traite de haut en bas ses egaux; il dedaigne ses superieurs: enfin, enflé de sa faveur, & *crevant* d'orgueil, il prétend que, de gré, ou de force, on lui rende des honneurs, des adorations; il voudroit, que tout pliât, que tout fit joug sous le phantôme de son pouvoir:

Libertas scelerum est virtus; & summa potestas,

Il ne conoit point d'autre merite, d'autre vertu, qu'une sceleratesse sans bride sans bornes; qu'une puissance arbitraire, & absoluë.

Quiconque manque de complaisance pour ce Favori; quiconque refuse de lui applaudir, lors même, qu'il mériteroit châtiment, est coupable de leze Majesté Favorite; son procès lui sera fait, & parfait comme à un criminel, qui a l'impudence de porter envie à l'elevation de Monseigneur; & qui ne veut pas se soumettre à son poste. Le pire de cette affaire-là, c'est, que ces Ministres tout puissans, & trop souvent, hélas; plus maîtres que le maître même, outre le mal qu'ils font à leurs egaux, & à leurs Inferieurs, font quel-
que

que fois la peste la plus dangereuse, qui puisse infecter le Cabinet d'un Souverain: car se déguisant en partisans sinceres, & zèlez de la verité, de la prudence, du desintéressement; & sous pretexte de donner des conseils salutaires, ils aveuglent le Monarque par une fine, mais basse flaterie; & comme de francs scelerats, qu'ils sont, ils le poussent à des crimes execrables. C'est ainsi que chez le pompeux, & enflé Lucain, Curion anime, & presse le rebelle Cesar:

Quod tam lenta tuas tenuit potentia vires

Conquerimur, deorat ne tibi fiducia nostri?

Dum manet hic calidus spirantia corpora sanguis;

Et dum pila valent fortes torquere laerti;

Degenerem patiens tagem, regnumque Senatus?

*Vous n'agissez point selon votre puissance;
& c'est de quoi nous nous plaignons. Tant
qu'il nous restera une goutte de sang dans
les veines, tant que nos bras auront la
vigueur de lancer le javalot, souffrez
vous*

vous ce vil, & meprisable Senat? vous soumettez vous aux Arrêts d'un corps, qui aiant degeneré, doit être censé dechu de son Autorité?

Tels étoient aussi les Instigateurs d'Alexandre: ces pernicieux Conseillers enflammoient de plus à la tuerie humaine, à toutes les horreurs de la guerre, ce jeune furieux, qui naturellement n'avoit que trop de disposition à devenir le plus celebre des Brigands, & le plus illustre perturbateur du genre humain. Roboam fils de Salomon, avoit de tels Ministres dans son Conseil; & dans le siècle, ou nous avons le malheur de vivre, les Princes sont dans le même cas. Ces Princes, qui sont les dupes de leur Favoris, & de leurs Conseillers, leur obeissent pour toute sorte de crimes: ces faux, & mauvais Ministres poussent leur maitres à des choses tout opposées à leur conscience, à leur gloire; & ce qu'il y a de plus deplorable, à l'interet de l'Etat; & au bonheur des sujets. Si on s'oppose au dessein du maître, si on le deconseille de commettre une injustice, cela se fait mollement; & par des raisons si petites,

tes,

tes, si foibles, qu'il n'est pas difficile de s'apercevoir, qu'on vise bien plus à confirmer le maître, qu'à le dissuader. De cette manière-là, le mauvais conseiller, faisant semblant d'être convaincu, trouve son compte, de deux façons: Il prévient le reproche; & il se fortifie dans les bonnes grâces du Monarque trop crédule en flatant son injuste passion. Tels sont aujourd'hui les Ministres du Roi de France François premier: ces Messieurs le poussent à toutes sortes de perfidie, & de violence contre nôtre bon Empereur Charles Quint, qui n'a pas son pareil en candeur; & cependant ces corrompeurs de la bonté Royale, ne laissent point de passer pour de très-bons, & fidèles Ministres. Voilà, Messieurs, ce que j'avois à vous dire des Courtisans de la première classe: prenez bien garde de les choquer, je vous en avertis; car ils se tiennent dans une union si serrée, que qui blesse l'un, blesse tous les autres.

CHA-



